



PURCHASED FOR THE
UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
FROM THE
CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT
FOR
MEDIEVAL STUDIES



714m

COMPTE RENDU
DES SÉANCES DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

COMPTE RENDU

DES SÉANCES DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

Cinquième Série.

TOME QUATRIÈME.



BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMP. DE LA COMMISSION ROY. D'HISTOIRE, DE L'ACAD. ROY.
DES SCIENCES, DES LETTRES ET DES BEAUX-ARTS DE BELGIQUE,

Rue de Louvain, 112.

1894



DH

H01

A3

Sér. 5

t. 4

COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME QUATRIÈME. — 1^{er} BULLETIN.

Séance du 8 janvier 1894.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, LÉON VANDERKINDERE, NAPOLÉON DE PAUW, membres effectifs; GODEFROID KÜRTH, LOUIS MATHOT, HENRI PIRENNE, membres suppléants.

M. le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. PIERRE GENARD, s'excusant de ne pouvoir assister à la séance.

Le procès-verbal de la séance du 22 novembre est lu et approuvé.

TOME IV^e, 5^{me} SÉRIE.

OUVRAGES ENVOYÉS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

De la Société historique et littéraire de Tournai :

Mémoires, t. XXIII. Tournai, 1893, in-8°.

De la Société paléontologique et archéologique de l'arrondissement de Charleroi :

Documents et rapports, t. XIX. Malines, 1893, in-8°.

De la *Reale Accademia dei Lincei*, à Rome, *Classe di scienze morale, storiche e filosofiche* :

Rendiconti, V^e série, t. II, n^o 11. Rome, 1893, in-8°.

De M. Crützen, à Louvain :

Le Moyen âge, 6^e année, n^{os} 8, 9, 10 et 11. Paris, 1893, in-8°.

De la rédaction des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XXIV, 2^e, 3^e et 4^e livraisons. Louvain, 1893, in-8°.

De M. Goetschalckx, vicaire à Schooten :

Het Belfort, maandschrift gewijd aan letteren, kunst en wetenschap, VII^e année, n^o 12. Gand, 1893, in-8°.

De don Antonio Rodriguez Villa, à Madrid :

Ambrosio Spinola, prima marques de los Balbases. Madrid, 1893, in-8° (deux exemplaires).

— Remerciements et dépôt à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

M. le secrétaire communique à la Commission une dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, en date du 28 novembre, par laquelle ce haut fonctionnaire donne son approbation à la publication du manuscrit copié à Londres par M. Scott et renfermant des

documents inédits relatifs à l'histoire de la Flandre aux XIV^e et XV^e siècles.

Par dépêche du 18 décembre, M. le Ministre accuse réception de la lettre du 30 novembre, par laquelle il lui a été transmis un récépissé constatant le versement au trésor public d'une somme de 441 fr. 25 c., provenant de la cession au Gouvernement français de cinquante exemplaires du tome X de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*.

L'assemblée prend ensuite connaissance d'une lettre de M. le Ministre, en date du 22 décembre, relative à la réclamation de M. Reusens. M. le président donne lecture de la réponse qu'il a minutée et qui est approuvée par la Commission.

M. le secrétaire communique un état de la situation du fonds des chroniques et autres publications de la Commission, au 31 décembre 1893, état qui sera transmis à M. le Ministre.

M. le secrétaire donne lecture d'une lettre de M. Cauchie, du 7 janvier, annonçant à la Commission qu'il a obtenu du Gouvernement belge un nouveau subside pour aller continuer ses recherches dans les dépôts d'archives d'Italie et principalement de Rome. Il expose le plan qu'il compte suivre et se met à la disposition de l'assemblée. Cette dernière, après avoir pris connaissance de cette lettre, décide que l'attention de M. Cauchie sera attirée sur quelques manuscrits dont l'indication lui sera envoyée.

La Commission émet un avis favorable sur les demandes formulées par M. Goetschalex, de Schooten; le directeur des archives de l'État, à Maestricht, et le recteur de l'Université de Bade, afin d'obtenir quelques-unes des publications de la Commission. Elle reçoit communication

des réponses faites par la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, et par M. Pastur, professeur à Innsbruck, pour l'envoi d'autres volumes.

PUBLICATIONS.

M. le secrétaire communique un état d'avancement des publications de la Commission, d'après une lettre de M. l'imprimeur Hayez, en date du 8 janvier.

M. Gilliodts-Van Severen annonce qu'il transmettra sous peu de jours le volume copié par M. Scott, dont la publication lui a été confiée; l'impression ayant été autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, pourra être commencée incessamment.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. Charles Piot, membre effectif de la Commission, présente un travail intitulé : *Documents relatifs à l'abbaye de Solières*.

M. Henri Pirenne, membre suppléant de la Commission, communique une *Note sur un cartulaire de Bruxelles, conservé à la bibliothèque de Berne*.

La Commission vote l'impression de ces deux travaux au *Bulletin*.

Elle ordonne le dépôt dans ses archives d'une note de M. Devillers sur des chroniques et des cartulaires qu'il serait utile de publier, principalement pour l'étude de l'histoire du Hainaut, et d'une autre note de M. Louis Mathot, relative aux archives des gildes et corporations des métiers.

I.

Documents relatifs à l'abbaye de Solières.

(Par CHARLES PIOT, membre de la Commission.)

Des origines très différentes, dont nous donnons ici une courte nomenclature, ont été attribuées à l'abbaye de Solières, sise près de Huy. L'auteur de la *Gallia Christiana* la fait remonter à 1196 (1). Jean-Pierre-Renier Stephani, né à Liège le 6 mars 1737, mort le 15 avril 1817, la mentionne à la même année dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire monastique du Pays de Liège*. A ce propos, il reproduit l'acte que nous donnons ici et auquel il assigne l'an 1196, au lieu de 1128 (2), sans doute dans le but de se mettre d'accord avec la *Gallia Christiana*. Cette erreur, il aurait pu l'éviter s'il avait consulté les noms des personnages cités à la fin du document.

(1) *Gallia Christiana*, t. III, col. 607. • Oratorium B. Virginis de Soleriis, dit l'auteur, ferme sesquimillari ad Hoio, ditionis Leodic. oppido, in comitatu ac diœcesi namurcensi conditur ab exordio an. 1196 in pago de Ben ad Mosam a domino Belle-fortensi, pro sacris virginibus augustiniani instituti, unde an. 1214 transfertur ad locum de Soleriis, ubi ecclesiam Hugo episcopus dedicavit. Sed cum anno post millesimum et ducentesium trigesimo secundo, clarissima esset tota diœcesi leodic. disciplinæ cisterciensis gloria, ea huc invecata est. •

(2) M. Sacré a reproduit, dans le tome IV, p. 67, des publications du Cercle hutois, l'article tel que Stephani l'a imprimé.

Goethals, dans son *Miroir des familles nobles de Belgique*, t. I (article Beaufort-Spontin), reproduit un passage d'où il résulte que « la maison de Spontin est issue de l'illustre famille de Beaufort-sur-Meuse, laquelle a porté d'ancienneté les titres de barons et de chevaliers bannerets et ce dès l'an 1127, et en outre ce l'acte de fondation faite au dit (sic) par Lambert et Arnoul, du consentement de Henri, leur frère, d'un monastère de réguliers de l'ordre de Saint-Augustin au village de Ben, proche du château du dit Beaufort, et à cet effet les doter ».

Ce passage vise bien positivement la charte de 1127 que nous reproduisons ici d'après le texte original, différant en quelques points de celui édité par Stephani, et auquel il attribue par erreur l'année 1196.

Enfin M. Sacré a imprimé, dans le tome IV, page 35 des *Publications du Cercle Hutois*, plusieurs actes traduits en langue française qui concernent cette abbaye. Ces traductions sont dues, selon M. Sacré, à Dom Ingrame Bourguignon, confesseur de l'abbaye de Solières en 1736, qui les présenta pendant la même année à M^e Barbe Cavarrenne, abbesse de ce monastère, et assigna à la traduction de l'acte le plus ancien la véritable date, celle de 1127.

Aux termes de ce document, les frères Lambert et Arnoul, sans autre désignation, résolurent de construire à Bens, près d'un endroit nommé Givila, un oratoire dédié à la Vierge et à saint Jean. Cet oratoire était créé afin que les habitants pussent y servir Dieu.

Ils étaient affranchis de la dîme et du droit d'archidiaconat, en vertu du consentement de leur frère Henri. Aux termes de l'acte, ils ne pouvaient administrer le baptême, ni procéder à des enterrements, ni admettre à la messe des personnes autres que les habitants des environs.

du convent, ni recevoir des *hospites* appartenant à des paroisses voisines. Ils étaient autorisés aussi à prendre le bois, et les donateurs se réservaient l'avouerie de la localité.

Les habitants de cet établissement étaient-ils des religieux ou des religieuses? L'acte précité ne le dit pas d'une manière positive, mais la charte n° 2 que nous publions ici et appartenant à l'année 1174, constate d'une manière positive que la donation y mentionnée a été faite du consentement de Godefroid, prieur de l'église de Solières : *annuente Godefrido, priore ejusdem ecclesie (de Solières)*.

Ces faits prouvent d'une manière positive que la fondation primitive de Solières a été érigée en faveur d'un établissement desservi par des religieux.

Une seconde donation fut faite, en 1174, aux mêmes religieux par les frères Lambert et Arnoul, déjà cités dans l'acte de 1127. Dom Ingrame Bourguignon, dans la traduction française qu'il fit de ce document, assure que celui-ci était muni d'un grand sceau de Rodolphe de Beaufort (1). Cette donation fut ratifiée en 1183 (2) par Raoul, évêque de Liège, qui, en rappelant la clause de l'acte de 1127 relative aux baptêmes, etc., constate que le prieré était encore desservi par des moines.

M. Sacré reproduit aussi, page 39 du travail cité plus haut, la traduction d'une donation faite par Thomas de Menise, en 1183, à l'église de Solières de tous ses biens, donation qui fut faite en présence de Godefroid, prieur, de maître Jean et de tout le convent de M. Lambert, avoué de l'église.

(1) Publications du Cercle hutois, tome IV, p. 38.

(2) Voir notre charte n° 3.

Cet acte est suivi de la reproduction en langue romane d'un autre document intitulé : « La donation de la quatrième part des aleus dans les terroirs du bois de Beaufort par Madame Sibille, dame de Clermont, de la quatrième part des aleus dans le terroir des bois de Beaufort, l'an 1229. »

Suit (p. 41) la traduction d'un autre document intitulé : « Changement de la règle de saint Augustin et de l'habit noir lorsque les religieuses de Solières ont embrassé la règle de saint Benoît et pris l'habit de l'ordre de Cîteaux en l'an 1230; avec la confirmation d'Otton, légat du Saint-Siège, l'an 1230-1231. »

Cet acte constate qu'un établissement religieux habité par des filles avait été établi dans la localité. La *Gallia Christiana* cite à titre de première abbesse de cet établissement religieux, Isabelle de Moulette, alias Bonem ou « Bonemiae, Johanni. Apiano leodic. episcopo sanguine propinqua, quam appellat Grammaius Elisabetham de Boves cognatam Johannis episc. », sans indiquer aucun millésime.

L'abbé Bourguignon a donné aussi (p. 42) une traduction française d'une bulle accordée, le 9 novembre 1231, par le pape Grégoire IX, différente de celle dont nous imprimons le texte au n° 4 de nos chartes, d'après l'original.

Au n° 6 de nos actes, nous donnons le texte latin contenu dans un vidimus, et dont M. Sacré reproduit (p. 43) une traduction française. C'est une exemption du droit d'avouerie accordée, en 1233, à l'abbaye par Arnoul, sire de Beaufort. Nous n'avons pu découvrir la donation de la dime de Ramelot faite à l'abbaye par Gautier de Beaufort en 1242, et mentionnée à la page 43 des publications du Cercle hutois. Mais nous avons trouvé l'ori-

ginal en latin d'une donation faite en 1250 à l'abbaye par Gautier de Barse (1), avoué de Huy, Rigalde, Gilles, Jean, frères, et chevaliers de Beaufort. Cette charte est le n° 8 de notre collection.

La confirmation par Henri, évêque de Liège, des dîmes de Solières, de Ben, Beaufort, Ramelot, Tihange, Perwez, Jalet, Filée et du droit de patronat des églises de Ben, Ramelot et Perwez, en 1251, manque à notre collection. Bourguignon en a fait la traduction, qui est imprimée à la page 45 des Publications du Cercle hutois.

L'acte de confirmation des biens de l'abbaye, par Hugues, cardinal du titre de Sainte-Sabine, en 1252, et que nous reproduisons au n° 10, d'après l'original, se trouve aussi au nombre de ceux traduits par Bourguignon (p. 46). Il ne présente aucune particularité bien remarquable, tandis que le suivant, n° 11, mérite une attention spéciale. C'est la donation d'un serf par Jean de Breben, seigneur de Loyers, qui le cède ensuite « per ramum et glebam », après affranchissement préalable, à l'abbaye moyennant un cens annuel à payer par ledit serf.

Il remplit ces formalités en présence de l'abbesse : « abatisse totiusque conventus fratrum et sororum dicte domus et Gerardi de Scladino, sacerdotis, in dicta ecclesia celebrantis ». La charte n'a pas été reproduite ni traduite par Bourguignon, sans doute par suite du passage relatif aux frères et sœurs du couvent. Celui-ci atteste que les deux sexes faisaient partie du même couvent, usage qui a longtemps subsisté dans plusieurs établissements religieux, en les séparant complètement dans des bâtiments isolés.

(1) Bourguignon a lu Burch.

Cette circonstance expliquerait parfaitement comment, dans les premiers actes, il est question jusqu'en 1183 d'un prieuré d'hommes, tandis qu'à partir du XIII^e siècle, on ne parle plus que de religieuses. Le mot *fratres* indiquerait-il des desservants de l'église? C'est peu probable en présence du passage : « Gerardi de Scladino, sacerdotis, in dicta ecclesia celebrantis. » Les frères de Solières sont encore cités dans un acte de 1210 passé devant les hommes de la Chise Dieu et, qui plus est, de frère Goiron, abbé de la maison de Solières (1).

Dans les actes suivants, il n'est plus question que de religieuses. Ces pièces sont : n° 12, bulle d'Urbain IV confirmant en faveur de l'abbesse et des religieuses, en 1262, leurs libertés et franchises (2); n° 13, autre bulle du même pontife, du 26 juin 1262, confirmant à celles-ci toutes leurs possessions, qui y sont longuement énumérées. Ces possessions étaient sises à Huy, Avin, Moxheron, Latinne, Elmonzée, etc., localités dont Bourguignon a donné la traduction et les dénominations modernes.

La pièce n° 14, mentionnée plus haut et datant de 1269, est encore passée sous silence par Bourguignon, sans doute parce qu'il y est question des religieux de Solières. Elle démontre de nouveau l'existence dans cette localité d'une abbaye d'hommes.

Les actes de 1274, 1281 et 1291, traduits par Bourguignon (pp. 53 à 59), nous font défaut, tandis que notre n° 14, un accord entre le curé de Ramelot et l'abbaye de Solières, daté de juin 1292, manque à la série traduite par Bourguignon. Notre n° 16, sentence rendue par Thibaut

(1) Voir notre n° 14.

(2) Traduit dans les publications du Cercle hutois, l. c., p. 47.

de Bar, évêque de Liège en 1307 (le dimanche après les octaves de la fête de Saint-Pierre et Saint-Paul), manque également au recueil de Bourguignon, mais le don fait en 1331 par Jacques de Beaufort est reproduit (p. 61) dans une orthographe plus ou moins moderne.

Nous passons sous silence les autres actes qui n'ont pas la même importance. Tous ces documents ont été acquis par l'État.

1.

Les frères Lambert et Arnoul font don d'un terrain destiné à l'abbaye.

1127.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit presentibus et futuris, quod nos fratres Lambertus et Arnulfus firmissime credentes magnam fiduciam esse apud Deum elemosinam facientibus, in predio nostro de Bens (1), in loco qui dicitur Givila (2), oratorium sancte Marie sanctique Johannis construere, et personas inibi Deo servientes locare decevimus. Ad hos igitur usus duo bonuaria perpetua stabilitate delegantes, sancte Marie sanctoque Lamberto in manu domni episcopi Alberonis reddidimus. Et ut in quiete et sine molestia ibidem

(1) Aujourd'hui Ben, dépendance de Ben-Ahin, province de Liège, où se trouvent les ruines du château de Beaufort.

(2) Gives, dépendance de Ben-Ahin.

habitantes Deo possint servire, libera fecimus ab omni seculari exactione, decime etiam, et jure archidiaconi, annuente hoc Heinrico, fratre nostro, cujus erat prebenda trium campanarum, et cooperante Johanne, archidiacono, earumdem partium. Nequaquam tamen baptizare, sepelire usurpabunt, nec in missa recipere, nisi secum infra suum cenobium commorantes et hospites, de aliis parrochiis nullum sine licentia. Addidimus preterea eidem loco, ad usum ibi Deo servientium, duos mansos de terra adjacente, quos quidem a censu et placitis absolvimus, sed in omni exactione decime et aliarum rerum parrochie sue subjectos reliquimus. Concessimus etiam habitatoribus ejusdem loci, ut ad usus suos mortuam silvam habeant, quantum eorum sufficiat necessitati, sed ibi tantum, ubi est incisio rusticorum totius allodii. Quod si, gratia Dei, locum illum in hoc multiplicare voluerit, ut placeat alicui, vel libero, vel ministeriali de fundo, vel familia sua affectare, per liberum nostrum advocatum, nostro conductu, recipietur, sed tamen et ecclesie et eorum que dedimus et omnium que his adicientur, advocatiam nos et heredes nostri retinebimus. Actum ab incarnatione Domini anno m^o c^o xxvij, indictione V, regnante Lothario iij^o, Alberone episcopo. Testes, Andreas, prepositus et archidiaconus, Alexander, custos et archidiaconus, Steppo, Johannes, Elbertus, Dodo, archidiaconi, Reinzo, Arnulfus, Liescelinus, Reimbaldus, Heinricus, Wido, canonici, liberi, Godefridus, comes Namucensis, Lambertus comes, Godescaleus de Morelmeis, Adelo namucensis, Balduinus de Colroith, Cono de Han, Arnulfus de Strata, Julianus de Wahart. Ministeriales ecclesie, Teodericus de Ponte, Wedericus, dapifer, Cunradus, custos, Warnerus, pincerna, et filius ejus Herimannus, item Warnerus de Tresonia, Curvinus et frater ejus Franco.

Original muni d'un sceau brisé attaché
en forme de placard et enveloppé d'une
toile.

*Acte de transport de la dîme de Solières à l'église
de cette localité, par le chapitre de Saint-Martin, à Liège.*

Le 23 août 1174.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Henricus, prepositus, Arnulfus, decanus, totusque conventus ecclesie beati Martini, in perpetuum. Quoniam facta mortalium oblivionis sentiunt dispendium nisi litterarum adminiculo fulciantur, ideo presentis scripti testimonio notum esse volumus, tam futuris quam presentibus, quod decimam de Solires, cum terra que solvebat quinque solidos et tres denarios, et cum terra que solvebat viginti et novem denarios, tradidimus ecclesie de Solires, annuente Godefrido, priore ejusdem ecclesie, in legitimam et hereditariam possessionem, pro tredecim solidis leodiensis monete, solvendis in vigilia apostolorum Simonis et Jude Porro huic traditioni talis interjecta est conditio, ut si predicta summa debiti in vigilia Omnium Sanctorum soluta non fuerit, tota illa possessio in banno erit, donec preposito de Liers (1) satisfactum fuerit, nec licebit fratribus de Solires, propter sterilitatem terre, aliquid de predicta summa debiti diminuerere, nec terram a decima, nec decimam a terra dividere, sed utrumque simul vel retinebunt, vel in manus ecclesie ad opus prepositi de Liers resignabunt. Preterea cum prior de Solires obierit, successor ejus in capitulum nostrum veniet, et pro recognitione hujus pactionis, non pro requisitione, dimidiam amam vini dabit ecclesie, nec solum successor ejus proximis, sed omnes successores ejus in perpetuum idem facient. Et ne qua culumpnie suboriri possit occasio, aut fraudulenta adnecti exceptio, impressione sigilli ecclesie cartam munivi-

(1) Liers, province de Liège.

mus, et subscriptione testium roboramus. Nomina testium qui presenti actioni interfuerunt, hec sunt : Arnulfus, decanus, Reinzo, camerarius, Alexander, cantor, et magister Gillebertus, et Henricus de Werde, Rainerus, Symon, Godefridus, Johannes de Olfe, et Godefridus calvus, et Richerus, et Marsilius, de Monte Publico abbas, et Winandus, canonius ejus, et frater Adelardus, laicus. Actum publice Leodii in capitulo sancti Martini, anno ab Incarnatione Domini M^o C^o LXX^o III^o, indictione VII^a, imperante glorioso imperatore Frederico, et semper augusto, presidente cathedre leodiensi episcopo Rodulfo, X^o Kalendas septembris, feliciter. Amen.

Original sur parchemin, muni d'un fragment de sceau en cire brune, pendant à une double queue de parchemin.

3.

Raoul, évêque de Liège, confirme la donation faite par les frères Lambert et Arnoul à l'abbaye.

1183.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus presentibus et futuris quod Lambertus et frater ejus Arnulfus in predio suo de Benz, in loco qui nunc ab incolis Solieres vocatur, oratorium sancte Marie sanctique Johannis Baptiste construxerunt, et personas inibi Deo servientes locaverunt. Ad hos igitur usus, duo bonuaria perpetua stabilitate delegantes, sancte Marie sanctoque Lamberto in manu domini episcopi Alberonis reddiderunt. Et ut in quiete et sine molestia ibidem habitantes Deo possent servire, prefati antistitis et sua auctoritate libera fecerunt, non solum a decima, immo ab omni extraordinaria et sordida exactione, hoc est a prechariis, prestariis, angariis, et si qua sunt similia Ego autem Radulfus, humilis Christi minister, piorum patrum pro modulo tenere volens vestigia, prefatum locum, cum suis personis, ab omnibus

predictis emancipatum esse volo, et omnia quecumque ad cultum divinum acquirere poterint, tam in mobilibus quam in immobilibus, libera esse censeo, non tamquam sepedicti antistitis auctoritas a nobis infirmetur, sed ut stipes tabernaculi duplici fultus auxilio, in eternum creseat et coroboretur. Nequaquam tamen baptizare, sepelire usurpabunt, nec in missa recipere, nisi secum infra cenobium commorantes et hospites. De aliis parochiis nullum sine licentia. Quod quia partim ad archidiaconum spectat, a jure archidiaconi immunes esse debent. Amplius hec de novo acquisita a fratribus prefati loci sunt nobis intimata. In villa de Solieres, et in sarto ejusdem medietas totius decime cum censu. Nichilominus in Hoyo medietas molendini, quod vulgo Brisevilen vocatur. Preterea alteram medietatem sarti cum censu dedit eis domina Basilisa et filius ejus Lambertus. Hec quia sanctione divina et nostra in presentia nobilium et innobilium sunt corroborata, quicumque violaverit sit anathema, et quia melius distincta servantur. Acta sunt hec anno Incarnationis dominice m^oc^olxxx^oii^o, Lucio presidente, Frederico in pace regnante, Radulfo pontificatum amministrante, indictione I.

Thomas etiam de Mosa se ipsum et quicquid hereditatis habuit eidem ecclesie contulit, ita quod quamdiu viveret fructus inde perciperet. Hereditas autem ab eo collata, hec est due domus in foro Hoiensi, ibidem quatuor stalla et dimidium, in quibus calcei venduntur, septem solidi census de pomeriis in Aerio Monte, unus modius spelte et unus obolus census ad luminare ecclesie, unde terra jacet juxta pontum de Amecin. Ille partes quoque ipse in molendino... possidebat. Hec omnia predictus Thomas obtulit super altare ecclesie... ei affectavit in presentia Godefridi, prioris, magistri Johannis et totius conventus, domini Lamberti advocati ecclesie, Cononis de F... es et Razonis de Warfisees.

Original sur parchemin, avec sceau en placard.

4.

Le légat Otton, cardinal-diacre du titre de Saint-Nicolas in carcere Tulliano, ratifie l'abandon que les religieuses de Solières ont fait de la règle de saint Augustin pour adopter celle de saint Benoît.

Strasbourg, 13 octobre 1229.

Otto, miseratione divina sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus cardinalis, apostolicæ Sedis legatus, dilectis in Christo priorisse et conventui de Solieres salutem in Domino. Cum a nobis petitur quod justum est et honestum, tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Cum igitur regulam beati Augustini et nigrum habitum quem gerebatis prius, in regulam beati Benedicti et habitum ordinis cisterciensis mutaveritis de licencia et consensu viri venerabilis Johannis, leodiensis electi, sicut in ipsius litteris continetur, nos vestris supplicationibus inclinati mutationem ipsam sicut proinde facta est, auctoritate legationis qua fungimur confirmamus, et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc atemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se novërit incursum. Datum Argentoraty, III idus octubris.

Original sur parchemin, muni d'un sceau en cire verte à lacs de soie rouge et verte.

*Le pape Grégoire IX confirme l'abbaye de Solières
dans la possession de ses biens.*

Rieti, 8 novembre 1231.

Gregorius, episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus priorisse monasterii in Solieres ejusque sororibus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte ejuslibet temeritatis incursus aut eas a proposito revocet aut robur, quod absit, sacre religionis infringat. Eapropter, dilecte in Domino filie, vestris justis postulationibus clementer annuimus et monasterium de Solieres, in quo divino estis obsequio mancipate, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. In primis siquidem statuentes ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem eisterciensium fratrum in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quecumque bona idem monasterium impresentiarum juste ac canonice possidet aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium seu aliis justis modis prestante Domino poterit adipisci, firma vobis et hiis que vobis successerint et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis: locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est, cum omnibus pertinentiis suis, possessiones, molendinum, census, redditus et alia que habetis in apud Hoyerum, terram quam habetis apud Avin (1), cum pratis, vineis, terris, nemoribus, usuagiis et pascuis, in bosco et plano, in aquis

(1) Avin, province de Liège.

et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane laborum vestrorum de possessionibus habitis ante concilium generale, ac etiam novalium, que propriis manibus aut sumptibus colitis, de quibus aliquis hactenus non percepit, sive de ortis, virgultis et piscationibus vestris, ac vestrorum animalium nutrimentis, nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liecat quoque vobis personas liberas et absolutas, e seculo fugientes, ad conversionem recipere, et eas absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli sororum vestrarum, post factam in monasterio vestro professionem, fas sit, sine priorisse sue licentia, de eodem loco discedere. Discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Illud districtius inhibentes ne terras seu quodlibet beneficium ecclesie vestre collatum liceat alicui personaliter dari, sive alio modo alienari absque consensu totius capituli vel majoris aut sanioris partis ipsius. Si que vero donationes vel alienationes aliter quam dictum est facte fuerint, eas irritas esse censemus. Insuper auctoritate apostolica inhibemus ne ullus episcopus, vel quelibet alia persona ad synodos vel conventus forenses vos ire, vel iudicio seculari de propria vestra substantia, vel possessionibus vestris subiaccere compellat, nec ad domos vestras causa ordines celebrandi, causas tractandi vel aliquos conventus publicos convocandi venire presumat, nec regularem priorisse vestre electionem impediat, aut de instituenda vel removenda ea que pro tempore fuerit contra statuta cisterciensis ordinis se aliquatenus intromittat. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum, sive pro oleo sancto, vel quolibet ecclesiastico sacramento, nullus a vobis sub obtentu consuetudinis vel alio modo quicquam audeat extorquere, sed hec omnia gratis vobis episcopus diocesanus impendat. Alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem gratiam et communionem apostolice sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postu-

latur impendat. Quod si sedes diocesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramento a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis, sic tamen ut ex hoc in posterum proprio episcopo nullum prejudicium generetur. Quia vero interdum proprii episcopi copiam non habetis, si quem episcopum romane sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem, et de quo plenam notitiam habeatis per vos transire contigerit, ab eo benedictiones, vasorum vestrum et monialium, altarium consecrationes, auctoritate sedis apostolice recipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores in monasterium vestrum vel personas inibi constitutas suspensionis, excommunicationis vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercennarios vestros pro eo quod decimas, sicut dictum est, non persolvitis, sive aliqua occasione eorum que ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia ex caritate prestiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus in quibus vos laboratis, et alii feriantur eandem sententiam protulerint ipsam tamquam contra sedis apostolice indulta prolatam duximus irritandam. Nec littere ille firmitatem habeant quas tacito nomine cisterciensis ordinis et contra tenorem apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Preterea cum commune interdictum terre fuerit, liceat vobis nichilominus in vestro monasterio exclusis excommunicatis et interdictis divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus, ut infra clausuras locorum seu grangiarumstrarum nullus rapinam, seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Preterea omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris romanis pontificibus ordini vestro concessas, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter

vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus, et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare aut eius possessiones auferre, vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur earum pro quarum gubernatione ac sustentatione concessa sunt usibus omnimodis profutura. Salva sedis apostolice auctoritate. Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo, tertiove commonita, nisi reatum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate, reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini redemptoris nostri Jesu Christi aliena fiat, atque in extremo examine districtè subjaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi, quatinus et hic fructum bone actionis percipiant, et apud districtum judicem premia eterne pacis inveniant. Amen.

<i>Rota</i> <i>avec l'inscription :</i> Fac mecum domine signum in bonum.	Ego Gregorius catholice ecclesie subscripsi.	<i>Monogramme.</i>
--	---	--------------------

† Ego Thomas. tituli sancte Sabine presbyter cardinalis, subscripsi.

† Ego Sygebaudus, tituli sancti Laurentii in Lucina presbyter cardinalis, subscripsi.

† Ego Jacobus, Prenestinus electus, subscripsi.

† Ego Johannes, Sabinensis episcopus, subscripsi.

† Ego Jacobus, Tusculanus episcopus, subscripsi.

† Ego Rainerus, sancte Marie in Cosmidin diaconus cardinalis, subscripsi.

† Ego Rainaldus, sancti Eustachii diaconus cardinalis, subscripsi.

† Ego Oto, sancti Nicholai in carcere tulliano diaconus cardinalis, subscripsi.

Datum Reate per manum Martini, sancte Romane ecclesie vicecancellarii, VI idus novembris, indictione III^a, Incarnationis dominice anno M^o CC^o XXXI^o, pontificatus vero domni Gregorij pape noni anno quinto.

Original sur parchemin, muni d'une bulle de plomb à lacs de soie jaune et rouge.

G.

Arnoul, sire de Beaufort, renonce à l'avouerie de Solières.

15 août 1235.

Arnoldus vir nobilis, dominus de Biafort, salutem et paratam ad beneplacita voluntatem. Vestre notum facimus sanctitati quod abbatia monialium de Solieres sub dominio et advocatia nostra et predecessorum nostrorum hactenus militavit. Nunc autem quia habitu ordinis vestri assumpto sub alis vestris defendi, et militare desiderat et supplicat, nos ob remedium anime nostre et predecessorum nostrorum dictam domum cum omnibus pertinentiis suis ab omni advocatia et dominio ad nos pertinente, quietam perpetuo clamamus, et hoc presentium testimonio confirmamus. Datum sabbato ante vigiliam Assumptionis beate Marie, anno gracie M^o CC^o tricesimo tercio.

Copie contenue dans un vidimus, de la même année, délivré par W., abbé de Balance, Guillaume. abbé de Villers, Thomas, abbé de Val-Dieu, et Jean, abbé de Grandpré.

Thierri, doyen du concile d'Ouffet, fait savoir que Gautier de Beaufort, seigneur de Goesnes, a donné la dime de Rame-lot à l'abbaye de Solières.

1242.

Theodoricus, decanus, ac universitas fratrum concilii de Offeio presentibus et futuris quos presentes litteras videre contigerit, salutem in vero salutari, cum notia veritatis. Universitati vestre notum facimus quod Walterus de Belloforti, miles, quondam domini de Guenes, sane mentis et sui compos existens, laborans in extremis et in ultima constitutus voluntate, pro remedio anime sue, nec non animarum antecessorum suorum, legavit in elemosinam domui de Solieres, cystersiensis ordinis, totam decimam suam grossam et minutam, quam possidebat apud Ramclou, cum omnibus appenditiis et attinentibus ejusdem decime, libere et absolute in eodem juris titulo quo eam possidebat ex paterna successione. Ut autem prediete domui de Solieres supra predicta elemosina nulla possit in posterum suboriri calumpnia, et cum nobis constet ita esse, presentes litteras ad petitionem prediete domus de Solieres communi sigillo nostri concilii Offeyensis duximus roborandas. Datum anno ab incarnatione Domini M^o CC^o quadragesimo secundo.

Vidimus sur parchemin, délivré au quatorzième siècle par un abbé du nom d'Adam.

8.

Gautier de Barse, avoué de Huy, ainsi que Rigaud, Gilles et Jean de Beaufort font don à l'abbaye de Solières des dîmes de Ben et de Beaufort.

21 septembre 1250.

Nos Waltherus de Barch, advocatus hoiensis, Rigaldus, Egidius, Johannes, fratres ac milites de Belloforti, notum esse volumus universis quod Arnoldus, miles, quondam dominus de Belloforti, nos fideles manus suos et executores testamenti sui constituit de consensu Henrici, militis, Arnoldi, Waltheri et Clementie, heredum suorum, medietatem quoque decime sue grosse et minute de Benz et de Bialfort, dietis heredibus suis consentientibus, in manus nostras posuit. Ita quod si Clementia, filia sua, processu temporis se redderet, eandem decimam ibi conferremus ubi habitus religionis assumeret. Sin autem, ipsam nichilominus conferremus ubi melius videremus expedire ob ipsius et predecessorum suorum remedium animarum. Nos igitur, considerata paupertate ac necessitate domus de Solieres, in qua idem Arnoldus jacet, in qua etiam ante dicta filia sua Clementia habitum religionis assumpsit, prefatam decimam eidem domui de Solieres contulimus in perpetuum, salvis domui Vallis Domine nostre decem modiis spelte sibi ab eodem Arnolde legatis in diete decime medietate percipiendis et in die anniversarii servi ad pitantiam distribuendis. In cujus rei testimonium et munimen prefate domui de Solieres presentes litteras contulimus, sigillorum nostrorum appensione roboratas. Actum apud Solieres, anno Domini M^o CC^o quinquagesimo, in die Mathci apostoli.

Original sur parchemin, muni de quatre
seeaux enveloppés de parchemin.

9.

Henri, élu de Liège, confirme à l'abbaye de Solières la possession de diverses dîmes, ainsi que le droit de patronat sur plusieurs églises.

Décembre 1251.

Henricus, Dei gracia leodiensis electus. Dilectis in Christo filiabus abbatisse totique conventui monasterii de Solieres, leodiensis dyocesis, cysterciensis ordinis, salutem in Domino. Sicut nostrum decet officium animabus ex promptuario spiritali spirituale propinare cibarium, sic oportet et expedit ut personas que obmisso Marthe satagentis officio secus pedes dominicos ad audiendum verbum Dei cum Maria sedere laudabiliter elegerunt, solummodo que Dei sunt appetentes temporalibus adjuvemus beneficiis, ne in sancto comtemplationis otio supprimantur temporalium penuria macerate. Ea propter, dilecte in Christo filie, vestris postulationibus inclinati, decimas de Belloforti (1) et de Benz (2) et de Tyhanges (3), tam grossas quam minutas, cum omnibus earum appenditiis quas quondam Arnulphi domini Bellifortis, militis, fuisse decimis. Item patronatum parrochialium ecclesiarum de Rameilh (4) et de Limcio (5), cum eorundem locorum decimis grossis pariter et minutis, et eorum pertinentiis. Item quartam partem patronatus ecclesiarum de Pervez (6) et de Jalain (7), et deci-

(1) Beaufort, près de Huy.

(2) Ben, également près de Huy.

(3) Tihange, province de Liège.

(4) Ramelot, province de Liège.

(5) Limet, dépendance de Vierset, province de Liège.

(6) Perwez, près d'Andenne.

(7) Jallet, province de Namur.

marum eorundem locorum minutarum et grossarum. Item medietatem decime de Filhees (1), tam grosse quam minute, ad opus altaris sancti Petri in vestro monasterio fundati vobis quondam, sicut asseritis, in elemosinam a Waltero, domino de Guenes, collatam. Item duos partes decime de Antynes (2), quas fratris Philippi de ordine predicatorum quondam fuisse dicitis que omnia vobis et vestro monasterio partim in elemosinam ex largitione fidelium, partimque emptionis titulo et alias a vobis licite acquisita fuisse proponitis vobis et ipsi vestro monasterio vestrisque posteris abbatissis et sororibus ejusdem monasterii, sicut ex alias juste et rationabiliter possidetis, auctoritate ordinaria confirmamus, sub pena excommunicationis districtius inhibentes ne quis contra hanc nostri concessionis paginam malitiose et irrationabiliter se opponat. Datum anno Domini M° CC° quinquagesimo primo, mense decembri.

Vidimus sur parchemin, délivré par
un abbé du nom d'Adam.

10.

*Le légat Hugues, cardinal du titre de Sainte-Sabine,
prend sous sa protection l'abbaye de Solières.*

Cologne, le 5 novembre 1252.

Frater Hugo, miseratione divina tituli sancte Sabine presbyter cardinalis, apostolice sedis legatus, dilecto in Christo decano ecclesie sancte Marie Hoiensis, Leodiensis diocesis, salutem in Domino. Justis petentium desideriis dignum est nos facilem prebere consensum et nota que a rationis tramite

(1) Felée, dépendance de Jallet.

(2) Anthisnes, province de Liège.

non discordant effectu prosequente compelere. Eapropter dilectarum in Christo abbatisse et conventus monasterii de Solieres, cisterciensis ordinis, leodiensis diocesis, justis postis postulationibus grato concurrentes assensui, personas ipsarum et locum in quo divino sunt obsequio mancipate, cum omnibus bonis earum que inpresentiarum rationabiliter possident aut in futurum justis modis prestante Domino poterint adipisci, sub beati Petri et nostra protectione suscepimus, specialiter terras, decimas, villas, nemora, pascua, redditus cum libertatibus aut aliis bonis earumdem, sicut ea omnia juste et pacifice possident, ipsis et per ipsas monasterio eorum, salva super predictis constitutione concilii generalis, duximus confirmanda. Quocirea discretioni tue qua fungimur auctoritate mandamus quatinus non permittas abbatissam et conventum predictas contra hujus nostre protectionis ac confirmationis tenorem ab aliquibus indebite molestari, molestatores hujusmodi per censuram ecclesiasticam compescendo. Datum Colonie nonis novembris, pontificatus domni Innocentii pape III anno decimo

Original sur parchemin.

11.

*Jean de Brehen, seigneur de Loyers, et Enguerrand de Bioul
affranchissent un serf et l'asservissent à l'abbaye de
Solières.*

21 janvier 1261.

Universis presentes litteras visuris et audituris, Johannes de Brehain, dominus de Loiers, et Eniorandus de Bioul, milites, salutem cum noticia veritatis. Universitati vestre notum facimus quod nos, communi assensu nostro et uxorum nostrarum, propria ducti etiam voluntate, Petrum de Bens, servum nostrum, semper actenus nostris antecessoribus et nobis jugo servitutis astrictum, manumisimus et a jugo nostre servitutis

et nostrorum tam heredum quam uxorum imperpetuum liberum fecimus et immunem, ita quod imposterum nobis neque nostris uxoribus et heredibus non tenebitur idem Petrus ex nota et jugo servitutis in aliquo respondere, et causa Dei, et ad majorem cautelam ipsius Petri, eum contulimus ecclesie beate Marie de Solieres, sub annuo censu unius denarii leodiensis, qui denarius capitagii vulgariter appellatur. Et sicut moris est per rannum et glebam cum affectavimus ecclesie inomarate, effestucando quicquid juris ratione supradicta in dictum Petrum habebamus et haberemus et nostri ulterius poteramus. Actum sub testimonio K. abatisse totiusque conventus fratrum et sororum dicte domus et Gerardi de Seladino, sacerdotis, in dicta ecclesia celebrantis. In cujus rei testimonium presentes litteras, ego Johannes supradictus sigillari feci sigillo abatisse memorate, eo quod proprium tunc non habebam sigillum. Ego vero Eniorandus supradictus eas feci meo sigillo proprio communiri. Nos autem abbatissa predicta profiteamur apposuisse presentibus litteris nostrum sigillum ad instantiam domini Johannis militis supradicti, et de voluntate dictorum militum duplicate sunt hec littere, quod signat cyrograffum interjacens et incisum. Actum et datum anno Domini M° CC sexagesimo, in die beate Agnetis virginis.

Chirographe sur parchemin.

12.

*Urbain IV confirme à l'abbaye de Solières
toutes ses libertés et franchises.*

Viterbe, 4 juin 1262.

Urbanus episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, abbatisse et conventui monasterii de Solieres, cisterciensis ordinis, leodiensis diocesis, salutem et apostolicam benedictionem. Cum a nobis petitur quod justum est et hones-

tum tam vigor equitatis quam ordo exigit rationis ut id per sollicitudinem officii nostri ad debitum perducatur effectum. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus grata concurrentes assensu, omnes libertates et immunitates a Romanis pontificibus predecessoribus nostris, sive per privilegia, sive alia indulgentia vobis aut monasterio vestro concessas, necnon libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus, aliisque Christi fidelibus rationabiliter vobis et monasterio predicto indultas, terras quoque, possessiones et alia bona sicut ea omnia juste ac pacifice obtinetis, vobis et per vos, eidem monasterio auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti patrocinio communimus. Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostre confirmationis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attemptare presumpserit, indignationem omnipotentis Dei et beatorum Petri et Pauli apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Viterbii ij nonas junii, pontificatus nostri anno primo.

13.

*Le pape Urbain IV confirme l'abbaye de Solières
dans ses possessions.*

26 juin 1262.

Urbanus, episcopus, servus servorum Dei, dilectis in Christo filiabus, abatisse monasterii de Solires eiusque sororibus, tam presentibus quam futuris, regularem vitam professis, in perpetuum. Religiosam vitam eligentibus apostolicum convenit adesse presidium, ne forte cuiuslibet temeritatis incursus aut eas a proposito revocet, aut robur, quod absit, sacre religionis enervet. Eapropter, dilecte in Christo filie, vestris justis postulationibus elementer annuimus, et monasterium sancto

Dei genitricis et virginis Marie de Solires, cisterciensis ordinis, leodiensis diocesis, in quo divino estis obsequio mancipate, sub beati Petri et nostra protectione suscipimus, et presentis scripti privilegio communimus. Imprimis, siquidem statuantes ut ordo monasticus, qui secundum Deum et beati Benedicti regulam atque institutionem cisterciensium fratrum a vobis ante concilium generale susceptam in eodem monasterio institutus esse dinoscitur, perpetuis ibidem temporibus inviolabiliter observetur. Preterea quascumque possessiones, quaecumque bona idem monasterium impresentiarum juste ac canonice possidet, aut in futurum concessione pontificum, largitione regum vel principum, oblatione fidelium, seu aliis justis modis, prestante Domino, poterit adipisci, firma vobis, et eis que vobis successerint, et illibata permaneant. In quibus hec propriis duximus exprimenda vocabulis : locum ipsum in quo prefatum monasterium situm est eum omnibus pertinentiis suis, molendinum unum cum aquarum decursibus et omnibus pertinentiis suis quod habetis in villa que nomine dicitur Hoyo, quandam partem quam habetis in aliis molendinis ejusdem ville, terras et curtes quas habetis in villis que Avins et Moseron (1) nominantur, terras in locis qui Warnans (2), Abrimeis (3), Latines (4), Elmonsée (5), Fise (6) et Ewrenais le crais (7) nominantur, jus patronatus et decimas que habetis in ecclesiis sitis in villis que Bens et Ramilo

(1) Avin et Moxheron, province de Liège.

(2) Warnant, province de Liège.

(3) Situation inconnue.

(4) Latinne, province de Liège.

(5) Elmonzée, province de Liège.

(6) Fize, province de Liège.

(7) Cras-Avernas, province de Liège.

nominantur, decimas in villis que Tihange (1), Antines (2), Perucis (3), Jalim (4) et Filees (5) nominantur, curtes et terras in loco qui dicitur Alonsart, nemora que habetis in locis qui Chefait (6), Biertainfontaine (7) et Bellum pratum (8) nominantur, duodecim bonaria terrarum que prope monasterium ipsum habetis, quartam partem decime nemorum de Belloforti cum terris, pratis, vineis, nemoribus, usuagiis et pascuis in bosco et plano, in aquis et molendinis, in viis et semitis et omnibus aliis libertatibus et immunitatibus suis. Sane laborum vestrorum de possessionibus habitis ante concilium generale ac etiam novalium que propriis sumptibus colitis, de quibus novalibus aliquis haecenus non percepit, sive de ortis, virgultis et piscationibus vestris, vel de nutrimentis animalium vestrorum nullus a vobis decimas exigere vel extorquere presumat. Liceat quoque vobis personas liberas et absolutas e seculo fugientes ad conversionem recipere, et eas absque contradictione aliqua retinere. Prohibemus insuper ut nulli sororum vestrarum post factam in monasterio vestro professionem, fas sit sine abbatisse sue licentia de eodem loco discedere, discedentem vero absque communium litterarum vestrarum cautione nullus audeat retinere. Illud districtius inhibentes ne terras seu quodlibet beneficium ecclesie vestre collatum liceat alicui personaliter dari seu alio modo alienari absque consensu totius capituli vel maioris aut sanioris partis ipsius. Si que vero donationes aut alienationes aliter quam dictum est faete

(1) Tihange, province de Liège.

(2) Anthisnes, province de Liège.

(3) Perwez, près d'Andenne.

(4) Jallet, province de Namur.

(5) Felée, dépendance de Jallet.

(6) Situation inconnue.

(7) Voyez pour la situation de cet endroit notre n° 16.

(8) Beaupré.

fuerint, eas irritas esse censemus. Insuper auctoritate apostolica inhibemus ne ullus episcopus vel quelibet alia persona ad synodos vel conventus forenses vos ire, vel iudicio seculari de vestra propria substantia vel possessionibus vestris subjacere compellat nec ad domos vestras causa ordines celebrandi causas tractandi vel aliquos conventus publicos convocandi; venire presumat, nec regularem electionem abbas vestre impediat aut de instituenda vel removenda ea que pro tempore fuerit contra statuta cisterciensis ordinis se aliquatenus intro-mittat. Pro consecrationibus vero altarium vel ecclesiarum sive pro olco sancto vel quolibet ecclesiastico sacramento nullus a vobis sub obtentu consuetudinis vel alio modo quicquam audeat extorquere, sed hec omnia gratis vobis episcopus diocesanus impendat. Alioquin liceat vobis quemcumque malueritis catholicum adire antistitem gratiam et communionem apostolice sedis habentem, qui nostra fretus auctoritate vobis quod postulatur impendat. Quod si sedes diocesani episcopi forte vacaverit, interim omnia ecclesiastica sacramenta a vicinis episcopis accipere libere et absque contradictione possitis, sic tamen ut ex hoc in posterum proprio episcopo nullum prejudicium generetur. Quia vero interdum proprii episcopi copiam non habetis, si quem episcopum, Romane sedis, ut diximus, gratiam et communionem habentem, et de quo plenam notitiam habeatis, per vos transire contigerit, ab eo benedictiones vasorum et vestium ac monialium et consecrationes altarium auctoritate sedis apostolice recipere valeatis. Porro si episcopi vel alii ecclesiarum rectores in monasterium vestrum vel personas inibi constitutas suspensionis, excommunicationis vel interdicti sententiam promulgaverint, sive etiam in mercenarios vestros pro eo quod decimas, sicut dictum est, non persolvitis, sive aliqua occasione eorum que ab apostolica benignitate vobis indulta sunt, seu benefactores vestros pro eo quod aliqua vobis beneficia vel obsequia ex caritate prestiterint, vel ad laborandum adjuverint in illis diebus in quibus vos laboratis et alii

feriantur eandem sententiam protulerint ipsam tanquam contra apostolice sedis indulta prolatam, decernimus irritandam, nec littere ille firmitatem habeant quas tacito nomine cisterciensis ordinis, et contra indulta apostolicorum privilegiorum constiterit impetrari. Preterea cum commune interdictum terre fuerit, liceat vobis nichilominus in vestro monasterio exclusis, excommunicatis et interdictis divina officia celebrare. Paci quoque et tranquillitati vestre paterna in posterum sollicitudine providere volentes, auctoritate apostolica prohibemus ut infra clausuras locorum seu grangiarum vestrorum, nullus rapinam seu furtum facere, ignem apponere, sanguinem fundere, hominem temere capere vel interficere, seu violentiam audeat exercere. Preterea omnes libertates et immunitates a predecessoribus nostris romanis pontificibus ordini vestro concessis, nec non libertates et exemptiones secularium exactionum a regibus et principibus vel aliis fidelibus rationabiliter vobis indultas, auctoritate apostolica confirmamus et presentis scripti privilegio communimus. Decernimus ergo ut nulli omnino hominum liceat prefatum monasterium temere perturbare aut eius possessiones auferre vel ablatas retinere, minuere seu quibuslibet vexationibus fatigare, sed omnia integra conserventur eorum pro quorum gubernatione ac sustentatione concessi sunt usibus omnimodis profutura. Salva sedis apostolice auctoritate, et in predictis decimis moderatione concilii generaris (*sic*). Si qua igitur in futurum ecclesiastica secularisve persona hanc nostre constitutionis paginam sciens contra eam temere venire temptaverit, secundo tertiove commonita, nisi ratum suum congrua satisfactione correxerit, potestatis honorisque sui careat dignitate reamque se divino iudicio existere de perpetrata iniquitate cognoscat, et a sacratissimo corpore ac sanguine Dei et Domini Redemptoris nostri Jesu Christi alineat fiat, atque in extremo examine districtae subiaceat ultioni. Cunctis autem eidem loco sua jura servantibus sit pax Domini nostri Jesu Christi quatinus et hic fruc-

tum bone actionis percipiant et apud districtum judicem
premia eterne pacis inveniant. Amen. Amen.

Rota
avec l'inscription :
Fac mecum Domine signum
in bonum.

Ego Urbanus
catholice ecclesie episcopus
subscripsi.

Monogramme.

† Ego frater Hugo, tituli sancte Sabine presbyter cardinalis,
subscripsi.

† Ego Symon, tituli sancti Martini presbyter cardinalis,
subscripsi.

† Ego Ancherus, tituli sancte Praxedis presbyter cardinalis,
subscripsi.

† Ego frater Guido, tituli sancti Laurentii in Lucina pres-
byter cardinalis, subscripsi.

† Ego Guillelmus, tituli sancti Marci presbyter cardinalis,
subscripsi.

† Ego Odo, Tusculanus episcopus, subscripsi.

† Ego Stephanus, Prenestinus episcopus, subscripsi.

† Ego frater Johannes, Portuensis et sancte Rufine episco-
pus, subscripsi.

† Ego Radulphus, Albanensis episcopus, subscripsi.

† Ego Riccardus, sancti Angeli diaconus cardinalis, sub-
scripsi.

† Ego Octavianus, sancte Marie in via lata diaconus cardi-
nalis, subscripsi.

† Ego Johannes, sancti Nicolai in carcere Tulliano diaconus
cardinalis, subscripsi.

† Ego Ottobonus, sancti Adriani diaconus cardinalis, sub-
scripsi.

† Ego Jacobus, sancte Marie in Cosmydin diaconus cardina-
lis, subscripsi.

† Ego Gottifridus sancti Georgii ad Velum aureum diaconus
cardinalis, subscripsi.

† Ego Ubertus, sancti Eustachii diaconus cardinalis, subscripsi.

† Ego Matheus, sancte Marie in porticu diaconus cardinalis, subscripsi.

Datum Viterbii per manum Jordani, sancte romane ecclesie diaconus cardinalis et vicecancellarii, VI Kalendas julii, indictione V, Incarnationis dominice anno M° CC° LXII, pontificatus vero domni Urbani pape III anno primo.

11.

Déclaration des hommes de la cour allodiale de Saint-Lambert, à Liège, au sujet du bois de Beaufort.

30 janvier 1270 (n. st.)

A tot cheaz ki ches présentes letres vieront et oront, li homes delle chise Deu font conoistre vériteit. Sachent tuit ke l'an de grâce M° CCLX et nouf, le diurs devant le Chandeloir, vinrent entre sainte Marie et sain Lambier à Lige, Adans de Vinamont, Ernus de Maioiruz, ki mainoe à Thinhanges, et Gillebers con dist Giseles, homes delle chise Deu. Là disent ilh et provarent, si ke homes delle chise Deu, ke ilh astoent là venit de par dame Sibilhe, dame de Clermont, et ke li dame astoit si deposcie de son cors, kilhe ne pooit aler, ne chevachier. Et li homes de le chise Deu desent ke chil trois alasant arier à le dame de Clermont, se li dame astoit telle kilh ne poist aler ne venir, ke li dame devoit en le main de ches ki là astoent envoiet reporter toz les aluz dont elle se voloit aidier et werpir, ki gisent el teroir de bois de Bialfort, ki li heirent de par monsignor Watir, se frère, en se veveit. Et bien le provat de par les homes delle chise Deu, ki là furent présent, ke bien le pooit faire de ches alur se ravestit delle quartpart mes sires Jakemes de Clermont, et si fut ens en pais comandeit. Après chu se ravestit de l'hutème part de to ches alur desoir dis

frères Goires, abbés delle maison de Soliers, et si fut ens en pais comander li maison de Soliers devant dite en chel our et en chel miemes iurs en rendit vesture li sires de Clermont messires Jakemes devant dis à frère Goiron, abbés delle maison de Soliers devant dite, delle quarte part des alur devant dis, dont mes sires Jakemes astoit vestis par telle condiccion et par tel devises ke mes sires Simons, frères à devant dit Jakemon de Clermont, chanones de sain Lambier à Lige, i doit avoir toz ses humiers tant ke ilh viverat, et après chu se revenrat à ches delle maison de Soliers devant dites, por faire se volenteit à ches vestures à faire. Et à ches convenanches devant dites furent homes delle chise Deu, Draweaz d'llhe, citains de Lige, ki cheste vesture fist, Gilhes li Serinirs, maire delle Savenire, Lowis de Sain Martin, Henrotes li fiz Draweaz, et maistres Alars, notaires delle cuer de Lige, et plusors autres. Et nos maistres Jehans, archipreste et chanones de Sain Pire de Lige, à le requeste des homes delle chise Deu et des parties desoir dites, avons pendut à ches présens lettres nostre propre sieal, en temongnage de vériteit, la date de desoir dite.

15.

Accord entre le curé de Ramelot et l'abbaye de Solières à propos de dîmes.

Juin 1292.

Universis presentes litteras visuris, magister Petrus, investitus ecclesie de Ramelou, salutem et rei subscripte cognoscere veritatem. Noveritis quod cum ego pluries fecissem citari coram decano et fratribus concilii de Ufeyo (1) abbatissam et conventum de Solieres, super quibusdam rebus et aliis pertinentibus ad decimam ecclesie de Ramelou (2), ejus decime

(1) Ouffet, province de Liège.

(2) Ramelot, province de Liège.

dicta abbatissa et conventus jure hereditario duarum partium sunt perceptores, ad audiendum judicium, si ego investitus antedictus deberem habere partem decime ad dietam abbatissam et conventum pertinentem, pro tali eo tanto precio sive trecensu, quali et quanto alius haberet, si decimam quarundam domorum, sitarum super bona ecclesie de Ramelou et atrii, totam integraliter habere deberem, si duas partes oxonii et cathedrati temporibus debitis et statutis pro duabus partibus decime ad abbatissam et conventum predictos contingentibus, dicta abbatissa et conventus solvere deberent, si etiam grangniam abbatisse et conventus predicti, sitam super bona ecclesie de Ramelou amovere deberent, ego investitus antedictus pacem et concordiam cupiens, de predictis in virum religiosum dominum Domitianum de Aura Valle, ordinis cisterciensis, ego investitus, abbatissa et conventus antedicti compromisimus, ut quicquid dictus Domitianus de predictis amicabiliter proferret seu ordinaret, nos bona fide observare debebamus. Qui dictus Domitianus de proborum virorum consilio, dictum suum protulit in hunc modum : quod ego investitus antedictus et mei successores totam decimam domorum sitarum super bona ecclesie et atrii de Ramelou habebimus et levabimus, et etiam abbatissa et conventus antedicti duas partes oxonii atque cathedrati, eo modo quo superius est expressum, dabunt perpetuo et solvent. Abbatissa etiam et conventus predicti de decima se contingente suam possunt facere voluntatem, et accensire ubicumque et quibuscumque viderent eis expedire. Et ego investitus et mei successores de cetero non debemus predictam abbatissam et conventum super predictis vexare. Ego etiam investitus antedictus et mei successores grangniam abbatisse et conventus sitam super bona ecclesie de Ramelou debemus abbatisse et conventui predictis contra omnes pro posse nostro garandire, sicut alii investiti antecessores fecerunt, pro denario annui census, investitis soluto et solvendo pro fundo terre qui ab ecclesia

descendit et movetur. Si vero ego investitus antedictus, ve
mei successores a predictis resiliremus, seu restiteremus, et
predictas conventiones facere recusaremus, dicta abbatissa
et conventus duas partes decime domorum predictarum reha-
berent, et exonium et cathedratum amplius non solverent.
In cujus rei testimonium sigillum viri venerabilis et discreti,
Roberti, Dei gratia abbatis Novi monasterii juxta Hoyum,
ordinis sancti Augustini, una cum sigillo meo, est appensum.
Et nos abbas antedictus, ad petitionem magistri Petri, investiti
de Ramelou antedicti, sigillum nostrum presentibus duximus
apponendum. Datum anno Domini M^o CC^o nonagesimo secundo,
mense junii.

Original sur parchemin, muni d'un frag-
ment de sceau; le premier est détruit.

16.

*Thibaut de Bar, évêque de Liège, rend une sentence concer-
nant les pâturages de Solières et d'Alonsart.*

9 juillet 1507.

In nomine Domini. Amen. Thiébaus, par le grasse de Dieu
évesque de Liège, à tous cheaus ki ces présentes lettres vie-
ront et oront, salut et conoistre vériteit. Nos faisons savoir à
tous ke com ilh fuist ensi ke parmi enqueste faite, ilh fuist
jugiet au tens nostre devantrain mon Seingnor Adulf, par
le grasse de Dieu jadis évesque de Liège, par les hommes et
par plaine siwte ke on devoit le doyen et le chapitle de saint
Martin en Liège, religieuses Dames l'abbese et le covent de
Solires deleis Huy, del ordene de Cisteaus, et Thiri, dit le
Veve, metre en saisine des biens d'Alonsart desoure Huy, dont
ilh s'en deplaindoient, ke li communitéis delle vilhe de Huy
les en avoit enforehiet et désaisit, et que on les devoit tenir
ens et wardeir de toutes forces, ensi k'ilh apeirt plus plaine-

ment par les lettres nostre dit devantrain sour che faites, laquele resaisine ilh demandeirent que nous lor fessimes en poursiwant le dit jugement. Et cil de la diete communité, respondoient contre che que ne l'aviens mie afaire, par tant que ilh n'avoient mie estoit appelleit à ches œuvres et au dit jugement rendre, ensi com ilh deussent, et par tant aussi ke li dit bien d'Alonsart n'estoiet nient desseureit ni departi, pourquoi on n'en poroit faire certaine ressaisine, s'ilh n'estoient devant departi et desseureit. Es ques biens d'Alonsart desourdis cilh de Huy demandeient le pasturage. Et li autre partie disoit que li dit bien avoient jadis esteit deseureit et cherkemaneit, et que cilh de Huy n'avoient point de pasturage en dit lieu tant que fruit i eust. Et tant sur la chouse demeneie devant nos entre les dittes parties, que à le pardefin les dittes parties de tous ches contains s'en compromisent sour nous et sour nostre ameit chevalier mon seingnor Alar, seigneur de Peis, de haut et de bas. Et nous et li sires de Peis desimes en teil manière, asavoir est ke li maires et li eschevins de Huy et les cours de Marchins et de Tihanges alaissent sour l'iretage d'Alonsart desourdit. Et se les dittes trois cours reporteient et recorderent sour lour fcauteis, que cherkemanges et dessurance ewissent esteit fait en nul cens des biens d'Alonsart desourdis, ilh devoit souffrir, et les parties se devoient tenir audit cherkemanage si avant ke les dittes trois cours le recordroient, sens autre cherkemanage à faire, ne demandeir. Et se les dittes trois cours n'en savoient parler, ou ne s'en pooient recorder, elles devroient cherkemaneir et deseureir les biens d'Alonsart desourdis, bien et loiaument et sens malengien aqueire. Et s'ensi astoit ke ilh ne s'en pussent acordeir, ilz feroient le cherkemanage par cheaus des villes voisines ki ni poroient ne pierdre ne wangnier. Et tout che ke fait en sieroit cherkemaneit et ordineit, nous et li sires de Peis de par nous, le deviens faire tenir et acomplir par les parties entièrement. Et à tout che s'acordarent bien les dittes parties,

et fut certaine jorneie assise entre les dittes parties pour aleir avant de ces chouses, asavoir est le dimenche après les octavles de le fieste Saint Pierre et Saint Poul, l'an de grasse milh trois cens et sept, à le queile journeie furent li maires et li escevin del ville de Huy et les cours de Marchiens et de Tihanges, chil de Saint Martin et de Solires et Thiris li Veves desour dit, sour le dit lieu d'Alonsart. Et i furent plusours delle communteit de Huy envoiet de par le ville de Huy ki chi desous sont déno-meit, et là recourdarent et enseignierent les dittes trois cours sour lour feiauteis de common acort alle somonse leurs maiours et par plaine délibération par devant le dit saingnor de Peis, ki là fut pour lui et pour nous, ke cherkemanages et descu-ranche avoient esteit fait des biens d'Alonsart de lour tens passeit, en teil manire ke li pasturages cheaus de Huy duroit de rieu de bonne eawe de costeit devers Marchins, ki siet en Alonsart devant le maison de Solires et les enfans le Veve jusques à le Crois en Alonsart, et de le Crois en Alonsart jusques à Bertainfontaine, et de Bertainfontaine jusques le Hamaide à Barch, et del Hamaide à Barch jusques à Saint Nicholai en le Sart, et de Saint Nicholai en le Sart jusques à le fontaine en Amorisart, et del fontaine en Amorisart en des-cendant jusques à le dessourur des deus bois de Thianges et d'Amaing en descendant jus jusques aus allues de Nueville, et ke doudit rieu de bone eawe del costeit devers les bois de Hous-seal c'est bons hirtages as dames de Solires et as hoirs jadis Colai le Veve si avant k'ilh est abonneit et qu'il en paient-cens et rente à court et que li escevin de Marchins les iwardent et le tienent del cuert de Saint Martin de Liège, el queil hiretage Thieris et Jakemiens, enfant du dit Colai le Veve ont et tienent trente boniers de terre à le mesure Saint-Martin de Liège. Et tant qu'il aiet bleit, fain ou autre fruit sour les terres del dit hiretage qui est les dames de Solires et les enfans le Veve desourdis, devers les bonnes dont ilh est abonneis, cil de Huy ni doivent avoir nul pasturage devant che ke li fruis en sierât

osteis et denearais, ne ne doivent ausi avoir cil de Huy point de pasturage de leur biestes ès bois des lieux desourdis tant qu'il soient descagiet. Et tout che fut mis par les maiours en warde des escevins des dittes trois cours, ensi qu'il affiert. A ces oeuvres furent nostre borgois de Huy, asavoir sont Gilhes li Clokirs et Thieris Panios, maistre borgois, Jehans Buenons et Lambiers de Filcies, maistre delle communité, Colins Viron, Simons de Nandren, petis Colins li Seohiers, Gérars de Limon, li corbesiers, Gilles de Muhaut, li bolengiers, Martins de Herves, li corduenirs, Wilheames de Waleve, li bressères, Colins de Somme, li retondères, Baduins de Haneffe, li corduenirs, Gerars Dievan, Simons des Mans, Jakes, elers de le ville, Hanons Caneaus, li machons, Henris, dis li Muniers, li neviars, Ernars, Gérars, Pirons Hardelhous, Anseas et Mingoës, varlés delle ville de Huy. Et nous Johans li Clokirs, maires, Hubiens de Saint-Martin, Henris li Soris, Jehans de Monroial, Gilles de Fanchons, Giles li Clokirs et Wilheames Hubins, escevin de Huy, nous aussi Gilles de Berdines, maires, Watiers de Jamaingne, Jehans Pocheles de Jamaingne, Hanes de Arene, Frankes de Lies, Johans Grandins, Johans de Lies, Henris Maingnon, escheviens de Marchins de le court Saint-Martin en Liège, nous aussi Jehans Caffus, maires, Henris li Demoiseas, Pierre Soris, Henri dou Ponton, Giliebiers Gilloie, Hanes de Nueville, eschevin de Tihanges, fumes présent endit lieu d'Alonsart l'an et le jour desour dis, et là fesimes de comun acort et par plaine siute le recort et l'enseingnement del dit elherkemanage et toutes ches choses ensike desoure est contenu et diviseit, et connissons et wardons toutes ches choses estre faites en la fourme desourditte. En tesmoingnage des queis choses, pour tant que fermes soient et estavles durans et wardeies à tous jours mais, nos Thiebaux, évesques de Liège, Alars, sires de Peis, li maires et li escevins de Huy avons pendut à ches présentes lettres nous propres saias. Et nous li maires et escevin delle cuer de Marchins i avons fait pendre pour nos le saial à causes de le

église de Nostre Dame de Huy. Et nous li maires et li escevin de le cur de Tihanges i avons fait pendre le saial d'ome religieux mon seingnor Simon, abbeït del Nuef Mostir deleis Huy, des queis saias nous les curs de Marchins et de Tihanges usons en cestre partie pour tant que nous n'avons mies propres saias. Et nous li doïens et li chapitles de l'église Nostre Dame de Huy avons, à le priière et le requeste del maieur et des eschevins de le court de Marchins desourdis, fait pendre à ces présentes lettres le saial de nostre Eglise à causes. Nous aussi Symons, abbés de Nuef Mostir deleis Huy, i avons, à le requeste de maiour et des eschevins de le euert de Tihanges desournommeis, pendut nostre saial en tesmoingnage de vérité. Et nous li maistres, eschevin, jureit, conseaus et toute la communitéis delle ville de Huy loons et greions le recort de cherkemanage et l'enseingement faites par les dittes trois cours, ensi que desour est contenu, et nous i asentons et le tenons pour boin et pour loiaul, et volons qu'il soit tenus perpétueiment sens venir en contre à nul jour. Et partant nous avons fait pendre à ces présentes lettres le grant saial de le universiteit de le ville de Huy en confirmation et coroboration de toutes les choses desour dittes. Donneit l'an et le jour deseur escriis.

Original sur parchemin, dont les sceaux
sont détruits.

17.

*Jacques de Beaufort fait don d'un bois
à Pierlot de Horion.*

4 juin 1351.

Nos Jaquemar de Biafort, sires de Lalohe, escuiers, fesos savoir à touz que nous avons doneit et donons à tenir de nos en fiez hiretablement à nostre ameit cusin Pirelot de Horion, maiour et eschevin de Huy, le nostre part del bois, con dist de

Herbermont, qui astoit nos bons allus et hiretages, ens en queil bois entièrement messire Watiers, li voweis de Huy, sires de Barch, chevaliers, at le moitié. Et sour che li dis Pirelos est devenus nos hons fiables à mains, à sains et à boche de la nostre part del dit bois, ensi qu'il est us èt constume de ce faire. Par coi li dis Pirelos et si hoirs en puelent et doivent goyr com de lour bon fiez et de hiretage si avant que drois et lois portent. Et tout ce fut fait pardevant les homes desois nomeit, asavoir sunt Henraur delle Halle, nostre fiable de fiez, saingnour Gilhe de Revins, eschevin de Huy, Hubin Harduin, Johan Grawet et Hanekin li Norman, empronteit à Jaquemîn le Soris. Et en signe de vériteit nos Jaquemars et li hommes desourdis avons mis à ches lettres nos propres saiaz. Doneit l'an de grasse M° CCC° et XXXI, le mardi après le feste del Sacrament.

Original muni de sceaux enveloppé de parchemin.

II

*Note sur un cartulaire de Bruxelles conservé
à la bibliothèque de Berne.*

(Par HENRI PIRENNE, membre suppléant de la Commission,
professeur à l'Université de Gand).

Le cartulaire de Bruxelles qui fait l'objet de cette note est conservé à la bibliothèque de Berne, où il porte le n° 186 du fonds des manuscrits de Bongars (1). La signature de Bongars y figure deux fois : en haut de la première page et en bas de la dernière. On peut supposer que ce manuscrit est venu en la possession de l'éditeur des *Gesta Dei per Francos* par l'intermédiaire d'un protestant bruxellois, réfugié en France pendant les troubles du XVI^e siècle. Bongars, comme on sait, était calviniste et il a pu se trouver, dans sa patrie, en rapports avec plusieurs de ses coreligionnaires des Pays-Bas.

C'est mon collègue de l'Université de Gand, M. le professeur Franz Cumont, qui a eu l'obligeance d'attirer mon attention sur le manuscrit de Berne. A ma connaissance, ce manuscrit n'a encore été étudié par aucun historien

(1) HAGEN, *Catalogus codicum Bernensium*, p. 240 : « N° 186 s. XIV, membr. 4° f. 52. Fuit Bongarsii. Privilegia Bruxellensia partim sermone Belgico, partim Latino et Gallico scripta. (Chartularium Bruxellense.) Sunt chartæ XL. In fine : *Dit boec es ute.* »

belge. J'ai pu en avoir communication à la bibliothèque de Gand et il m'a paru assez intéressant pour mériter une notice détaillée.

Le manuscrit se compose de 34 feuillets de parchemin, d'une hauteur de 30 centimètres et d'une largeur de 22 centimètres, en moyenne. Les deux derniers feuillets sont restés en blanc. Sur chaque page, l'écriture est disposée en deux colonnes de 37 lignes chacune, sauf pour la table (fol. 1 et 2 r°) écrite sur toute la largeur du parchemin. Tous les feuillets du manuscrit sont soigneusement réglés à la mine de plomb.

Le manuscrit se compose de 3 cahiers : le premier de 12 folios, le second de 6 folios et le troisième de 8 folios. Ces cahiers ne portent pas de signature, mais chacun est pourvu d'une réclame. Dans son état actuel, le manuscrit est incomplet. Le second cahier a perdu, en effet, entre les folios 15 v° et 16 r°, un certain nombre de feuillets sur lesquels étaient transcrites les chartes marquées à la table sous les n° 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21 et 22, plus la fin de la charte n° 14 et le commencement de la charte n° 23. Les feuillets manquants n'ont été ni arrachés, ni coupés. Comme ils formaient l'intérieur du second cahier, ils ont pu glisser et s'égarer, lorsque le manuscrit a été pourvu de sa reliure moderne en parchemin.

Le manuscrit est d'un bout à l'autre l'œuvre de la même main. L'écriture employée est une petite minuscule arrondie et de caractère assez cursif, comportant relativement peu d'abréviations. Quant à l'époque à laquelle le manuscrit a été confectionné, c'est incontestablement le XIV^e siècle. Il est certainement postérieur à 1347, année de laquelle est datée la charte la plus récente qu'il contient et, d'autre part, il doit être antérieur à l'année 1356.

On ne comprendrait guère, en effet, s'il avait été écrit après cette date, qu'il ne contint pas le texte de la joyeuse entrée, puisqu'on y trouve les autres privilèges généraux du Brabant, tels que la charte flamande, la charte wallonne et la charte de Cortenberg.

Les chartes copiées dans le manuscrit étaient, avant la disparition des feuillets dont j'ai parlé plus haut, au nombre de 43. Il n'en renferme plus aujourd'hui que 34, dont deux, les n^{os} 14 et 23, seulement en partie. Les dates extrêmes entre lesquelles s'échelonnent ces chartes, sont les années 1229 (keure de Bruxelles) et 1547 (alliance du duché de Brabant avec la cité de Liège et la ville de Huy).

Les chartes qui figurent dans le manuscrit n'ont pas été copiées sur les originaux. Notre cartulaire ne peut être, en effet, que la copie d'un autre cartulaire de contenu identique. Il est facile de s'en convaincre. J'ai déjà dit qu'il était tout entier l'œuvre de la même main. Il n'est pas douteux que le scribe qui l'a confectionné l'a transcrit tout d'une haleine, d'après un modèle qu'il avait sous les yeux. Il est pourvu, en effet, comme la plupart des œuvres de copie du moyen âge, d'une invocation initiale en tête du premier feuillet : *Assit Deus justus*, et d'un explicit, sorte de soupir de soulagement du scribe ayant terminé un long travail : *Dit boec es ute*. La table elle-même a certainement été copiée machinalement sur un autre manuscrit, car elle ne répond que d'une manière très imparfaite au contenu du cartulaire. Elle porte, en effet, au n^o 2, la mention suivante : *Item die selve coeren van Brucele in latijn*; or, on chercherait vainement dans le manuscrit le texte latin de la keure de Bruxelles, que le scribe a sans doute jugé inutile de copier, parce qu'il venait d'en

transcrire le texte flamand. Au n° 14, la table porte tout simplement un *Item* sans plus, au lieu de donner, comme pour les autres numéros, une analyse sommaire du texte transcrit. Preuve nouvelle qu'ici encore nous avons affaire à un travail mécanique de copie. Enfin, les trois dernières chartes du cartulaire, écrites pourtant du même jet que les autres, ne figurent pas dans la table. Pourquoi? Si ce n'est que la table du cartulaire dont le nôtre n'est qu'une copie, était incomplète? Enfin, j'invoquerai encore, pour prouver que le manuscrit de Berne n'a pas été dressé d'après les originaux, la charte n° 28 qui est dépourvue de date.

Il existe, entre le manuscrit de Berne et la partie la plus ancienne du manuscrit intitulé *Coren van Brussel*, coté sous le n° 33 dans la série des cartulaires des archives communales de Bruxelles (1), une étroite parenté. Ce *Corenboek* a été écrit par deux mains différentes, toutes deux du XIV^e siècle. La première a copié les chartes numérotées 1 à 43, la seconde, les chartes 43 à 93. Cette seconde main a, en outre, corrigé le travail de la première, pourvu chaque document copié d'un sommaire, et dressé une table commune à tout le recueil. Les quarante-trois chartes transcrites par la première main sont précisément celles que renfermait le manuscrit de Berne quand il était complet. Nous pouvons donc voir, dans ce manuscrit et dans la première partie du *Corenboek*, deux exemplaires du plus ancien recueil des privilèges de Bruxelles. Il est plus intéressant encore de constater que ces deux exem-

(1) A. WAUTERS, *Inventaire des cartulaires et autres registres faisant partie des archives de la ville de Bruxelles*, t. I^{er}, p. 78.

plaires sont indépendants l'un de l'autre. Non seulement ils présentent, à l'examen, des variantes qui excluent la possibilité d'une filiation directe, mais encore les chartes n'y sont pas transcrites dans le même ordre. En outre, si le scribe qui a copié la plus ancienne partie du *Corenboek* avait eu sous les yeux le manuscrit de Berne, il en aurait sans doute reproduit la table. Et de même, si le manuscrit de Berne avait été transcrit d'après la plus ancienne partie du *Corenboek*, la seule qui existait quand il a été confectionné, où aurait-il pris sa table qui, comme on l'a vu plus haut, est manifestement une copie?

La table du manuscrit de Berne que je reproduis ci-dessous (1) permettra d'ailleurs de se faire une idée exacte du rapport qui existe entre ce manuscrit et celui de Bruxelles. J'ai eu soin d'indiquer après le sommaire de chacune des chartes que mentionne cette table, le numéro qu'elle porte dans les *Coren van Brussel*, ainsi que de mentionner, le cas échéant, l'ouvrage où on en trouvera le texte imprimé.

1. (2) 1229, juin 10. (3) In den eersten der stat coeren van Brucele van doetslaghe ende van allen quetsuren. — *Coren van Brussel*, n° 1. — Ed. *Luyster van Brabant*, I, 37.

(1) La table ajoutée par la seconde main dans le *Corenboek* de Bruxelles semble avoir été dressée, pour les quarante premiers numéros, d'après une table identique à celle que renferme le manuscrit de Berne. Seulement, le texte des sommaires y est, en général, plus développé.

(2) La numérotation des paragraphes de la table est en chiffres arabes dans le manuscrit.

(3) Les dates des actes ne figurent pas dans la table.

2. 1229, *juin 10*. Item die selve coeren van Brucele in latijn. — *Coren*, n° 2. — *Manque dans le manuscrit*.

3. 1282, *juin*. Item van den poenten die de guldekene ende die raet van der stat van Brucele maecten op die volderen. — *Coren*, n° 5. — Ed. Wauters, *Libertés communales*. Preuves, p. 268.

4. 1294, *mars 1*. Item dat men porteren ende porterssen houden moet ten vonnesse ende verwinnen metten rechte van den core ende vervolghen ende niet vordere mesdaet heffen en sal. — *Coren*, n° 4. — Ed. *Luyster*, I, 49.

5. 1296, *janvier*. Item dat nenimmermere bruedere noch sustere van wat ordenen si sijn binnen der vriheit van Brucele en moghen wonen sonder orlof der capittelen ende der ghemeinder stat. — *Coren*, n° 5. — Ed. Willems, *Brab.-Yeesten*, I, 686.

6. 1296, *mai 10*. Item van den ghesetten lone op die beghinen in den wijngaert van werke datten ghewande ende der gulden toe hoert. — *Coren*, n° 6.

7. 1304, *avril 1*. Item dat ele man comen sal tselvs daghes dat sijn vrede utegheet om sinen vrede ochte man van sinen weghe. — *Coren*, n° 7. — Ed. Willems, I, 691.

8. 1303, *septembre 19*. Item dat die van Brucele niet van rechte en voeren int orloghe te Henegouwen waert. — *Coren*, n° 8. — Ed. *Luyster*, I, 61.

9. 1306, *février 21*. Item dat die hertoghe den VII gheslechten ende haren oere, gheloefde te settene ende te houdene in allen poenten daer si in waren bi sinen vorderen ende uut hen die scepenen souden ghecoren sijn. — *Coren*, n° 9. — Ed. *Luyster*, I, 65.

10. 1306, juin 12. Item van den discorde ende twiste van den VII gheslechten ende van der ghemeinten van Brusele — *Coren*, n° 10. — Ed. *Luyster*, I. 66.

11. 1506, juin 12. Item van der gulden die de hertoghe van der ghemeinten ende den goeden lieden van Brusele weder gaf. — *Coren*, n° 14. — Ed. *Willems*, I, 724.

12. 1506, juillet 12. Item van dat die seepenen van Brusele die VIII van der gulden kies en selen. — *Coren*, n° 12. —

13. 1502, mai. Item den chartere van den rechte van der meyerien van Lovene. — *Coren*, n° 15. — Ed. *Placcaeten van Brabant*, I, 117.

14. 1512, septembre 27. Item... — *Coren*, n° 14. — (Charte de Cortenberg, incomplète dans le manuscrit). — Ed. *Luyster*, I, 69.

15. Item van den acorde ende eendrechticheden van dien van Lovene ende die van Brusele. — *Coren*, n° 15. — *Manque dans le manuscrit*.

16. Item van den huse van der hofstat daer Godevert van Coudenberghen toeghedaen van der brueder weggen van Senter Claus. — *Coren*, n° 19. — *Manque dans le manuscrit*.

17. Item die chartere dat men porteren no porterssen noch haer goet vaen noch houden en mach sine sijn verwonnen metten amman ende metten seepenen metter statrecht. — *Coren*, n° 20. — *Manque dans le manuscrit*.

18. Item den chartere van den VI^m lb. tsjaers ten tween paymenten, XX jaer lances, alsoes payments also te Paschen ende te Sente Bammisse in borsen gaet. — *Coren*, n° 21. — *Manque dans le manuscrit*.

19. Item van den discorde tusschen deken ende capittel van Sente Goedelen ende tusschen den seepenen ende raet van Brucele. — *Coren*, n° 22. — *Manque dans le manuscrit.*

20. Item van den ghenen die van scouden rumen ute Brucele, ochte uut der vriheit nemmermere weder in die stat no binnen der vriheiden te comene, sine bringhen alse vele ghelts dat si elken ghenocch doen. — *Coren*, n° 23. — *Manque dans le manuscrit.*

21. Item den chartere die her Willeme den hertoghe te sinen live ghegheven es, ende die [wachte] hoede ende in sine wachte die lakene ende die sticken in die ramen — *Coren*, n° 24. — *Manque dans le manuscrit.*

22. Item dat men alle jare een besuec doen sal op drossaten, op baeliuwe, op ammanne, op meyeren, op scouteten. — *Coren*, n° 25. — *Manque dans le manuscrit.*

23. 1552, août 17. Item dat men bi tshertoghen rade ende bi sijns lants ende bi sine nacomelinghen kiezen sal vier ridderen ute den lande van Brabant ghemelnec, ende ute den steden van Brabant X wetteghe liede, te Cortenberghe te comene van drien weken ten drien weken, ende elken recht doen, ghelije dat die chartere spreet. — *Coren*, n° 26. — (Confirmation de la charte de Cortenberg, incomplète dans le manuscrit.) — Ed. *Luyster*, I, 94-95.

24. 1554, février 24. Item dat die seepenen selen sijn ghecoren ute den VII gheslechten ende dat een niet seepen sijn en mach weder die op een jaer seepen es dan van VI jaren te VI jaren daer na volghende noch die guldeken of achte of der gulden clere of der gulden knapen of ghesworne es niet weder sijn dan van VI jaren te VI jaren. — *Coren*, n° 27. — Ed. *Luyster*, I, 95.

25. 1534. Item dat scepenen van Brusele altoes van jare te jare kiezen selen te Sente Jans messe twee rentmeesteren. — *Coren*, n° 28. — Ed. *Luyster*, I, 97.

26. 1264, juillet 26. Item van den acorde ende eendrechtigheden van dien van Lovene ende dien van Brusele. — *Coren*, n° 29.

27. 1347, septembre 24. Item tferbont tusschen den herzoghe ende den steden van Brabant in deen side ende die van Ludeke ende die van Hoy in dander zide. — *Coren*, n° 45. — Ed. *Luyster*, I, 20.

28. 1345, octobre 13 (1). Item van den discorde tussechen den steden van Brabant in deen zide ende der stat van Mechelen in dander zide. — *Coren*, n° 50. — Ed. *Luyster*, I, 85.

29. 1344, octobre 16. Item van den besueke dat men dede op rechteren, op meyeren ende van ghelde dat steden ende cloesteren gaven. — *Coren*, n° 51. — Ed. *Luyster*, I, 98.

30. 1354, décembre 8. Item dat overmids besuec der stat charteren van Brusele, hare vriheit, haer heerbruighen niet ghemindert en si. — *Coren*, n° 52. — Ed. *Luyster*, I, 101.

31. 1354, décembre 17. Item datter cautsieden ghegheven es tseroeden van den wine ende die waghe van der stat van Brusele. — *Coren*, n° 55. —

32. 1555, novembre 15. Item dat ele scepen van Brusele sijn vonnesse dies hi ghemaent es wise ende ute binnen den derden ghenechte. — *Coren*, n° 54. — Ed. *Willems*, I, 805.

(1) *Sans date dans le manuscrit.*

33. 1336, *décembre* 28. Item van den twiste tussehen den hertoghe ende tussehen abden, abdessen ende religiosen volke. — *Coren*, n° 35. — Ed. *Luyster*, I, 102.

34. 1338, *août* 18. Item die vriheiden die de coninc Edwart gaf der stat van Brusele haren porteren ende haren coepmannen. — *Coren*, n° 36. — Ed. Willems, I. 812.

35. 1339, *mai* 11. Item dat men alle die poente houde die met scepenen ende met rentmeesteren ende metter ghemeinder stat van Brusele gheordineert sijn om die stat mede te hulpene ute hare scout. — *Coren*, n° 37. — Ed. *Luyster*, I, 104.

36. 1339, *décembre* 3. Item tferbont tussehen den hertoghe ende den steden van Brabant ende tussehen den grave van Vlaendren ende sinen steden ghemeinlec. — *Coren*, n° 38. — Ed. *Luyster*, I, 109.

37. 1340, *août* 4. Item van den discorde tussehen die van Lovene ende die van Brusele ter welker hant si ligghen souden. — *Coren*, n° 39. — Ed. *Luyster*, I, 116.

38. 1342, *juin*. Item van X scellinghe grote die der cautsieden ghecocht waren metten C scilden die der Claus Swaef daer toe gaf. — *Coren*, n° 40. —

39. 1343, *mai* 26. Item van den paysmakeren. — *Coren*, n° 41. —

40. 1343, *juin* 3. Item van den discorde van den minderbruederen in deen zide ende die stat van Brusele, die bruederen van Senter Claes ende heere Godeverde van Coudenberghen in dander side van enen mure wie hi sijn soude. — *Coren*, n° 42. —

Les trois dernières chartes du manuscrit ne sont pas indiquées dans la table. Ce sont :

41. 1514, juillet 12. Texte français de la • charte flamande. — *Coren*, n° 16. — Ed. *Luyster*, I, 79 (texte flamand).

42. 1514, juillet 12. « Charte wallonne ». — *Coren*, n° 17. — Ed. *Luyster*, I, 77.

43. 1547, janvier 6. Ordonnance du conseil sur le mariage. — *Coren*, n° 18. — Ed. Willems, *Belgisch Museum*, I, 256.

Des 54 chartes contenues dans le manuscrit de Berne, quatre sont rédigées en latin (n°s 5, 8, 26, 54), vingt-sept en flamand, (n°s 1, 3, 4, 6, 7, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 25, 24, 25, 28, 29, 30, 31, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43), et trois en français (n°s 27, 41 et 42.)

A ma connaissance, sept seulement de ces chartes sont inédites : ce sont les n°s 6, 12, 26, 31, 38, 39 et 40. J'ai cru utile de donner en appendice le texte de six de ces sept chartes (1), non seulement pour permettre aux spécialistes de comparer les leçons du manuscrit de Berne avec celles des *Coren van Brussel* que j'ai soigneusement relevées en note, mais aussi parce que ces chartes, jointes à celles, beaucoup plus nombreuses, qui sont imprimées dans le *Luyster van Brabant*, dans le tome I des *Brabant-sche Yeesten* et dans le *Belgisch Museum*, complètent la série des documents communaux relatifs à l'histoire de Bruxelles jusqu'au milieu du XIV^e siècle.

(1) Il m'a semblé superflu de publier la charte n° 26 : alliance entre Louvain et Bruxelles du 26 juillet 1261. On trouve, en effet, dans *Molanus*, II, p. 1201, un acte identique (alliance entre Louvain et Anvers du 28 janvier 1262), publié d'après l'original.

I.

*Les béguines du Wyngaert occupées au travail de la laine
sont placées sous la juridiction de la gilde de Bruxelles.*

1296, mai 10.

Dat si cont allen den ghenen die dese ieghenwordeghe letteren sien selen ende horen lesen, dat een twist heeft gheweest tussehen die ^a stat van Brusele ^b ende den ioffrouwen die wonen int beghinhof ^c, dat men heet de ^d Wijngaert, alse ^e van lone van werkene ^f, dat behoert ten ghewande ^g ende ter gulden (1); van welken twiste die vorg. stat metten vorg. beghinen heeft overeen ghedreghen ^h in dere ⁱ manieren, dat hier na voleht ^j: dats te verstante, die ioffrouwen die in den vorg. hove wonen ^k of selen wonen, van alle ^l dien stueken ende dien poenten ^m die ane tghewant gaen ende ane die gulde gaen ⁿ, alse ^o van werke om loen tontfane, selen staen ten rechte van der gulden, ghellie dat die van der stat doen, ende staen in gheliken ende niet ute gheseeden ^p noch ghenomen ^q. Die loen van noppene van tesene ende van seroedene ^r es gheset in deerre ^s maniere ^t, dat men sal gheven ere ^u ioffrouwen ^v, die wilt werken dat vorg. were in den vorg. hove

a. der. — b. Brucele. — c. beghijnhof. — d. den. — e. als. — f. werke. — g. ghewanden. — h. ghedraghen. — i. derre. — j. volgt. — k. woenen. — l. allen. — m. pointen. — n. an t' ghewant [gaen] ende an die gulde gaen. — o. als. — p. geseeden. — q. genomen. — r. serodene. — s. derre. — t. manieren. — u. cenre. — v. ionevrouwen.

(1) A Louvain, au XIII^e siècle, les béguards s'occupaient, comme les béguines de Bruxelles, du travail de la laine. *Molanus*, II, p. 1218.

dat men heet den Wijngart bi Brusele ^a, elkes ^b daghes ^c dat si weret, van sente Jacobs daghe in hoeymaende tote ^d sente Gieliis daghe die derna comt, 4 d., van sente Gieliis daghe ^e tote Alderheylighen ^f daghe ^g die derna volcht ^h 3 d., van Alderheylighen ^f daghe ^g tote Onser-Vrouwen daghe dat men kersen draghet ⁱ 2 d. ende 1 o., van Onser-Vrouwen daghe ^g dat men kersen draecht ^j tote sente Jacobs daghe ^g in hoeymaende 5 d. ende allen ^k desen vors. ^l loen sal men ghelden ^m ende heffen, met alselken penninghen alse ter tijt dat die loen valt in borsen gaet ghemeinlee; ende dat verletten in den tiden van den daghen, sal men die ghelande ⁿ afslaen. Omme ^o desen vorg. ^p loen hebben de ^q vorg. iouffrouwen gheloest ^r ende gheloven ^s der vors. stat te werkene ^t sonder meer te eisschene ^u of te nemene, in enigherhande ^v manieren. Waert ^w dat zake ^x dat men desen vorg. loen met ghemeinen rade in de ^y stat merede ^z of minrede ^a, so soude men oec meerren ^b of ^c minderen den iouffrouwen in den Wijngaert ^d in gheliker ^e wijs. Die guldekenen ^f ende dachte van der gulden selen dat verhueden ende besueken als i willen. Ende so wien dat si vinden die hare ^g ghebode ^h een werf heeft tebroken, hi ees om 20 s., wie se ander werven breet, hi ees om 40 s., ende die se derde werven breet, hi ees om 40 s. ⁱ, ende dertoe sal se dat meesterscap van den hove uten hove doen dies mesdadech es, tote dien male dat si der gulden heeft ghenoech ^j ghedaen van der mesdaect met ghelde ^k of met panden. Waer oec dat zake ^l dat die gulde

a. Brucele. — b. cle. — c. dages. — d. te. — e. dage. — f. alderheiligen. — g. dage. — h. volgt. — i. draecht. — j. draegt. — k. al. — l. vorgeseiden. — m. gelden. — n. gelande. — o. om. — p. deest. — q. die. — r. geloeft. — s. geloven. — t. werkene. — u. theischene. — v. enegherhande. — w. ware oec. — x. sake. — y. die. — z. meerde. — a. minderde. — b. meeren. — c. ende. — d. wijngart. — e. geliker. — f. guldekenen. — g. haere. — h. gebode. — i. 40 s. add. in marg. al. manus. — j. gnoech. — k. gelde. — l. sake.

enighe ^a ioffrouw van mesdaede ^b betoeghe ^c, der men en ghene ^d clare ^e ghetughe ^f ane ^g en hadde daeraf soude si haer ^h ontseldighen ⁱ ghelijc ^j dat die in die stat doen, ofte ^k also alst den ^l guldeken ende den achten van der gulden ghenueghen ^m sal. Vort ⁿ waert ^o dat zake ^p datter gulden niet en ghenueghede ^q, dat die vorg. ioffrouwen ^r in den ^s vorg. hove wachten, dat soudent si hem ^t ontssegghen ^u te haren hove die guldekene ^v ende dachte van der gulden. Woudent oec die vorg. ioffrouwen ^w dat vorg. were ontssegghen ^x ende opghen, dat moesten ^y si doen met haren eureyt ende metten vier groten meesterssen van den hove, vor ^z die guldekene ende voer ^a dachte van der gulden. Ende so welke ^b partie die dit were ^c ontscecht ^d na dien dach dat ment ontscecht, so ^e selen die vorg. ioffrouwen ^f gheliker ^g wijs dat vors. ^h es, weren ⁱ een half iaer om ieghewelken ^j tsine te berekenen te bewisene ende te ghevene. Vort, so eest gheloeft dat alle die ioffrouwen ^k, die uten hove ghegaen sijn, ende hebben gheweest ^l om de ^m vors. ⁿ twist sint dat hi begonste ^o, dat si weder comen selen op dat si willen in allen dien poenten ^p dat si waren, doe ^q dese twiste ^r begonsten ^s. Ende om dat wi vorg. ioffrouwen ^t van den vorg. hove dat men heet den Wiingaert, om ghemeinen orbore alle dese poente die hier vorg. siin willen vaste ende ghestadich ^u houden, van allen den ghenen ^v die willen dit vorg. were in den vors. hove were-

a. eneghe. — *b.* misdade. — *c.* betoeghede. — *d.* gheen. — *e.* elcer. — *f.* getuge. — *g.* af. — *h.* hare. — *i.* onseuldegen. — *j.* geliker wijs. — *k.* of. — *l.* alden. — *m.* ghenoeegen. — *n.* voert. — *o.* ware. — *p.* sake. — *q.* ghenoechde. — *r.* ionevrouwen. — *s.* — dien. — *t.* hen. — *u.* ontsseggen. — *v.* guldeken. — *w.* ontsseggen. — *x.* moeten. — *y.* vore. — *z.* guldeken. — *a.* wele. — *b.* werke. — *c.* ontsaget. — *d.* soe. — *e.* ionevrouwen. — *f.* geliker. — *g.* vorseit. — *h.* werken. — *i.* yegheliken. — *j.* geweest. — *k.* den. — *l.* vorg. — *m.* begonst. — *n.* pointen. — *o.* doen. — *p.* twist. — *q.* begonste. — *r.* gestade. — *s.* genen.

ken ^a ende pleghen ^b, so bidden wi enen edelen man, mijn ^c heren ^d Godeverde ^e van Brabant, here van Arseot ende van Viersoen ^f, dat hi sinen zeghel ^g in orkescapen ^h ende in kinnessen van waerheiden ⁱ hanghe an dese letteren. Ende wi vorg. Godeverde van Brabant, here Van Arseot ^j ende van Viersoen, om die bede ende om die begherte van den vorg. ioffrouwen, ende omme ^k dat wi over dit ghelof ^l waren, ende om dat ons gaet ende orboerlec ^m dunet wesen, so hebbe ⁿ wi onsen propren ^o zeghel ^p in orkescapen ^h ende in kinnessen ^q van waerheiden ghehanghen ^r an desen ^s letteren. Dit was gheinaect ^t ende ghedaen metten seepenen van Brusele ^u met-, ten guldekenen ^v, Diederike ^w den Losen, Jantser Everaerds ^x Swisseleren ^y sone was, ende metten achten ^z van der gulden. In den jare ^a ons heren doe ^b men sreef M. CC. XC ende VI ^c des donderdaechs ^d vore Tsinxenen.

(fol. 6 vo 7 ro.)

II.

Le duc Jean modifie le règlement du 12 juin 1306 octroyé par lui à la gilde de Bruxelles.

1306, juillet 12.

Wi Jan bi der gratien ons heren hertoghe van Lotrije van Brabant ende van Limboreh, doen cont allen den ghenen die dese letteren ^e selen sien ende horen lesen, want wi onser liever stat van Brusele ende onsen lieden van der selver stat,

a. werken. — *b.* plegen. — *c.* minen — *d.* here. — *e.* her Godevarde. — *f.* Virzcen. — *g.* segel. — *h.* orconscap. — *i.* waerheden. — *j.* Aerseot. — *k.* om. — *l.* gelof. — *m.* orborlec. — *n.* hebben. — *o.* properen. — *p.* seghel. — *q.* kennissen. — *r.* gehangen. — *s.* desc. — *t.* gemaect. — *u.* Brucele. — *v.* guldeken. — *w.* Diederije. — *x.* sheeren Everaert. — *y.* Wisseleren. — *z.* achte. — *a.* int iaer. — *b.* doen. — *c.* M. CC. XCVI. — *d.* donderdaghes. — *e.* lettere.

ghegheven hebben enen chartere ^a alse van der gulden van der selver stat, die welke chartere ^b aldus beghint : Wi Jan bi der grätien ons heren hertoghe van Lotrie, etc .. Ghegeven ^c ende ghedaen ^d int jare ^e ons heren doe ^f men sreef ^g M.CCC. ende VI des sondacehs na sente Barnabas ^h dach in Braechmaent ⁱ (1). Endewant in desen selven chartere ^b van der gulden, die wi onser stat van Brusele ghegheven hebben, een poent ^j ende een ^k article bescreven es alse van den achten van der gulden te kiesene, der twist ende discort om heeft gheweest ^l, onder die gheboorteghe ^m liede van der selver stat van Brusele, ende sie ⁿ van desen twiste ^o alse van den achten te kiesene op ons bleven sijn, wi die ghenen twist, discort, noch onrust en willen ghedoeghen ^p tussechen onse goede liede van Brusele ^q vorg. waer ^r bi rade ^s wisen lieden daer wi ons mede besproken hebben, so segghen ^t wi ende willen dat die cose die ghedaen es van den achten van der gulden van den seepenen, van Brusele, die seepenen sijn int iare ons heren M.CCC. ende VI ghestade ^u blive dat iacer ghelije ^v dat hi ghedaen ^w es in dat iacer. Maer om te vereleerne ^x dat poent ^y van den achten van der gulden emmermere ^z vortane ^a te kiesene ende datter nemmermere ^b twist ane en ghevalle ^c,

a. charteren. — b. earthere. — c. gegheven — d. gedaen. — e. iacer. — f. doen. — g. sessc. — h. Bernabas. — i. Braemaent. — j. point. — k. enc. — l. geweest. — m. geborteghe. — n. si. — o. twist. — p. gedogen. — q. Brucele. — r. maer. — s. rade van. — t. seggen. — u. gestade. — v. geliic. — w. gedaen. — x. verelaerne. — y. point. — z. emmermeer. — a. voert ane. — b. nemmermeer. — c. gevalle.

(1) Notre charte reproduit ici le texte du règlement du 12 juin 1506 publié par Willems, *Brab. Yeesten*, I, 724.

soe segghen ^a wi ende willen dat die seepenen van Brusele die achte van der gulden met vollen ghevolghe ^b van hen sevenen, ocht ^c met ghevolghe ^b der meerre ^d partie ^e van hen VII ^f die orboerleeste ^g ende die wettlicheste op haeren ^h eet van iare te iare kiezen selen ute den VII ⁱ gheslechten ^j der men se vormaels ute ghecoren heeft, behouden altoes allen ^k den ^l anderen poenten ende den anderen artielen die in den chartere ^m van der gulden bescreven ⁿ ende beseghelt ^o met onsen zeghel ^p ende met onser manne zeghele ^p. Ende om dat wi willen dat dat poent ^q van den achten te kiesene van der gulden ghehouden ^r blive emmermere ^s, ghelije dat wi voer ^t verclaert hebben, ende ^u ghescecht in desen selven chartere ^v, so hebbe wi onsen ^w zeghel ^x ghehanghen ^y in orkescapen ^z der waerheit an dese chartere ^a ende willen dat die stat van Brusele ^a haren ghemeinen ^b zeghel ^c met onsen zeghel ^d hanghe an dese lettere ^e. Ende wi die stat ^f van Brusele, om dat onse here die hertoghe vorg. wille ^g, so hebbe wi onsen ghemeinen zeghel ^h ghehanghen an desen ⁱ chartere ^v niet den ^j zeghele ^k ons liefs heren tshertoghen ^l vorg. Ghegheven ^m int jare ⁿ ons heren M.CCC. ende VI ^o des disendaechs vore Alre ^p aposteldach.

(fol. 40 vo 41 rs.)

a. seggen. — *b.* ghevolgc. — *c.* of. — *d.* meere. — *e.* partien. — *f.* sevenen. — *g.* orborleeste. — *h.* haren. — *i.* uten selven. — *j.* gheslachten. — *k.* alle. — *l.* die. — *m.* carthere. — *n.* bescreven sijn. — *o.* besegelt. — *p.* segele. — *q.* point. — *r.* gehouden. — *s.* emmermeer. — *t.* vore. — *u.* en. — *v.* earthere. — *w.* onsen propren. — *x.* segel. — *y.* gehangen. — *z.* orconscap. — *a.* Brucele. — *b.* gemeinen. — *c.* seghel. — *d.* segelen. — *e.* lettre. — *f.* [die stat]. — *g.* dat wi onsen gemeinen segel hangen ane desen chartere; *add.* *al. man. in marg.* — *h.* segel. — *i.* dese. — *j.* metten. — *k.* segele. — *l.* tshertogen. — *m.* ghegeven. — *n.* iares. — *o.* sesse. — *p.* alder.

III.

Les échevins et conseil de Bruxelles décident que le revenu de la grue, du poids public, etc., seront affectés à l'entretien des chaussées de la ville.

1554, décembre, 17.

Allen den ghenen die dese letteren sien selen ende horen lesen, Claes^a de Swaef^b, Aernt^c de Mos^d, ridderen, Vrancke^e Clutine, Willem van Mons, Louys^f van Hildeberghe^g, Willem Taye^h ende Heinrickⁱ Hertewiek^j, seepenen van Brusele, die raet ende die goede liede ghemeele^k van der selver stat, Saluut ende kinnesse^l der warheit^m. Cont si allen lieden dat wi, aensiendeⁿ den ghemeinen orboere^o van der stat, hebben ghegheven^p ende gheven^q den^r cautsieden^s van Brusele den crane, dats te verstone^t tseroeden^u van den wine^v ende die waghe van der stat ende alle dat goet renten ende gheval^w die van den vors.^x seroeden^y van den winen^z ende van der waghén comen selen vort^a meer teweliken daghen te houdene te heffene ende te hebbene ende in der vors.^x cautsiden^s meesten ende besten orboere^o te doene ewelike vortane^b behoudele^c Willemme^e van Mons ende ioffrouw^d Machtelde^e, ioffrouw^d

a. Claus. — b. Zwave. — c. Arnt — d. Mol. — e. Vranke. — f. Loyys. — g. Heldeberghe. — h. Tay. — i. Henric. — j. Hertewic. — k. gemeinlee. — l. kennisse. — m. waerheit. — n. anesiende. — o. orbare. — p. ghegeven. — q. geven. — r. der. — s. cautschiden. — t. verstaen. — u. tseroden. — v. winen. — w. geval. — x. voers. — y. seroden. — z. winen. — a. voert. — b. voertane. — c. Willem. — d. ionefrouwen. — e. Mechtelden.

Katelinen dochter, Willem Tshertoghen ^a dochter was, elken van hen die helcht van den crane ende tseroeden ^b van den winen te haeren live ende Willem den Conine die waghe te sinen live gheliic dat si die ^c waghe ende tseroeden ^b houdende siin [van den winen] ende hare brieve spreken die daer op ghemaect siin. Ende want die vors. ^d crane, tseroeden ^b van den winen ^e ende die waghe ^f tonsen ^g ghichten ^h steet ende wi se sculdich ⁱ siin te ghevene ende niement el ^j so gheloven ^k wi vor ^l ons, vor ^m onse oir ende vor onse ⁿ nacominghe ^o dat wi deser ghichten ^p van den crane, tseroeden, ende van der waghen der vors. ^d cautsiden ^q houden selen tweleken daghen vast ^r ende ghestade ende dat alle tgoet, alle de ^s renten ende tprofiit ^t dat der af ^u comen sal of ^v comen mach sal gaen ende bekeert werden in den profite ^w ende orboere ^x der vors. ^d cautsieden ^q. Ende dat wi noch ons ^z oir noch onse ^y nacominghe ^z den vors. ^d crane, tseroeden ^b noch die waghe nemmermere namaels ^a niemen gheven ^b en selen noch laten gheven ^p dan de ^c cautsiden ^d noch maceh, noch vrient, noch nieman els ^d wie ^e hi si wat node dat hiis hadde noch dat wi om ghenen ^f noet die nemmermere namaels die stat van Brusele hebben mach noch onghene ^g andere zake die vallen mach ende ^h selen den vors. ^t crane, tseroeden ^j noch die waghe seeden laten van der vors. cautsieden ^k. Ende omme ^l dat wi willen dat alle ^m dese dinghen vast ⁿ ende ghestade ende onverwandelt

a. thertoghen. — *b.* tseroden. — *c.* deest. — *d.* voers. — *e.* wine. — *f.* wage. — *g.* te onsen. — *h.* gichten. — *i.* sculdech. — *j.* niemen el. — *k.* soe geloven. — *l.* voer. — *m.* ende. — *n.* ons. — *o.* nacomingen. — *p.* dese gichten. — *q.* cautschiden. — *r.* vaste. — *s.* die. — *t.* profiit. — *u.* daer af. — *v.* ocht. — *w.* orbare. — *x.* onse. — *y.* ons. — *z.* nacominge. — *a.* naemaels. — *b.* geven. — *c.* dander. — *d.* niemen. — *e.* wi. — *f.* genen. — *g.* om gene. — *h.* en. — *i.* voers. — *j.* tseroden. — *k.* cautschiden. — *l.* om. — *m.* al. — *n.* vaste.

ghehouden bliven ^a teweliken daghen, so ^b hebben wi onsen ghemeynen zeghel an ^c dese letteren ghehangen in kinnessen ^d der waerheit ende in vestinghen van alle desen dinghen. Dit was ghegheven ^e int jaere ons heren M. CCC. XXXIII saterdaechs vor ^f sente Thomaes dach.

(fol. 21 ro.)

IV.

Les échevins, trésoriers et conseil de Bruxelles constituent une rente affectée à l'entretien des chaussées de la ville.

1542, juin.

Allen den ghenen ^g die dese letteren selen sien ^h ende horen lesen, scepenen, rentmeesteren ende raet van der stat van Brusele, Saluut ende kinnesse ⁱ der warheit. Cont si allen lieden ^j dat wi, overmids C ^k guldene penninghe ^l, die men heet seilde, goet ende gherecht ^m, die wi ghegheven ⁿ ende ontfaen ^o hebben van mijns heren Claes ^p Swaefs ^q wegghen ^r wilen was riddere ^s, dae ^t God die ziele ^u af hebben moete ^v, omme ^w erfelec rente mede te coepene ^x ter cautsieden ^y behoef van der vors. stat, dat wi in profite ^z der vors. cautsieden bekeert hebben, hebben wi gheploeft ende gheloven ^a te gheldene ^b ende te betaelne van der vors. stat wegghen, vor ons, vor ^c ons oir ^d, ende vor ^e onse nacomelinghe ^f erflec ^g ende ewelee

^a. bliven ghehouden. — ^b. soe. — ^c. ane. — ^d. kennessen. — ^e. ghegeven. — ^f. dusentich drie hondertich dertich ende vire des saterdaghes voer. — ^g. genen. — ^h. zien selen. — ⁱ. kinnessen. — ^j. [lieden]. — ^k. hondert. — ^l. penninge. — ^m. gerecht. — ⁿ. ontfaen. — ^o. geheven. — ^p. Claus. — ^q. Swaefs. — ^r. wegen. — ^s. ridders. — ^t. der. — ^u. siele. — ^v. moet. — ^w. om. — ^x. copene. — ^y. cautscheiden. — ^z. profit. — ^a. geloven. — ^b. geldene. — ^c. vor ons ende vore. — ^d. oer. — ^e. vore. — ^f. nacomelinghe. — ^g. erfelec.

eles ^a iaers, onse ^b cautsiedemeesteren ^c die nu siin ende namaels siin selen, ten tiden ^d altoes te Kersavonde X s. groter tornoyse, den seilt vors. ^e vor ^f XVIII grote tornoyse gherekent ^g of die warde dar af, ter vors. cautsieden ^h behoef, die welke tien ^h seellinghe grote tornoyse iarechtich ⁱ erfeleker renten wi besetten ende bewisen der vors. cautsieden ^j te heffene iaerlex ^k ten vors. termpte op die hofstat ende husinghe ^l diere op staen, die men heet die wilde ever, gheleghen ^m ane die maeret ⁿ; ende gheloven ^o in goeden trouwen die ^p vors. bewisenesse ^q vor ^r ons, vor ons oir ^s ende vor onse ^t nacomelinghe ^u die vors. cautsieden ^v vast ^w ende ghestade ^x te houdene teweliken daghen ^y sonder argelist ^z. In orkescapen ^a van welken dinghen ^b hebben ^c wi onsen ghemeinen zeghel ^d an desen ^e letteren ^f ghehanghen ^g. Ghegheven ^h int jaer ons heren M. CCC ende XLII ⁱ, in die maent van Juniusse.

(fol 29 r^o.)

V.

Les échevins et conseil de Bruxelles établissent dix appeiseurs jurés.

1545, mai 26.

Allen den ghenen ^j die dese letteren selen sien ende horen lesen ^k, seepenen, raet ende alle die porteren ghemeinlee ^l van der stat van Brusele, Saluut ende kinnesse ^m der warheit. Cont

a. elxs. — b. onzen. — c. cautsceiden meesteren. — d. tide. — e. voers. — f. voer. — g. gerekent. — h. X. — i. iaerachtech. — j. cautsiden. — k. iaerlic. — l. husinge. — m. gelegen. — n. an de marct. — o. geloven. — p. dese. — q. bewisenisse, *add. in marg. al. man.* — r. vorc. — s. ocr. — t. ons. — u. nacomelingen. — v. cautsceiden. — w. vaste. — x. gestade. — y. dagen. — z. argeliste. — a. oreonseapen. — b. dinghen. — c. hebwi. — d. gemeinen seghel. — e. dese. — f. lettre. — g. ghangen. — h. ghegeven. — i. dusentech drie hondert ende twe ende vertech. — j. genen. — k. selen sien dese lettre ende horen lesen. — l. gemeinlee. — m. kinnisse.

si allen want wi aensiende ^a tghemeine ^b profijt der vors. stat ghemaect ^c, gheset ^d, ende gheordineert ^e hebben met gemeinen ^f accorde ^g, tien persone ghesworne ^h, omme ⁱ pays, soene ende accorde ^g te makene van allen twisten die ghevallen ^j siin of namaels ghevallen ^k moghen ^l binnen der vors. stat, na den core van der stat, uut ghesceden ^m van doetslaghe ⁿ ende van den zaken ^o daer ^p dlijf an ^q verboert es, so ^r doe wi te wetene waert dat zake ^s dat gheviele ^t dies ^u niet ghevallen ^v en moete ^w, dat yemen ^x den vors. ghesworne ^y die nu siin ocht ^z namaels siin ^a selen, ocht ^b enighen ^c van hen om enighe ^d saken ^e die si ordineren selen qualec ocht ^f lelec ocht ^b onverdelec ^g toe sprake ocht ^b dreighede ^h derment metter goeder warheit ⁱ vinden mochte, dien soude men drie ^j jaere ^k uter stat bannen. Ende wie oec den vors. gheswornen ^l ocht ^m enighen ⁿ van hen evelde, quetste ocht ^o vreesde om dese dinghe ^p, dien soude men X ^q jaere ^r uter stat bannen. Ende dat soude ^s hi beteren ^t moeten eer hi weder in comen mochte ter scepenen ende ^u ter ghesworne ^v segghene ^w. Ende omme ^x dat wi willen dat dit vast ^y ende ghestade ^z blive ghehouden ^a teweliken daghen ^b, so hebben wi onsen ghemeinen ^c zegel an dese letteren ghehangen ^d. Ghegheven ^e int jare ^f ons heren M. CCC. XLIII op ten XXVI^{ten} dach van der maent van meye ^g.

(fol. 29 r^o 29 v^o.)

a. anesiende. — *b.* tghemeine. — *c.* gemaect. — *d.* geset. — *e.* geordineert. — *f.* gemeinen. — *g.* acorde. — *h.* geswoerne. — *i.* om. — *j.* gevallen. — *k.* vallen. — *l.* mogen. — *m.* gesceden. — *n.* dootslage. — *o.* saken. — *p.* der. — *q.* anc. — *r.* soc. — *s.* sake. — *t.* geviele. — *u.* des. — *v.* gevalle n. — *w.* moet. — *x.* yemene. — *y.* gesworne. — *z.* of. — *a.* wesen. — *b.* och. — *c.* enegen. — *d.* enege. — *e.* sake. — *f.* of. — *g.* onwerdelike. — *h.* dreigede. — *i.* waerheit. — *j.* III. — *k.* iacr. — *l.* gesworne. — *m.* of. — *n.* enegen. — *o.* of. — *p.* dinghe. — *q.* X. — *r.* iacr. — *s.* soudi. — *t.* betren. — *u.* enter. — *v.* gesworne. — *w.* seggen. — *x.* om. — *y.* vaste. — *z.* gestaech. — *a.* ghouden. — *b.* dagen. — *c.* gemeinen. — *d.* ghangen. — *e.* ghegeven. — *f.* iacr. — *g.* MCCC ende XXVI dach van der maent van meye; *al. man. correxit* : MCCC veertech ende drie op den XXVI...

VI.

Les échevins et conseil de Bruxelles tranchent, en faveur de l'hôpital de Saint-Nicolas, une contestation à propos de la propriété d'un mur.

1343, juin 3.

Allen den ghenen ^a die dese letteren ^b sien selen ende horen lesen, scepenen, raet ende alle die porteren ghemēinlec ^c van der stat van Brusele, Saluut ende kinnesse ^d der warheit. Cont si allen want een twist gheweest ^e heeft ^f, tusschen religiose liede die minderbruedere van Brusele in deen side, ende die bruedere van Senter Claes ^g gasthuse ende Godeverde ^h van Coudenberghē ⁱ, die tgoet van Senter Claes ^g gasthuse te ervehoudende es van den vors. bruederen van Senter Claus ende van der stat weghe ^j in dander zide ^k, als van eenre muere ^l, die tusschen hen steet, welken van hem ^m dat hi aenhoren ⁿ soude. Ende want Joes van Ophem, amman van Brusele, ende die scepenen van der vors. stat, drie wetteghe ^o waerheiden ghedaen ^p hebben in der statrecht ende ghehoert ^q alle die ghene die de vors. partijen in beiden ziden ^r ghehoert ^s wouden hebben ende ghevonden ^t hebben in dese waerheiden met ghetughe ^u van vele wetteghe ^v ende goeder lieden ^w dat die vors. muere ^x es ende toebehoert den vors. bruederen

a. genen. — b. lettre. — c. gemeinlec. — d. kinnisse. — e. geweest. — f. heet. — g. Claus. — h. Godevert. — i. Coudenbergen. — j. wegen. — k. side. — l. enen mure. — m. hen. — n. anehoren. — o. wittege. — p. gedaen. — q. gehort. — r. siden. — s. gehort. — t. gevonden. — u. getuge. — v. witteger. — w. liede. — x. mure.

van Senter Claes ^a ende die vors. scepenen, dats te verstande Jan de Conine, Wouter van Cockelberghe ^b, Heinrec ^c Labuus ^d, Diederick ^e Heenkenhoens ^f, Willem Cassaert, die men heet ^g Plaetman, ende Evercoy Boets ^h die ⁱ ionghere ^j, die nu ter tijt scepenen siin, bi mannighen ^k tsforseide ammans na die wetteghe ^l waerheit ende ghetughen ^m die si ghehoert ⁿ hebben ende na die beseghelde ^o brieve die de vors. Godevert heeft ^p hebben ghewijst ^q vor ^r een recht ripen ende voorzieneghen ^s rade ghelacht ^t, metten ghenen ^u die wijs waeren ^v van rechte ende oec ^w bi onsen rade dat die vors. muer ten goede der ^x vors. bruederen van Senter Claes ^a gasthuse toe behoert ^y metten rechte ende den ghenen ^z die ^a jeghen hen vercreghen ^b heeft ^c, soe ^d doe wi te wetene dat wi den vors. scepenen des goets ^e ende wettechs ^f vonnes ghestaen ^g ende gheloven ^h te ghestaen ⁱ jeghen yeghewelken. Ende waere ^j dat zake ^k dat die vors. amman ende scepenen ocht ^l enich ^m van hen overmids tsfors. vonnesse ⁿ ghedaecht ^o, ghemaent ^p ocht ^q ghemoyt ^r worden in enigher ^s manieren van yemene ende ^t si ocht van ^u hen cost, seade of moynessse deraf hadde ^v deraf ghelove ^w wise ende elken van hem ^x te ontheffene ende te ontslane commerlos ^y ende scadeloes ^z ende hen allen dien cost ende seade die si deraf

a. Claus. — *b.* Kockelberge. — *c.* Heinric. — *d.* Labus. — *e.* Diederick. — *f.* Heenkenshoet. — *g.* het. — *h.* Boet. — *i.* de. — *j.* ionge. — *k.* mannigen. — *l.* wettege. — *m.* getugen. — *n.* gehort. — *o.* besegelde. — *p.* heet. — *q.* gewiist. — *r.* vore. — *s.* vorsienegen. — *t.* gehadt. — *u.* genen. — *v.* waren. — *w.* oec. — *x.* ter. — *y.* behort. — *z.* genen. — *a.* diet. — *b.* vercregen. — *c.* heet. — *d.* so. — *e.* goeds. — *f.* wittechs. — *g.* gestaen. — *h.* geloven. — *i.* gestane. — *j.* ware. — *k.* sake. — *l.* of. — *m.* enech. — *n.* vonnisse. — *o.* ghedaecht. — *p.* gemaent. — *q.* ochte. — *r.* gemoyet. — *s.* eneger. — *t.* of. — *u.* enech van. — *v.* hadden. — *w.* gelove. — *x.* hen. — *y.* commerloes. — *z.* scadeloes.

hadden te gheldene ^a ende op te rechtene in goeden trouwen sonder argelist ^b. In orkescapen ^c van welken dinghen ^d hebben wi onsen ghemeinen ^e zeghel ^f ghehanghen ^g. Ghegheven ^h int jare ⁱ ons heren dusentich ^j drie hondert drie ende veertich ^k, des disendach ^l in die Tsinxen daghe.

(fol. 29 v^o 30 r^o.)

a. geldene. — *b.* argelist. — *c.* orconscapen. — *d.* dingen. — *e.* gemeinen. — *f.* segele. — *g.* hier ane (*add. al. man. in marg.*) gehangen. — *h.* ghegeven. — *i.* iaer. — *j.* dusentech. — *k.* veertech. — *l.* diinsdaghes.



COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME QUATRIÈME. — II^e BULLETIN.

Séance du 2 avril 1894.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, LÉON VANDERKINDERE, NAPOLÉON DE PAUW, membres effectifs; PIERRE GENARD, GODEFROID KÜRTH, LOUIS MATHOT, membres suppléants.

Le procès-verbal de la séance du 8 janvier est lu et approuvé.

TOME IV^e, 5^{me} SÉRIE.

6

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

De la Bibliothèque des écoles françaises d'Athènes et de Rome :

Les métèques athéniens, par Michel Clerc. Paris, 1893, in-8° (fascicule 64° de la Bibliothèque).

De la Société d'archéologie de Bruxelles :

Annales, t. VII, 1^{re} livraison. Bruxelles, 1894, in-8°.

Annuaire, t. V, 1894, in-12.

Du Cercle historique et archéologique de Gand :

Bulletin, 1^{re} année, n^{os} 1, 2 et 3, 1893, in-8°.

De l'Institut archéologique du Luxembourg :

Tandel, *Les communes luxembourgeoises*, t. VI^a et VI^b. Arlon, 1893, in-8°.

De la Société d'Émulation de Roubaix :

Mémoires, t. XIV. Roubaix, 1893, in-8°.

De la Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :

Revue agricole, t. XLIII, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 6^{bis}, 7, 8 et 9. Valenciennes, 1893, in-8°.

De la Société des antiquaires de la Morinie :

Bulletin historique, t. IX, 1^{er} et 2^e fascicules. Saint-Omer, 1893, in-8°.

Les chartes de Saint-Bertin, par Haigneré, t. III, 2^e fascicule. Saint-Omer, 1893, in-4°.

De la Commission historique du pays de Bade :

Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins. Nouvelle série, t. IX, 1^{re} livraison

De la *Reale Accademia dei Lincei*, de Rome :

Rendiconti. Classe di scienze morale, storiche e filologiche, 5^e série, t. II, fascicules 11 et 12. Rome, 1894.

Du *Reale Istituto orientale in Napoli* :

L'Oriente, rivista trimestrale, 1^{re} année, n^o 1. Naples, 1894, in-8^o.

De M. Crützen, à Louvain :

Le Moyen âge, VI^e année, n^o 12, Paris, 1893, et VII^e année, n^o 1, Paris, 1894, in-8^o.

Remerciements et envoi à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

M. le président donne connaissance à la Commission de la dépêche de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, du 12 décembre 1893, relative à la demande de M. Reusens, d'insérer au *Bulletin* sa réplique à l'article de M. Wanters et la réponse qu'il a adressée à M. le Ministre le 9 janvier 1894, et dont la teneur est approuvée par la Commission. Celle-ci renvoie à son président une nouvelle réponse de M. Reusens, transmise par une dépêche de M. le Ministre, du 16 février, et rédigée à la suite des observations contenues dans la lettre dont il vient d'être fait mention.

Par dépêche en date du 24 janvier 1894, M. le Ministre accuse réception de la lettre du 15 du même mois, par laquelle la Commission lui a transmis l'état de situation, au 31 décembre précédent, du fonds des cartulaires, des chroniques et autres publications faites par ses soins.

Le même haut fonctionnaire annonce avoir reçu la lettre du 18 janvier, le prévenant du versement au trésor public de la somme de 512 fr. 40 c., prix de la vente par M. Hayez, pendant l'année 1893, des publications de la Commission.

Par dépêche en date du 22 février 1894, M. le Ministre autorise la Commission à adresser à la bibliothèque des Archives du duché de Limbourg, à Maestricht, et à la bibliothèque de la principauté de Bade plusieurs de ses publications. Elle émet un avis favorable sur la demande adressée à ce haut fonctionnaire par la rédaction de la revue le *Polybiblion*, afin d'obtenir les dix volumes parus de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*, et ajourne la décision à prendre sur d'autres sollicitations du même genre.

M. le secrétaire communique à l'assemblée une lettre de M. le chevalier Marchal, du 16 janvier, accusant la réception, par l'Académie royale de Belgique, d'une série d'ouvrages dont la liste est jointe.

PUBLICATIONS.

M. le président dépose sur le bureau le premier *Bulletin* des comptes rendus des séances pour l'année 1894.

M. le secrétaire donne communication à la Commission d'une lettre de M. l'imprimeur Hayez, constatant le degré d'avancement, à la date de ce jour, des travaux de la Commission.

M. le président donne lecture à ses collègues d'une lettre de M. de Borman, relative à la publication du *Livre*

des fiefs de l'évêché de Liège sous Adolphe de la Marck, dont la publication a été proposée à la Commission. A cette lettre est jointe le texte du *Livre des fiefs*, copié par M. Poncelet. La Commission ajourne la décision définitive à prendre à cet égard.

Par lettre du 23 mars, M. Pirenne, membre suppléant de la Commission, appelle l'attention de ses collègues sur la chronique de Louis Van Velthem, le *Spiegel historiel*, et sur la nécessité d'en publier une nouvelle édition.

RAPPORT ANNUEL.

M. le secrétaire donne lecture du rapport sur les travaux publiés par la Commission pendant l'année 1893, conçu en ces termes :

Bruxelles, le 1^{er} avril 1894.

MONSIEUR LE MINISTRE,

Nous avons l'honneur de venir, selon l'usage, vous rendre compte des publications de la Commission royale d'histoire pendant l'année qui vient de s'écouler.

Deux volumes in-quarto ont été publiés. Ce sont : le premier volume du *Cartulaire de l'église Saint-Lambert, de Liège*, édité par M. Bormans, président de la Commission, et par M. E. Schoolmeester, et le dixième volume de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*, édité par M. Charles Piot, membre effectif de la Commission.

L'importance des domaines de l'église de Liège, la considération dont jouissaient les chefs de cette église, le

rôle considérable joué dans l'histoire de notre pays par les puissantes et turbulentes communes qui leur étaient subordonnées, justifieraient, si cela était nécessaire, la publication d'un recueil spécial destiné aux chartes concernant cette église qui ont été conservées. Dans une introduction au tome I^{er} de leur *Cartulaire*, MM. Bormans et Schoolmeester se sont attachés à montrer comment s'est formé l'ancien territoire de la principauté ou évêché de Liège, puis ils ont analysé les sources auxquelles ils ont puisé pour leur travail et ils ont suivi jusqu'aux temps modernes les vicissitudes par lesquelles ont passé les archives et en particulier les chartes de l'ancien chapitre de Saint-Lambert. A une introduction de LII pages, ils ont joint 596 pages où sont reproduits les documents réunis par eux et qui sont au nombre de 483, depuis la donation des biens de *Promhem*, en l'année 826, donation faite par l'empereur Louis dit le Débonnaire, jusqu'à l'acte de confraternité scellé entre le chapitre et le couvent d'Otterburg, en 1250. Des tables et un *erratum* (en tout 103 pages) complètent ce volume, qui sera d'une grande utilité pour la connaissance des faits se rattachant au pays de Liège et de la topographie ancienne de cette contrée.

Le dixième volume de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*, édité par M. Charles Piot, nous présente, en LVIII et 723 pages, des lettres échangées en 1583 entre le célèbre ministre de Philippe II et différents personnages. Granvelle vivait alors à Madrid, mais son influence sur les actes du gouvernement du roi allait sans cesse en s'affaiblissant. Constamment il se plaint de ce qui se passe dans le Portugal, qui venait d'être conquis par les troupes de

Philippe II et dont l'occupation, à ses yeux, absorbait à tort l'attention du roi et exigeait des dépenses trop considérables. Ailleurs, il essaie vainement de retenir aux Pays-Bas Marguerite de Parme, qui finit par partir pour l'Italie, n'ayant pas réussi à rentrer en possession du gouvernement de nos provinces, où l'autorité réelle était exercée au nom du monarque par Alexandre Farnèse, fils de Marguerite. La correspondance de Granvelle abonde, en outre, en détails sur l'échauffourée du duc d'Alençon à Anvers et sur la guerre civile qui dévastait l'archevêché de Cologne. Ces événements exerçaient une grande influence sur les succès des armées espagnoles dans les Pays-Bas, succès que Granvelle n'aurait réussi qu'à entraver si, en ce moment, il avait pu décider le roi Philippe II à déclarer la guerre au roi de France Henri d'Anjou.

Pendant l'année 1893, la Commission a reçu des communications de MM. Wauters, Piot, Kürth, Mathot, Pirenne, D'Herbomez, Fredericks et Vander Linden.

M. Wauters, secrétaire-trésorier de la Commission, nous a lu une courte réponse aux critiques dont le tome VIII de la *Table chronologique des chartes et diplômes concernant l'histoire de la Belgique* a été l'objet de la part de M. Reusens, l'un des éditeurs des *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*.

M. Charles Piot, membre effectif de la Commission, nous a communiqué plusieurs travaux. Dans celui qui est intitulé : *Un registre aux correspondances de Frangipani, premier nonce permanent aux Pays-Bas*, il nous a fait con-

naître plusieurs particularités de la vie de ce personnage, qui s'appelait Octavio Mirto et qui fut évêque de Tricarico, puis archevêque de Tarente. Après avoir rappelé un registre existant à Rome et déjà signalé par son prédécesseur, M. Gachard, M. Piot en signale un autre dont il a fait l'acquisition pour les Archives du royaume et dans lequel sont copiées les lettres écrites par le nonce Frangipani à différents personnages de notre pays, de 1602 à 1605, lettres dont il donne l'énumération et qui peuvent être très importantes pour la connaissance de notre histoire à cette époque. Frangipani, que le pape Clément VII avait chargé, le 20 avril 1596, des affaires intéressant notre pays, retourna à Rome en 1607 et eut comme successeur le célèbre Bentivoglio, dont le nom est suffisamment connu.

Sous le titre de : *Trois ordonnances en matière de religion publiées par des évêques de Liège*, M. Piot fait connaître des règlements édictés par Gérard de Greesbeek et Ernest de Bavière. Ces règlements, rédigés en flamand, sont surtout dirigés contre les partisans des idées nouvelles en matière de religion, qui étaient nombreux dans la partie thioise de l'évêché, c'est-à-dire dans ce qui forme aujourd'hui la province de Limbourg. Le deuxième, du 27 septembre 1567, était inédit et inconnu ; le premier, du 24 décembre 1566, et le troisième, du 20 avril 1582, ont été imprimés, mais sont d'une rareté excessive. Ce dernier a été republié autrefois, d'une manière incorrecte, par l'imprimeur anversois Gaspar Troyens, qui l'a accompagné d'un commentaire violent contre l'édit d'Ernest de Bavière.

Dans deux articles intitulés : *Analyses d'ouvrages récemment publiés à l'étranger et utiles à consulter pour la connaissance de l'histoire nationale*, M. Piot dit quelques mots de l'ouvrage de M. Bardi sur le siège de Florence du temps de Charles-Quint; des publications historiques consacrées en Prusse aux nonciatures en Allemagne, d'après les documents puisés dans les archives du Vatican; des deux volumes de M. Didier intitulés : *Lettres et négociations de Claude de Mondoucet, résident de France aux Pays-Bas (1571-1574)*; du tome IV de l'œuvre de M. Legrelle : *La diplomatie française et la succession d'Espagne (1700-1725)*; des volumes où M. Von Zeissberg s'occupe des guerres de l'Autriche contre la République française; du tome XXIX des *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg*; de l'ouvrage récent de M. Rodriguez Villa sur Ambroise Spinola, le plus célèbre des généraux qui combattirent en Belgique pendant les premières années du XVII^e siècle, etc.

M. Kürth, membre effectif de la Commission, a appelé l'attention de cette dernière sur : *Un témoignage du IX^e siècle sur les causes de la mort de saint Lambert*. M. Bruno Krausch ayant de nouveau édité le traité : *De virtute et miraculis macarii areopagitae S. Dionysii*, travail du IX^e siècle dont la partie la plus intéressante avait d'abord échappé au célèbre Mabillon et n'avait été publiée par lui que dans son immortel ouvrage intitulé : *De re diplomatica*, M. Kürth en a donné une analyse détaillée et fait ressortir l'importance pour la connaissance des événements dont le pays de Liège fut le théâtre au VIII^e siècle.

On n'a pas, jusqu'à ce jour, une connaissance parfaite des relations qui existaient au moyen âge entre nos com-

munes. Dans sa note ayant pour titre : *Un acte flamand émanant de l'échevinage de Liège au XIV^e siècle*, M. Mathot, membre suppléant de la Commission, prouve que les cités wallonnes n'hésitaient pas à se servir, à l'occasion, du langage thiois lorsqu'il s'agissait de défendre les intérêts d'une autre cité, avec laquelle elles entretenaient des relations de bon voisinage. Il nous a communiqué la copie d'un acte daté du 25 novembre 1369 et dans lequel les maîtres, les échevins, les jurés et toute la commune de Liège témoignent que, de temps immémorial, la ville d'Anvers est de droit le lieu où se tient le marché du sel, de l'avoine et du poisson.

S'attachant à des souvenirs d'une époque plus ancienne, M. Henri Pirenne, autre membre suppléant de la Commission, s'est livré à une nouvelle étude d'un diplôme des rois mérovingiens, conservé à la bibliothèque de l'Université de Gand, et d'un fragment d'un acte de la même époque, existant à la bibliothèque communale de Bruges. Son travail est accompagné de deux fac-simile exécutés avec beaucoup de soin. M. Pirenne, après un examen approfondi du premier de ces documents, soutient l'opinion, déjà exprimée ailleurs du reste, contraire à l'authenticité du texte, qui semblerait dater du 23 octobre 682, mais qui lui paraît avoir été rédigé au XI^e siècle. Quant au second document, ce n'est qu'un fragment d'une donation d'un bien situé dans le *pagus* ou comté de Bayeux, fragment qui a déjà fait l'objet, en 1852, d'un travail de M. Bormans père, ancien membre de la Commission d'histoire.

M. Frederichs, professeur à l'Athénée royal d'Ostende, a consacré quelques pages au *Cri de guerre des Matines*

brugeoises. Il appelle l'attention sur la seule relation de cet événement mémorable qui paraisse digne de foi, le récit de la chronique intitulée : *Annales Gandenses*, et montre les notables différences que contiennent à cet égard les écrits des deux écrivains du temps qui ont pu être également bien informés : Gilles Li Muisit et Villani. Ce que rapportent à ce sujet Van Velthem et Guillaume Guïart, est dénaturé, d'une part, par une exaltation patriotique, naturelle à un habitant d'un pays où l'on parle également flamand, mais égarée par l'enthousiasme et par une trop grande facilité à adopter les récits populaires ; d'autre part, par des racontars tronqués par les haines politiques.

La Commission doit à M. d'Herbomez, archiviste-paléographe, à Orcq, près de Tournai, deux notices importantes sur cette ville, dont les archives sont d'une richesse exceptionnelle. La première, *Philippe le Bel et les Tournaisiens (1285-1314)*, nous montre, grandissant pour ainsi dire côte à côte, le pouvoir des rois de France et l'importance de la ville de Tournai. Cette dernière devint, dans les dernières années du XIII^e siècle, le boulevard de la monarchie française contre les Flamands révoltés et contre leurs alliés, le point central d'où son action s'exerça sur toutes les contrées voisines, tandis que la commune, d'autre part, protégée par le roi, vit s'étendre considérablement son autorité, ses franchises et son territoire. Au sujet de l'agrandissement de ce dernier, Philippe le Bel ne se soucia pas le moins du monde de léser les droits de l'Empire, et c'est sans s'y arrêter un instant qu'il enjoint au comte de Hainaut, son allié constant, du reste, contre les Flamands, de respecter les acquisitions qui agrandirent

la ville de Tournai à l'est de l'Escaut. M. d'Herbomez, qui trouve cette politique très naturelle, a ajouté à sa notice 102 diplômes, la plupart inédits, allant du mois de décembre 1296 au 30 juin 1314. Ailleurs, il analyse avec soin, en insistant avec raison sur l'intérêt qu'elles présentent, des parties des comptes communaux de Tournai, allant, les uns de 1240 à 1243, les autres de 1276 à 1277. Il profite de l'occasion pour nous donner des détails intéressants sur l'organisation de la commune de Tournai à cette époque et, en particulier, sur ce que l'on appelait, dans cette ville, la *Charité de Saint-Christophe*.

La *Guerre de la Vache* est l'un des épisodes les plus célèbres de nos annales au XIII^e siècle. Qui n'a entendu parler de l'événement qui mit aux prises, d'un côté les Liégeois, de l'autre le comte de Namur, Guy de Dampierre, qui était également comte de Flandre et qui trouva des auxiliaires dans ses deux gendres, le comte de Luxembourg et le duc de Brabant ? Les récits relatifs à cette guerre, fortement altérés par Jean d'Outremeuse, ont été rectifiés par M. Poncelet, attaché aux Archives de l'État, à Liège, à l'aide de 34 pièces, presque toutes inédites jusqu'à présent, allant du 5 avril 1278 au 1^{er} septembre 1297, et dont il a publié le texte. Il a, de la sorte, jeté un grand jour sur les événements qui ont agité le pays de Liège et les contrées voisines pendant les dernières années du XIII^e siècle.

Bien que déjà éclaircie, en partie, par la belle publication de M. le comte de Limburg-Stirum intitulée : *Codex Flandriæ diplomaticæ*, l'histoire de la Flandre au commencement du XIV^e siècle offre encore bien des points

douteux. M. Vander Linden, professeur agrégé d'histoire, s'est attaché à étudier cette époque tourmentée. Son travail, qui porte pour titre : *Les relations politiques de la France et de la Flandre au XIV^e siècle*, offre un grand intérêt. L'histoire du comte Robert de Béthune et de ses rapports avec son suzerain pendant les dernières années de son règne y est analysée avec soin ; l'auteur y a joint 23 pièces copiées dans différents dépôts du pays et de l'étranger ; elles embrassent l'époque qui s'étend du 17 août 1316 au 15 janvier 1322.

Tel est l'ensemble des travaux de la Commission et de ses collaborateurs pendant l'année 1893. Nous vous le présentons, Monsieur le Ministre, dans la ferme pensée que vous voudrez bien reconnaître que nous apportons le plus grand zèle à remplir la mission que le Gouvernement nous a confiée.

Dans cet espoir, nous vous prions d'agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de notre haute considération.

Le Secrétaire,
ALPHONSE WAUTERS.

Le Président,
STANISLAS BORMANS.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. Charles Piot, membre de la Commission, présente une suite de *Notes relatives à des travaux publiés à l'étranger et contenant des particularités intéressantes pour l'histoire de Belgique*.

Il est donné lecture d'une notice de Dom Ursmer Berlière sur *Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur de Saint-Jacques, à Liège*.

M. Bacha communique à la Commission une *Note sur la taxe des bulles en destination de l'Angleterre et sur la procédure des compulsoires dans l'ancien droit*, ainsi qu'un travail intitulé : *Les chartes de l'abbaye de Val-Dieu*.

M. Kürth présente une notice de M. Halkin, concernant *Le prieuré de Saint-Séverin en Condroz, de l'ordre de Cluny*.

Ces différentes communications seront insérées au *Bulletin*.

I.

De quelques ouvrages publiés à l'étranger et contenant des indications relatives à l'histoire de Belgique.

(Par CHARLES PIOT, membre de la Commission.)

M. Blok, professeur à l'Université de Groningue, vient de terminer une publication sur laquelle nous croyons devoir attirer l'attention de nos historiens. Elle est intitulée : *Geschiedenis van het nederlandsch Volk* (Histoire du peuple néerlandais), deux volumes in-octavo, Groningue, 1892-1893, avec cartes.

Qu'est-ce que le peuple néerlandais?

Aux yeux de l'auteur, les Pays-Bas ne se composent pas uniquement des provinces formant actuellement le royaume de ce nom; il faut y ajouter celles de la Belgique.

Nos compatriotes comprendront facilement qu'un livre traitant de l'histoire à un point de vue si général et si large, intéresse autant leur pays que le royaume actuel des Pays-Bas. Point de doute, sans les événements néfastes du XVI^e siècle, la scission entre les provinces méridionales et septentrionales de ce beau pays n'aurait jamais eu lieu. La dynastie de Bourgogne et Charles-Quint surtout avaient trop bien cimenté cette union intime pour qu'elle pût être dissoute par une simple question de religion. Jamais nos voisins du midi n'auraient pu s'agrandir de nos dépouilles; les Pays-Bas occuperaient

une trop belle position pour qu'une main téméraire y pût porter atteinte.

Sans vouloir examiner en détail les événements relatifs à l'histoire de ces provinces, M. Blok les envisage à un point de vue très large, très sommaire. En racontant les faits d'une manière concise et générale, il initie le lecteur à leur ensemble et lui permet de les suivre sans grands efforts. La synthèse est son point de départ, son guide, son but. C'est de l'histoire à grands traits. En dix pages, il résume tout ce qui a été dit et écrit au sujet des premiers habitants du pays, des populations préhistoriques, des invasions des Celtes et des Germains. L'arrivée des Germains est clairement et nettement définie. De là, il passe à celle des Francs, des Saxons et des Frisons.

La période féodale est également traitée au point de vue général. Ensuite l'auteur parle des croisades et de leur influence. Dans le chapitre IV du tome I^{er}, il entretient spécialement le lecteur de ce qui se passait pendant cette période en Flandre, en Hollande, en Frise, en Gueldre, dans la principauté de Liège et le comté de Looz, quoique ces deux derniers pays n'aient jamais fait partie des dix-sept provinces des Pays-Bas.

Le seigneur, le clergé, la noblesse y sont passés en revue tour à tour. Ces chapitres sont suivis de ceux concernant la population dans les campagnes, la naissance des villes, et de l'indication des sources historiques pour cette période.

L'auteur fait ensuite ressortir les renseignements fournis au point de vue de l'histoire par César et Tacite, par les lois dites barbares, les vies des saints, les chroniques, les différents historiens du moyen âge, les cartulaires, les comptes, les lettres missives, les monnaies, les monuments,

les keures. Tous ces renseignements ont trouvé leur place dans le tome I^{er}.

Le volume suivant intéresse plus particulièrement la Belgique. Nous y trouvons les luttes des communes de la Flandre, l'origine des villes du Brabant et du Limbourg, des renseignements sur les mouvements populaires dans le pays de Liège, sur la situation du Luxembourg, du comté de Namur, du Hainaut, les relations entre cette province et la Hollande sous le règne des maisons de Bavière et de Bourgogne. Le résumé de l'histoire de celle-ci est traité séparément.

M. Blok rend aussi (p. 551) des publications de la Commission d'histoire un compte sur lequel nous ne sommes pas complètement d'accord avec lui. Sans doute les chroniques générales offrent, au point de vue de l'histoire, des renseignements plus intéressants que les chroniques locales. Est-ce un motif suffisant pour négliger celles-ci et ne pas venir en aide aux auteurs des histoires locales ? Ces annales fournissent très souvent des données relatives à l'histoire générale, au même titre que les chroniques des couvents et des monastères contribuent à l'histoire civile et religieuse d'un pays et à celle du catholicisme en général.

M. de la Brière, connu dans le monde littéraire grâce à son œuvre intitulée : *Madame de Sévigné*, couronnée par l'Académie française, vient de mettre au jour un nouveau travail intitulé : *Ferry de Carondelet, ambassadeur à Rome, 1510* ; Évreux, 1892, in-8°.

Carondelet n'appartient pas à la Belgique par sa naissance. Il est né en Bourgogne et descend d'une famille distinguée qui a rempli aux Pays-Bas des fonctions très

élevées. A Rome, il était l'agent diplomatique de Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint et gouvernante de notre pays. A ce titre, il entretenait avec cette princesse une correspondance que M. de la Brière ne reproduit pas au complet, mais dont il donne des extraits. Conformément aux us et coutumes du gouvernement des Pays-Bas, Ferry ne recevait pas son traitement d'une manière régulière. Ses réclamations à ce sujet étaient constamment consignées dans toutes ses lettres. Sa mission n'était du reste pas un poste d'observation. Elle se bornait à des comptes rendus des événements politiques et militaires dont il était témoin par suite de l'invasion des armées françaises en Italie et des luttes des partis politiques contre le Saint-Siège.

Il constate que le pape montrait une singulière affection pour Marguerite, s'occupait de la guerre de Gueldre, sans cependant vouloir mettre ce pays en interdit. Dans ses lettres, il donne beaucoup de détails concernant les affaires de la cour pontificale et constate « la générale inclination et affection de tous les Italiens de jeter en parfin tous ultramontains d'Italie ».

Les Suisses ont aussi leur part dans ses observations.

Les notices biographiques que l'auteur donne à propos de Ferry et des membres de sa famille sont plus intéressantes que ses lettres. Il y est question aussi de plusieurs portraits, et entre autres de celui de Ferry qui se trouve en Angleterre.

Nous avons parfois appelé l'attention de nos lecteurs sur le *Zeitschrift des Bergischen Geschichtsvereins* (Annales de la Société pour l'histoire de Berg). Aujourd'hui nous en faisons autant à propos du tome XXIX de cette publication, imprimé à Elberfeld, 1893, in-8°.

Ce volume renferme, à la page 266, un article de M. Wachter, intitulé : *Zwei Schreiben des Herzogs Alba und der Statthalterin der Niederlande, Margaretha von Parma, an den Herzog Wilhelm von Cleve von 22 bezw. 25 September 1567* (Deux lettres du duc d'Albe et de Marguerite de Parme, gouvernante des Pays-Bas, adressées au duc Guillaume de Clèves, les 22 et 25 septembre 1567).

Ces lettres proviennent de la collection de feu Charles Guntrum de Dusseldorf et se rapportent à la publication de L. Kellér, intitulée : *Herzog Alba und die Wederherstellung der katholische Kirch am Rhein*, publication insérée dans les *Preussischer Jahrbücher*, t. XLVIII, année 1881.

Selon la lettre du duc d'Albe, François Halewyn, seigneur de Zweveghem, fut envoyé au duc de Clèves afin de lui faire part de l'arrestation des comtes d'Egmont et de Hornes, conformément à l'intention du roi Philippe II, « arrestation qui, de prime face, pourra sonner étrangement aux oreilles de plusieurs, et qu'il n'y aura faute d'interprétations sinistres ».

La lettre de Marguerite concerne l'abbé de Saint-Bernard près de l'Escaut, qui « s'estoit naguère rendu fugitif et apostat, ayant spolié les biens de l'abbaye, dont l'administration et le gouvernement luy avoit esté baillée par S. M. et se auroit transporté au pays de Clèves, ayant aussy emmené une jeusne fille et avec icelle contracté tel quel mariage ». Le seigneur de Zweveghem devait requérir le duc de faire arrêter ledit abbé et le renvoyer aux Pays-Bas avec son larcin.

Cet abbé était Thomas van Thielt, dont Marguerite entretient le roi dans une lettre du 1^{er} février 1567 (voir

Correspondance de Philippe II, tome I^{er}, p. 508). Elle le dépeint comme un hérétique. Il fut, en effet, apostat, se réfugia en Hollande, s'y maria et mourut à Delft en 1590 (voir Te Water, *Het Verbond der Edelen*, t. III, p. 333, et notre septième volume de la *Correspondance de Granvelle*, p. 323).

M. Trosée a mis au jour un travail promis depuis l'année dernière, concernant un personnage remarquable de la Belgique au XVI^e siècle. Ce livre est intitulé : *Het ver-raad van George van Lalaing, graaf van Renneburg, baron van Ville, stadhouder en kapitein-generaal van Friesland, Overijssel, Groningen, de Ommelanden, Drente, Lingen, enz.* (La trahison de George de Lalaing, comte de Rennebourg, baron de Ville, gouverneur et capitaine-général de Frise, Overijssel, Groningue et *Ommelanden*, Drente, Lingen, etc.), in-8°, Bois-le-Duc, 1894.

George était le second fils de Philippe de Lalaing, comte de Hoogstraten, et d'Anne, dame de Rennebourg, seigneurie située entre Sittard et Fauquemont. Durant les troubles des Pays-Bas, il prit part, à l'exemple de plusieurs nobles, au mouvement anti-espagnol. Au moment du soulèvement de Groningue, les États généraux y envoyèrent Lalaing qui, après avoir favorisé la révolte dans la Frise, en fut nommé gouverneur, ainsi que des provinces voisines. Plus tard, il se retira insensiblement de la voie qu'il avait suivie jusqu'alors. C'est cette conduite que M. Trosée retrace dans son livre, et sur laquelle Kervyn de Volkaersbeke avait appelé l'attention dans son édition de la *Correspondance de la Noue* (pp. 173, 174), d'après

une lettre de Langhedult et de Carpentier adressée au magistrat d'Ypres. Les auteurs de cette missive racontent que le secrétaire du comte avait compromis son maître dans des lettres interceptées. Cette missive a échappé à l'auteur.

M. Trosée explique dans ses moindres détails la conduite de Lalaing. Il a consulté à cet effet bon nombre de livres imprimés ainsi que des documents conservés aux Archives du royaume, à Bruxelles, et dans celles de Simancas. Ces documents sont reproduits sous forme d'appendice à la fin du volume. Rien n'a été négligé; le plus mince détail a été recueilli à propos de la manière d'agir de Lalaing, de son entourage, de l'opposition qu'il rencontra chez quelques Frisons attachés à la domination espagnole. Très peu de détails ont échappé à l'écrivain pour retracer la conduite du comte. Celui-ci, après avoir combattu l'Espagne, finit par embrasser le parti de Philippe II.

Pourquoi? Le motif en est facile à comprendre. Nous l'expliquerons en quelques mots. La tolérance en matière de religion, invoquée primitivement par le parti de la révolution, fut insensiblement remplacée par des excès contraires. La liberté de conscience, dont il s'était fait le champion dévoué, ne devait plus appartenir à ses adversaires. Dans les provinces septentrionales des Pays-Bas, opposition à l'Espagne et protestantisme étaient des synonymes. De là une réaction dans les provinces wallonnes; de là la naissance du parti des Malcontents, auquel les Lalaing se rallièrent. Wallons et catholiques avant tout, ils prirent part à ce mouvement et répudièrent de parti pris celui de la révolution. Rennebourg devint l'ami du roi et du prince de Parme.

C'est cet épisode que M. Trosée qualifie de trahison du comte George de Lalaing et que le parti contraire désignera d'une tout autre manière. Tant il est vrai de dire qu'en matière politique et de religion, la même affaire prend parfois des dénominations parfaitement opposées.

Un volume intitulé : *Mémoires du général baron Thiébault*, publié sous les auspices de sa fille, M^{lle} Claire Thiébault, d'après le manuscrit original, par Fernand Galmettes (t. I, 1769-1795), vient de paraître à Paris, sous forme de troisième édition. Si ce n'est pas une œuvre d'érudition, c'est un récit d'anecdotes piquantes, au nombre desquelles il en est qui concernent la Belgique. L'auteur y fait mention (p. 132) en quelques mots de l'effet produit à Paris par la représentation de *Richard Cœur-de-lion*, opéra de Grétry. Plus loin (p. 305), il trace le portrait de M^{lle} Terwaigne de Méricourt. Un des épisodes les plus remarquables mentionnés dans le volume, est celui relatif à l'envoi en Belgique des commissaires de la République française (pp. 327 et suiv.). L'auteur trace très bien leurs portraits, leur conduite à Tournai, la manière dont ils s'y prirent et arrangèrent les votes relatifs à la réunion de notre pays à la France, les vols de l'argenterie des églises, l'effet produit à Anvers par la nouvelle de la chute de Robespierre. Tous ces détails sont racontés d'une manière très attachante par l'auteur de ces mémoires.

Un paladin au XVIII^e siècle. — Le prince Charles de Nassau-Siegen d'après sa correspondance originale inédite de 1784 à 1789, par le marquis d'Aragon, in-8°. Paris, 1893.

Charles-Nicolas-Othon de Nassau, fils du prince Maximilien, naquit chez son grand-père maternel, au château de Sénarpont en Picardie, le 9 janvier 1745. Très jeune, il fit des voyages outre-mer, rentra en Europe, entreprit des excursions en France, en Russie et en Allemagne. Dans ce dernier pays, il arriva précisément au moment où Joseph II voulait tirer l'épée contre les Provinces-Unies à propos de la liberté de l'Escaut. Le cabinet de Versailles n'ayant pu admettre les prétentions de l'empereur, parlait de recourir aux armes contre l'Autriche, plutôt que de lui sacrifier l'indépendance de la Hollande. Déjà deux camps avaient été formés sur la frontière des Pays-Bas. Ces dispositions du gouvernement français contrariaient vivement le prince de Nassau : « Pourquoi, s'écrie-t-il, ne puis-je pas combattre contre les Hollandais, une armée où le stadhouder est pour quelque chose ? Si tous les soldats de l'empereur pouvaient être animés d'un esprit de vengeance pareil au mien, je lui conseillerais de faire la guerre. » A son grand désespoir, cette lutte n'eut pas lieu : Joseph recula.

Admis à la cour de l'empereur, Charles de Nassau fait du monarque le plus brillant portrait. Personne ne parle mieux que lui ; il s'exprime avec facilité. L'auteur donne ensuite des détails sur le voyage de Joseph en France. A Vienne, il rencontre le prince de Ligne et son fils. Enfin il arrive en Tauride et à Sébastopol, ce qui lui donne l'occasion de parler longuement de la guerre de Turquie, dans laquelle Joseph II assista la Russie au grand détriment de son propre pays.

Au milieu des fêtes célébrées à Sébastopol, l'empereur annonça à l'impératrice Catherine de Russie la nécessité dans laquelle il se trouvait de la quitter par suite des mauvaises nouvelles qu'il avait reçues des Pays-Bas. Non seulement il désapprouva la conduite de sa sœur Marie-Christine et du mari de celle-ci, Albert de Saxe-Tesschen, gouverneur des Pays-Bas, mais il résolut d'envoyer dans ces provinces six régiments (pp. 166, 174).

Le marquis d'Aragon ajoute, page 176 : « Les nouvelles que nous avons vu Joseph II recevoir des Pays-Bas avaient fort refroidi le prince; dans l'agitation de ses sujets des Flandres, il sentait la main de l'Angleterre et de la Prusse, et ne se souciait d'aventures reprises contre les Turcs. » Ce n'était pas tant la Prusse, mais la Hollande qu'il devait redouter. Les Provinces-Unies soutenaient les insurgés des Pays-Bas afin d'arrêter l'empereur dans ses projets en faveur de la liberté de l'Escaut.

Dans la notice qui précède, nous appelons l'attention du lecteur sur des faits relatifs au projet de guerre de l'empereur Joseph II contre les Provinces-Unies.

La Société historique d'Utrecht (*Historisch Genootschap gevestigd te Utrecht*) vient de mettre au jour un volume qui renferme plusieurs lettres concernant ces difficultés. Il est intitulé : *Brieven van Prins Willem V aan baron van Lynden van Blitterswyk, representant van den eersten edel van Zeeland, met vergunning van Hare Koninklijke Hoogheid Mevrouw de Prinses van Wied, prinses der Nederlanden, uitgegeven onder toezicht van F. de Bas, luitenant-kolonel der Huzaren* (Lettres du prince Guillaume V adressées au baron de Lynden de Blitterswyk, etc.), La

Haye, 1893, in-8°. Cette correspondance commence au 24 décembre 1778 et finit au 4 mars 1805.

Au nombre de ces lettres, qui pour la plupart sont rédigées en français, il en est quelques-unes relatives à la guerre connue sous le titre de « guerre de la marmite ».

Dans celle du 4 septembre 1781, le prince dit : « Je crains bien que le port d'Ostende va prospérer aux dépens de ceux de ce pays (de Hollande) et que la dispersion du commerce sera une suite irréparable de la fâcheuse guerre où on a trouvé bon de nous embarquer » (p. 61). Plus loin (p. 68), le stadhouder ajoute : « Vous saurez sans doute la demande du gouvernement de Bruxelles pour que nous laissions démonter la Barrière. Cela peut avoir des suites de la dernière conséquence, et l'on verra peut-être qu'il n'a pas été absurde d'insister de ne pas négliger la défense du côté de la terre. Je suis trop bon citoyen pour souhaiter que l'on éprouve que l'on a mal fait de ne pas suivre mon opinion et de se laisser entraîner par quelques têtes chaudes ou soit disants patriotes à ne pas vouloir s'armer que d'un côté. »

D'autres lettres renferment des détails concernant les armements sur terre et sur mer, afin de résister à l'attaque projetée par l'Autriche. Il en est encore une dans laquelle le prince fait connaître la résolution de la Russie de franchir l'Escaut, en dépit de la défense du traité de Westphalie, auquel le tsar n'a pas souscrit.

A la fin du volume, il y a des lettres relatives à l'entrée des armées françaises en Belgique et aux efforts faits par l'Angleterre et la Hollande dans le but d'arrêter cette invasion.

Quelques-unes de ces lettres font mention du fils du

stadhouder, qui devint plus tard Guillaume 1^{er}, roi des Pays-Bas.

Nous ne devons pas oublier de signaler au lecteur que cette édition est due à un officier de la cavalerie néerlandaise. Aux Pays-Bas, les militaires s'occupent *con amore* de l'histoire de leur pays.

Les notices biographiques publiées par M. Nagtglas sous le titre de *Levensberichten van Zeeuwen* (quatrième livraison, Middelbourg, 1893, in-8°), renferment plusieurs articles qui intéressent autant la Belgique que les Pays-Bas. Nous citerons à ce sujet les suivants : Ramus (Jean), qui fut un professeur distingué à l'Université de Louvain pendant le XVI^e siècle et auteur de plusieurs ouvrages concernant le droit, imprimés en cette ville; le peintre Marinus Van Rymerswaal dont le père était également un artiste distingué, établi au XV^e siècle à Anvers; des renseignements sur les Renesse; Pierre de Rycke, originaire de Gand, un protestant zélé qui, pendant le XVI^e siècle, remplit un rôle important dans les affaires religieuses; Jérôme de Rollé, également agent actif pendant les troubles du XVI^e siècle; Rollema, un partisan dévoué de Philippe II, qui fut arrêté à Bruxelles en 1571; Rénier Sony; Laurent-Pierre Van de Spiegel, pasteur protestant à Gand pendant le XVI^e siècle; Jean Van Stryen, nommé évêque de Middelbourg, ensuite président du collège royal de Louvain; Suys, Tanchelin, Valère André, Corneille et Paul de Vos, Maximilien de Vriend, Eward Worst, Ximerius, Zovitius, Charles Binat, Bollius Brandt, Comantius, etc.

II

*Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur
de Saint-Jacques, à Liège.*

(Par DOM URSMER BERLIÈRE, bénédictin de l'abbaye de Maredsous.)

Le P. Hyacinthe Van der Meer, dominicain du couvent de Tongres, écrivait en 1727 dans sa *Bibliotheca scriptorum Leodiensium* la notice suivante sur un écrivain liégeois oublié depuis lors : « *Wilhelmus de Votemia regulam S. Benedicti et ipse professus est in eodem S. Jacobi monasterio illiusque suppriorum egit: vir in divinis scripturis longo studio exercitatus atque in sæcularibus litteris nobiliter doctus. Scripsit Chronicon de schismate Urbani papæ et Petri de Luna, Glossam super 4 epistolas Pauli. Ex archivii præfati monasterii* (1). »

Le catalogue des manuscrits de l'abbaye confirme les indications de Van der Meer. Nous y trouvons les trois mentions suivantes :

Codex A. 38. « *Epistolæ sancti Pauli glossatæ; hanc autem glosam scripsit et excerpsit de diversis libris Nonnus Guilhelmus de Votemia prior huius loci qui obiit anno domini 1403* (2). »

(1) Manuscrit 17639 de la Bibliothèque royale de Bruxelles (Van Hulthem, 841), f. 537. Cette notice se trouve à la suite de la biographie d'un autre Guillaume, moine de Saint-Jacques.

(2) Bibliothèque royale de Bruxelles, manuscrit 13995, f. 10.

Codex E. 36, f. 49. « *Item quædam autoritas divi Gregorii quam Nonnus Wilhelmus de Votemia ex duodecimo moralium excerpsit ac sepius in nostro conventu recitavit* (1). »

Codex E. 90. « *Aliqua ex chronicis Nonni Guillelmi de Votemia prioris huius loci : p. 129 et duobus sequentibus narratur quo pacto mortuo Gregorio papa undecimo, scilicet a° 1378 Romani fregerint conclave et verberaverint cardinales, etc. Multaque alia habentur in istis tribus foliis de prædicta electione sicut et de antipapa Clemente* (2). »

Le Codex E. 90, minutieusement décrit par Bouxhon (3) et porté au catalogue de vente de la bibliothèque de l'abbaye, le 3 mars 1788, sous le n° 534 (4), se trouve actuellement à la bibliothèque de l'Université de Leyde et correspond absolument à la description qu'en a donnée l'auteur du catalogue manuscrit de Saint-Jacques (5).

On sait peu de chose sur la vie de Guillaume de Vottem. Nous avons rencontré sa signature « *Dans Wilheme de Votemme, prieur* » à la date du 25 mai 1394 (6). Les notes du catalogue manuscrit nous apprennent qu'il fut prieur et mourut en 1403. On ne pourrait affirmer qu'il soit natif de Vottem, car on trouve des personnes de ce nom à Liège même dans le courant du XIV^e siècle. Dans une charte du 8 avril 1383, nous avons noté « Colars de

(1) Ibid., f. 45.

(2) Ibid., f. 62.

(3) Ibid.

(4) Pages 169-170.

(5) Cod. latin n° 191. C. Le catalogue imprimé des manuscrits de Leyde décrit ce manuscrit (sur papier) sous le n° 334. On lui a donné une nouvelle pagination.

(6) Chârtier de Saint-Jacques aux Archives de l'État, à Liège.

Votemme le vigneron manans en le ruwe de Scoliers, à Liège (1) ».

La chronique entière de Guillaume de Vottem n'existait plus au siècle dernier à l'abbaye de Saint-Jacques, et l'on n'en connaissait plus que les fragments transcrits sur les feuillets 129 à 132 du Codex E. 90 (2). Ce ne sont que quelques extraits de la chronique du moine liégeois, qui nous permettent cependant de constater l'arrangement de son travail. Nous les publions à titre de souvenir historique, comme un nouveau témoignage de l'intérêt avec lequel les moines de Saint-Jacques suivaient les grands événements de l'époque et du soin qu'ils avaient d'en conserver le récit à la postérité.

De Urbano papa VI^o, ex cronicis Nonni Guillelmi de Votemia prioris sancti Iacobi Leodiensis.

Anno domini M^o CCC^o LXXVIII^o, xxvii^a die marcii obiit Gregorius papa undecimus, quo mortuo Romani fregerunt conclavem et verberaverunt cardinales, etc.

§ Quod cardinales elegerunt per viam Sancti Spiritus Urba-

(1) Ibid. Dans le manuserit II. 1159 de la Bibliothèque royale de Bruxelles on trouve, à partir du fol. XXX, quelques pages autographes de Guillaume de Vottem : « Nonnus Wilhelmus de Votemia prior huius loci scripsit hanc epistolam manu sua », et au fol. 57 v^o la note suivante : « Fr. Philippus de Otey monachus huius monasterii in iuventute scripsit hæc quinque folia (53-57 v^o) præcedentia et habentur in libris dompni Wilhelmi de Votemia quondam prioris huius loci. »

(2) *Catalogue des livres de la bibliothèque de la célèbre abbaye de Saint-Jacques, à Liège, dont la vente se fera publiquement au plus offrant... le 3 mars 1788, IV-285 pages in-8^o, rédigé par Paquot (Université de Liège).*

num, quo consecuto, intelligentes quod vellet eos restringere, fugerunt dicentes quod metu corporis eum elegerant. *Quere in precedenti capitulo.*

§ Processus electionis domni pape Urbani sexti primo electi, in quo habetur quod antequam Romani venissent ad conclavem cum armis, et minarentur cardinalibus mortem inferre, nisi eligerent papam romanum vel ytalicum. Iam communi consensu elegerant Urbanum, fuitque benedictus, et fecerunt ei cardinales omnes sollempnitates solitas fieri in creatione novi pontificis. Cardinalis vero Gibbinensis impetravit ab eo episcopatum Hostiensem tunc vacantem, et confirmationem cuiusdam magni abbatis de Flandria ad preces comitis Flandrie, rescripsitque comiti quod ipse novus papa erat homo iustus ac probus et bene dignus tali dignitate. Alii eciam cardinales impetraverunt ab eo gratias speciales pro se et familiis suis sederuntque in consistorio pluries cum ipso iudicantes de multis casibus et steterunt cum eo in pace a tempore pascali usque ad festum S. Iohannis baptiste vel circiter. *Quere anno M° CCC° LXXIX capitulo : Per aliquot.*

§ Copia literarum cardinalium Rome commorantium missarum cardinalibus Avinionensi residentibus super electione Urbani pape VI vera et canonica, in qua continetur quod viii. die mensis aprilis ad personam reverendi archiepiscopi Barrensis, libere et unanimiter direxerunt vota sua, eum ad celsitudinis apostolice speculam concorditer evocantes, et hanc evocationem seu electionem in conspectu christiane multitudinis infamantes. Ceterum die ix^a idem dominus electus super thronum dignitatis apostolice sublimatus, et die hesternam in basilica principis apostolorum sollempniter extitit coronatus. *Quere anno domini M° CCC° LXXX° capitulo Copia.*

§ Cardinalibus cum suo antipapa reversis in Avenionem, cardinalis Pampilonensis qui in Avenione remanserat dixit eis, quod nesciebat alium papam nisi Urbanum monstravitque pluribus cardinalibus litteras quas sibi miserant de electione Urbani:

sed sicut intellexi, plures negaverunt litteras suas. Cum vero monstrasset cardinali de Agrifolio quandam litteram quam sibi miserat, narravit ei cardinalis de Agrifolio quare et qualiter alterum papam elegerant, cui cardinalis Pampilonensis respondit : vos, inquit, fecistis sicut voluistis, sed me posuistis in tanta perturbatione conscientie quod nunquam amodo ero in pace. *Quere anno domini M° CCC° LXXXI° capitulo Collegio.*

§ Quod dominus Bucelinus decanus sancti Johannis Evangeliste Leodiensis, qui fuerat tota hyeme, narravit qualiter cardinales elegerant Urbanum in papam antequam Romani frangerent conclavim, ipsumque benedixerunt canonice et consecratione. Ego, inquit ille decanus, si necesse esset, bene auderem saltare in ignem quod Urbanus est verus papa. *Quere anno M° CCC° LXXXII°. Capitulo. Eodem tempore rev.*

§ Quod Bolonienses receperunt literas et ambiassatores domini imperatoris Karoli, suadentes quod dominum Urbanum tenerent pro vero romano pontifice, quia hoc idem habuerat imperator a maiori parte cardinalium, et singulariter a domino cardinali Gibbinensi consanguineo suo. *Quere anno Domini M° CCC° LXXX°, capitulo. Illustrissime, circa medium 4° pagine.*

§ Quod archiepiscopus Coloniensis misit capitulo Leodiensi unam copiam bulle quam sibi miserat papa Urbanus pro vidimus, qualiter Urbanus excommunicaverat et excommunicabat Robertum quondam cardinalem Gibbinensem, quia cum elegisset eum in papam cum aliis cardinalibus, et impetrasset ab eo confirmationem cuiusdam abbatis Flandrie, postea nescio quo spiritu presumebat se vocari papam Clementem, etc. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX° cap. Eodem anno.*

§ Prima indignatio quam cardinales et totum collegium conceperunt adversus papam Urbanum venit ex hoc quod ipse predicavit coram collegio et toto populo prima dominica

post octavas pasce : Ego sum pastor bonus, intelligentes verbis oris sui quod intendebat remanere Rome, etc. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXI°, capitulo Sexta die §. Ego intellexi.*

§ Alia indignatio, quia reprehendit eos de viciis et excessibus suis et quia noluit cum eis exire Romam, etc. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX° capitulo. Interim § et hoc totum.*

§ Urbanus sepius obtulit fieri concilium generale ad determinandum si deberet de iure remanere vel non, sed altera pars nolebat, quia timebat perdere quod per vim intendebat habere. *Quere anno Domini M° CCC° LXXVIII° capitulo. Eodem anno prima § Imperator.*

§ Urbanus papa VI^{us} primo electus sicut intellexi, faciebat insolubile argumentum, quia volebat quod fieret concilium generale, et si debebat esse de iure papa remaneret, sin autem, volebat alteri cedere, sed altera pars nolebat quia cardinales qui elegerant utrumque successive, volebant esse tante auctoritatis, quod crederetur eis sine aliqua alia inquisitione, quod ius negat, si autem fieret inquisitio, timebant puniri ac dehonestari. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°; capitulo : Diffinitio § Urbanus.*

§ Imperator Karolus adhesit primo pape Urbano quamdiu vixit cum Boemia patria sua et universitate Pradi, tota Ytalia, Anglia, Flandria cum domino suo comite, licet idem comes esset consanguineus secundo pape, et artiste Parisius ac theologi et iuriste, et quotquot erant sanioris conscientie favebant primo electo pape scilicet Urbano, tanquam vero pape. *Quere anno Domini CCC° LXXVIII°, capitulo Eodem anno prima. § Imperator; item vide anno CCC° LXXIX° capitulo.... totus.*

§ Quod Imperator et electores imperii, archiepiscopi, episcopi et omnes principes Allemannie in hoc consenserant finaliter quod adhererent Urbano VI° pape, primo electo, tanquam vero pape et vicario Christi. Dux autem Brabantie fuit ibi pro rege Francie et requisivit quod acciperentur duo cardinales

antiqui pro parte Clementis ultimo electi, et duo pro parte Urbani, et illi quatuor determinarent, cui esset adherendum, sed responsum fuit ei, quod non facerent, quia primo hoc facere noluerat Clemens, etc. *Quere anno Domini M° CCC°, LXXIX°, capitulo : In die sancti Mathei..*

§ Littera seu copia littere misse ab archiepiscopo Coloniensi magistris et rectoribus civitatis Leodiensis, in qua continetur quod Wenceslaus Romanorum rex, cum multis sacri imperii electoribus, aliisque principibus tam ecclesiasticis quam secularibus in oppido Frankefordiensi convenerit, ibique extitit manifeste demonstratum ac solis splendore clarius deductum, sanctissimum dominum nostrum, domnum Urbanum papam VI in summum pontificem per cardinalium canonicam et communem electionem assumptum et coronatum ibique post maturam deliberacionem uniformiter concordatum, domnum Urbanum pro summo pontifice firmiter se habituros. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°. Capitulo : Amici.*

§ Littera seu copia littere Karoli imperatoris misse cardinalibus in qua multum redarguit cardinales, quod post electionem, creationem et coronationem Urbani, sicut ex litteris maioris partis cardinalium sibi successive transmissis, quas tuta custodia recondi mandavit, constat clarissime, collegium dominorum cardinalium singulosque cardinales domnum Urbanum papam VI. nominasse, reputasse, asseruisse, nominare, reputare et asserere summum pontificem, etc. *Quere anno Domini M° CCC° LXXX° capitulo : Karolus.*

§ Karolus imperator fecit per Urbanum papam VI. confirmari filium suum in regem Allemannie. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX° capitulo : Eodem anno §.*

§ Rescriptum seu copia rescripti Eduardi regis Anglorum ad cardinales, ubi nominat eos sacrilegos et vulpes rapacissimas, qui tunicam Domini inconsutilem quam sors beatam sue dispositioni non annuit, scindere nituntur et parti, que divisionem non patitur, itemque appellat eos servos nequam

ex ore suo iudicandos. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX° capitulo : Universi.*

§ Diffinitio comitis Flandrie de obediendo domno Urbano pape sexto. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX° capitulo : Diffinitio.*

§ Nota quod huic diffinitioni tota mente assensio, intelligendo quod hic dicitur : nisi debito modo fuerimus aliter informati, quod nisi fuerit per concilium generale seu universalem ecclesiam determinatum, quis sit verus papa.

§ De domo que cecidit super illos qui volebant papam Urbanum insidiari et occidit eos. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXI°. Capitulo : Sexta die.*

§ Copia unius littere affixe in valvis basilice principis apostolorum in urbe Roma, continens stupendum miraculum actum in civitate Aquilana pro Urbano. *Quere anno Domini M° CCC° LXXX°. Capitulo : Noverint.*

§ Quod uni devote mulieri oranti quatinus Deus ei dignaretur revelare quis esset verus papa, de istis duobus, cui Dominus respondit : Sicut, inquit, virtute verborum conficitur corpus Christi in sacramento altaris, ita virtute electionis quam fecerunt cardinales, primo electus Urbanus est verus papa. Hanc revelationem quidam crediderunt veram, quidam non. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXII°. Capitulo : Anno.*

§ De obsesso in quo erant tres demones quorum unus vocabatur Evertens ecclesiam sive templum, qui coniuratus respondit quod ipse fuerat presens cum multis aliis demonibus ubi papa fuit electus, et quod primo electus erat verus papa, sed ad perturbandum ecclesiam et totum populum christianum, ipse demon cum sociis suis multis suggesserat cardinalibus ut eligerent alium papam, quia Romani eis fecerant violentiam dum essent in conclavi. *Quere anno Domini M° CCC° LXXX°. Capitulo : Anno.*

§ Quod magister Johannes de Ligniano, supremus totius studii Boloniensis magister et doctor in theologia ac utriusque

iuris, qui propter scientias suas dicebatur archa scientie, fecit unum tractatum de electione et substitutione summi pontificis Urbani VI et conclusit finaliter quod Urbanus sextus debebat remanere papa, tanquam verus Christi vicarius. Huic sententie tota universitas cleri ac totus populus Boloniensis adheret. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXI°. Capitulo : Sexta die.*
 § *Magister*

§ Quod magister Guillelmus de Rothomago, cantor Parisiensis, doctor theologie, vir devotus ac magne auctoritatis in universitate Parisiensi, procurabat fieri concilium generale et quod favebat Urbano, privatus est beneficiis suis, sed Urbanus papa dedit ei prebendam Sancti Lamberti Leodiensis ac archidiaconatum Brabantie quia opinionem tenebat adherendo pape Urbano. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXII°. Capitulo : In illo tempore.*

§ Quod universitas Parisiensis respondit regi Francie, quod nec primo pape nec secundo adhereret, donec istud scisma esset per universalem ecclesiam determinatum, quod non erat tam sapiens in mundo qui posset tute diffinire cui pape esset adherendum. *Quere anno Domini M° LXXX°. Capitulo : In illis diebus (1).*

De Clemente papa VII° ex cronicis nonni Guillelmi de Votemia prioris monasterii S. Jacobi Leodiensis.

Quod cardinales elegerunt in papam cardinalem Gibbinensem, consanguineum regis Francie, qui fuit consecratus die quatuor coronatorum martirum et vocatus Clemens septimus, Elegerunt eum, quia potencior ceteris, ad deponendum Urbanum papam VI. *Quere anno Domini M° CCC° LXXVIII.*

Pars ista nolebat concilium generale quia timebat perdere.

(1) Ce dernier paragraphe est transcrit dans le manuscrit en sens inverse des autres.

Anno Domini M° CCC° LXXIX. Quod Robertus elegit cum aliis cardinalibus Urbanum in papam et impetravit ab eo confirmationem cuiusdam abbatis Flandrie.

§ Nullus cardinalium remanserat cum Urbano. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°. Capitulo : Post aliquot § licet.*

§ De cardinali de Lussebor, qui erat cum Clemente fecit plura miracula. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXVII°*

§ Quod non erat tam sapiens in mundo qui posset tute finire cui pape esset adherendum, sed prudentes dicebant : credo in Spiritum sanctum, sanctam ecclesiam catholicam, etc. *Quere anno Domini M° CCC° LXXX°. Capitulo : In diebus illis .*

§ Quod dominus papa Urbanus fecit (1) incarcerari et trahi cum cordis, sex de cardinalibus suis, unde perdidit gratiam multorum. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXV°. § In fine martii.*

§ Quod Urbanus papa fecit multa mirabilia que non sunt digna relatu, *Quere anno Domini M° CCC° LXXXV°, § In fine junii.*

§ Quod dominus Symon cardinalis Mediolanensis in vita et in morte fideliter adhesit Urbano, ipsum verum papam et vicarium Christi tenens, et quod copia bulle misse Leodium ad capitulum sub manu notarii publici, auctoritate imperiali fuit. *Quere anno Domini M° CCC° LXXXI°, capitulo. Eodem vero anno LXXXI° (2).*

§ Cardinalis vero sancti Petri, cum appropinquaret morti, petiit ab Urbano plenam remissionem omnium peccatorum suorum, et recepit sub periculo anime sue et mortis quam expectabat quod Urbanus erat verus papa canonice electus.

(1) Le copiste avait d'abord mis « fécerat ».

(2) Ce feuillet a dû être interverti par le relieur; il fait naturellement suite au feuillet 130°.

*Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°, capitulo. Post aliquot.
§ licet. In margine libri.*

§ Quod cardinalis de Ursinis, sicut intellexi, in mortali egritudine qua tenebatur, dixit quod vellet quod fieret concilium generale ad conscientias omnes pacificandas, sed quando appropinquavit morti in fine vite sue confessus est Urbanum primo electum verum papam sicut fecit cardinalis S. Petri
*Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°, capitulo. Quarto igitur.
§ Ego intellexi.*

§ Quod unus de tribus cardinalibus quos miserat cardinalis condam Gibbinensis qui volebat se vocari papam Clementem Parisius ad regem Francie informandum, puto quod fuit cardinalis Lemovicensis, quadam vice dum deambulare in aula regis, turbatus dicitur dixisse : per mortem Jhesu Christi nos sumus omnes periuri et excommunicati. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°. capitulo : Interim §. Et hoc totum.*

§ Quod regina neapolitana venit Romam, et petiit veniam ab Urbano. Dominus autem Urbanus papa recepit eam ad misericordiam. *Quere in precedenti capitulo.*

§ Quod penituit regem Francie adhesisse secundo pape, ut plures dicebant. *Quere in precedenti capitulo.*

§ Quod de communi populo Francie et clero, de viginti vix erat unus qui non esset corde cum Urbano, si fuisset ausus propter regem et cardinales qui ibi fuerant. Maior tamen clericus totius universitatis, magister in theologia sustinebat et predicabat publice quod Urbanus papa primo electus erat verus Christi vicarius. Notum erat ibi quod cardinalis Ambianensis totum istud seisma procuravit. *Quere anno Domini M° CCC° LXXIX°, capitulo : Quarto igitur.*

§ Rex Francie scribit et mittit legatos universitati et civitati Bolonie, ut adhererent secundo pape. Ipsi rescribunt regi quod hoc facere recta conscientia non valent. Et copia littere seu rescriptionis ibi habetur. *Quere anno Domini M° LXXX° capitulo : Illustrissime.*

Et nota quod in precedenti capitulo habetur quod si contigerit aliter canonice declarari, tunc enim quia fideles christiani sumus et ecclesie devoti fideles, declarationem canonicam quam sequi debet quilibet christianus sine scismate aliquo sequeretur.

§ Quod rex Francie appropinquans morti vocavit principes regni ac consilii sui, dicens quod volebat mori verus christianus et adherere pape quemcumque velis, ecclesia post declarationes concilii generalis teneret pro vero papa. *Quere anno M° CCC° LXXX° capitulo. Eodem anno XVI° die septembris.*

III.

Note sur la taxe des bulles en destination de l'Angleterre et sur la procédure du Compulsoire dans l'ancien droit.

(Par EUGÈNE BACHA, docteur en philosophie et lettres.)

Dans un récent article des *Mittheilungen des Instituts für österreichische Geschichtsforschung* (1), M. Tangl a commenté très ingénieusement les quelques documents qui servent de sources à la connaissance des recettes de la chancellerie pontificale au moyen âge. Il a expliqué comment les bulles étaient soumises à une taxe qui couvrait les frais de leur confection; il a fait voir les modifications des tarifs de la chancellerie et publié des sources inédites. Voici, pour compléter l'étude de M. Tangl, une liste des taxes de bulles en destination de l'Angleterre, que nous avons découverte dans le manuscrit 10898-952 de la bibliothèque royale de Bruxelles. Elle est due à la plume d'un ancien attaché à la chancellerie qui, à titre de curiosité, la confectionna en même temps qu'une note sur la procédure du compulsoire ecclésiastique, et la plaça parmi les raretés documentaires qu'il réunissait en volume (2). Il écrivait au commencement du XVI^e siècle.

(1) XIII. Band, 1. Heft, pp. 1-106.

(2) Voyez notre dépouillement de ce manuscrit au tome VI des *Bulletins de la Société d'art et d'histoire*, 1892.

En notant, à l'exclusion de toute autre, la taxe des bulles en destination de l'Angleterre, l'ancien scribe de la chancellerie a témoigné de la singularité du tarif anglais. Et de fait, au dire de M. Tangl qui n'en cite malheureusement qu'un seul exemple (1), les bulles en destination de l'Angleterre étaient surtaxées (2), à raison sans doute des frais plus considérables d'expédition.

Vient ensuite une note sur la procédure du compulsoire. On entend par là, on le sait, la voie légale d'acquisition d'actes nécessaires à la poursuite d'un procès, dont le détenteur refusait la communication. Dans l'ancien droit cette procédure était très compliquée. Les recueils d'ancienne jurisprudence n'en font cependant pas mention. Elle est exposée clairement, et par le menu, dans le texte que nous publions.

SEQUUNTUR NEGOCIA OCCURRENCIA COMMUNITER IN REGNO ANGLIE (3).

*Brevis informacio pro negociis transmittendis
per Cancellariam expediendis, et quibus expensis expediuntur.*

Et primo pro una dispensacione simplici ad duo incompatibilia pro presbytero seculari ad omne munus taxatur ad. duc L^a XXIII^{ia}.

(1) Page 106, n° 272

(2) Cf. *Lea. Taxes of roman Penitentiary, English Historical Review*. Octobre 1893.

(3) Bibliothèque royale, à Bruxelles. Manuscrit 10898-932, f^{os} 183 v^o - 186 v^o.

Item, pro una capacite (sic) quod religiosus cujuscunque ordinis dummodo non mendicatus possit habere unum beneficium curatumulare expeditur pro duc. XV.

Et aliquando obtinetur cum cura vel sine cura sed hoc cum maxima difficultate.

Item, pro fratribus ordinis sancti Johannis Jerosolimitani non possint obtineri signa tunc nisi cum difficultate quia sicut beneficia illius ordinis non dantur secularibus personis sic nec beneficia secularia dantur eis.

Item, capacitas pro fratre ordinis mendicantium tax. XL. exponuntur. d. XXII.

Item pro dispensacione ad tria incompatibilia dummodo inter ipsa tria plures quam due parochiales ecclesie existant, tax. duc. XLVI.

Item quando expeditur ad tercium incompatible pro illo cum quo ad duo extitit dispensatum tax. LXX^{ta}, exponuntur. duc. XXXII.

Item quando est dispensacio ad quecumque pro illo qui patitur defectum natalium, tax. XXXVI, exponuntur pro hujusmodi dispensacione duc. XIX.

Item quando additur ad majores dignitates adduntur. d. IIII.

Item pro altari portabili pro viro et uxore per cancellariam expeditam exponuntur, omnibus computatis, duc. VI, car. VI.

Expediti scmel unam bullam pro uno abbate in qua dispensabatur cum ipso abbate quod unacum dicta abbacia sua posset obtinere quecumque duo curata, etiam si parochiales ecclesie fuerint non tamen quo ad liberas capellas sed simpliciter cum cura vel sine cura etiam si de jure patronatus laicorum et ad presentacionem ipsius abbatis fuerint quod tunc ipse abbas posset eligere unum procuratorem qui cum presentaret ad hujusmodi beneficium fuit hæc bulla taxata ad duc. X. Nescio tamen, aut credo semper posse habere illam... venit bulla expedita ad duc. XLVI, car. VI

Item advertendum est quod quecumque superadditur in

aliqua bulla clausula commende hoc est quod beneficium ad quod obtinendum dispensatur datur in commendam talis bulla ascendit propterea magis ad quatuor duc. et quatuor carlenos.

Item omnis indulgencia septem annorum ad perpetuam rei memoriam per cancellariam expediendam taxatur ad L et venit expedita ad. ducat. XXVII.

Item pro quolibet anno ulterius adduntur d. I.

Item quod in hospitali non dedicato possint dici omnia divina officia per presbyterum ad nutum custodis sive rectoris hujusmodi hospitalis anmovibilem. g. L. duc. XXVI.

Item quecumque indulta taxantur ad . . . g. XXX. d. XV.

Item exemptio pro capitulo, tax ad . . g. CCC. duc. CXXX.

Item pro abbate et conventui tax. g. CC. d. C. et sic de aliis.

Item omnis provisio taxatur.

Item pensiones taxantur.

De matrimonialibus de contrahendis

In secundo et tercio gradibus sive consanguinitatis sive affinitatis expeditur bulla pro carlenis XC^{ta}. VIII.

In eisdem gradibus quando scienter contraxerunt bulla expeditur pro. carlenis L^{ta} II.

In tercio solum

Bulla expeditur pro carlenis XXXVI.

De scienter contracto sive sit consumptum sive non, expeditur pro carlenis L^{ta} II.

De ignoranter contracto littera expeditur prout de contrahendo. XXXVII.

In quarto gradu sive consanguinitatis sive affinitatis

De contrahendo expeditur littera pro. carlenis XVII.

Item de contracto ignoranter littera expeditur pro eodem precio.

De contracto scienter sive sit consanguinitatis sive non littera expeditur pro. carlenis XXI.

Item nota quod in aliquo ex predictis gradibus contraxerunt ignoranter et consumarunt scienter littera expeditur pro eo pretio sicut si scienter contraxissent.

Nota quod in singulis gradibus predictis preterquam in quarto gradu ignoranter contracto vel de contrahendo requeritur compositio cum Datario apostolico quequidem compositio non habet certum pretium sed secundum qualitates personarum arbitrium ejusdem Datarii sed petas pro concordia Datarii in 5° et 4° gradibus duc. auri LX^a, in 3° solvuntur . . . L^a.

In 4° gradu scienter contracto et consummato vel ignoranter contracto et scienter consummato . . duc. auri XXX vel XXV.

In 3° et 4° ignoranter contracto pro carnalis expediuntur due littere XXVIII.

Dispensaciones pro bastardis non leprosis

Pro illegitimo genitus ex solutus et soluta, ut ad omnes ordines promoveatur et unum beneficiū etiam curam animarum habeat possit obtinere expeditur pro carlenis XII.

Pro ceteris aliis bastardis quovismodo genitis expeditur pro carlenis XIII^l.

Si petatur pro secundo beneficio quamvis sit in cathedrali ecclesia citra tamen illius canonicatum etsi canonicatus in collegiata ecclesia existat tunc bene datur cum clausula semel permutandi pro carlen. XVII.

Item primaria dispensat cum talibus ut possint habere tertium beneficium si ex fructibus aliorum duorum commodè non poterit sustentari XXII.

Si autem fuerit secum ordinaria auctoritate dispensatum ad primum et vult primum et secundum littera ascendit ad carl. XXI.

Si ad tertium voluerit similiter. XXI.

Pro spuriiis seu monialibus bastardis

Ut possint habere dignitates in suo ordine citra principalem dignitatem XVIII.

Si voluerit dispensare etiam ad dignitatem principalem carl. XXXIII.

Item pro bastardis ut possint habere commendas ordinum militarium XXXVI.

Ad suscipiendum habitum carl. XVIII.

Absoluciones cum dispensacione super irregularitate pro clerico qui celebratur excommunicatus carl. XVII.

Pro clerico sive layco qui manus violentas in presbyterum citra alicujus membri cisionem.

Pro clerico qui scienter celebravit coram excommunicatis auctoritate apostolica. g XXXIII.

Pro illo qui celebravit coram excommunicatis auctoritate ordinaria. XVII.

Absolutio pro layco qui interfecit clericum prime tonsure aut mutilavit et aliquod membrum ex quo fuit factus inhabilis ad divina XVIII.

Pro clerico qui scienter celebravit tempore interdicti XXXIII.

Si ignoranter celebraverit XVIII.

Pro layco qui interfecit presbyterum si committatur in partibus et venerit ipse meto (sic) pro absolutione remittitur absolutus ad partes ut in illis faciat penitentiam . . . XVII.

Si autem vult facere penitentiam in curia quia ad partes non patet sibi tutus accessus vel ad locum delicti . . . XXI.

De promovendo ordines

Pro illo qui vult recipere ordines ab ipso viciniore et non ab ordinario suo debet assignari causa quare non promovetur per ordinarium XVII.

Pro illo qui vult recipere ipsos ordines a quocumque antis-tite XXXIII.

De promovendo ante etatem legitimam

Pro illo qui vult effici presbyter quam primum attigerit XXIII sue etatis XVII.

Qui voluerit quam primum attigerit XXIII annum . XXIII.

Pro illis qui absque dispensacione sunt promoti ad ordines ante tempus legitimum et nunc sunt in etate legitima ut possint celebrare sive ministrare in suis ordinibus cum absolucione XIX.

Si vero nundum fuerint in legitima etate et voluerit dispensare ut possit celebrare in suis ordinibus si adhuc non attigerit XXIII annum carl. XXVI.

Si voluerit dispensare videlicet habere absolucionem et quod possit ministrare in suis ordinibus quam primum XXIII annum attigerit L^a II.

Absolucio pro illo qui promotus fuit in Romana curia super titulo ficto possit in se susceptis ordinibus ministrare taxatur ad septem et expeditur pro carlenis

Absolucio pro illo qui fuit promotus absque dispensacione seu licentia apostolica vel ordinaria ut possit in suis ordinibus ministrare carl. XIX.

Et fuit promotus ante etatem legitimam et sine dicta licentia sive dispensacione XXXIII.

Pro illo qui fuit promotus tacite dict natalium quem patitur ad ordines carl. XX.

Pro illo qui fecit (*sic*) promoveri per fictum titulum. carl. XX.

Pro illo qui fuit promotus ad presbyteratum pretermisso aliquo ordine sine diaconatu sive subdiaconatu. XX.

Absolucio pro apostata ut possit redire ad monasterium cum dispensacione super irregularitate carl. XXVI.

Pro religiosis cupientibus transire de ordine ad ordinem carl. XXXVIII.

Pro volentibus transire de monasterio ad monasterium ejusdem ordinis carl. IX.

Sed ista licencia de ordine ad ordinem debet committi ordinario ut videat causas quare vult transire ad alium ordinem et si erunt legitime dispenset

Ad audiendum divina officia pro viro et uxore . . . XX.

Si petatur pro pluribus personis constat magis secundum rumorem personarum videlicet vir et uxor computantur pro una persona relique vero persone etiam si fuerint filii taxantur pro diversis personis et pro qualibet persona constat magis littera expeditur pro carlenis VII vel VIII.

Sepultura ecclesiastica tempore interdicti pro viro et uxore carl. XX.

Si fuerit pro pluribus additur taxa ut supra dicitur.

Altare portabile.

Altare portabile pro viro et uxore. carl. XXII.

Si cum clausula tempore interdicti carl. XXXVIII.

Cum clausula ante diem carl. LIII.

Pro una simplici persona altare simplex XXI.

Pro monialibus.

Pro monialibus ut, durantibus infirmitatibus, possint exire ad domus parentum vel consanguineorum pro sanitate reparanda. XXXIII.

Pro mulieri volenti ingredi monasterium sancte Clare quater in anno et conversari cum monialibus XXXIII.

Pro siomaniacis aut in beneficiis aut in ordinibus.

Pro illo qui aliquem ordinem suscepit mediante symonia, ut possit celebrare. XX.

Pro illo qui obtinet beneficium per symoniam et vult absolvi cum hoc ut dimittat beneficium XVIII.

Si autem vult absolvi cum retencione beneficiorum concor-

dat cum datario fructibus male perceptis et littera sine concordia constat carl. XXXVII.

Pro illo qui excommunicatus obtinet beneficium absolucio ab excommunicatione cum retencione beneficii etiam concordat cum datario si percepit fructus et. carl. XXXV.

Lacticinium.

Pro illo qui tempore quadragesime vult uti lacticiniis seu carnibus XVIII.

De tercio et quarto gradibus simul.

De contrahendo in 3^o et 4^o sive consanguinitatis sive affinitatis gradibus insimul concurrentibus littera expeditur pro carl. XXVIII.

Si contraxerint ignoranter XXVIII.

Si contraxerint scienter et consummarunt, littera expeditur pro carl. XXXII.

Et tunc composicio cum datario requiritur quia consummatum, sed si scienter contraxerint et non consummarunt composicio non requiritur littera autem exponitur ut supra.

Publica honestas.

De contrahendo non obstante impedimento publice honestatis justicie vel de ignoranter contracto sive consummato sive non consummato littera expeditur pro. carl. XVII.

*Contractio spiritualis qui venit ex baptismo
vel ex confirmatione videlicet.*

Si filii comprem̄, voluerint contrahere matrimonium pro carl. XXVII.

Si ignoranter contraxerint XXXVII.

Si scienter contraxerint sive consummaverint sive non pro carl. LI.

Affinitas superveniens.

Affinitas superveniens, si quis contraxerit cum aliquo per verba de presenti sive consummaverit matrimonium sive non cognovit carnaliter ejus sororem vel matrem vel aliquam ejus consanguineam in gradu prohibito, ut possit remanere in tali matrimonio et illud consummare et petere debitum conjugate ad uxorem quod de... jure prohibetur carl. XXX.

Confessionale.

Confessionale perpetuum pro una persona XVIII.

Pro viro et uxore XX.

Si pro pluribus in duplo pro qualibet persona

Pro illis qui vivente prime mulieris marito aut prima viri uxor se carnaliter actu fornicario cognoverunt et postquam ipse vir seu uxor moritur... machinante eorum morte illius volunt contrahere.

Si antequam idem vir vel uxor defunctus moriuntur dederunt fidem quod quando moriretur contraherent . . . XLV.

Si non dederunt fidem carl. XVIII.

Omnis de clausula super homicidio vel alia quavis re ascendit ad carl. XXII.

Pro sacerdote habente curam animarum quod possit absolvere suos parochianos ad quinquennium . . . carl. XXXVI.

Primum sigillum cujuslibet indulgentie ascendit ad . duc. I.

Et unum quodque plus ad carlenos II.

Si bulla cujuslibet indulgentie ascendit ad unum ducatum et quodlibet sigillum ulterius duos carlenos etc.

Dispensacio in 2° gradu affinitatis provenientis ex actu fornicationis in foro consciencie tantum quando est secretum carl. XXXVII.

*Compulsorialium autem exemptiones omnium
hominum quinquennis.*

Presententur littere compulsoriales alicui canonico sive clerico coram notario et testibus et requiratur pro parte vestra quatenus compulsoris officium assumat, ac ad debitam earumdem litterarum compulsorialium executionem procedat. Qui quidem sic electus compulsor pro executione hujusmodi elegit sibi unum notarium qua acta occurentia coram eo pro executione earumdem litterarum compulsorialium facienda conscribat. Elegit insuper unum nuntium a quo recipiet juramentum tactarum scripturarum sacrosanctarum in manibus ipsius compulsoris de fideliter faciendo officium nuncii in omnibus sibi commissis pro tempore per ipsum dominum compulsorem; insuper idem compulsor deputabit sibi locum in quo intendit partibus iusticiam ministrare.

Notarius vero inchoando processum incipiet a presentatione litterarum compulsorialium dicens die... mensis... anni... fuisse litteras compulsoris presentatas quarum tenor de verbo ad verbum sequitur et est talis. Continuabit litteras in processu deinde qualiter ipse dominus compulsor deputavit in notarium infrascriptum ad scribendum coram eo in omnibus concernentibus executionem dictarum litterarum compulsoris.

Preterea continuabit deputationem nuncii videlicet qualiter talis dominus compulsor deputavit talem nuntium ac prestationem factam per eundem nuntium; insuper continuabit deputationem loci ad executionem litterarum predictarum.

Quibus siquidem sic factis, procurator domini. . presentabit procurium suum coram eodem domino compulsore. Notarius vero illud ad se recipiens continuabit ipsum in processu de verbo ad verbum deinde ad requisicionem procuratoris hujusmodi compulsor decernet litteras monitoriales sub pena excommunicationis contra quoscumque habentes aut scientes

et habentes quascumque scripturas instrumenta jura aut munita quecumque tangentia quandam causam que ad presens in romana curia coram Reverendo patri Domino.. Sacri palatii apostolici causarum auditore inter honestum dominum... clericum... diocesis, ex una, et quemdam... diocesis partibus ex altera de et super... diocesis in prima indecisa penden instan quatenus infra duodecim dierum spatium quatuor pro primo, quatuor pro secundo et quatuor pro ultimo et pro emptorio termino assignarum debeant et eorum quilibet debeat tales scripturas exhibuisse ac presentasse nec non scientes revelasse coram domino.. compulsore electo in... salvo cuique eorum debito et justo salario.

Notarius dabit litteras in se continentes in forma publici instrumenti subscriptas ac sigillo compulsoris sigillatas. Nuntius vero ad requisicionem domini... intimabit easdem litteras hiis quibus dictus procurator voluerit, deinde reportabit eas coram eodem domino compulsore faciens relacionem qualiter die... mensis... anni intimavit in tali loco suas litteras monitoriales tali ac tali personaliter apprehensis et ipsos monuit juxta earumdem litterarum tenorem continenciam vim et formam.

Notarius vero recipiens easdem litteras de manu nuntii continuabit illas in processu de verbo ad verbum et ad pedem earumdem litterarum continuabit relacionem nuntii. Si vero sic moniti infra dictos duodecim dies presentaverint scripturas concernentes causam predictam in nomine domini... sin autem ad requisicionem domini... aut procuratoris sui predicti mandabit sic monitos non parentes citari ad videndum se excommunicari quia non paruerunt litteris monitorialibus nec presentaverint scripturas concernentes causam predictam et eis sic citatis excommunicabit eos et deinde idem compulsor mandabit ipsos citari ad videndum se excommunicatos declarari et litteras declaratorias desuper decerni ac parti tradi et eis sic citatis compulsor in termino declarabit eos

excommunicatos et litteras declaratorias desuper decernet ac procuratori tradi mandet et sic faciet eos stare excommunicatos donec pareant et scripturas predictas coram eo presentaverint. Presentatis tandem scripturis hujusmodi tunc compulsor ad requisicionem domini... aut procuratoris sui predicti mandabit citari dominum... ex adverso principalem, quatenus tali die tali hora et in tali loco compareat coram domino compulso ad videndum jurare testes super recognitionem instrumentorum et aliarum scripturarum coram ipso domino compulso ad instantiam domini... aut procuratoris sui presentatorum ac concernentium causam que ad presens in romana curia coram reverendo patre domino etc.

Notarius vero dabit cedulam nuntio premissa in se continentem per ipsum notarium subscriptam etc. ac sigillo compulsoris sigillatam. Ipse vero nuntius, hujusmodi cedulam ad se recipiens, cum magna et ingenti diligencia queret personam dicti domini... et, eo personaliter apprehenso, citabit eum juxta formam et tenorem dicte cedulae ac ad diem et horam et locum in eo contenta, ac deinde reportabit hujusmodi cedulam citationis coram domino compulso et relacionem faciet qualiter die... mensis... anni... apprehendit personaliter prefatum dominum... in cedula citationis nominatum, illamque sibi legit. intimavit et notificavit, ac eum citavit ad diem horam et locum in cedula citationis contenta.

Notarius vero recipiens dictam cedulam de manu nuntii continuabit illam in processu de verbo ad verbum, et ad pedem ejus continuabit relacionem nuntii.

Advenientibus autem die et hora in cedula citationis dominus... principalis, vel ejus procurator predictus comparens coram domino compulso accusabit contumaciam prefati domini... adversarii non comparentis, nec curantis comparere ad videndum jurare testes super recognitione ac juramento et scripturas recognosci, et in ejus contumaciam presentabit testes suos; qui quidem testes in manibus dicti compulsoris

jurabunt ad sancta Dei evangelia, tactis scripturis sacrosanctis quod dicent omnem et omnimodam quam scient veritatem, super hiis de quibus fuerint per ipsum dominum compulsorem interrogati, et postquam sic juraverint in manu compulsoris, idem compulsor cuilibet eorum successive monstrabit instrumenta et scripturas coram eo presentatas et ad requisicionem ipsius domini... compulsoris quilibet testis respondebit : Ego talis, in virtute juramenti, in manibus vestris domini compulsoris prestiti, dico hanc scripturam sive litteram bene cognoscere, et dico illam esse illius notarii qui in ejus subscriptione nominatur, et istud signum suum esse, quo ipse notarius utitur vel utebatur in suis instrumentis publicis ac scio ipsum longe ante diem in hujusmodi instrumento contentum fuisse notarium publicum et legalem quodque ad eum tanquam talem... haberi consueverat et habebatur recursus, ac scripturis sive instrumentis per ipsum subscriptis plenaria et indubia fides in judicio et extra, adhiberi consueverat et adhibetur et sic dicet quilibet testis.

Notarius continuabit omnia premissa per ordinem ac attestationem cujuslibet testis de verbo ad verbum.

Recognitis autem sic signis scripturarum per duos testes, compulsor ad requisicionem domini... vel procuratoris, sui mandabit citari prefatum dominum... adversarium ad citatas diem et horam ad videndum committi notario transumptionem ac in processu insercionem instrumentorum et scripturarum coram eodem domino... compulsores recognitorum, ac post hujusmodi transumptionem et insercionem ad videndum transumpta et inserta in processu cum suis veris originalibus collacionari, corrigi, comprobari et mandari.

Nuncius autem recipiens hujusmodi cedulam de manu notarii intimabit et notificabit illam adversario prefato citando eundem ad diem horam et locum in eadem contenta, ad omnia et singula in eadem cedula citationis contenta, deinde vero cum eadem cedula comparens coram dicto compulso-

faciet relacionem qualiter tali die, talis mensis et talis anni prefatum... dominum adversarium in cedula citationis principalite nominatum.

Notarius vero recipiens cedulam de manu nuncii continuabit eam in processu et ad ejus pedem continuabit relacionem nuntii. Advenientibus autem die et hora in eadem cedula citationis contentis procurator sive principalis... comparens accusabit contumaciam domini... adversarii, quo ad hujusmodi diei terminum et in ejus contumaciam requireret committi notario transumptionem, ac in processu hujusmodi insercionem instrumentorum coram eodem domino... compulsore recognitionum et postquam transumpta fuerint et inserta illa transumpta cum suis veris originalibus collacionata corrigi comprobari et mandari per notarium memoratum. . compulsor ad requisicionem hujusmodi committet notario suo transumptionem, comprobacionem et emendacionem. Notarius vero omnibus et singulis hujusmodi in processu continuatis faciet transumptionem insercionem et emendacionem prout fuerint commissa et ad pedem cujuslibet instrumenti inserti continuabit qualiter talis et talis testes ut supra in eodem processu apparet jurati et super recognitionem examinati, recognitionem (sic) hoc instrumentum quod est per me hujus in processu notarium correctum, et comprobatum cum suo vero originali juxta commissionem mihi per dominum compulsorem factam et sic faciet ad pedem cujuslibet instrumenti.

Preterea compulsor ad requisicionem domini... vel procuratoris sui mandabit citari dominum... adversarium ad certa diem et horam locum ad videndum committi notario quatenus hujusmodi processum claudat ac per subscriptionem Reverendo patri domino... sacri palatii apostolici causarum et hujusmodi cause audite coram quo causa inter partes predictas pendere noscitur judiciis dirigi ac destinari et parti tradi.

Notarius vero dabit cedulam premissa in se continentem nuntio; nuntius vero ad se recipiens faciet executionem et

deinde relacionem prout de aliis supradictum est, et dominus... aut procurator suus supradictus in termino, requiret per dominum compulsorem omnia et singula in cedula citationis contenta et notarius continuabit illa in processu per ordinem.

Attendite quod si aliquis comparet tanquam procurator domini... adversarii non audiat in aliquo nisi presentet procurium suum et si illud erit sufficiens ipse procurator poterit citari et non oportebit querere personam adversarii.

Attendite quia si non possit haberi pro prima citacione personaliter tunc compulsor ad requisicionem domini... principalis aut procuratoris sui supradicti mandabit ipsum citari per affixiones litterarum in locis publicis deputando talia et talia loca pro affixionibus cedularum sive citacionum et nuncius affiget cedulas in locis deputatis. Item si contigerit vos indigere aliquibus instrumentis sive scripturis de tumbo sive archivio extrahendis tunc compulsor accedens ad tumbum sive archivium ex officio recipiet juramentum duorum testium qui-jurati et interrogati dicent talem... cognovisse custodem tumbi, sive archivii per tantos annos et hoc facto compulsor mandabit registrario sive custodi hujusmodi quatenus hujusmodi jura vobis necessaria exhibeat, salvo suo justo et debito salario et extunc scripture sic extracte recognoscentur, si possibile fuerit; sin autem sufficit fides sigilli custodis tumbi.

IV.

Chartes de Val-Dieu (XIII^e et XIV^e siècle).

(Par EUGÈNE BACHA, docteur en philosophie et lettres.)

Presque toutes ces chartes sont extraites du cartulaire de l'abbaye confectionné en 1715, par ordre de l'abbé Dubois, et conservé aujourd'hui au dépôt des archives de l'État à Liège. Plusieurs originaux, dont M. Pirenne, professeur à l'Université de Gand, nous a obligeamment transmis les copies, existent à la Bibliothèque nationale, à Paris (Mss. latins n° 9301).

Comme les documents imprimés relatifs à la région dans laquelle était située l'abbaye de Val-Dieu sont peu nombreux, on peut espérer que les notices réunies ci-dessous ne manqueront ni d'utilité ni d'intérêt.

1189.

Otto (1), comte de Gelderen, déclare à ses fils et à ses descendants que, partant en croisade, il a donné par dévotion immu-

(1) Les noms de lieux et de personnes sont reproduits dans leur forme originale, et identifiés à la table. Nous nous sommes borné à traduire les prénoms connus.

nité de tonlieu aux frères de la nouvelle abbaye de Sainte-Agathe, traversant sa terre par eau.

Sans date ...

Cartulaire, I, 285.

15 avril 1202-5 avril 1203, 15 avril 1213-29 mars 1214.

Le comte Lutherus d'Are déclare : 1° qu'il a vendu à l'église Sainte-Agathe, à Hochte, en présence de sire Sifridus, comte de Viane, de Valinus, son échanson et de Guillaume, avoué d'Aix, procureur de l'église, 22 bonniers de terre, à Werste, pour 90 marcs; 2° que René, chevalier dit Vlegel, a vendu pour 40 marcs à ladite église une dime à Werst, que le dit René a reportée aux mains de Lutherus et que celui-ci a remise à sire Godefroid de Bunde et à maître Lambert de Werst, procureur de l'église.

Mathilde, épouse de Lutherus, et ses enfants Lothaire, Conradt et Thierry ont consenti à ces ventes.

TÉMOINS : Guntherus, pleban à Ara ; Guillaume, fils de Guillaume, avoué d'Aix, officier de Lutherus, Guillaume de Nuwenhagen ; Thomas, échanson de Lothaire ; Albert de Einkerke (ab. Einkerke) ; Louis, échanson ; Colin et son père ; Arnold de Montirs, Arnold de Bubais, et ses fils Jean, Gerard, Thierry, Arnold, Gérard son fils ; Gilles, Ulric, Bolls et d'autres.

Primum utique factum anno gratiæ M.C.C.II indictione quinta secundum anno gratiæ M.C.C.XIII indictione prima.

ERNST, *Histoire du Limbourg*, V, 316.

(Tiré de l'original communiqué par
M. l'abbé de Val-Dieu.)

18 avril 1215. — 9 avril 1216.

Lidolphus, grand prevot d'Hild[esheim], archidiaacre et coute de Liège déclare : 1° que Simon de Dongelberg, par son choix desservant de l'église de Weerst, a donné en gage à A. chevalier de Weerst les revenus de ladite église qu'il avait reçue en don de Kareile, abbé de Hugte; 2° que par suite de cette délégation, l'abbé de Hugte a donné l'église de Weerst, sous promesse d'en racheter les revenus, à un certain Arnold; 3° que par défaut d'exécution de cette promesse, Wido, successeur de l'abbé Kareile, a racheté, pour 30 mares, les revenus de ladite église dont Arnold ne restera que six ans encore usufruitier et desservant.

Anno millesimo ducentesimo decimo quinto acta sunt hæc.

Cartulaire, I, 519-520.

9 avril 1216. — 25 mars 1217.

Hugo, évêque de Liège déclare que, par son intermédiaire, Henri, duc de Limborch, a donné en aumône à Wido, abbé, et aux frères de Sainte-Agathe une partie d'alleu adjacente à son comté de Daelhem, comprenant une terre et un bois contigu à la Berwin, d'une étendue d'un manse en longueur et d'un demi-manse en largeur, pour transférer leur abbaye en cet endroit plus propice.

TÉMOINS : Henri de Jacia, Thomas de Hemericourt, archidiaacres; Pierre, Lambert, chapelains; Nicolas, Jean, notaires; Thierry de Skinne, Godefroid, son fils; Guillaume de Wisce, Winand de

Lumires, Guillaume, avoué de Giletmont, Winand son frère, chevaliers et d'autres, très nombreux, du voisinage, qui délimitèrent la propriété.

Acta sunt hæc anno dominicæ incarnationis millesimo ducentesimo sexto decimo.

Cartulaire, I, 175-176 et 316.

9 avril 1216 — 25 mars 1217.

Walramus, comte de Luxembourg et de la Roche, marquis d'Arlon, déclare que son père, Henri, duc de Limborch, a donné par dévotion, avec son consentement et sur le conseil de ses officiers, à l'abbé Wido et aux frères de Sainte-Agathe une parti d'alleu adjacente à son comté de Dalhem, comprenant une terre et un bois contigu à la Beuwin d'une étendue d'un manse en longueur et d'un demi-manse en largeur, pour transférer leur abbaye en cet endroit plus propice. En confirmation de cette donation, il appose, ainsi que son frère Gérard, son sceau à l'acte.

Actum anno domini millesimo ducentesimo sexto decimo.

*Cartulaire, I, 179-180. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, III, 462.*

9 avril 1216-1221.

Henri, duc de Lemborch, marquis de Arlo, déclare à ses fils Henri et Walramus qu'il a pris sous sa protection les frères de la nouvelle abbaye de Sainte-Agathe, établis dans les nouvelles exploitations près de Waldemont. Il leur enjoint d'assurer à l'abbaye la paisible possession de ses biens.

Sans date.

Cartulaire, I, 253.

9 avril 1216-1221.

Henri, duc de Lemborch, marquis de Arlo, déclare à ses fils Walramus et Gérard qu'il accorde aux religieux de Val-Dieu libre passage de leurs véhicules sur ses terres et qu'il les exempte de toute taxe de péage.

Sans date.

Cartulaire, I, 181.

• 9 avril 1216-1221.

Henri, duc de Lemborch, marquis de Arlo, déclare à ses fils Walramus et Gérard et à tous ses sujets qu'il prend sous sa garde et protection la nouvelle abbaye de Val-Dieu; qu'ils ont à la défendre contre toute exaction injuste et toute violence; qu'il poursuivra les malfaiteurs.

Sans date.

Cartulaire, I, 97-98. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, III, 437.

9 avril 1216. — 28 février 1217.

Engelbert, archevêque de Cologne, déclare que Lothaire, comte de Hostaden, a donné en aumône, par son intermédiaire, à l'abbé Wido et aux frères de Sainte-Agathe un manse de terre d'une contenance de 12 bonniers, près du sart Saint-Jean, pour qu'ils transfèrent leur abbaye en cet endroit plus propice.

TÉMOINS : Conrad, doyen de la première fondation et archidiaacre de Cologne; Godefroid, chapelain; Conrad et Arnold, chanoines de Cologne; Henri de Essende (al. Ellende), chanoine des Saints-Apôtres; Otto de Wickerhode; Adolphe de Essende; Guillaume de Nuenhagen;

Reinardus, échançon de Hostaden; Herbordus de marcke; Adolphe de Culen; Pierre de Wikerhode (al. Wickerhode); Louis, échançon de Daelhem; un étranger, un notaire et plusieurs autres.

Acta sunt hæc anno gratiæ millesimo ducentesimo sexto-decimo pontificatus nostri anno primo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. *Cartulaire*, I, 177-178. —
ALPH. WAUTERS, *Table chronologique*, III, 464.

9 avril 1216. — 121...

Lothaire, comte de Arre, déclare qu'Ernoldus, homme noble de Fur, et son épouse, ont donné au Val-Dieu, tant à titre gratoit qu'à titre onéreux, leur bien dit Gorch, près du sart Saint-Jean avec ses dépendances.

TÉMOINS : Renardus, Thibault de Sineps, chevaliers; Florinus, Wibertus, Henimans, Conrad, échançon de Daelhem et Conrad, fils du seigneur Guillaume de Noveh; Robert de Sarto hommes de Fur et d'autres.

Cartulaire, I, 315. — ERNST, *Histoire du Limbourg*, V, 317-318. — A. WAUTERS, *Table chronologique*, V.

Latran, 20 décembre 1217.

A la demande de Val-Dieu, Honorius, pape, déclare prendre sous la protection de saint Pierre et la sienne le Val-Dieu et tous ses biens, notamment ses possessions à Hochte où le monastère était primitivement établi.

Datum Laterani 13 kal. januarii pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire, I, 8 et 92-93.

15 janvier 1218.

Honorius, pape, prend sous sa protection et celle de saint Pierre le monastère Sainte-Marie de Val-Dieu, en Ardenne, promulgue ses privilèges et confirme ses biens notamment le Val Dieu et ses dépendances, l'église de Warsagia et ses dépendances que le monastère possédait avant l'adoption de la règle de Cîteaux; les cures de Warsagia, de Sarto, de Rosmer Underthens, et leurs dépendances; les dimes de Luitheim, de Maire et Niderlant; ses maisons à Liège, à Maestricht, à Aix, et leurs dépendances; ses celliers *in confluentia* et *in spera* et leurs dépendances.

Datum Laterani per manum Ranerii Sanctæ Romanæ ecclesiæ vice-concellarii 18 kal. febr. indict. sextu. Incarnationis domini anno millesimo ducentesimo decimo sexto pontificatus vero domini Honorii papæ 3ⁱ anno secundo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. *Cartulaire*, I, 1-7. —
ALPH. WAUTERS, *Table chronologique*, VII,
519.

Il y a une erreur de copiste dans la date. Il faut lire : *Incar. dom. A° 1218*. Honorius III a été élu le 18 juillet 1216. L'année 1218 concorde avec la sixième de l'indiction et la seconde du pontificat.

Août 1218.

R..., abbé, et le couvent de Val-Dieu déclarent que Guillaume, chevalier de Julermont, donne au monastère 11 bonniers de terre, et à son décès 14 autres sous réserve de remettre à son fils Olivier l'héritage qui lui revient.

Actum anno domini millesimo ducentesimo decimo octavo mense augusto.

Cartulaire, I, 317.

2 avril 1222. — 22 avril 1223.

En présence de R., abbé de Val-Dieu, souscripteur de l'acte, Guillaume, noble de Pitressem, déclare donner au Val-Dieu 8 sous liégeois, une terre et le cens de 6 bonniers, à Bemmlé, pour le pain et le vin de l'autel.

Acta sunt hæc anno domini millesimo ducentesimo vigesimo secundo.

Cartulaire, I, 590-591; II, 2.

15 avril 1224. — 29 mars 1225.

Hugo, évêque de Liège, déclare autoriser l'abbé B.. et le monastère de Sainte-Agathe à opérer l'aplanissement du monticule de Werste, avec l'assentiment du comte de Hostade et des autres propriétaires.

L'acte n'est pas daté. L'année 1224 se trouve en tête de la charte dans le cartulaire.

Cartulaire, I, 591-592; II 2.

Mars 1225.

Hugo, évêque de Liège, déclare que le Val-Dieu a acquis avec son assentiment la dime de Warsage et qu'il possède à titre de gage la dime de Thevines et de Renbievaz.

Datum anno domini millesimo ducentesimo vigesimo quarto mense Martio.

Cartulaire, I, 592; II, 3.

Mars 1226.

Lothaire, comte de Hare et de Dolehem, déclare avoir donné à perpétuité au Val-Dieu : son douzième de la dime de Warsage et de Sarto et ses dépendances; 12 bonniers de terre in Sarto; le cens de 8 chapons et de 8 deniers liégeois dont était grevée la terre, in Sarto, que son père donna en aumône aux frères de l'église Sainte-Marie de Val-Dieu; deux bonniers de terre près de la maison de Warsage, que Lothaire échangea avec la maison de Val-Dieu pour deux autres bonniers.

Actum anno domini millesimo ducentesimo vicesimo quinto mense martio.

*Cartulaire, I, 592-593; II, 3. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, IV, 6.*

Mars 1226.

Hugo, évêque de Liège, confirme l'acte précédent.

Datum anno gratiæ millesimo ducentesimo vigesimo quinto mense martio.

Cartulaire, I, 593-594; II, 4.

Juin 1226.

Conrard de Hostade, chanoine de Cologne, déclare que l'abbesse Élisabeth et le convent de Saint-Maur de Verdun lui ont cédé pour dix ans, moyennant une pension annuelle de quatre livres, monnaie liégeoise, tout ce que ledit monastère possède de la dime de saint Remy, au diocèse de Liège. Les dix ans révolus, ou, en cas de décès de Conrard, la dime fera retour au monastère. Conrard entretiendra pendant son séjour à Liège le percepteur de ladite rente; il veillera à la conservation de l'église paroissiale de Saint-Remy, des livres et autres objets; payera les impositions d'évêque, d'archidiacre, de doyen, et de concile, sans pouvoir réclamer d'indemnité;

représentera ou fera représenter le monastère en ses procès et affaires de la contrée. Le monastère se réserve le droit de nommer le desservant de l'église de Saint-Remy.

Acta sunt hæc Leodii anno domini millesimo ducentesimo vigesimo sexto mense junio.

Cartulaire, I, 666-667.

Juin 1226.

Hugo, évêque de Liège, J..., grand prévôt, Th..., doyen, l'archidiaque et le chapitre de l'Eglise de Liège déclarent que Conrard de Hostade, chanoine de Cologne, a confirmé en leur présence le contrat qu'il a passé avec l'abbesse et le couvent de Saint-Maur de Verdun touchant la dîme de Saint-Remy au diocèse de Liège.

Actum anno domini millesimo ducentesimo vigesimo sexto mense junio.

Cartulaire, I, 667-668.

14 avril 1229. — 6 avril 1230.

Lutgerus (al. Lutterus), comte de Hostadia, déclare qu'avec son assentiment, Thomas de Castro, chevalier, a légué au Val-Dieu, son château de Are, pour le service des infirmes, une vigne, près dudit château, en en réservant à son épouse l'usufruit grevé d'un cens d'une ayme de vin à payer au Val-Dieu.

TÉMOINS : Henri, chevalier de Dalemunt (al. Salemunt); Jean Estate (al. Estace); Hermann Vlecke; Volkoldus de Bure; Elgerus.

Acta sunt hæc anno gratiæ millesimo ducentesimo vigesimo nono.

*Cartulaire, I, 203 et 318. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, IV, 91.*

Juin 1231.

L..., comte de Dolcheim, déclare que Willekinus de Fenore a vendu au Val-Dieu deux bonniers de terre arable entre Warsage et Foron, près de la croix élevée sur le chemin de Maestricht, qu'il tenait de lui en fief. Il cède tous ses droits sur ce fief qu'il convertit en alleu, et promet d'en assurer au Val-Dieu la paisible possession.

Actum anno gratiæ millesimo ducentesimo trigesimo primo mense junio.

Cartulaire, I, 594-595, II, 5. — ALPH. WAUTERS, Table chronologique, IV, 125.

22 avril 1234. — 7 avril 1235.

Arnold, comte in Los et in Schineis, déclare que Giselbertus a vendu, avec son consentement, au Val-Dieu une terre à Bacheneis, d'une contenance de 20 bonniers, avec ses dépendances. Il déclare avoir touché 20 marcs pour la libre et paisible possession de cette terre, qu'il défendra contre toute violence et qu'il dégrève de tout service.

Actum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo quarto.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire, I, 320.*
— ALPH. WAUTERS, *Table chronologique*, VII, 585.

Mars 1235.

Jean, évêque de Liège, déclare que les frères Amelius, chevalier de Wnk, Rigaldus de Hacur et René ont vendu au Val-Dieu : le premier, 7 bonniers et demi de terre à Hacur et

5 bonniers et demi à Wnk; le deuxième, 7 bonniers et demi à Hacur; le troisième, 4 bonniers moins un journal à Hacur, terres exemptes de tailles, précaires et aides, et grevées de la seule redevance féodale.

Datum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo quarto. Mense martii.

Cartulaire, I, 349.

11 avril 1233.

Otto, doyen de Saint-Paul, à Liège, déclare que par son intervention et celle de René, chevalier de le Wege, il a été convenu entre le Val-Dieu et sire Guillaume, chevalier de Sassenbru : 1° que celui-ci amènerait ses neveux et tous autres habitant la province à renoncer, devant les échevins et la cour de Wone, à tout droit sur la terre de Nicolas, prêtre de Wone; 2° qu'il donnerait des garants de la renonciation de ceux qui habitent hors la province; 3° qu'en dédommagement de ses peines et de ses frais, le Val-Dieu, quinze jours après ces formalités, donnerait à Guillaume 16 mares, monnaie de Liège.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo quinto in mense aprili feria quarta in pascha domini.

Cartulaire, I, 321.

8 novembre 1233.

Jean, évêque de Liège, déclare : 1° que le Val-Dieu a acheté à Rigaldus, chevalier de Hacourt, 22 bonniers de terre, tant censive qu'allodiale et féodale, aux territoires de Hacourt, Hal-lebay, et de Hermale; 2° que ledit Rigaldus a confirmé cette vente en sa présence et a déclaré avoir donné son consente-

ment aux ventes antérieures et postérieures que ses frères avaient faites au Val-Dieu.

Datum et actum in octavis omnium sanctorum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo quinto.

Cartulaire, I, 324.

7 avril 1255. — 29 mars 1256.

Otto, doyen, et Rigaldus, chanoine de Saint-Paul, à Liège, déclarent que Philippe de Wonck a vendu au Val-Dieu une ferme et le pré joignant, situés devant la maison de Walmerus, biens que, de l'aveu de tous les vassaux de l'église Saint-Paul, il avait dûment acquis sur ses frères; qu'il renonce à toute réclamation et à tout procès suscités antérieurement au Val-Dieu, notamment du chef des acquisitions faites par le Val-Dieu sur lui, ses frères et leur mère. Ledit Philippe s'engage à assurer au Val-Dieu la paisible et entière possession de ces biens. Se portent garants, Othon de Hacur, Amelius son frère, et Henri de Ore qui répondent de l'assentiment du fils de Winandus encore mineur.

Actum solemniter anno domini millesimo ducentesimo trigesimo quinto.

Cartulaire, I, 322.

Vers le 25 janvier 1256.

Rigaldus, chevalier, homme noble et seigneur de Argential, déclare que son frère Rigaldus, chevalier, avoué de Hacurt, a cédé au Val-Dieu, avec son autorisation, environ 7 bonniers et demi de terre arable (1), au territoire de Hacurt, bien

(1) *Quodlibet bonnuarium pro uno denario en lasage sive...*, dit le texte.

paternel mouvant de lui. Il s'oblige à assurer au Val-Dieu la paisible possession de cette terre.

Datum et actum circa conversionem S. Pauli anno domini millesimo ducentesimo trigesimo quinto.

Cartulaire, I, 323.

Verdun, 8 avril 1236.

Radulphe, évêque de Verdun, donne un vidimus des actes de Conrard de Hostade chanoine de Cologne et de Hugo, évêque de Liège, datés de juin 1226, touchant le contrat passé entre ledit Conrard et le monastère de Saint-Maur de Verdun, au sujet de la dîme de Saint-Remy au diocèse de Liège.

Datum Viridunii feria tertia post Quasimodo anno millesimo ducentesimo trigesimo sexto.

Cartulaire, I, 668-670.

10 août 1236.

Arnold, comte de Lous, déclare qu'Amélius, chevalier de Wnk, a vendu au Val-Dieu une bouverie à Hacur, avec 27 bonniers de terre, bien paternel, et qu'il en a touché le prix. Il confirme cette vente et toute autre faite au Val-Dieu par les frères d'Amélius. En cas de violation de ces propriétés, il s'oblige à en réparer le dommage suivant ses moyens.

Datum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo sexto in die Sancti Laurentii.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire, I, 323.*

— ALPH. WAUTERS, *Table chronologique*, VII, 696.

29 mars 1236. — 18 avril 1237.

J..., abbé, et le couvent de Saint-Laurent, lez-Liége, déclarent :

1° Que Rigaldus, chevalier de Hacur, a converti en terre censive l'alleu de Hacur et de Hallebay, d'une contenance d'environ 6 bonniers, qu'il possédait en commun avec l'église de Saint-Denis, à Liége;

2° Qu'à charge d'une rente de 25 deniers liégeois il l'a ensuite reçue en héritage du couvent de Saint-Laurent qui lui en a fait l'investiture;

3° Qu'il l'a vendue au Val-Dieu au prix de 7 mares, le bonnier, en en reportant, au profit de Val-Dieu, l'investiture au couvent de Saint-Laurent;

4° Que le couvent de Saint-Laurent en a investi, au nom de Val-Dieu, une personne laïque;

5° Que le successeur de celle-ci sera présenté par le Val-Dieu.

Actum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo sexto.

Cartulaire, I, 326.

avril 1236/1237.

Lothaire de Hostaden, comte, déclare donner au Val - Dieu la partie de la montagne, exposée à l'est, comprise entre le bord de la Bervina, près du hêtre, le grand chêne, en haut, et l'extrémité de la terre de feu Louis de Belle, que le Val-Dieu a achetée avec son consentement. Il lui donne aussi la terre qui s'y trouve enclavée s'il l'obtient dûment des héritiers.

Datum anno domini millesimo ducentesimo trigesimo sexto, mense aprili.

*Cartulaire, I, 178. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, IV, 241.*

5 décembre 1257.

Les frères Philippe et Guillaume de Herkes li Polains, chevaliers, déclarent avoir vendu du Val-Dieu tout leur fief à Halembay avec ses dépendances, après l'avoir reporté aux mains de leur seigneur Philippe, chevalier de Oes et avoir renoncé à tout droit pour eux et leurs héritiers. Ils s'engagent à en assurer au Val-Dieu la paisible possession.

Datum anno gratiæ millesimo ducentesimo trigesimo septimo nonas decembris.

Cartulaire, 1, 329.

22 février 1258.

H..., prévost, O..., doyen et le chapitre de Saint-Paul, à Liège, constatent que, du consentement de Philippe de Ois, les frères Philippe de Herke et Guillaume de Wonck, chevaliers, ont vendu au Val-Dieu leur fief à Halenbai (al. Halenbay), mouvant du dit Philippe de Ois, sous réserve d'obtenir l'acquiescement des fils de Thierry, chevalier de Herke, leurs neveux, encore mineurs.

En garantie de l'approbation de ceux-ci, Guillaume de Wonck a donné en gage au Val-Dieu quinze bonniers de terre censive à Wonck, entre le Gere et le boverie, mouvant de l'église Saint-Paul, dont il a investi le Val-Dieu suivant les formalités d'usage, en la cour de Wonck, par l'écoutète et les échevins de ladite cour. Ledit Guillaume cultivera les quinze bonniers et en touchera l'usufruit par le moyen d'un procureur du monastère, jusqu'à l'époque de majorité des fils de Thierry de Herke. En cas d'acquiescement de ceux-ci en-deans les deux années qui suivront leur majorité, les quinze bonniers feront retour à Guillaume de Wonck; sinon, ils

appartiendront durant ces deux années, au monastère, qui, dès l'année suivante, pourra être tenu de les vendre, au prix de 70 mares liégeois, à un acheteur présenté par l'église Saint-Paul.

Datum Dominica Invocavit me anno domini millesimo ducentesimo tricesimo septimo, mense februario.

Orig. Bibl. nat., à Paris. —
Cartulaire, I, 327-328.

12 avril 1241.

Henri, chevalier, avoué de Suignees déclare : 1° avoir transmis à Gérard, fils aîné de feu Garsilius, chevalier de Levaz, le fief de Levaz que celui-ci tenait de lui; 2° que ledit Gérard a donné en fief à son frère Anselme la moitié du fief de Levaz; 3° que, du consentement de Gérard, Anselme a légué au Val-Dieu, pour le repos de son âme et de celle de ses prédécesseurs, la moitié de cette moitié de fief, hormis sa demeure; 4° que ledit Gérard a reçu un homme suffisant de Val-Dieu.

Henri, chevalier, déclare reconnaître et approuver cette donation. Jean, doyen de l'Église de Liège, à la demande d'Henri, chevalier, appose son sceau à l'acte.

Datum feria sexta post dominicam Quasimodo anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo mense aprili.

Cartulaire, I, 832-833.

1^{er} septembre 1241.

Guillaume, seigneur de Gronsselle, déclare qu'il cède au Val-Dieu, au prix d'une rente de 12 deniers liégeois : 1° la rente d'un denier d'or valant 7 deniers qu'il recevait de Val-Dieu, du chef de la donation par sa mère de 10 bonniers de bois et

terre à Dales; 2° la rente de 6 deniers liégeois qu'il touchait du chef de 2 bonniers de terre et bois, partie vendus, partie donnés en aumône au Val-Dieu par ses mansionnaires. Il déclare également vendre au Val-Dieu, moyennant un cens de 12 deniers liégeois, environs 18 bonniers de bois et terre, près Dales, au prix de 12 marcs et huit sous et demi liégeois.

Actum et datum anno millesimo ducentesimo quadragesimo primo die B. Egidii abbatis.

Orig. Bibl. nat., à Paris. —
Cartulaire, I, 330.

Avril 1241-1242.

Au terme d'une décision arbitrale, Gislebert, moine de Val-Dieu, Corbellus de Awans, Rigaldus de Hacurt et Henri de Oye, chevaliers, arbitres du différend existant entre le Val-Dieu, d'une part, et Jean Hanevia de Fontaines et son épouse Catherine, d'autre part, touchant la possession de biens à Levaz donnés en aumône au Val-Dieu par feu Anselme, premier mari de ladite Catherine, et réclamés au nom de sa femme par ledit Jean de Fontaines, déclarent par devant L..., coute de Saint-Denis, official de Liège :

1° Que le Val-Dieu conservera la propriété des biens en litige;

2° Que Jean de Fontaines vendra, au Val-Dieu, pour 150 marcs liégeois, le restant des biens de Levaz qui forment la seconde moitié de l'avoir de feu Anselme, plus une maison et son fonds.

Actum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo primo mense aprili.

Cartulaire, I, 830-831.

Juin 1242.

René, chevalier de Wauria, châtelain de Dolhain, déclare que, par devant lui, Jean dit Haveneur de Fontaines a reconnu devant de nombreux hommes du château de Dolhain, que feu Anselme de Levaz, premier mari de Catherine, son épouse, a donné en aumône au Val-Dieu la moitié de ses biens à Levaz, sauf une maison et son fonds; 2° que le dit Jean a vendu, du consentement de sa femme, au Val-Dieu, au prix de 120 mares liégeois, l'autre moitié des biens de Levaz, avec la maison et la cour, héritage dudit Anselme; 3° qu'il l'a reportée, à cet effet, aux mains de Gérard de Levaz, son seigneur.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo mense junio.

Cartulaire, I, 833-834.

22 juillet 1242.

En contestation avec les héritiers de feu Arnold, chevalier de Warsage, Élisabeth, dame de Monjoie, veuve du seigneur Walleran, déclare que de l'avis de ses hommes, Balduinus de Waimés (al. Vaisnes), Henri le Cornut et Thomas, frères, elle n'a aucun droit sur les biens allodiaux du territoire de Warsage (al. Warsage), si ce n'est sur la maison et la ferme que ledit Arnold tenait en fief de son mari. De l'avis de ses hommes, et avec l'assentiment de son fils, Waleran, elle renonce à toute prétention et abandonne même ses droits, ayant donné au nommé Thomas, au lieu de la maison et de la

ferme qu'il tenait d'elle en fief, une terre plus fertile. Les héritiers de Thomas seront tenus d'accepter l'accord survenu entre Thomas et les héritiers d'Arnold.

Datum in die Beatæ Mariæ Magdalenæ anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo secundo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 595-596; II, 6.

1^{er} août 1243.

Conrad, archevêque de l'église de Cologne, archi-chancelier d'Italie, déclare avoir renoncé à la dime de Saint-Remy, située près de Dalheim, qu'il tenait en fief de l'abbesse de Verdun.

Datum Coloniæ anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo tertio in festo ad Vincula Petri.

Cartulaire, I, 670.

21 mai 1244.

Balduinus, vice-prévot, maître Jean, archi-prêtre, frère Nicolas de Cornelhaus de Saint-Nicolas, Lambert de Saint-Pholien, prêtres liégeois, et Simon de Oniosées, exécuteurs testamentaires de Lambert dit de Skenumont, citain de Liège, déclarent :

1° Que frère Nicolas, cellier et procureur du Val-Dieu leur a fait constater par-devant témoins que Lambert a rendu au Val-Dieu, en présence de frère Nicolas de Cornelhaus et Simon de Oniosées, et d'autres, le moulin dit de Jotri, situé Outre-Meuse, à Liège, derrière Saint-Pholien, qu'il tenait de lui, sous condition que sa femme Ida percevrait les revenus dudit moulin, sa vie durant, et qu'au décès de celle-ci ledit moulin ferait retour au Val-Dieu;

2° Qu'à l'article de la mort ledit Lambert a confirmé ces dispositions.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto in vigilia Pentecosten.

Cartulaire, I, 335-336.

10 octobre 1244.

Everhard, prêtre à Lenneké, déclare qu'il lègue au Val-Dieu, pour le repos de son âme, sa vigne à Bornhem, destinée à une pitance des lettrés et des frères lais. Il s'oppose à ce que l'abbé ou un official convertisse à d'autres usages cette aumône.

TÉMOINS : Antoine, doyen de Juliers, Arnold et Thierry, chanoines de la fabrique de Sainte-Marie, à Aix ; Kuno de Loverich, Heribertus de Holingen, Pierre, Godefroid, prêtres, et membres du chapitre de Juliers, le doyen de Berchem, sire Daniel de Bacheym, Daniel et Hermann ses fils.

Acta sunt hæc anno gratiæ millesimo ducentesimo quadragesimo quarto Datum ipso die Jereonis.

Cartulaire, I, 331.

2 avril 1244 — 15 avril 1245.

Thomas, abbé, et le couvent de Val-Dieu, déclarent que, d'accord avec E..., abbesse, et le couvent de Saint-Maur, de Verdun, ils toucheront tous les revenus de la dîme grosse et menue et dépendances de Saint-Remy au diocèse de Liège, moyennant un cens annuel de 10 marcs, monnaie de Liège, payable à la Saint-Philippe et Jacques, à Orval, dont le non-

payement entraînerait, pour le Val-Dieu, l'obligation d'indemniser le couvent de Saint-Maur à la convenance d'arbitres.

Actum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto.

Cartulaire, I, 672.

Mai 1244.

Maitre Gérard de Bohaing, chanoine et official de Liège, déclare : 1° que Beatrix et Oda de Warsage, sœurs béguines, ont vendu à Jutta (al. Juetta), béguine, fille de Julien, un bonnier d'alleu près de la ferme des moines de Val-Dieu à Warsage; 2° que Jutta a remis ce bonnier à cultiver auxdites sœurs et à leurs successeurs, moyennant un cens perpétuel de deux muids d'épéautre soluble, mesure de Liège, dont le non-payement entraînerait la réintégration de ladite Jutta dans sa propriété.

TÉMOINS : Thierry de Molins, Alexandre de Ruella, Constantinus de Halla, Barthélemy de Saint-Servais, Jean dit Chesir, hommes de la Cour allodiale, citoyens de Liège, et d'autres.

Actum anno domini millesimo ducentesimo quadraquesimo quarto mense maio.

Cartulaire, I, 598-599; II, 7.

11 juin 1244.

Elisabeth, abbesse, et le couvent de Saint-Maur de Verdun déclarent céder pour trois ans au Val-Dieu leur dime grosse et menue de Saint-Rémy et ses dépendances au diocèse de Liège, moyennant un cens annuel de 10 mares, monnaie de Liège, payable à la Saint-Philippe et Jacques, en l'abbaye d'Orval. Sur

le serment du procureur ou de l'envoyé chargé du recouvrement dudit cens le Val-Dieu sera tenu de réparer le préjudice causé par le défaut de payement.

Actum anno millesimo ducentesimo quadragesimo quarto mense junio in die Barnabe apostoli.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 671.

Février 1245.

René, châtelain de Daleheng, déclare qu'il a fait terre censive le fief du château de Daleheng, qu'Ellegere de Barchem et Henri son père, ont vendu avec son autorisation à Marguerite de Maestricht, femme non mariée, en sorte que ladite Marguerite et sa mère jouiront de l'usufruit de cette terre leur vie durant, et qu'à leur décès, ladite terre sera cédée au Val-Dieu moyennant un cens.

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo quarto mense februario.

Cartulaire, I, 597; II, 6.

16 juin 1245.

Jacques de Treçis, archidiacre de l'Église de Liège, déclare qu'au témoignage de l'abbé de Val-Dieu, patron de l'église de Warsage, Arnold, investi de ladite église, ayant charge de dire la messe au grand autel trois fois par semaine, en considération de l'accroissement des revenus de ce bénéfice, a accepté de dire également l'office à l'autel où, trois jours par semaine, il incombait à l'abbé de Val-Dieu de le faire célébrer. Devant l'attestation dudit Arnold Jacob de Trécis confirme cet arrangement.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo quinto feria sexta post Trinitatem.

Cartulaire, I, 520-521.

15 avril 1245. — 7 avril 1246.

Élisabeth, abbesse, et le couvent de Saint-Maur de Verdun déclarent avoir cédé à perpétuité au Val-Dieu la dime grosse et menue de Saint-Remy et ses dépendances au diocèse de Liège, moyennant un cens annuel de 10 marcs liégeois, payables à la Saint-Philippe et Jacques, en l'abbaye d'Orval. Sur le serment du procureur ou de l'envoyé chargé du recouvrement dudit cens, le Val-Dieu sera tenu de réparer le préjudice et les dépenses causées par le défaut de payement.

Actum anno domini millesimo ducentesimo quadragésimo quinto.

Cartulaire, I, 673.

20 avril 1246.

Henri, abbé de Saint-Laurent, à Liège, déclare qu'il ratifie la vente d'une terre au Val-Dieu par feu Otto de Hacur, son frère, chevalier, et la vente d'un bonnier de terre arable faite par les héritiers dudit Otton avec l'assentiment de l'église Saint-Laurent.

Datum mense aprili feria sexta post quasimodo anno domini millesimo ducentesimo quadragésimo sexto.

Cartulaire, I, 332.

7 avril 1246. — 30 mars 1247.

René, châtelain de Dallehang, déclare : 1° que le Val-Dieu possède, avec le consentement du duc de Brabant, 8 bonniers et demi de terre d'un fief du château de Dalhem, à Warsage;

2° que Gérard de Hiske, échançon du Brabant, à Dalhem, a reconnu cette possession devant les hommes du château.

Il confirme l'échange de 5 bonniers de terre, près Warsage, qu'il a fait avec le Val-Dieu, du consentement du duc.

Actum anno domini millesimo-ducentesimo quadragesimo sexto.

Cartulaire, I, 599-600; II, 8.

2 juillet 1247.

A la demande de Val-Dieu, Innocent IV, accorde au monastère le droit de ne recevoir ni pourvoir personne en vertu de lettres apostoliques, à moins que celles-ci ne fassent mention expresse de la présente bulle.

Datum Lugduni V nonas julii pontificatus nostri anno quinto.

Orig. Bibl. nat., à Paris.

21 octobre 1247.

L'official de Liège déclare qu'en sa présence entre Sainte-Marie et Saint-Lambert, à Liège, devant les échevins allodiaux et quelques hommes de la Cour allodiale, Mathilde, veuve d'Eustache, chevalier d'Hucen, a reconnu que feu son époux avait légué en aumône au Val-Dieu, un pré sur le Geer [Jecora] et la moitié de son patrimoine allodial, à Hucen, à savoir 6 bonniers de terre arable, la moitié de la maison d'habitation de Mathilde avec la moitié d'une brasserie à Hucen, un cens de 15 sous liégeois et de 25 chapons; 2° qu'elle a transmis par voie légale ces biens au Val-Dieu, et que, en payement de ses dettes et en restitution, elle lui a donné en aumône l'autre moitié de sa maison avec l'autre moitié de la brasserie, sauf réserve de l'usufruit.

TÉMOINS : Walter et Henri, frères de novo vico, Constantin et Laurent, échevins de Liège, Antoine de novo vico Lambert..., Henri de

Lembor, Walterus li Chens, Petrus de Skendremale, Jean li Hongres, Renkinus de Saint-Martin, Hugo de Ruelle, Simon, filius alti homini, Rodulphe de Odoir, Adam de Barsons.

Datum et actum feria secunda post octavam Beati Dyonisii anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo.

Cartulaire, I, 834-836.

Avril 1247/1248.

Henri, élu de Liège, en considération de l'indigence de Val-Dieu, déclare lui céder, au décès ou à la renonciation de l'investi, les revenus de l'église de Warsage dont l'abbaye a le patronat, sous restriction d'abandonner au futur investi une rente annuelle, payable en la grange du monastère à Warsage, de 40 muids d'épeautre soluble, 15 muids d'avoine, mesure de Liège, 300 gerbes de paille, le tiers de la menue dîme et les offrandes de l'autel. L'investi supportera les charges diocésaines.

Datum anno millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense aprili.

Cartulaire, I, 521-522.

Avril 1247/1248

Maître Machuardus, archidiaque de Liège, donne un vidimus de l'acte d'Henri, élu de Liège, en date d'avril 1247 (ou 1248 avant le 18, cf. acte précédent), cédant au Val-Dieu les revenus de l'église de Warsage, située dans son archidiaconat. En considération de l'indigence du Val-Dieu, il en confirme la teneur.

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo, mense aprili.

Cartulaire, I, 522-24.

Avril 1247/1248.

Jean, prévôt, J., doyen, l'archidiacre et le chapitre de l'église, à Liège, donnent un vidimus de l'acte d'Henri, élu de Liège, daté d'avril 1247 (ou 1248 avant le 18 cf. actes précédents), cédant au Val-Dieu les revenus de l'église de Warsage. En considération de l'indigence du monastère, ils confirment les dispositions dudit élu, de Pierre, cardinal diacre de Saint-Georges au Vélambre, légat du Siège apostolique et de maître Machuardus, archidiacre.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo mense aprili.

Cartulaire, I, 524-526.

13 janvier 1248.

René, châtelain de Dallehang, déclare que, par autorisation du duc de Brabant et de son conseil, il a rendu censive une terre de 2 bonniers d'un fief du château de Dallehang, à Warsage, qu'Eustache de Foron, retenant pour lui la plus grande partie du fief, a vendu au Val-Dieu moyennant un cens de 2 florins de Louvain, payable à la Saint-Remy au châtelain de Dallehang.

Actum in octavis Epiphaniæ domini anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo septimo.

Cartulaire, I, 600; II, 8.

10 février 1248.

Pierre, cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélambre, légat du Siège apostolique, notifie au doyen de l'église Saint-Servais de Maestricht qu'il a approuvé la convention passée à l'amiable

entre le patron de l'église de Warsage et le recteur de celle-ci, aux termes de laquelle le recteur à raison de l'accroissement des revenus de l'église et de ses profits, célébrera l'office divin trois fois la semaine en place du chapelain désigné par le Val-Dieu. Il enjoint au doyen de Saint-Servais d'empêcher, sous peine ecclésiastique, qu'il soit fait obstacle à l'exécution de cette convention.

Datum Machliniæ III idus februarîi anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 527-528.

Louvain, 12 février 1248.

Pierre, cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélabre, légat du Siège apostolique, déclare qu'il concède au Val-Dieu, patron de l'église de Warsage, en considération de son indigence, la permission de retenir ladite église, au décès ou à la retraite du recteur, et de la faire desservir par un vicaire, sauf approbation de l'évêque diocésain.

Datum Lovaniî II^o idus februarîi anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo.

Cartulaire, I, 526.

Lyon, 12 juillet 1248.

A la demande de Val-Dieu, Innocent IV, pape, déclare confirmer la décision de Pierre, cardinal-diacre de Saint-Georges au Vélabre, légat du Siège apostolique qui, en commisération de l'indigence du monastère, due à son voisinage d'Aix, lui a concédé la permission de retenir l'église de Warsage au décès ou

à la retraite du recteur avec le consentement de l'archidiacre diocésain et de son chapitre.

Datum Lugduni IIII idus Julii pontificatus nostri anno sexto.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 528-529.

Mai-octobre 1248.

Thierry, chevalier de Cnatte (al. Enatte), déclare avoir donné au Val-Dieu, avec le consentement de N... son fils, pour trente ans, sa dîme grosse et menue d'Able qu'il tenait du couvent de Luxembourg, moyennant un cens annuel de 14 muids de froment, 14 muids de seigle, 20 muids d'avoine, mesure d'Aix. Le Val-Dieu payera un cens de 11 marcs monnaie de Liège, un demi-muid de pois, 6 chapons et 6 oies. Une diminution des revenus de la dîme entraînerait une diminution proportionnée du cens, suivant l'estimation de l'église d'Aix.

Actum et Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo temporis obsidionis villae Aquensis.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 761-762.

18 avril 1248. — 3 avril 1249.

Ar..., abbé, et le couvent de Val-Dieu déclarent que Servais de Rokelenges et Helvidis, son épouse, ont donné en aumône au Val-Dieu tous leurs biens à Rokelenges et à Meer, moyennant une rente viagère de 8 muids de bonne épeautre mesure de Liège et 8 sous liégeois, payables soit à Liège, soit à Maes-

tricht, à leur gré. Après la mort des conjoints, cette rente, diminuée de moitié au décès de l'un d'eux, fera retour au Val-Dieu.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo.

Cartulaire, I, 333.

Mardi, 23 mars 1249.

J. de M..., chanoine de Sain-Jean, à Liège, et official de Liège, déclare qu'en sa présence et devant témoins, Henri de Viseto : 1° a abandonné au Val-Dieu tous les biens, meubles et immeubles de sa femme, Élisabeth de Hacurt, donnés en aumône au Val-Dieu par les parents de celle-ci ; 2° qu'il a fait cette cession devant Remy, Lambrede, Aurelius et Stassinus, échevins de la cour de Hacurt desquels ces biens meuvent ; 3° qu'il a fait promesse de défendre ces biens contre les tentatives de violation de Guillaume de Haren et de tout autre.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo octavo feria III^a ante ramos palmarum.

Cartulaire, I, 334.

3 avril 1249. — 26 mars 1250.

Albert, abbé, et le couvent de Saint-Cornelius in Inda déclarent avoir vendu pour 40 mares, monnaie liégeoise, au Val-Dieu, 6 bonniers de terre de leur alleu au territoire de Morterues, près de la fontaine de Kerseborne, et les deux tiers de la grosse dîme dudit alleu, avec tous leurs droits.

Ils donnent quittance du paiement de la somme qui sera employée à payer les dettes intolérables du monastère, et

s'engagent à assurer au Val-Dieu la paisible possession desdits alleu et dime.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo quadragesimo nono.

Cartulaire, I, 336-337.

26 mars 1250. — 15 avril 1251.

Walleran de Monioihe, devenu majeur, reconnaît que dame Elisabeth, sa mère, à cédé au Val-Dieu, avec son consentement et sur le conseil de leurs hommes, la maison et la cour de feu Arnold, chevalier de Warsage, situés à Warsage, en face de la grange de Val-Dieu. Il consent à cette cession, consignée dans un acte, l'approuve, et la confirme.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo.

Cartulaire, I, 601; II, 9.

28 octobre 1251.

Le doyen et le chapitre de Saint-Paul, l'abbé et le monastère de Val-Dieu déclarent, en exécution de la sentence arbitrale rendue par le doyen, le chantre et l'écolâtre de Saint-Paul, à Liège, les premiers, qu'ils céderont au Val-Dieu leurs droits sur la menue dime de la ferme de Frigido monte auxquels ils prétendaient en vertu de l'emplacement de la ferme de Frigido monte dans les limites de leur dime de Lize; les seconds : 1° qu'ils céderont à l'église Saint-Paul leurs droits sur la maison de Gosinus située derrière la maison claustrale de l'église Saint-Paul, présentement occupée par Gela, veuve d'Emmelin, du chef de laquelle maison le Val-Dieu devait toucher, à la mort de Marie de Namurzo, 15 sous et 3 oboles,

monnaie de Liège; 2° qu'ils feront payer à l'église Saint-Paul par ladite Marie ou tout autre occupant un cens annuel de 6 sous, monnaie de Liège, et qu'à la mort de ladite Marie le cens entier sera perçu par l'église Saint-Paul.

Actum in die beatorum Simonis et Judæ anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo primo.

*Cartulaire, I, 337-39. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, V, 17.*

Juillet 1252.

L'abbé et le couvent de Val-Dieu déclarent avoir donné, au prix d'un cens de 40 sous, à Jean, dit de Heristallio, citain de Liège, boulanger, et à ses héritiers, leur maison in Sabuleto, appartenant jadis à Valinus, aux conditions suivantes : 1° ledit Jean ou son héritier fera moudre, à perpétuité, au moulin du Val-Dieu, situé près de Liège, à Jotri; 2° il retiendra annuellement du cens à payer, 20 sous pour les droits du moulin; 3° si Jean ou son héritier cesse d'exercer la profession de boulanger ou si le Val-Dieu renonce à la banalité dudit moulin, il payera intégralement la rente de 40 sous; 4° si ledit Jean ou son héritier fait moudre ailleurs qu'au moulin de Jotri, à l'insu ou sans le consentement du Val-Dieu, il payera 5 sous par voiture; 5° si, de l'aveu d'arbitres, l'usage du moulin de Jotri était, pour causes majeures, interdit, Jean ou son héritier pourrait moudre où bon lui semblera, d'accord avec le Val-Dieu; 6° chaque année, à la Noël, Jean ou son héritier fixera le jour de la semaine auquel il moudra durant toute l'année, quitte à obtenir cession du moulin la veille, en cas d'embarras; 7° outre les 20 sous susdits, le Val-Dieu payera à Jean ou à son héritier, à titre de droits de boulanger, à la Toussaint, 2 oies; à la Noël, 2 setiers de mouture et

(155)

4 chapons; à Pâques, 200 œufs et 2 setiers de mouture; à la Pentecôte deux setiers de mouture; 8° si Jean ou son héritier vend ladite maison, il payera 5 sous de Liège d'amende (pro requisitione).

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo mense julii.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — Cartulaire, I,
341-343.

Mars 1255.

Mathilde, abbesse, et le couvent de Bilsen, déclarent: 1° avoir fait avec le Val-Dieu, de l'avis et de la volonté de l'écoutète et des échevins de Hacurt, un échange de leur terre dite de le mainé de Hacurt, à Hacurt, d'une contenance d'environ 17 bonniers contre 17 bonniers de terre arable au territoire de Hacurt, possession de Val-Dieu mouvant du monastère de Bilsen; 2° reconnaître, approuver et confirmer l'échange que le Val-Dieu a fait avec les paroissiens de Hacurt et de Hallebay de la communauté d'une terre du monastère de Bilsen (bruyères et forêt), que les paroissiens avaient près de la ferme de Freumont, contre un pré au territoire sur Hallebach, acquis au Val-Dieu par les frères Philippe de Huche et Guillaume, chevaliers; contre un cens de 3 sous et 5 oboles, monnaie de Liège, que touchait le Val-Dieu au moulin de Hacurt; contre un cens annuel de 12 deniers, monnaie de Liège, que le Val-Dieu payera au monastère de Bilsen; contre un cens de 6 poulets au comte de Looz, avoué desdites localités.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo secundo mense martii.

Cartulaire, I, 339-340.

Août 1255.

Alard, chevalier de Hafkesdaele, du consentement et de la volonté de son épouse Agnès et de sa fille Élisabeth, déclare donner au Val-Dieu : 1° pour achat d'immeubles la somme de 50 marcs liégeois qu'il payera par annuités de 5 marcs et, qu'à défaut de paiement, le Val-Dieu prendra sur ses biens de Moterberg, dévolus à son petit-fils, Jean, fils de son fils Henri; son alleu de Abshoven en en réservant à sa fille Élisabeth, et à lui, l'usufruit, la libre disposition et l'administration avec le pouvoir de constituer sur ces biens une donation pieuse de 100 marcs. Jusqu'au paiement complet de ces 100 marcs par le Val-Dieu, le bénéficiaire du legs pourra retenir la moitié de l'alleu d'Abshoven. Aux quatre anniversaires d'Alard, d'Agnès son épouse, de Jean et d'E..., ses enfants, d'Hermann son fils et de M..., femme de son fils Henri, une pitance sera prélevée sur les revenus de la donation. Le restant de ceux-ci est mis à la disposition des aînés du monastère et sera employé au mieux des intérêts de Val-Dieu. En cas de non-exécution de la volonté d'Alard, les revenus de la donation seront délégués au convent de Saint-Gerlac, au diocèse de Liège. En cas d'infortune, l'abbé et les aînés de Val-Dieu pourront disposer, à leur gré, de ces revenus.

Témoins : Maître Adam, écolâtre de Saint-Servais de Maestricht; Gozuinus dit duker; Adam de Haren; Gérard et Francon, frères de Scervier, chevaliers.

Facta est autem hec descriptio et ordinatio anno domini millesimo duecentesimo quinquagesimo tercio in mense augusto.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, V, 677.

19 avril 1255. — 11 avril 1254.

J..., abbé de Val-Dieu, déclare que Demoiselle Hawidis, fille de feu Gérard, seigneur, avoué de Bubaco, a donné en aumône au Val-Dieu toute sa terre allodiale, d'une contenance de 10 bonniers, au territoire d'Abeniha et de Warsage, le cens de trois florins, monnaie de Liège, et de 4 chapons qu'elle touchait de Val-Dieu, du chef d'une terre sise près de la grange de Sarto du monastère, le tout moyennant une rente viagère de 40 muids de bonne épeautre, mesure de Liège, payable à son gré, à Liège ou à Maestricht, et un cens de 5 florins monnaie de Liège et 4 chapons. Au décès d'Hawidis un cens de 4 muids, de trois florins liégeois, et de quatre chapons sera affecté au Val-Dieu, pour la pitance, à l'anniversaire de la donatrice. Ses parentes, Hawidis, fille du seigneur Gille, chevalier, son frère, Juta, fille de dame Clémence, sa sœur et Beatrix, fille de Jean, dit Forgon, percevront respectivement, de leur vivant une rente de 5 muids, 4 muids et 6 muids. En cas de mariage ou de décès de l'une d'elles, les deux autres toucheront sa rente par moitié. En cas de mariage ou de décès de l'une des deux restantes, sa rente ne se payera plus.

Si Hawidis vient à mourir entre la veille de Saint-Pierre aux Liens et la Noël, la rente sera payée cette année même.

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tertio.

Cartulaire, I, 604 603; II, 10.

19 avril 1255. — 11 avril 1254.

Arnold, seigneur de Steine, Gozuin, dit duker, Adam de Haren, Léonius de Muele, les frères Henri et Ancelme de Hafkesdale, les frères Gérard et Franco de Scerwier, cheva-

liers, déclarent que le seigneur Alard, chevalier de Hafkesdale, a donné en dot à sa bru Mathilde, fille du seigneur Francon, chevalier de Rulant, le jour où elle a contracté mariage avec son fils Henri, ses biens de Crowinkel, de Monstergeleen, et une rente de 10 marcs féodaux près de Walkenburg; 2° qu'il leur promet la succession héréditaire de tous ses biens, hormis en l'alleu d'Abshoven, dont il se réserve la libre disposition; 3° qu'il s'est réservé de doter à son gré sa fille Elisabeth.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo tercio.

Orig. Bibl. nat., à Paris.

26 avril 1254.

René, dit de Wauria, châtelain de Dolchein, déclare que Gérard dit de Leval [de Vallibus], du vivant de sa femme Sophie a cédé au Val-Dieu, moyennant un cens perpétuel de 5 oboles, monnaie de Liège en l'usage, son fief à Leval, dont, avec son consentement, une partie avait été donnée en aumône audit monastère par Anselme, son frère, et une autre, vendue, au Val-Dieu par Jean Hennevial, second mari de Catherine, veuve dudit Anselme.

TÉMOINS : Guillaume Brichars de Hus, Walterkenus de Salice, Jean dit Heinepins, chevaliers, hommes du château de Dolchein, Heinemann, écoutète de la terre de Dolehein, Colin Creveta de Mortrués et d'autres.

Datum et actum in crastino beati Marci Evangelistæ anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quarto mense aprili.

Cartulaire, I, 836 837.

Juillet 1255.

Gérard de Loz, chevalier, avoué de Rokelenges et de Bacenges, frère d'Arnold, comte de Loz et de Chini, déclare que, de l'assentiment d'Arnold son frère, il a cédé au Val-Dieu les tailles et assises qu'il levait sur les 18 bonniers de Gervais de Rokelenges en son avouerie, mouvant de la cour Saint-Jacques, acquis par le Val-Dieu; sur la terre dudit Gervais, d'une contenance de 10 bonniers mouvant de la cour Saint-Jean; sur la terre de René de Bacenges, d'une contenance de 5 bonniers et demi, lesquels n'ont jamais payé le service. Il exempte d'exactions et du service la cour de Mere

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto mense julio.

Cartulaire, I, 343-344.

27 mars 1255. — 15 avril 1256

René, chevalier de Wauria, châtelain de Dallehang, déclare que demoiselle Hawidis, fille de feu sire Gérard, chevalier, avoué de Bubaco, a reconnu avoir donné au Val-Dieu, par devant lui et ses hommes du château de Dallehang, à Dallehang (1), toute sa terre, d'une contenance de 10 bonniers d'alleu au territoire Warsage et de Abenya, et le cens de 5 florins et de 4 chapons que le Val-Dieu lui payait sur une terre près de la grange de Sarto, le tout moyennant une rente annuelle de 40 muids d'épeautre, mesure de Liège, payable à Liège où à Maestrich, au gré d'Hewidis; le cens de 5 florins et 4 chapons, et au décès d'Hewidis, le cens de 5 muids à Hewidis,

(1) Apud Dallehang ante portam secundum morem qui in terris allodialibus dum alienantur consuevit observari.

filie de sire Gilles, chevalier, son frère; le cens de 4 muids à Jutta, fille de Clémence, sa sœur, et le cens de 6 muids d'épeautre à Béatrix, fille de Jean dit Forgon.

TÉMOINS : Renardus dit Flachas, Thelemann écoutète de la terre de Dallehang, Hehemann de Warsage, Stéphane de Able et d'autres.

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo quinto.

Cartulaire, I, 603-604; II, 11.

Latran, 22 février 1256.

Alexandre IV accorde au Val-Dieu le droit de célébrer les saints offices sur toute l'étendue de ses propriétés.

Datum Laterani 10 cal. Martii pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire, I, 33-34. — ALPH. WAUTERS, Table chronologique, VIII, 881.

21 octobre 1256.

Acte notifiant que par-devant le tribunal d'Aix et suivant les formalités d'usage, Helevigis, veuve à Aix, a abandonné tout son héritage, en deçà et au delà des murs d'Aix, à son fils Jean, clerc, et que celui-ci, maître de ses biens, les a donnés en aumône au Val-Dieu.

TÉMOINS : Arnoldus Rufus, écoutète, Gérard de Lugene, sous-avoué, juges et échevins d'Aix; Reinard de Stoeheim, Hubert Vrenghræ, Gérard, prévôt, Guillaume Lovechum, Héribert de Stembrugen, échevins d'Aix; Martin, Gérard Puteleroe, Arnold de Molenbach et d'autres.

Anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto, XII calendas novembris.

Cartulaire, I, 346-347.

30 mars 1257.

Robert doyen de l'église Saint-Paul à Liège, déclare que Henri, fils d'Ernekinus de Wonck, en présence du chapitre de Saint-Paul, a reconnu que ses frères aînés avaient vendu au Val-Dieu un fief auquel il renonce, et pour lequel ils payaient à Saint-Paul annuellement un marc et que, sous le cautionnement d'Arnuld son frère et de Godefroid de Rokelenges son cousin, il a promis de confirmer cette renonciation devant le prévôt de l'église Saint-Paul, à la requisition de Val-Dieu.

TÉMOINS : les hommes féodaux de l'église, Collinus Grevare, Franco Brude, citain de Liège, Robinus de Saint-Laurent et Mathieu, de Wonck et plusieurs autres.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo quinquagesimo sexto feria sexta ante dominicam palmarum.

Cartulaire, I, 343-346.

Mai 1258.

Reniers de Waure, chevalier et châtelain de Dolchain, déclare que par-devant lui et les hommes du château de Dolchain, sire Haneveaz de Fontennes, chevalier, a reconnu n'avoir aucun droit sur les biens d'Anseal d'elles vaz, devenus propriété du Val-Dieu par donation et achat, qu'il réclamait au nom de Catelinc, sa femme, épouse en premières noces dudit Anselme.

TÉMOINS : Les hommes du château de Dalhem : sire Gérard le Sor; sire Hameal; Bastin de Ruelle; Colon, son frère; Guillaume de Viseit; Arnul de Werul et Winan le Moine, son frère; Colin de

Julemont; Bastin de Hoigneas, chevaliers et hommes de Dolchain; sire Rogier, chevalier de Harstalle; Arnul Caughars, maieur de la terre de Dolchain; Colin Greveree; Fastré, son frère, de Morterues; Renar de Chenestre; Hanckin Duble et Wilheame de Jupilhe, bourgeois de Dolchain et d'autres clercs et laïcs.

L'an de l'incarnation notre Sanjor mil et doi cens et cinquante witt el mois de may.

Cartulaire, I, 840-841.

Mai 1258.

Sire Barnages de Fontennes, sire Wilheames Bricharg, chevaliers; sire Lambuce del Solir, citain de Liège; Colin Crevete, de Morterues, arbitres du différend existant entre le monastère de lè Vaz-Deu et le seigneur Hanneveal, chevalier de Fontennes, déclarent que ni sire Hanneveal, ni sa femme Cateline, épouse en premières noces d'Anseal de Lesvaz, n'ont aucun droit sur les biens de Lesvaz, dont une moitié a été cédée en aumône au Val-Dieu par ledit Anseal et l'autre moitié vendue au monastère par Hannevial.

Ce fut fait l'an dele incarnation notre Sanior mil et dues cens et cinquante eut el mois de may.

Cartulaire, I, 838-840.

Mai 1258.

Giles de Cens Fontennes, fils de Boniface de Cens Fontennes, jadis chevalier, déclare que son homme de fief, sire Ottes, chevalier de Nivelles, a donné en aumône à la maison de la Vaz-Deu par-devant ses hommes Henrion de Paalhe, Robin de Paalhe, Gillebiers de leis fontennes, Piron le veske de cent fontennes, 16 bonniers et demi de terre au territoire de Nivelles; 2° qu'il les tiendra en fief, désormais, lui et sa

femme, dame Mahot, comme par devant. S'il a un enfant, ledit fief lui reviendra à lui et à son héritier, sans contredit. Si les époux meurent sans enfant, Gilles de Cens Fontennes remettra le fief au Val-Dieu, sans contredit, sous réserve du service militaire. Ledit Ottes occupera le fief.

Che fut fait l'an de l'incarnation notre Sangnor mil deux cens et cinquante eut en moi de may.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I,
350-351.

Février 1259.

Le prévôt, le doyen, le chapitre et l'investi de l'église Sainte-Marie de Tongres, déclarent avoir vendu au Val-Dieu les cens suivants mouvant d'alleux de Halembach et donnés en aumône à l'église de Tongres par Ana de Halembach et les ancêtres de Rigaud, fils de Hugo Lambrekinus de Wericus, Simon et Renaud, frères, fils de Simon de Hacurt : le cens d'un demi-muid de seigle dû par le Val-Dieu ; le cens de 3 setiers de seigle, moins un tiers de setier, dû par le couvent de l'Ile B.-M., à Liège ; le cens de 3 setiers de seigle, moins un tiers de setier dû par Amelinus de Halembach ; le cens d'un setier un tiers de seigle dû par l'église Saint-Paul, à Liège ; le cens d'un setier, un tiers, de seigle dû par Odile ou Reggina, fille de René de Vileir ; le cens de 8 deniers et 3 chapons, dû par Saint-Laurent, à Liège, sur une ferme située à Haccourt ayant appartenu à Wericus de Monte. Ils donnent quittance du paiement effectué, le prévôt, le doyen et le chapitre pour le tiers, l'investi pour les deux tiers, et renoncent à tout droit.

Datum anno domini millesimo ducentesimo quinquagesimo octavo, mense februarii.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I,
348-349.

Anagni, 4 avril 1259.

En réponse à une supplique du Val-Dieu, Alexandre IV lui accorde le privilège de se soustraire à la juridiction, déclarée incompétente, de certains juges ecclésiastiques et laïques.

Datum Avagnie II^o nonas aprilis pontificatus nostri anno quinto.

Cartulaire, I, 32-33.

30 septembre 1260.

Le doyen et le chapitre de Sainte-Marie, à Tongres, notifient au doyen et au chapitre de Saint-Paul, à Liège, qu'ils ont vendu au Val-Dieu tous leurs biens à Hallebay, mouvant de la cour de Lise, ainsi que le cens annuel, arriéré de deux ans, que payait le chapitre de Saint-Paul.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo in crastino S. Michaelis.

Cartulaire, I, 352.

(A continuer.)

V.

*Documents concernant le prieuré de Saint-Séverin-
en-Condroz, de l'ordre de Cluny.*

(Par JOSEPH HALKIN.)

Saint-Séverin-en-Condroz, commune de la province de Liège, à 3 kilomètres au nord de Nandrin, et à 20 kilomètres au sud-ouest de Liège possède une charmante église qui, au dire d'un archéologue liégeois (1), est un bel échantillon du style roman primitif. Cette église faisait autrefois partie d'un prieré de l'ordre de Cluny, dont nous essayerons de retracer l'histoire.

Cluny, au témoignage de Gilles d'Orval, possédait dans l'ancien diocèse de Liège cinq prieurés : « Predictus abbas Cluniacensis (Odilon, 994-1049), tam ipse quam ejus successores, plures ecclesias in parochia Leodiensi acquisivit, in quibus religiosi monachi ab ipsis sub nomine prioratus sunt statuti, qui nocte et die pro statu ecclesie aures divine misericordie non cessant perpulsare. Prima est

(1) ED. LAVALLEYE : *Une perle archéologique* (Extrait de la *Gazette de Liège*, 1857), donne une description complète de cette ancienne église; H. ROUSSEAU en donne deux croquis (*Bull. des Comm. royales d'art et d'archéologie*, XXXI, pp. 322-323) et a publié une notice sur les fonts baptismaux (*Ibid.* pp. 27 et 453). — Cette église est bâtie dans le style et d'après les plans admis dans l'ordre de Cluny.

prioratus Sancti Simphoriani in Busco, secunda prioratus Sancte Marie de Vertroia, tertia Sancti Stephani in Nameka, in qua pridem fuerunt canonici, quarta prioratus Sanctimonialium in Hoïo qui dicitur Sancti Victoris, quinta Sancti Petri in Aqualia (1). » Dans ce passage il est question du prieuré de Saint-Symphorien ; c'est celui qui s'est appelé plus tard Saint-Séverin-en-Condroz.

Au milieu du plateau entouré par les vallées de l'Ourthe et de la Meuse, s'étendait une forêt, et l'endroit où se trouvait l'église de Saint-Symphorien était appelé « Buscum », bosquet, bois. Saint-Symphorien était le nom primitif du prieuré ; nous le trouvons ainsi dénommé dans une charte de 1091 : « Sanctus Simphorianus » ; dans les « Gesta abbatum Trudonensium », aux années 1107 et 1114 : « Sanctus Simphorianus in silva (2) » ; en 1141, dans une charte d'Albéron : « Sanctus Simphorianus in nemore ». En 1219, il s'appelle : « Sanctus Severinus », mais il n'a pas perdu la dénomination « au bois » car, en 1235 et 1249, nous trouvons : « Sanctus Severinus in Silva », et en 1271, Gérard s'intitule : « prior Sancti Severini in Busco » ; en 1564, il apparaît de nouveau sous le nom de : « Sanctus Simphorianus (3) » ; dans la

(1) AEGIDIJ AURAEVALLENSIS, *Gesta episcoporum Leodiensium*, lib. II, c. 55, dans PERTZ, *M. G. H.*, t. XXV, p. 60. Ce sont là, dit DOM URSMER BERLIÈRE (*Bull. de la Comm. royale d'histoire*, 4^e sér., t. XVII, p. 154), les seuls prieurés clunisiens de l'ancienne Belgique ; il ajoute Saint-Sauve de Valenciennes, mais omet Saint-Pierre d'Aywaille.

(2) PERTZ : *M. G. H.*, t. X, pp. 267, 271 et 295.

(3) *Chartes du Val-Saint-Lambert*, n° 564 aux archives de l'État, à Liège.

suite et jusqu'à nos jours, on ne l'appelle plus que Saint-Séverin (1). Jean d'Outremeuse (IV, p. 175) n'a déjà plus conscience de l'identité de Saint-Symphorien avec Saint-Séverin; il croit à deux prieurés différents, et il appelle l'un : *Saint-Symphorien en le vilhe de Boxo*; l'autre, *Saint-Séverin en Hoiois*. Au témoignage de M. l'abbé Pirotte, curé actuel de cette paroisse, il se trouve, près le presbytère, un endroit qui s'appelle encore « le Bosquet ». Ce changement de vocable est certainement digne de remarque et est un exemple frappant d'étymologie populaire; Fisen (2), Stéphany, Bouille et d'autres historiens liégeois s'en étaient déjà aperçus. Pour terminer cette petite digression sur le nom donné au prieuré, je citerai deux textes qui prouvent à l'évidence que Saint-Symphorien est bien Saint-Séverin : d'abord celui des « *Gesta abbatum Trudoniensum* » : « *Habent Cluniacenses cellulam in silva inter Hoium et Leodium, ubi dicitur ad Sanctum Symphorianum* », et plus loin : « *Ad sanctum Simphorianum in silva supra Leodium juxta Clarum Montem (Clermont)* »; ensuite une note mise au dos d'une copie de charte : « *Église de Saint-Symphorian, ditte communément de Saint-Séverin-en-Condroz* (3) ».

En quelle année fut fondé ce prieuré? Gilles d'Orval ne donne pas la date exacte; il intercale sa note sur les

(1) Actuellement l'église est placée sous le patronage de Saint-Pierre et Saint-Paul; ce changement remonte probablement à l'époque où les moines reçurent l'église.

(2) FISEN : *Historia Leodiensis*, pp. 206 et 227, édition de 1696 : « *Sancti Simphoriani tunc appellabatur, quod Sancti Severini nuncupatum est, vulgi fortassis errore notius nomen substituentis.* »

(3) *Val Saint-Lambert*, reg. n° 5, fol. 5, v°.

prieurés clunisiens dans le règne de Notger, évêque de Liège, ce qui ferait croire que la fondation de cette colonie religieuse remonterait à l'époque de ce prince, surtout qu'elle est la première dans la liste donnée par cet auteur. Quoiqu'en dise Jean d'Outremeuse (1), qui donne comme date l'an 1000, ce prieuré ne fut établi qu'en 1091, car ce n'est qu'à partir d'alors que l'église de Saint-Séverin appartenait aux moines de Cluny. En effet, c'est en cette année 1091 que Gislebert, comte de Clermont-sous-Huy, son frère et sa femme, donnèrent à Cluny la moitié de l'église Saint-Symphorien (2). Par un acte de la même époque, donné à la suite de la charte précédente, la comtesse Cunigarde, tante maternelle du comte de Clermont, donne à la même abbaye la part qu'elle avait dans l'église Saint-Symphorien, probablement la seconde moitié. Cette charte double est donc l'acte de fondation de notre prieuré. Fisen et Daris sont de cet avis, et Lavalleye, suivi par H. Rousseau, préférant le témoignage suspect de Jean d'Outremeuse à la certitude donnée par le document dont nous venons de parler, place cette fondation en l'an 1000.

Les « *Gesta abbatum Trudonensium* » font mention aux années 1107 et 1114 du prieuré de Saint-Séverin, parce que c'est là que se retira et mourut en 1115 le moine Herman, qui, soutenu par l'empereur, voulait être nommé abbé de Saint-Trond malgré l'évêque Otbert (3).

Quelque temps après, en 1141, une nouvelle donation

(1) JEAN D'OUTREMEUSE, *Ly mireur des histors*, t. IV, p. 175.

(2) Documents, n° I.

(3) PERTZ, *M. G. H.*, t. X, pp. 267, 271 et 295.

vint enrichir le prieuré (1) : Albéron II, évêque de Liège, fait savoir que Guillaume de Ciney, sa femme Mathilde, ses deux fils Thierry et Guillaume, et ses deux filles Gertrude et Aldegonde, personnes libres, ont donné à l'église de Saint-Symphorien-au-Bois tout ce qu'ils avaient en propriété dans l'église de Mosen et dans celle d'Herpinei avec la dîme de cette dernière. Lambert, comte de Montaigu et avoué de Saint-Symphorien, a reçu des mains des donateurs ces biens et les a transmis aux moines du prieuré qui doivent célébrer des anniversaires; l'évêque prend sous sa protection ce monastère. Ce sont là les seules donations que j'ai pu retrouver concernant le prieuré.

En 1219, le prieur de Saint-Séverin et J. de Nivelles portent une décision arbitrale dans une contestation entre l'abbaye du Val-Saint-Lambert et Liebert, dit l'Ardenais, chevalier, relativement à la dîme de Nandrin; la sentence maintient l'abbé du Val-Saint-Lambert dans la possession de la dîme (2). Le sceau du prieur attaché à cet acte est à peine lisible; il porte : SIGILLV XPIANVS(UM)NEGES(?) C'est probablement ce même prieur qui apparaît comme témoin dans deux chartes datées du 20 septembre 1232 (3). Deux années plus tard, le prieur de Saint-Séverin est choisi comme arbitre dans une contestation entre l'abbaye de Flône et la dame de Clermont et le 6 juillet 1235, il prononce sa sentence arbitrale. Nous y relevons ceci : « in

(1) Cf. Documents, n° II. Cette chartre, dont l'original n'a pu être retrouvé, mais dont les copies donnent comme date 1111 doit être de 1141. Mosen et Herpinei sont Mozet et Erpent au S. E. de Namur.

(2) Cf. Documents, n° III.

(3) *Analectes pour servir à l'hist. ecclési. de Belgique*, 1892, p. 544.

me G., priorem Sancti Severini in silva, Cluniacensis ordinis (1). »

En 1248, le prieur s'appelait Jacques; son nom nous est connu par une charte de Guillaume, abbé de Cluny, qui déclare que Jacques, seigneur de Clermont et Ide, son épouse, ont part aux mérites des bonnes œuvres de l'ordre (2). Dix ans plus tard, le même prieur donne en accense à Libert de Sohain la chapelle, maison et moulin d'Ohet (3).

Le prieur de Saint-Séverin s'appelait Gérard en 1271; nous le voyons en rapport avec l'abbaye du Val-Saint-Lambert : Gérard, prieur de Saint-Séverin-dans-le-Bosquet, de l'ordre de Cluny, fait un échange de rentes avec l'abbaye du Val-Saint-Lambert à la condition de payer à cette dernière une nouvelle rente de 10 setiers d'épeautre (4).

Les monastères de l'ordre de Cluny étaient souvent visités par ordre de l'abbé; ces visites canoniques nous sont connues par des procès-verbaux. Dom U. Berlière en a retrouvé quatre concernant les prieurés belges (5). En 1288, le prieuré de Saint-Séverin possédait trois moines et

(1) *Analectes pour servir à l'hist. ecclés. de Belgique*, 1892, pp. 350 et 354. L'original porte G et non S comme l'a écrit M. l'abbé Evrard.

(2) *Ibid.*, p. 374 : « ad justam karissimi fratris nostri Jacobi, prioris de Sancto Severino petitionem ».

(3) Cf. Documents, n° IV. Une lettre du pape Urbain avec un seel, de l'an 1265 et concernant notre prieuré existait, en 1653, dans un coffre de l'hôtel de ville de Liège. Nous n'avons pu la retrouver. *Recès de la magistrature*, 1649-1655, p. 591, Archives de l'État à Liège.

(4) Cf. Documents, n° V.

(5) *Bull. de la Comm. royale d'histoire*, 4^e série, t. XVII.

un prieur; l'établissement se trouvait dans une bonne situation tant au point de vue temporel que spirituel. En 1306, il y avait trois moines et un prieur, qui devait cent et dix livres; le service divin y était bien fait. En 1308, l'hospitalité et l'aumône étaient données autant que les ressources de la maison le permettaient; il s'y trouvait trois moines, plus un quatrième du prieuré de Saint-Victor de Huy; les biens du prieuré suffirent jusqu'à la moisson nouvelle pour payer les dettes et pour l'entretien de la maison. En 1311, il y avait trois moines; le prieur manquait (1).

En 1426, le prieur s'appelait Jean Emont, comme le prouve un acte de cette époque donné par le doyen de Saint-Pierre, à Liège (2). Probablement à ce prieur succéda Jean Trippault, docteur en décrets, qui, en 1507, résigna ses fonctions de prieur. Il fut remplacé par Jean de Presseux, abbé du Val-Saint-Lambert; la nomination de ce dernier fit l'objet d'une lettre du pape Jules II (3) et d'une charte de Jacques d'Amboise, abbé de Cluny et évêque de Clermont (4). Jusqu'à sa mort, en 1513, Jean de Presseux resta prieur de Saint-Séverin; mais après

(1) « Prioratus Sancti Severini in Condrom Leodiensis dioecesis, » ubi debent esse, priore non computato, tres monachi et debet ibi » celebrare cotidie una missa cum nota et eleemosyna debet ibi fieri » omnibus petentibus, licet antiquitus non daretur nisi ter in » hebdomada ». MARRIER et DU CHESNE : *Bibliotheca cluniacensis*, col. 1713 et STÉPHANY : *Mémoires pour servir à l'histoire monastique*, t. I, p. 19.

(2) Cf. Documents, n° VI.

(3) *Registre aux copies*, t. II, n° 602, p. 366, stock 1628-1701, *Archives du Val-Saint-Lambert*.

(4) Documents, n° VII.

que devint le prieuré? Je n'ai pu le déterminer exactement; chose certaine, en 1532 il appartenait à la mense épiscopale de Liège. Aux archives de l'État à Liège est conservé le registre des comptes du prieur de 1530 à 1535 (1); ce prieur était Philippe de la Marck, archidiacre de Brabant et chanoine de l'église Saint-Lambert (2). A celui-ci succéda Sire Martin Bruonix, qui était encore prieur en 1548 (3). Quelques années plus tard, en 1567, nous trouvons comme prieur l'archidiacre d'Ardenne, de Bocholt, qui, reçu chanoine noblé en 1559, mourut en 1568; il avait pris comme administrateur des biens du prieuré Jean de Durbuy qui quitta ses fonctions en juin 1572 (4).

Gérard de Groesbeck, évêque de Liège (1562-1580), appela à Liège les Pères de la Société de Jésus et leur donna le 23 mai 1574, avec la permission du pape (5), le prieuré de Saint-Séverin, tout en se réservant pour lui et ses successeurs la juridiction temporelle (6). Depuis 1577 jusqu'en 1773, année de la suppression des Jésuites par le pape Clément XIV, nous voyons les Révérends Pères assister aux plaids de la Cour de justice de Saint-

(1) *Cour de Saint-Séverin, Comptes*, 1530-1535; archives de l'État à Liège.

(2) *Saint-Séverin, œuvres et Plaids*, 1532-1542; archives de l'État à Liège. Ces « prieurs » étaient plutôt des administrateurs des biens du prieuré.

(3) *Saint-Séverin, œuvres*, 1545-1562, n° 7364.

(4) *Cour de Saint-Séverin, saisies*, 1565-1572, n° 7360. En 1555 nous trouvons comme desservant l'église paroissiale de Saint-Séverin George Bledoff. *Cathédrale Grande compterie*, reg. n° 7.

(5) Documents, n° VIII.

(6) CHAPEAUVILLE : *Gesta episc. Tongr. Traj. et Leod.*, t. III, p. 476, et *Archives des Jésuites*, pièce du 20 décembre 1780, aux archives de l'État à Liège.

Séverin (1). Ils nommèrent des curés pour desservir la paroisse; les archives nous ont conservé les noms de quatre de ces pasteurs : Jean Florbeck en 1605 et 1632; François Rappion, curé en 1739 et 1741; Gérardy, curé en 1749 et 1761 et Chappeau, curé en 1774 et 1777 (2).

Après la suppression des Jésuites, le prieuré retourna à la mense épiscopale, car nous voyons qu'aux plaids tenus à Saint-Séverin le 22 mars 1774, Robert le Febre se présente avec une commission d'officier-mayeur donnée par l'évêque de Liège, François-Charles (3). Lors de l'invasion de la principauté de Liège par les armées républicaines, les biens du prieuré furent vendus comme propriétés nationales, mais l'église resta debout (4).

Telle est l'histoire bien brève de ce prieuré fondé en l'an 1091 sous la règle de Saint-Benoît. Comme on a pu le voir, elle a été faite surtout à l'aide des archives de l'État à Liège, et il est regrettable de ne pas avoir plus de documents pour retracer l'historique de cette intéressante communauté.

(1) *Cour de Saint-Séverin*, nos 7575, 7584, 7596, 7579 et *Archives du Val-Saint-Lambert*, stock 95.

(2) *Jésuites de Liège, Prieuré de Saint-Séverin, Paies, 1689-1727; Société de Jésus, Registre des cens, trescens et rentes au village de Saint-Séverin-en-Condroz, 1745-1775; Jésuites de Liège, Liasses; archives de l'État à Liège.*

(3) « François-Charles..... désirant..... pourvoir à la place d'officier-mayeur de Saint-Séverin vacante par la suppression des Jésuites » *Cour de Saint-Séverin, Plaids, 1728-1785, n° 7584.*

(4) Il y a une dizaine d'années, les trois absides, le transept et la tour ont été restaurés et une sacristie construite, mais il reste encore bien des réparations à effectuer.

DOCUMENTS.

I.

Gislebert, comte de Clermont, sa femme et son frère donnent, à l'abbaye de Cluny, la moitié de l'église de Saint-Symphorien et tout ce qu'ils possèdent dans les environs; leur tante Cunigarde et son fils donnent la part qu'ils ont à l'église susdite.

1091.

In nomine Sanctae et Individuae Trinitatis. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris quod ego Ghisbertus (1), comes Claromontanus (2) et frater meus Herimannus atque uxor mea Longardis tradidimus B. B. apostolis Petro et Paulo in Cluniacensi monasterio, ubi Dominus abbas Hugo praest, pro animabus nostris vel parentum nostrorum, partem mediam ecclesie Sancti Simphoriani et quidquid habuimus in circuitu ejus sive in agris, sive in pratis, sive in arboribus, sive in aquis, advocacionem tamen retinentes in manu nostra. Obtinuimus autem apud Leodiensem Episcopum Heinricum ut praedicta ecclesia per se stet nulli obnoxia servituti, jus proprium

(1) « Gislebertus », B; « Ghibertus », C. D. E.

(2) « Claromontis », B.

habens baptismi atque sepulchri, nullique aliquem respectum solvens nisi quatuor denarios tantum Episcopo Leodiensi in cuius parocia sita est. De nemore autem nostro, habitantes ibi accipient quantum voluerint sive ad aedificandum, sive ad ignem faciendum; sed minime vel ad vendendum, vel ad dandum. Concessimus eciam omnem usuariam de eo, bestiis eorum sive porcis, sive aliis sine aliquo respectu. Actum (1) est istud anno ab Incarnatione Domini millesimo nonagesimo primo, indictione decima quarta, regnante Heinrico imperatore quarto, episcopo autem predicto Heinrico Leodiensi ecclesiae presidente. Hujus rei testes sunt : Onulphus, Laufridus de Tillon, Godefridus de Lalen, Robertus de Malues et filii ejus Robertus et Boso, Hermannus de Hes qui donum recepit, Rodulphus, Lambertus, Fulcuinus de Flones, Gaulterus et Adclardus de Loverval, Godefridus de Pastolea, Arnolphus de Strepeit, Adclardus de Fontenes, Theodoricus de Marcinel (2). Huic traditioni legitime placuit eciam postea matertere mee Cunigardi comitis et filiis ejus pariter concordare suamque (3) partem quam predictae ecclesiae materno jure possidebat, eisdem Beatis Apostolis simili definitione eodem anno contradere coram jam dicto venerabili ac pie memorie Henrico (4) episcopo et coram idoneis testibus qui infra subscripti sunt : Canonici : Ghisbertus (5) de Sancto Lamberto, Theobaldus (6) de Sancto Michael; laïci : Lambertus de Forni, Onulphus de Streez,

(1) « Datum », C. D. E.

(2) Le nom de ces témoins manque dans C. D. E. Dans B, on lit : Arnulfus, Jalem, Malins, Paseleu.

(3) « Suam quam », B.

(4) « H. », B.

(5) « Cibbertus », B.

(6) « Tiebaldus », B.

Waltherius et Tiefridus fratres Rasonis de Stree, Everardus de Jandruuel et multi alii (1).

- Copies complètes : A. *Cathédrale Saint-Lambert, Grande compterie*, n° 7, 1542-1770, fol. 1.
 B. *Cour Saint-Séverin, Œuvres et Plaidis*, 1532-1542, fol. 26.

- Copies incomplètes : C. *Archives du Val-Saint-Lambert*, stock 93, fol. 1, aux Archives de l'État à Liège.
 D. FISEN, *Historia Leodiensis*, p. 227 « e tabularia collegii Societatis Jesu, Leodii ».
 E. MIRÆUS et FOPPENS, *Opera diplomatica*, II, p. 812, d'après Fisen.
 (Cette chartre est suivie dans A et B du document n° VI.)

II.

Albéron II, évêque de Liège, confirme la donation faite à l'église de Saint-Simphorien-au-Bois, par Guillaume de Ciney, son épouse et ses enfants, des biens qu'ils possèdent à l'église de Moset et à celle d'Herpent.

1141.

In nomine sanctae et individuae Trinitatis. Quoniam ea quae a viris fidelibus ecclesiis Dei tradita sunt pro redemptione animarum suarum solent per nebulam oblivionis per annos plurimos antiquare et annullari, ego Albero, gratia Dei Leodien-sium episcopus, huic inutilitati occurrere cupiens, testamento inserere dignum duxi ut stabilitate perpetua memoria factorum et dictorum conservaretur. Igitur notum facio (2) tam futuris

(1) Les noms de ces témoins manquent dans C. D. E; dans B : Arnulfus, Jandrival.

(2) « notum facio omnibus sanctae ecclesiae tam futuris.. . », B.

filiis quam presentibus quod Guilelmus (1) de Ceunaco et uxor ejus Mathildis, liberi homines, cum duobus filiis suis Theoderico et Guilelmo et filiabus ejus Gertrude et Aldegunde traderunt ecclesiae Sancti Simphoriani in nemore, quae est cella Sancti Petri Cluniacensis, quicquid jure proprietario possidebant in ecclesia de Mosen (2) tam in dono altaris quam in oblationibus in Nativitate Domini et in decima (3) ejusdem ecclesiae et quicquid tenebant in ecclesia de Herpinei (4) cum decima ejusdem ad usus pauperum monachorum inibi Deo famulantium ut propitius fieret peccatis (5) eorum et antecessorum suorum Dominus noster Jesus-Christus. Hanc traditionem suscepit de manibus eorum, Lambertus, comes Montisacuti (6), advocatus ejusdem loci et in presentia nobilium et ignobilium ad altare prius dictae ecclesiae reportavit et libere affectavit. Monachi vero praedictam elemosinam ea conditione susceperunt quod in anniversariis eorum singulorum annis singulis plenum officium pro defunctis et pro antecessoribus suis celebrabunt. Et quia hujus beneficii particeps esse volui, cartam praesentem, sigilli nostri impressione munivi et cellam superius dictam sub alis nostris protegendam suscepi et ne quis de cetero, vi, vel aliqua fraude sive instinctu diaboli aut avaritiae (7) haec audeat auferre, vel permutare, excommunicationis sententiam imposui. Hujus rei testes sunt : Godefridus de Ham (8) et filii ejus Cuno et Godefridus, Adelo de Nammur

(1) « Wilhelmus », B.

(2) Actuellement Mozet au Sud-Est de Namur.

(3) « dema », A.

(4) Actuellement Erpent, près de Namur.

(5) « pietatis », A.

(6) En qualité de comte de Clermont, Lambert de Montaigu-sur-Ourthe (près de Laroche, était avoué du prieuré de Saint-Séverin. Cf. *Annales de la Soc. archéol. de Namur*, t. XX, p. 115.

(7) « avaritia », B.

(8) « Hani, Andrelois, Havina, Forires », B.

et uxor ejus Adelaus, Godefridus de Audrelois et frater ejus Gislebertus, Fastredus de Monz et Gualterus de Havena, Julianus de Mandale, Lambertus, filiulus de Forins, Everellus de Faus (1), Walterus de Basines et caeteri quam plures. Acta sunt haec ab incarnatione Domini anno millesimo centesimo undecimo, indictione XV, regnante Conrado imperatore.

Originale habui ab N. Garit, procuratore curiae officialis Leodiensis, habitantis juxta Sanctum Severinum Leod. 21 decembris anni 1635, ejus sigilli deperditi vestigia dicto originali inherentia et apparentia erant circumferentiae hujus circuli (2).

A. *Manuscrit Van den Berg*, t. II, fol. 95, à la bibliothèque de l'Université de Liège, n° 833.

B. Copie dans les *Archives du Val-Saint-Lambert*, reg. n° 93, fol. 3, aux Archives de l'État à Liège.

III.

Décision arbitrale du prieur de Saint-Séverin et de J. de Nivelles dans une contestation entre l'abbaye du Val-Saint-Lambert et Liebert l'Ardenais, chevalier, touchant les revenus de la dîme de Nandrin.

1219.

Universis ad quos iste littere pervenerint, prior Sancti Severini et magister J. de Nivella cognoscere veritatem. Noverit universitas vestra quod inter dominum abbatem de Valle

(1) Actuellement Ham-sur-Sambre, Auvélais, Mont près Dinant, Havenne, dépendance de Hour, Modave, Forrières, Faulx près de Namur.

(2) Van den Berg a tracé une circonférence pour y reproduire le sceau d'Albéron, mais l'espace est laissé en blanc. La phrase : « Originale habui..... » est écrite aux côtés de la circonférence; elle manque dans B. Cette charte est datée de l'année 1111; c'est là une erreur des deux copistes, car cette année-là régnait à Liège l'évêque Albert; la date la plus probable est 1141.

Sancti Lamberti ex una parte, et dominum Liebertum militem, cognomento Ardenoiz super fructibus decime de Nindreig questio vertebatur. Asserebat enim dictus L. quod cum bone memorie dominus Johannes miles, dictus Spaniz, pro guerra que inter comitem Barri et se et suos erat, timeret ne prepositus ipsius comitis fructus prefatos omnino diriperet, abbati supplicavit ut prepositum ipsum adiret et ut fructus illos redimeret sicut posset, ut redemptione soluta, ipse Johannes fructus absque calumpnia rehaberet. Sicque dominus abbas fructus ipsos recepit nec ipsi Johanni quicquam restituit ex eisdem et quia sepedictus L. uxorem ipsius J. acceperat, fructus qui ipsi J. cedere debuerant, tamquam suos repetebat. Dominus vero abbas econtrario respondebat quod equidem id a preposito comitis Barri acceptavit bona fide, sed nullo modo hoc optinere potuit ut exinde redemptio aliqua fieret nisi dominus abbas modis omnibus pacisceretur quod nihil omnino ex ipsis fructibus dicto J. restitueret. Facta autem hac relatione ipsi Johanni dictos fructus libere et absolute domui de Valle Sancti Lamberti in elemosynam contulit tam ipse quam uxor ejus sine spe aliqua restitutionis vel retributionis pro eisdem. Quare dicto L. de ipsis fructibus se respondere debere nullo modo dicebat, cum etiam id tempore prime uxoris ipsius J. factum esset. Tandem vero pro bono pacis, in nos fide data, compromiserunt quod inquisita veritate dicto nostro starent et tenerent quicquid de jure diceremus. Die itaque de consensu partium assignata apud Sanctum Severinum utriusque partis testes juratos audivimus et diligenter examinavimus. Cumque ab utraque parte testibus essent abrenunciatum, diem de consensu partium Leodii secunda feria post festum Nicholai prefiximus ad dicendum. Die itaque assignata, cum dictus L. coram nobis comparuisset, pro voluntate sua recessit ipso domino abbate dictum nostrum legitime expectante. De consilio itaque bonorum virorum secundum depositiones testium procedentes, invenimus dominum abbatem de Valle Sancti Lamberti, intentionem suam legitime probasse ipso

L. nihil penitus de sua, suis testibus vel aliis instrumentis aliquatenus comprobante. Quare de jure, pronuntiavimus fructus de quibus inter ipsum et L. militem de decima de Nandreig agebatur, ad ipsum libere pertinere et suos esse, ipsumque L. a tali impetitione cessare debere. Huic autem nostre pronuntiationi in capitulo Sancti Lamberti interfuerunt prior de Eslanz, frater Andreas, frater Gossuinus domus de Valle Sancti Lamberti monachi, magister Adam de Nammueo, canonicus Sancti Lamberti, G. plebanus Sancti Christofori, H. Sancte Marie Magdalene, H. Sancte Aldegundis, G. Sancti Georgii in Leodio plebani et C. coqus Sancti Lamberti et alii quam plures. Actum anno dominice Incarnationis MCC decimo nono.

Val-Saint-Lambert, charte originale n° 58, aux Archives de l'État à Liège.

Original sur parchemin avec deux sceaux en cire verte, l'un de J. de Nivelle, l'autre du prieur.

IV.

Donation en accense par le prieur de Saint-Séverin-en-Condroz de la chapelle, maison et moulin d'Ohet.

1258 mars.

A tos cheaz qui ches lettres verront et òront, freres Jakemes, priours delle glise de Sain Severin elle veskeit de Liege del ordene de Clunig, saluz et connisance de verteit. Nos vos faisons a savoir que nos, por le prout et lutiliteit de nostre maison avons donneit et otroiet a Libier de Sohain tote sa vie la chapele, le maison et le molin dohé (1) et toz les apendis en preiz, en bois, en terres, en iawe et en totes autres choses que nos tennons

(1) Ohet, dépendance de Warnant, province de Liège.

a achense del eglise Sain Loren de Liege, del eglise et delle curt damain (1) fors que le preit que Johans Menjoz tient, par teilh devise que Libiers devant diz doit delivreir et aquitteir le maison et les appendis dohe ensi comme ilh sùnt en chapele, en molin et en totes autres choses de xx soz de liois chaskun an envers le glise Sain Loren de Liege a paimenz ki deviseit sunt et en vers le glise et le curt damain de iiij soz de liois et de j stier de multure a forstier, et doit ausi libiers faire chan-teir alle chapelle dohe chaskune samaine j messe, et par ensi que se Libiers devant diz puet reporcachier le bois que li Maistres et li frere del temple ont saisis, ilh en doit rendre a nostre maison xl soz de liois tant solement et dont en avant quant ilh laurat reporeachiet en doit ilh avoir les fruiz tote sa vie, et apres son dechez totes ees choses devant dites et tot che quilh y aurat amendeit revenront a nostre maison de Sain Severin et en ferons nostre volenteit, fuers que del mole quilh i auroit, et silh avenoit que prions noviaz venist elle maison de Sain Severin, ilh doit delivrer le maison et les appendis dohe de laime de vin de requistizon en vers le glise Sain-Loren desor dite sens rien a demandeir a Libier de Sohain et par ensi que se nos aviens nulh damage por le defaute de Libier devant dis tennir j de nos freres qui li porat aidier a molin, bien et honestement tote sa vie, frere Lambier u j autre aussi profitable alle maison dohé audit de prodome et doit ausi Libiers desordiz faire muerre delle maison de Sain Severin a trenteime tote le bleit; et par che que soit ferme chose et estable, avons nos donneis ches lettres a Libier desor dit saeleis de nostre sael et saeleis ausi del saial delle curt lofficial de Liege et de saiaz de prodombres mon sainor Lorein (2) par le grasee de Deu abbeit de Flones et de mon

(1) Amay, sous Huy.

(2) Cf. *Analecetes pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique*, 1892, p. 595, une chartre donnée par le même abbé.

sainor Jakeme (1), Sainor de Clermont, en tesmongnage de veriteit. Che fut fait et donneit en lan del incarnation nostre sainor Jhesucrist M CC et LVIIII anz, le venrendi elle pake elle mois de marche.

Conforme de lettres a lettres à l'originel en parchemin auquel avoient ésté appendus 4 seels a double queue de parchemin et s'y voit encor le seel de monseigneur Jaque, seigneur de Clermont, lequel a scellé a cheval et porte dans son ecusson un aigle, ce que j'atteste : J. Le Fort, roy d'Armes. Sur le dos dudit parchemin étoit écrit : Littera de donacione capelle domus et molendino doxhe, spectante ad prioratum Sancti Severini.

*Manuscrit Le Fort, 2^e partie, vol. 7, pp. 36-37
aux Archives de l'État à Liège.*

V.

Accord conclu entre Gérard, prieur de Saint-Séverin-dans-le-Bosquet et l'abbaye du Val-Saint-Lambert touchant certaines rentes.

1271.

Universis presentes litteras inspecturis, frater Gerardus, prior de Sancto Severino in Busco, salutem in Domino sempiternam. Noveritis universi et singuli quod cum domus nostra Sancti Severini, Cluniacensis ordinis, teneretur abbati et conventui Vallis Sancti Lamberti, cysterciensis ordinis, in sex modiis spelte ad mensuram Hoyensem super sex bonuaria (2) terre jacentis in una petia in territorio Sancti Severini propre dumum versus Enhins (3) et viceversa dicta domus Vallis Sancti Lamberti, nobis et dicte domui Sancti Severini in duobus modiis avene ad mesuram predictam super duo

(1) Jacques, seigneur de Clermont, sous Huy.

(2) Ce mot est répété deux fois.

(3) Actuellement Ehein.

bonuaria terre arabilis jacentis inter Moges (1) et Novam Villam super viam de Nandren et in media parte decime eorundem duorum bonuaria tenebatur, tandem utilitate utriusque domus pensata, transactionem fecimus ita quod dicti sex modii spelte qui dicte domui Vallis Sancti Lamberti debebantur nobis et successoribus nostris cedent perpetuo; pro quibus dicte domui Vallis Sancti Lamberti cedent dicti duo modii avene et media pars decime duorum bonuaria predictorum. Assignavimus insuper eidem domui decem sextarios spelte annui et perpetui redditus super sex jornalialia terre site prope Novam Villam juxta vivarium domini Henrici de Hermale ad mensuram predictam quam terram Johannes, dictus Pilars et Werrieus ejus frater excolunt et super domum et curtem eorundem fratrum sitas apud Enhins juxta braxinam duos modios spelte ad mensuram supradictam. Mediante autem transactione predicta, quittavimus dictis abbati et conventui predicta omnia perpetuo nomine domus Sancti Severini et ipsi viceversa nobis et dicte domui predictos sex modios spelte perpetuo quittaverunt. Predicta autem videlicet duos modios avene et decimam predictam decem sextarios spelte et duos modios praelibatos dictis abbati et conventui legitime per curiam nostram affectavimus. Ita tamen quod, pro dictis curte et domo et decem jornalibus predictis, quatuor denarios et pro duobus bonuariis terre residuis, alios quatuor denarios leodienses in festo nativitatis beati Joannis Baptiste nobis et successoribus nostris annuatim solvere tenebuntur et si dicta spelta tempore debito, videlicet infra festum beati Andree apostoli non esset persoluta, ad dietas domum et curtem et terram abbas et conventus predicti recursum haberent et eas adirent pleno jure. Que omnia recognovimus ad cautelam coram domino Jacobo, domino de Geneffe, filio et herede Jacobi domini de Claromonte. In cujus rei testimonium presentibus

(1) Moges, dépendance de Rotheux, entre Neuville-en-Condroz et Nandrin.

litteris sigillum nostrum una cum sigillo dicti domini de Geneffe est appensum et nos J. predictus ad petitionem et recognitionem dicti prioris presentibus litteris sigillum nostrum profitemur esse appensum. Datum anno Domini MCCLXX primo. Hii autem per quos bona predicta affectata sunt dictis abbati et conventui hii sunt : Andreas de Monte, villicus, scabini vero Henricus de Bolant, Egidius dictus li cousins et Johannes Jornaz, Hanekinus del Mont, presentibus Johanne de Reignees, Petro le Cuillhier et Martino de Vivario et pluribus aliis testibus et scabinis. Datum ut supra.

Original sur parchemin; sceaux enlevés;
Chartes du Val-Saint-Lambert, n° 321,
 Archives de l'État à Liège.

VI.

Jean Goye, doyen de l'église Saint-Pierre, de Liège, déclare avoir vu les lettres de Giselbert, en faveur du prieuré de Saint-Séverin.

11 avril 1426.

Universis et singulis Christi fidelibus presentes litteras inspecturis, Johannes Goye decanus Sancti Petri Leodiensis pacem et gaudium pro salute. Noveritis quod honorabilis et religiosus vir dompnus Johannes Emont, prior prioratus Sancti Severini Leodiensis diocesis, certas litteras illustris principis domini quondam Ghisberti (1) comitis Claramontis, Hermannii fratris et Lengardis uxoris ipsius (2) comitis ut prima facie apparebat quibusdam sigillo rotundo de alba materia parum confracta cum imagine ut videbatur ejusdam abbatis, cum parva

(1) « Gisleberti », B. C'est la charte transcrite sous le n° 1.

(2) « prioris », A.

pera (1) pergameni in una parte inferiore impresso ac signo habente multas caracteres ab alia parte appposito cujusque littere scriptura diversos habuit caracteres et titellos coram nobis in presentia Rolandi notarii et testium subscriptorum exhibuit, supplicans nobis humiliter quatenus litteras hujus modi transsumi et copiari facere dignaremur et vellemus unde nos receptis litteris hujus modi, illisque per nos visis, palpatis et examinatis ac sanis et integris omnique vitio et suspicione carentibus per nos repertis, commisimus predicto Rolando ut litteras hujusmodi transumeret et copiaret, seu transsumi et copiari faceret. Qui Rolandus hujusmodi commissionis vigore per alium fidelem, eo aliunde occupato, transsumi et copiari fecit litteras hujusmodi tenorum in se continentes subscriptum. In quorum premissorum fidem et testimonium presens transcriptum modo prescripto ordinatum sigilli nostri fecimus appositione communiri et signo manuali predicti Rolandi notarii signari sub anno a nativitate Domini millesimo quadragentesimo vicesimo sexto, indictione quarta, die Jovis undecimo mensis aprilis hora none vel circiter, pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini nostri Martini divina providentia pape quinti anno nono, presentibus in domo nostre inhabitationis sita infra emunitatem claustre ecclesie Sancti Petri predictae, discretis viris Johanne de Fonte de Rulinghen juniore et Johanne Putman, clericis testibus, ad premissa vocatis et rogatis.

Copies : A. *Cathédrale Saint-Lambert, Grande comp-
terie*, n° 7, fol. 1.

B. *Cour Saint-Séverin, Œuvres, Plaidis*,
1532-1542, fol. 26, n° 7363; Archives de
l'État à Liège (2).

(1) « pulia », A.

(2) Cette copie, faite vers 1540, est émaillée de fautes; ainsi : « decepimus » pour dompnus; « vellanus » pour vellemus; « munsto » pour manuali, etc. La date même est fausse. Il faut lire 1426, Martin V ayant été pape de 1417 à 1431.

VII.

Jacques II d'Amboise, évêque de Clermont et abbé de Cluny, confère à Jean, abbé du Val-Saint-Lambert, le prieuré de Saint-Séverin, de l'ordre de Cluny, vacant par la résignation de Jean de Trippault.

20 octobre 1507.

Jacobus de Ambasia (1), miseracione divina Claromontis episcopus et dominus sacri monasterii et totius ordinis cluniacensis abbas ad Romanam ecclesiam nullo medio pertinentis, venerabili fratri nostro et reverendo patri Johanni (2) abbati monasterii Sancti Lamberti cisterciensis ordinis Leodiensis diocesis, salutem in Domino. Cum prioratus Sancti Severini diocesis, salutem in Domino. Cum prioratus Sancti Severini diocesis et nostri cluniacensis ordinis vaccet ad presens per puram et simplicem resignacionem hodie date presencium in manibus nostris per venerabilem religiosum dompnum Johannem Trippault in decretis doctorem et nuper dicti prioratus Sancti Severini priorem pacificum factam et per nos admissam, vobis prefata domino Johanni abbati monasterii Sancti Lamberti licet absenti tanquam legitime dispensato prout nobis litteratorie constitit, dictum prioratum Sancti Severini, cum omnibus suis juribus et pertinentiis, contulimus et donavimus, conferimusque et donamus per presentes; cujus collatio, provisio, institutio, et quevis alia dispositio ad nos pleno jure ratione diocesis nostre dignitatis abbacialis cluniacensis pertinent et spectant, investiendo vos de eadem seu in quasi possessionem inducendo per traditionem et missionem harum presentium litterarum. Quo circa primo ex religiosis dicti nostri monasterii aut alteri cujuvis ordinis, seu presbytero seculari vel notario publico super hoc requirendis nobis sub dictis, comitimus et mandamus non subditos in juris subsidium

(1) Jacques d'Amboise, cardinal, évêque de Clermont (France), abbé de Cluny, 1505-1516.

(2) Jean IX Presseux, 33^e abbé du Val-Saint-Lambert, succède à Jean VIII de Harzé, en 1496; mort, le 10 mars 1513.

requirendos. Quatenus recepto prius a vobis juramento in talibus praestari solito vos seu procuratorem vestram ad hoc legitime constitutum in realem, actualement et corporalem possessionem dieti prioratus ponant et inducant seu alter eorum ponat et inducat amoto exinde quolibet illicito detentive quem nos tenore presentium amovemus et amotum declaramus. In quorum omnium et singulorum premissorum robur, fidem et testimonium sigillum nostrum hiis presentibus jussimus apponendum.

Aetum et datum in domo nostra episcopali Claramontis, die vicesima mensis octobris, anno Domini millesimo quingentesimo septimo presentibus venerabili et religioso viro dompno Johanni de Castro ordinis nostri religioso et nobili Lanceloto de Cordon testibus ad haec vocatis de precepto domini.

S. BASTARDI.

Original sur parchemin : sceau contre-scellé, très endommagé.

Chartes de l'abbaye du Val-Saint-Lambert,
n° 1600; Archives de l'État à Liège.

VIII.

Bulle du pape Grégoire XIII approuvant la donation des prieurés de Saint-Séverin et de Muno, faite par Gérard de Groesbeck aux R.R. P.P. de la Société de Jésus de Liège (1).

23 mai 1574.

Gregorius episcopus servus servorum Dei ad perpetuam rei memoriam ad Apostolicae dignitatis apicem meritis licet imparibus superna dispositione vocati ac gratos Domino et universae reipublicae christianae utiles Christi fideliumque animabus salutiferos fructus, qui ex collegiorum praesertim in sacratissimi nominis Jesu totius humani generis redemptoris honorem, institutione et felici progressu provenire noseuntur

(1) Voir dans les publications de l'*Institut Archéologique du Luxembourg*, année 1886, une étude du R. P. GOFFINET, S.-J., intitulée : *Muno et son prieuré*; au chapitre VI, l'auteur donne un résumé de cette charte et des discussions auxquelles elle a donné lieu.

intra mentis nostrae arcana revolventes ad ea per quae illorum et personarum in eis sub suavi jugo religionis altissimo famulantium subventioni et manutentioni valeat salubriter provideri, libenter intendimus ac in his providentiae nostrae partes prout opportunum fore conspiciamus, favorabiliter impertimur, cum itaque Sancti Severini quem venerabilis frater noster Gerardus episcopus Leodiensis et quem dilectus filius Lambertus de Ora, canonicus Ecclesiae Leodiensis ex concessione seu dispensatione apostolica in commendam ad eorum ejusque vitam nuper obtinebant de Musnault, locorum patriae et dioecesis Leodiensis, Cluniacensis et Sancti Benedicti vel aliorum ordinum prioratus commendis hujusmodi ex eo quod ipsi Gerardus episcopus et Lambertus illis ac omni et cuicumque juri et actioni sibi in dictis prioratibus vel ad illos quomodo libet competenti neenon liti et causae desuper quomodo libet et ubilibet forsitan indecisae pendenti hodie in manibus nostris sponte et libere cesserunt nosque cessiones hujusmodi duximus admittendas cessantibus adhuc eo quo ante commendas ipsas vacabant modo vacare noscantur ad presens; et sicut exhibita nobis nuper pro parte dicti Gerardi episcopi et dilecti filii prepositi generalis societatis Jesu petitio continebat, ipse Gerardus episcopus de juventute et ab adolescentia Leodiensium in orthodoxa fide erudienda plurimum ut vigilem decet pastorem in Domino sollicitus unum Collegium religiosorum dictae societatis comparatis jam pridem ad id aedibus in civitate Leodiensi instituere ac congruis proventibus dotare vehementer desideret, sed exhausto ob sumptus bellicos atque alias calamitates ipsius aerario huic suo desiderio satisfacere nequeat nec dilectos filios clerum Leodiensem satis alioquin afflictum libenter gravet, sy prioratus praedicti dempta jurisdictione temporali eidem collegio instituendo pro ejus dote et illius pro tempore existentium Rectoris et collegialium sustentatione perpetuo unirentur, annecterentur et incorporarentur, ex hoc profecto Gerardi episcopi piae voluntati ac collegii hujusmodi directioni prosperoque statui feliciter consulereetur; quare pro

parte Gerardi episcopi ac praepositi predictorum asserentium fructus, redditus et proventus dictorum prioratuum insimul et illis forsann annexorum quingentorum ducatorum auri de camera secundum communem existimationem valorem annuum non excedere et prioratum de Musnault hujusmodi limitibus ducatus Bulloniensis inclusum vel saltem conterminum et contiguum existere ac ratione dicti ducatus ab episcopo Leodiensi pro tempore exeunte (1) duce bullo-niensi in feudum relevari consuevisse, jurisdictionemque temporalem quam praefati collegiales non exposculant annexam habere nobis fuit humiliter supplicatum ut in primis dictam jurisdictionem a dicto prioratu de Musnault dismembrare et separare illamque mensae episcopali Leodiensi applicare et appropriare ac prioratus praedictos eidem collegio instituendo unire, annectere et incorporare aliasque in praemissis opportune providere de benignitate apostolica dignaremur. Nos igitur qui dudum inter alia volumus quod petentes ecclesiastica beneficia aliis uniri tenerentur exprimere verum annuum valorem secundum existimationem praedictam et beneficii cui aliud uniri peteretur, alioquin unio non valeret et semper in unionibus commissio fieret ad partes vocatis quorum interesset; Gerardum episcopum et praepositum praedictos ac eorum quemlibet a quibusvis excommunicationis suspensionis et interdicti aliisque ecclesiasticis sententiis censuris et poenis a jure vel ab homine quavis occasione vel causa latis, si quibus quomodolibet innodati existunt ad effectum presentium duntaxat consequendum, harum serie absolventes et absolutos fore censentes, necnon aliarum unionum de aliis beneficiis eidem collegio forsann factarum tenores verumque et ultimum dictorum prioratuum vacationis modum etiamsi ex illo quacvis generalis reservatio et in corpore juris clausa resultet, praesentibus pro expressis habentes hujusmodi supplicationibus

(1) La copie du XVIII^e siècle porte plus exactement *existente tanquam*.

inclinati, jurisdictionem praefatam a dicto priorata de Musnault nec non quatenus opus sit prioratum Sancti Severini praedictum illiusque domum, coloniam, hortos, prata, praedia, fundos et terras ceteraque fructus, census redditus, jura et bona universa a monasterio cluniacensi matiseconensis diocesis, aequo prioratus ipse Sancti Severini forsan dependet, auctoritate apostolica tenore praesentium perpetuo dismembramus et separamus nec non jurisdictionem praefatam, mensae episcopali Leodiensi applicamus et appropriamus, prioratus vero praefatos qui conventuales non sunt et quibus cura parochianorum non imminet animarum quibusvis modis et ex quorumcumque personis seu per liberas resignationes quorumvis de illis extra romanam curiam et coram notario publico et testibus sponte factas aut assecutionem alterius beneficii ecclesiastici ordinaria auctoritate collati vacent etiamsi tanto tempore vacaverint quod eorum collatio juxta Lateranensis statuta consilii et sedem apostolicam legitime devoluta, ipsique prioratus dispositioni apostolicae specialiter reservati existant, et super eis inter Gerardum episcopum et Lambertum praefatos ac alium seu alios quoscumque coram quocumque seu quibuscumque iudicibus ordinariis vel delegatis et causarum palatii apostolici auditoribus seu eorum possessorio molestia, cujus statum et merita causae nominaque et cognomina iudicum et collitigantium, eorumque jura et titulos praesentibus haberi volumus pro expressis pendeat indecisa, dummodo tempore dati praesentium non sit in eis alicui specialiter jus quaesitum, cum annexis ac domo, colonia, hortis, pratis, praediis, fundis, terris et bonis hujusmodi ac aliis juribus pertinentiis, membris et appenditiis suis universis dempta jurisdictione praefata, eidem collegio ex nunc si sit alioquin ex nunc prout ex tunc et econtra postquam institutum fuerit ut praefertur, pro ejus dote ac illius rectoris et collegialium hujusmodi sustentatione, ita quod liceat rectori et collegialibus praefatis prioratum et annexorum domus, coloniae, hortorum, pratorum, proediorum,

fundorum, terrarum, bonorum, jurium, membrorum, pertinentiarum et appenditiarum praedictorum corporalem realem et actualem possessionem per se vel alium seu alios eorum nomine propria auctoritate libere apprehendere et perpetuo retinere illorumque fructus, redditus et proventus in ipsorum collegii, rectoris et collegialium usus et utilitatem convertere ac eisdem prioratibus per clericos saeculares prout fieri consuevit in divinis deserviri facere et alia illis incumbencia onera consueta supportare, caeteraque in his necessaria et quomodo libet opportuna prout viderint expedire libere exequi cujusvis licentia desuper minime requisita, eleemosynis, tum si quae ex fidelium dispositione debentur salvis remanentibus auctoritate et tenore praedictis et perpetuo unimus, annectimus et incorporamus, nec non praesentes suum plenarium effectum consequi, sicque per quoscumque iudices et commissarios et sanctae Romanae ecclesiae cardinales ac causaram palatii apostolici auditores, sublata eis et eorum cuilibet quavis aliter iudicandi et interpretandi facultate et auctoritate judicari et definiri debere, nec non si secus super his a quoquam quavis auctoritate scienter vel ignoranter contigerit attentari, irritum et inane decernimus, non obstantibus priore voluntate nostra praedicta ac Lateranensis concilii novissime celebrati uniones perpetuas nisi in casibus a jure permissis fieri prohibentes necnon felicis recordationis Bonifacii papae octavi, praedecessoris nostri et aliis apostolici constitutionibus ac praefati cluniacensis et aliorum monasteriorum seu regularium locorum a quibus ipsi prioratus forsan dependent et dictorum ordinum juramento confirmatione apostolica vel quavis firmitate alia roboratis statutis et consuetudinibus contrariis quibuscumque aut si aliqui super provisionibus sibi faciendis de prioratibus hujusmodi speciales vel aliis beneficiis ecclesiasticis in illis partibus generales dictae sedis vel legatorum ejus litteras impetrarint, etiamsi per eas ad inhibitionem, reservationem et decretum vel alias quomodolibet sit processum, quas quidem litteras et processus habitos per easdem et inde

secuta quaecumque ad dictos prioratus volumus non extendi, sed nullum per hoc eis quod assecutionem prioratum seu beneficiorum aliorum praejudicium generari et quibuslibet aliis privilegiis indulgentiis et litteris apostolicis generalibus vel specialibus quorumcumque tenorum existant, per quae praesentibus non expressa vel totaliter non inserta effectus earum impediri valeat quomodolibet vel differri et de quibus quorumque totis tenoribus de verbo ad verbum habenda sit in nostris litteris mentio specialis, proviso quod per unionem, annexionem et incorporationem hujusmodi prioratus praefati debitis non fraudentur obsequiis, sed eorum congrue supportentur onera consueti, nulli ergo hominum liceat hanc paginam nostrae absolutionis, dismembrationis, separationis, applicationis, appropriationis, unionis, annexionis, incorporationis decreti et voluntatis infringere vel ei ausu temerario contraire. Si quis autem hoc attentare praesumpserit, indignationem omnipotentis Dei ac Beatorum Petri et Pauli Apostolorum ejus se noverit incursurum. Datum Romae apud Sanctum Petrum, anno Incarnationis Dominicae millesimo quingentesimo septuagesimo quarto, decimo kalendas Junii, pontificatus nostri anno secundo.

Signatum erat, Pro reverendissimo Domino Summatore, N. Aragonia. Subscriptum erat : C. a Glorierus, et supra plicam erat A. de Alexiis. Appendebat in cordulis cericeis rubei croceique colorum sigillum plumbeum cujus una facies habebat imagines apostolorum Petri et Pauli, altero inscriptionem hanc : Gregorius Papa XIII. In dorso erat magnis litteris : R^{ua} apud Cacsarem secretarium.

Copies (deux) à peu près contemporaines, dans :
Cathédrale Saint-Lambert, Grande compterie, registre n° 7.

Copie du XVIII^e siècle sur papier, portant comme titre : « Tenor litterarum apostolicarum Gregorii XIII unionis prioratum Sancti Severini et de Musnault » ; Archives de l'État à Liège.



CORRECTIONS.

Nous avons publié dans le numéro II du présent volume des *Bulletins de la Commission royale d'histoire*, un article intitulé : *Documents concernant le prieuré de Saint-Séverin-en-Condroz, de l'ordre de Cluny*; en même temps paraissait à Paris le tome V du *Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny (1091-1210)*, édité par MM. AUG. BERNARD et ALEX. BRUEL; à la page 5 de ce recueil est imprimée, d'après l'original se trouvant à la Bibliothèque nationale, la charte de fondation du prieuré de Saint-Séverin. Nous n'en connaissions que des copies (cinq), et c'est d'après celles-ci que nous avons reconstitué notre texte; nous pensons, vu l'ancienneté de la charte et son importance, qu'il est nécessaire d'en donner une copie d'après l'original, celle que nous en avons donné étant défectueuse, surtout en ce qui concerne le nom des témoins.

Charta qua Gislebertus, comes Clarimontis, atque uxor et frater ejus dant monasterio Cluniacensi medietatem ecclesiae Sancti Symphoriani, in episcopatu Leodiensi.

1091.

In nomine sancte et individue Trinitatis. Notum sit omnibus tam presentibus quam futuris, quod ego Gislebertus, comes Clarimontis et frater meus Herimannus atque uxor mea Leugardis tradidimus beatis apostolis Petro et Paulo in Cluniacensi monasterio, ubi dominus abbas Hugo preest, pro animabus nostris vel parentum nostrorum, partem mediam ecclesie Sancti Simphoriani et quicquid habuimus in circuito, sive in agris, sive in pratis, sive in arboribus, sive in aquis, advocacionem tantum retinentes in manu nostra. Obtinuimus autem apud Leodicensem episcopum Heinricum, ut predicta ecclesia

per se stet nulli obnoxia servituti, jus proprium habens baptismi atque sepulchri, nullique aliquem respectum solvens, nisi quatuor tantum denarios episcopo Leodicensi in uujus parochia sita est. De nemore autem nostro habitantes ibi accipient quantum voluerint, sive ad edificandum, sive ad ignem faciendum; sed minime vel ad vendendum, vel ad dandum. Concessimus etiam omne usuarium de eo bestiis eorum, sive bobus, sive porcis, sive aliis. Actum est istud anno ab incarnatione Domini M^o. XC^o. I^o, epacta lune XXVIII, regnante Heinrico imperatore IIII, episcopo autem predicto Heinrico Leodicensi ecclesie presidente. Hujus rei testes sunt : Onulfus de Strees, Lanfridus de Tillon, Godefridus de Jalcin, Robertus de Maules et filii ejus, Robertus et Boso, Herimannus de Hles, qui donum recepit; Rodulfus, Lambertus, Fulcuinus de Flones, Gualterus et Adelardus de Loverval,¹ Godefridus de Paseleu, Arnulfus de Strepett, Adelardus de Fontenes, Teodericus de Marcines.

Huic traditioni legitime placuit etiam postea amite mee Ermingardi comitisse et filiis ejus pariter concordare, suamque partem, quam in predicta ecclesia paterno jure possidebant, eisdem beatis apostolis simili definitione eodem anno contradere, coram jam dicto venerabili ac pie memorie Heinrico episcopo, et coram idoneis testibus qui infra subscripti sunt : canonici Elbertus de Sancto Lamberto, Tiebaldus de Sancto Michael; laici Lambertus de Forun, Onulfus de Strees, Gualterus et Tiefridus fratres Razonis de Strees, Everardus de Jandrinivol et multi alii. (*Trace de sceau plaqué*) (1).

A la ligne 13 de la page 168, il faut aussi lire : la comtesse Ermengarde, tante paternelle du comte de Clermont.

JOSEPH HALKIN,

Docteur en philosophie et lettres.

(1) Au dos de l'original : « Carta Giselberti, comitis de Claramonte, et amite ejus de ecclesia Sancti Simphoriani, in episcopatu Leodicensi ». En marge de cet acte, dans le cartulaire de Cluny : « Nunc vocatur prioratus Sancti Severini in Condorsio Leodiensis ad duas leucas, quia patriote nescirent dicere Simphoriani propter linguam. » (Note rédigée au XIV^e siècle.)

COMPTE RENDU DES SÉANCES

DE LA

COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE.

OU

RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME QUATRIÈME. — III^e BULLETIN.

Séance du 3 juillet 1894.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, NAPOLÉON DE PAUW, membres effectifs; GODEFROID KÜRTH, LOUIS MATHOT, HENRI PIRENNE, membres suppléants.

M. Mathot prie la Commission d'excuser l'absence de M. Génard, qui est indisposé.

Le procès-verbal de la séance du 2 avril est lu et approuvé.

TOME IV^e, 5^me SÉRIE.

14

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

De la Société d'archéologie de Bruxelles : *Annales*, t. VIII, 2^e livraison. Bruxelles, 1894, in-8°.

Du Cercle archéologique du pays de Waas : *Annales*, t. XIV, 4^e livraison. Saint-Nicolas, 1894, gr. in-8°.

Du Cercle archéologique d'Enghien : *Annales*, t. V, 1^{re} et 2^e livraison. Braine-le-Comte, 1894, in-8°.

De la Société paléontologique et archéologique de Charleroi : *Documents et rapports*, t. XIX, 2^e livraison. Malines, 1893, gr. in-8°.

De la Société d'archéologie de Namur : *Annales*, t. XX, 3^e livraison. Namur, 1894, in-8°.

De l'Académie des Lyncées de Rome : *Classe di scienze morale, Rendiconti*, V^e série, t. III, fascicules 1, 2, 3. Rome, 1894, in-8°.

De la direction de la revue l'*Oriente*, de la même ville : 1^{re} année, n° 2. Rome, 1894, in-8°.

De l'Université de Leipzig : Sept thèses, in-8°.

De la Société entomologique de Zurich : 9^e année, n° 1. Zurich, 1894, in-4°.

Remerciements et envoi à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

Par dépêche datée du 23 avril, M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique accuse réception du rapport annuel qui lui a été adressé le 13 de ce mois : « Il m'est agréable, dit M. le Ministre, de rendre hommage à

» l'activité de votre Commission. Les divers travaux énumérés dans le rapport témoignent des études sérieuses et des recherches intelligentes que vous ne cessez de faire pour mettre en lumière les côtés obscurs de notre histoire nationale. »

Par une autre dépêche en date du 27 juin, le même haut fonctionnaire donne son approbation au budget de la Commission pour l'année 1894.

Le président donne connaissance à la Commission d'une autre dépêche de M. le Ministre, datée du 11 juin, la priant de lui faire parvenir les volumes parus de la *Correspondance du cardinal de Granvelle*, pour être envoyés à la revue bibliographique intitulée : *Le Polybiblion*. Il a été fait droit à cette invitation.

La Commission, après avoir entendu la lecture d'une lettre en date du 22 juin, par laquelle M. le Ministre la consulte sur l'octroi d'un nouveau subside en faveur de M. Cauchie, afin de l'aider à continuer ses recherches en Italie, rappelle qu'elle a déjà témoigné son approbation des travaux de M. Cauchie, en ordonnant leur insertion dans ses *Bulletins*, et émet, à l'unanimité, un avis favorable sur l'objet de sa demande. M. le secrétaire communique à cette occasion une lettre que M. Cauchie lui a adressée, accompagnée d'un acte sur les papiers d'État du maréchal Antoniotto de Botta-Adorno. Cette note sera insérée au *Bulletin*.

M. le président donne ensuite lecture à ses collègues :

1° De la lettre qu'il a adressée le 9 avril à M. le Ministre et dans laquelle il fait connaître à ce haut fonctionnaire, en réponse à la demande formulée par M. Reussens, de voir insérer dans les *Bulletins* sa réponse à une note de M. Wauters, que la Commission, ne voulant nullement

éterniser une contestation déjà trop longue, se déclare prête à insérer cette réponse jusqu'à concurrence d'un chiffre de pages double du droit légal, à savoir trente pages;

2° D'une lettre de M. le Ministre de l'Intérieur et des Travaux publics laissant à la Commission le soin de trancher cette question et de se mettre à ce sujet directement en rapport avec M. Reussens;

3° De la lettre que M. Bormans a adressée à M. Reussens pour lui annoncer la décision à laquelle s'est arrêtée la Commission, conformément à l'autorisation qui lui en a été donnée.

La Commission, à l'unanimité, ratifie les actes posés en son nom par son président.

M. le secrétaire communique à la Commission les lettres de MM. Hubert, professeur à l'Université de Liège, et Poncelet, attaché aux archives de l'État dans cette ville, et par laquelle ces Messieurs demandent quelques volumes de la collection des *Chroniques*. Leurs demandes sont accueillies.

MM. Flament, archiviste de l'État à Maastricht, Doppler, bibliothécaire de la même ville, et Staup, bibliothécaire de l'Université du pays de Bade, remercient pour l'envoi de différentes publications.

PUBLICATIONS.

M. le président dépose sur le bureau un exemplaire du deuxième *Bulletin* du Compte rendu des séances, pour l'année 1894.

M. le secrétaire communique une lettre de M. l'imprimeur Hayez, en date du 22 juin, présentant l'état d'avancement des ouvrages en cours de publication.

La Commission s'occupe ensuite des travaux nouveaux qu'elle compte entreprendre et renvoie la discussion de cette question à la séance du mois de novembre.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

M. Piot communique à la Commission une relation inédite du siège de Charleroi par les Français, en 1693.

M. Mathot donne lecture d'un travail intitulé : *Documents concernant l'histoire d'Anvers ; Histoire des graveurs et des peintres graveurs anversoïs*

Il est donné communication d'une lettre par laquelle M. Van Ortroy, lieutenant de cavalerie à Gand, soumet à la Commission le texte de quatre lettres inédites du géographe Gérard Mercator, écrites à Henri Ranzovius, conservateur de la bibliothèque palatine, à Vienne.

Les travaux de MM. Piot, Mathot et Van Ortroy seront insérés au *Bulletin*, ainsi que la note de M. Cauchie sur les papiers du maréchal Antoniotto de Botta-Aderno.

I.

Le siège de Charleroi en 1693.

(Par M. CHARLES PIOT, membre effectif de la Commission.)

Les résultats si désastreux des invasions des armées françaises dans notre pays, pendant le XVII^e siècle, sont trop connus pour en parler ici. Toutes les publications faites à ce sujet en Allemagne, en Angleterre, en Espagne, en France et dans les Provinces-Unies, fournissent des renseignements suffisants à ce point de vue.

Il est cependant un épisode sur lequel ces publications, sauf celles de France, sont généralement muettes : c'est le siège de Charleroi. Les relations des Français donnent à ce sujet des renseignements très circonstanciés, mais à leur point de vue seulement. Par exemple, selon la relation de Vaultier, la place aurait été défendue par 4,600 hommes, tandis que notre relation en constate seulement 3,628 (1).

(1) Nous donnons ici la nomenclature des sources que nous avons consultées à ce sujet : *Archives du royaume de Belgique, Secrétairerie d'État et de guerre espagnole*, registre n° 78 contenant des ordres et dépêches concernant l'artillerie (fol. 124 v° et 125 v°); *Secrétairerie d'État allemande*, registre 181; *Éphémérides de Vøller*, p. 5; VAULTIER, commissaire ordinaire de l'artillerie : *Journal des marches, campements, batailles, etc.*, pp. 301 à 314; VAN LOON, *Histoire métallique*, t. IV, p. 143; *Historie van Willem den derden*, t. II, pp. 518 et suiv.; *Het leven en bedrijf van Willem de derde*, t. II, p. 494; AITZEMA, *Saken van Staat en oorlog*, vervolg, t. IV, p. 114; *Europische Mercurius*, année 1693, p. 294; LABODDE, *Histoire de Louis XIV*, pp. 104 et 113; *La Gazette de France*, 1693, pp. 470, 471; SAINT-SIMON, *Mémoires*, t. I, p. 63; DANGEAU (*Journal de*), 14 octobre 1693; BEAURAIN, *Histoire militaire*, p. 310; *Relations véritables de 1693*, pp. 470, 471 et 563; SMALBET et RODOLPHUS, *Histoire d'Angleterre*, t. I, p. 212; *Theatri Europæi*, t. XIV, p. 471; PIÉRARD, *Le pays de Charleroi*,

La conquête de cette place étant indispensable aux opérations des armées françaises, à la suite de la défaite des alliés à Neerwinden, le maréchal de Luxembourg en gardait les abords dans le but d'empêcher l'électeur de Bavière de troubler les opérations du siège, au grand désappointement du prince d'Orange. Néanmoins, le maréchal ne put pas encore songer à un siège régulier, en dépit de la nécessité qui s'en faisait sentir. Le 15 septembre seulement la tranchée fut ouverte. C'était surtout du côté de Dampremy que la ville était menacée. Vauban en dirigea lui-même les travaux, et il le put d'autant mieux qu'il avait tracé tous les plans de la place. Pendant ces opérations, le prince d'Orange ne bougea pas des environs de Ninove, où il campa tranquillement tandis que la garnison espagnole se défendit vaillamment du 9 septembre jusqu'au 11 octobre suivant.

Si les relations françaises donnent sur tous ces faits des renseignements circonstanciés, nous n'en connaissons guère de l'Espagne.

Qui est l'auteur de la relation espagnole dont nous publions ici le texte ? Est-ce le gouverneur de la place, Don Juan Antonio Pimentel y Prado, sergent général de bataille, ou le commandant de la forteresse, Don Francisco de Castillo Taxardo, capitaine général de l'artillerie (1), ou tout autre personnage ?

p. 19 ; VAN BASTELAER, *Notice sur la ville de Charleroi* (DOCUMENTS ET RAPPORTS DE LA SOCIÉTÉ PALÉONTOLOGIQUE, 1875, t. VI, p. 431) ; notre notice intitulée : *Les guerres en Belgique pendant le dernier quart du XVII^e siècle*, dans les BULLETINS DE LA COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE, 4^e série, t. VIII, année 1880, p. 31 ; FÉLIX ISAAC, *Notice sur le siège de Charleroi en 1695*.

(1) Del Castillo fut nommé maître de l'artillerie le 5 septembre 1690. (GACHARD, *Bibliothèque nationale*, p. 558.)

A notre avis, il faut l'attribuer à Castillo.

Non seulement Castillo dirigea la défense du premier jusqu'au dernier jour, et était ainsi à même de pouvoir en donner tous les détails, mais il paya plus d'une fois de sa personne. Ainsi, le 14 septembre, il conduisit des renforts à la redoute de la Garenne, hors de la porte de Bruxelles. Le 4 octobre, écrit-il dans son journal, j'allai, comme les autres nuits, reconnaître tous les postes. Continuant à exposer sa vie, comme il menait, le 7 octobre, ses troupes sur la brèche, il fut blessé à la tête par un éclat de bombe et dut se retirer des remparts. La blessure était assez grave pour l'obliger, le surlendemain, 9, après qu'il eût repris son commandement, de se faire saigner à la hâte. Enfin, il ne capitula, le 11 octobre, qu'après trente et un jours d'investissement, d'attaques et de tranchée ouverte. De ses 3,628 hommes (1), il n'en resta plus que 1,200.

Quant aux assiégeants, ils comptaient au début de l'investissement 30 bataillons et 32 escadrons. Le roi de France voulait même que Villeroi continuât le siège avec 40 bataillons et 66 escadrons. L'artillerie consistait en 139 pièces de canon et 61 mortiers et pierriers.

(1) Voici la liste de la garnison :

Le tercio du maître de camp Don Gonzales Chacon.	299	hommes.
Le détachement commandé par le maître de camp Don Juan Pimentel.	547	—
Le régiment du colonel Don Antonio Lanoir . .	95	—
Le régiment du marquis de Spinola	124	—
La compagnie de dragons du capitaine Bayar . .	19	—
La compagnie de dragons du capitaine Moulin . .	59	—
Soit en troupes royales.	944	hommes.
Et de celles des alliés	2,687	—
TOTAL.	3,628	hommes.

La partie était donc inégale, et la capitulation n'était qu'une question de temps, du moment où le maréchal de Luxembourg, par ses habiles manœuvres, avait mis les alliés dans l'impossibilité de percer ses lignes avancées pour essayer de lui faire lever le siège.

Les historiens, même français, n'en sont pas moins d'accord pour rendre hommage à l'énergie de la défense.

A ce propos, dit Lahodde, le marquis del Castillo, homme de mérite et de résolution, se défendit si bien, qu'à la fin du siège il ne se trouva plus que douze cents hommes dans la place. Van Loon constate également sa valeur.

Les *Relations véritables*, Piérard et Van Bastelaer regardent sa défense comme un fait héroïque. Il répondit à la sommation qui lui fut faite de la part de la France, qu'il défendrait la place jusqu'à la dernière extrémité. Il tint parole. Après avoir perdu les trois quarts, ou plutôt les deux tiers de sa garnison, Castillo, se voyant menacé d'un assaut général, qu'il n'aurait pu soutenir, battit la chamade le 10 octobre et sortit de la place avec les honneurs de la guerre.

La relation que nous publions ci-dessous est rédigée en langue espagnole. Elle ne porte aucune signature.

Nous avons dit plus haut qu'elle doit être attribuée à Castillo. Certains passages de ce mémoire nous ont permis de l'affirmer, en contrôlant par d'autres renseignements historiques ceux mentionnés dans le journal.

Dans son *Diario*, l'auteur rend compte des opérations de la défense en homme qui les dirige. Dès lors, ce ne pouvait être le gouverneur de la place, Don Juan Antonio Pimentel y Prado, marquis de la Florida, sergent général de bataille. Dans trois passages relatifs aux faits d'armes, la relation parle de la maison du gouverneur. Si l'auteur

de cette relation était le gouverneur, il n'aurait pas manqué de dire : « ma maison ». Ensuite Castillo est désigné par tous les historiens comme ayant dirigé la défense en qualité de commandant des troupes assiégées. En troisième lieu, nous lisons dans les *Relations véritables* de 1693, page 260, qu'il avait le gouverneur de Pimentel sous ses ordres. Enfin, ce qui est plus décisif et tranche la question, c'est qu'à la fin de son journal, l'auteur de la relation déclare être arrivé le 13 octobre à Bruxelles, et que l'*Europische Mercurius*, journal hollandais de l'époque, répète les mêmes paroles.

Voici les deux passages mis en regard : « *El dia 13... el mariscal de Villeroy... me dio... una escolta hasta Bruselas, adonde llega la noche deste dia a las once.* » (Le 13, le maréchal de Villeroi me donna une escorte jusqu'à Bruxelles, où j'arrivais la nuit de ce jour, à onze heures.) « *In gevolge van deze capitulatie toog het garnisoen den (13^{en}) uit de plaats... De marquis del Castillo vervoegde zich den zelve dag onder het geleide van zes fransche ruiters te Brussel, en wyders des anderendaags na het leger 't geen noch te Ninove gecampeerd lag.* » Ensuite de cette capitulation, la garnison sortit de la place le 13. Le marquis de Castillo se rendit, le même jour, assisté de six cavaliers français, à Bruxelles, et de là, le lendemain, à l'armée, qui était campée à Ninove (1).

Une lettre datée de Bruxelles, le 23 octobre 1693, insérée dans la *Gazette de France* de 1693, page 565, dit en termes formels : « Le 18 de ce mois, le sieur de Pimentel, cy-devant gouverneur de Charleroy, arriva ici. »

Par conséquent, l'auteur du *Diario*, qui vint à Bruxelles

(1) *Europische Mercurius*, 1693, p. 294.

le 13 octobre, est bien le commandant de la place, Don Juan de Castillo. Notre relation, pour émaner d'une autorité militaire aussi haut placée, en acquiert une valeur d'autant plus considérable. Jusqu'à ce jour, l'on ne connaissait que la relation française de Vaultier et de Beau-rain, tandis que la nôtre, restée inédite jusqu'ici, apporte à l'histoire le témoignage de l'assiégé lui-même.

Diario del sitio de Charleroy, desde el día 9 de septiembre de 1693.

El día 9 deste mes, entre nueve y diez de la mañana, parecieron algunos esquadrones de cavalleria de los enemigos a la derecha y alturas de Marchen-au-pont (1), entre Sambra y Mosa; y aviendo campado, despues de algun tiempo se reconoció que era tomar los puestos a esta plaça, como se verifico despues que se supo havian ocupado a Gauchillé, Epigny, Floru, Chastelinaux y Farchiesne (2); y no haviendo que dudar, pedi una relacion jurada de los cabos de los cuerpos; y aviendomela dado, halle consistia el numero de la guarnición en 5628 hombres en la forma siguiente :

el tercio del mñe de campo Don Gonçalo Chacon	299 hom ^a
el destacamiento que mandava el mñe de campo	
Don Juan Pimienta	347
el regimiento del coronel Don Ant ^o Lanoir . . .	093
el regimiento del Marq ^a de Spinola.	124
la compañía de Dragones del capitan Bayar . .	019
la compañía de Dragones del capitan Moulin .	039
Son de las tropas del Rey	944
y de los aliados	2,687
Se facen todos.	5,628 hombres.

(1) Marchiennes-au-Pont.

(2) Gosselies, Heppignies, Fleurus, Châtelineau et Farciennes.

El dia 10 empezaron a llegar algunos batallones de ynfanteria al cuerpo que estava entre Sambra y Mossa; y al mismo tiempo en la plaça se hacian todas las prevençiones neçesarias para su defensa, haviendose tenido un consejo de guerra, en que se reglo los renfueros de los puestos que la gente de los cuerpos que havia de asistir al servicio del artilleria; y entre cinco y seis de la tarde llegaron algunos cuerpos de infanteria y se camparon de la parte de Bruselas fuera del tiro de cañon; y algunos bajaron a las cassas que estan cerca del puesto que llaman la Planche; y despache dos hombres a cavallo con un pliego, que ynformava a S. A. E., de lo arriva referido; pero aviendo estos yntentado pasar por diferentes partes, selo embaraçaron los enemigos, haciendo fuego sobre ellos, y fueron obligados a bolverse a la villa, a las once de la noche; y dos oras antes reconoçiendo que el puesto de la Garena dominava las fortificaçiones de aquella parte, hiee poner en el cinquenta españoles con un capitan, otros cinquenta de los aliados con su capitan y un thiniente de los Alemanes del Rey con veynte hombres.

El dia 11, a las quatro de la mañana, saliendo a descubrir la campaña algunos dragones que tenia fuera de la ultima barrera desta villa, cogieron un correo y un postillon de los enemigos; y entre las cartas que llevaba se hallo una del Duque de Luxembourg para el Rey de Françia; y se reconoçio que los enemigos se havian campado mas regularmente; y inmediatamente se aumentaron en mas numero los travajadores para mejorar las fortificaciones en las partes que se reconoçia mas preçisso con vista de los principales cavos desta guarniçion; y en espaçio deste dia se disparavan algunos cañonaços por donde se reconoçia que los enemigos travajavan; y se daba providençia a todo lo demas neçessario de la plaça; y a las siete de la tarde despache un expresso dando parte a S. A. E. de lo que ocuria, y remitiendo una copia de la carta de el Duque de Luxemburg que refiero arriva.

El día 12, entre seis y siete de la mañana, atacaron algunas mángas del enemigo la guardia de la Garena, y despues de averse dado algunas cargas de una y otra parte fueron los enemigos rechaçados. Lo restante del día se passo en continuar los trabajos de las obras y en embaraçar con la artilleria los de los enemigos; y, a las diez de la noche, despache tres oficiales subalternos de los dragones desta plaça a cavallo con una carta para S. A. E. y un duplicado de la copia de la carta del Duque de Luxemburg para el Rey de Françia, que se cogio el día antecedente, y con la notiçia de lo que ocurría; y desde esta noche se puso de çentinelá un hombre de satisfacción que observasse las señales que nuestro exercito havia de haçer sobre el socorro desta plaça, y se reforço esta noche la guardia de la Garena por si los enemigos intentasen forçar aquel puesto.

El día 13, reconoçiendo por la mañana que los enemigos se alojavan en unas casas, que estan desta parte de la Planche, y que tenian una guardia de dragones en una cortadura, a tiro de mosquete de la otra parte del grande estanque, hiçe sacar a la campaña, por la puerta de Bruselas, dos pieças de artilleria, con que se hiço retirar a unos y a otros, y dieron tiempo para poner el fuego en algunos de aquellas casas; por la tarde se reconoçio algun movimiento de tropas y carruage, que passavan sobre el camino de Bruselas açia Montigni, fuera del tiro de cañon; distinguiendose llegavan tambien entonces los pioneros; y desde la noche del día nueve que los enemigos pareçieron delante de la plaça, se pusieron, con un capitan y un alferez reformados, diez y ocho soldados españoles y doce de los Alemanes del Rey en el pastel que esta en medio del grande estanque, con viveres para quince días, remplaçandolos cada uno la porçion ordinaria para que reservasen aquella para la forçossa.

El día 14, por la mañana, la guardia avançada de los enemigos y algunos tiradores que postaron cerca del jardin del governador, procuravan yncomodar con sus tiros a nuestra guardia de la Garena y correspondiendo esta con los suyos

pasaron en esto todo el dia, no reconociéndose aun el menor avance en el cuerpo del enemigo.

El dia 15, passava lo mismo, y parecia que el campo del enemigo estava muy disminuido de tropas, segun lo que alcançava reconocerse desta plaça; y por la tarde se despacho un oficia! con una carta dando parte desto a S. A. E., el qual se bolvio a la villa por no aver podido passar. A los nuehe de la noche, me avisaron de la puerta de Bruselas que los enemigos avian avançado con un grueso de infanteria y atacado nuestra guardia de la Garena. Hiçe avisar ynmediatamente a todos los cavos de la guarnicion, y sali a dicha puerta, llevando conmigo la guardia del principal como mas prompto resfuerço, a tiempo que retirada la guardia de la Garena estava ya al favor de la paliçada; y informado supe que no obstante la superioridad de Françeses, havian hecho tres veçes fuego sobre ellos, que de nuestra parte havian algunos heridos y de los aliados noparicia el capitan, el thiniente y alferez y que tambien avia algunos heridos y tantos todos los cavos. Se ynbio gente a rreconoçer y se supo era abrir los enemigos la trenchera, abraçando la puerta de Bruselas y la Darmee (1); y se resolvio de haçer toda la noche fuego, como se hiçe en todo el contorno de la villa, incomodar a los trabajadores y embaraçarles que se açercasen mas. La maior parte de la noche se passo en correr todos los puestos de la plaça, en haçer diferentes disposiçiones y dar providencia a lo mas neçessario.

El dia 16, a la punta del dia, se vió distintamente que los enemigos estavan atrincherados a çiento y cinquanta pasos del camino cubierto del bastion destacado de la puerta de Bruselas y duçientos del de la puerta d'Armee. A las seis se çitaron los cavos que devian concurrir para haçer un consejo de guerra, que duro asta las once y media de la mañana, en que se propusieron y determinaron diferentes puntos sobre la

(1) Dampremy.

mejoria de fortificar, reparamiento de puestos, reglado la gente que los devia ocupar, las raciones que se avian de dar a los soldados y oficiales de la guarnicion; tambien se dispuso hazer por la tarde una salida con ducientos ynfantes con quatro capitanes, uno de Españoles con treinta hombres, un alferez de los Alemanes del Rey con veynte de los dos regimientos y tres capitanes de los aliados con ciento y cinquenta hombres, mandados todos por un thiniente coronel de Holandeses, llevando algunos destos picos y palos para deshacer lo que pudieran de la trinchera del enemigo; y salian cubriendo esta gente los dragones de las campañas livres desta plaça, que todos se juntaron a las tres de la tarde en el fosso devajo del bastion destacado de la puerta Darmee; y entre las tres y las quatro salio esta gente, los duçienjos ynfantes por ençimad la paliçada y los sesenta dragones a cavallo por las barreras; y sorprendiendo los enemigos, los travajadores avandonaron la trenchera y todos los que los sustenian, dando lugar a que nuestra gente la barriese con grande perdida suya de muertos. Al ruido desta arma venian de la puerta de Marchienaupont dos batallones con designio de cortar nuestra ynfanteria; pero apenas descubrieron nuestros dragones, quando a gran passo se bolvieron a retirar, haviendo recibido gran daño de nuestra artilleria; y haviendo corrido mas de ciento y cinquenta passos la trinchera, se retiro nuestra gente en muy buena orden y con poca perdida, trayendo algunos prisioneros, entre los quales fue uno Mon^r de Francomboy, que mandavia aquel dia en la trinehera como jefe de los yngenieros; y al bolver los enemigos a ganarla el gran fucgo de nuestras obras exteriores los desminuió mucho, pero luego fueron reforçados de algunos batallones; y todo lo restante de la tarde y de la noche seles hiço grande fuego y seles ynquieto, por una y otra puerta, con armas falsas; y el prisionero, Monsieur de Francomboy dijo que nuestra artilleria havia muy mal herido, dos oras antes de la salida, a Monsieur de Vigny, comandante de la artilleria del sitio.

El día 17 amaneció, con una niebla tan favorable para los enemigos que no podía descubrirlos nuestra artillería; y desvanecida, se reconoció que había tirado dos paralelas en la campaña Darmee mirando al gran estanque y a la cortina de los dos bolvantes San-Phelipe y San-Francisco, y que avian avanzado las cabeças de su trinchera de la parte de la puerta de Bruselas y de la Darmee, y que avian puesto una batería en la Garena de tres piezas, con la qual empezaron a tirar. Entre ocho y nueve de la mañana, con vista desto, se junto un consejo de guerra, en el qual se hicieron venir todos los yngenieros; y haviendoles preguntado si havian visto y reconocido las fortificaciones de la plaza y si podía hacer alguna obra, mejorar alguna fortificación para la mayor y mas vigorosa defensa, digeron que lo havian reconocido todo, y que allavan conveniente hacer una obra ynterior cerca del ornaueque del molino y que avian menester quatro cientos hombres para trabajarla y siete dias para acabarla; y no dando tiempo el tiempo ni permitiendo la corta guarnición emplear esta parte della en mas trabajo que el de las armas, se resolvió y executó levantar mas los parapetos del ornaueque y demoler el molino; paraque los enemigos no encontrasen con aquel reparo contra nuestro fuego, se regló la ora en que avia de montar la gente que avia de yr a los ataques, la gente con que se debian reforçar los puestos y otras cosas que se hallaron conbenir. Nuestra artillería y mosquetería los incomodava siempre y con algunas bombas a los trabajadores y batería que tenian en la Garena; y aviendo prevenido que la paliçada que estava sobre el parapeto que esta delante de la cortina que mira al grande estanque haria mucho daño a los soldados quando el enemigo la batiere con su artillería, dispusse, con los mas burgeses que se pudieron juntar, que aquella noche con un yngeniero se quitase y la pusiesen sobre la banquita de diecho parapeto donde podía servir de defensa y no yncomodarnos.

El día 18 se reconocieron diferentes paralelas que el ene-

migo havia trabajado la noche antecedente, haviendo hecho su plaça de armas delante del village d'Armee y puesto en la Garena una bateria de nueve morteros, otra de diez pieças de artilleria en frente del grande estanque, otra de quatro pieças enfrente del camino del village de Sart (1) y otras tres baterias en la campaña de Marchenelle (2) y otras dos ala puerta d'Armee, que todas empeçaron a jugar entre seis y siete de la mañana. Con vista desto hiçe conbocar un consejo de guerra, en el qual concurieron dos yngenieros españoles y dos de los aliados; y refiriendoles el estado nuestro y el de los enemigos y preguntandoles a cada uno de porsí, si hallavan alguna obra que haçer que fuese neçessaria para la mayor defensa de la plaça, digeron : convenia acavar de quitar la paliçada, que se avia empeçado la noche antecedente, del parapeto arriva referido, loqual se puosso luego por obra, encargandola al mismo yngeniero que la empeço ;

Que era menester en el plano del foso dela puerta de Bruse-las haçer un parapeto delante de la comunicacion de la falsa braga, y que esta se juntase à la gola del revelin que esta delante de dicha puerta para que, en casso que los enemigos se hiçiesen duenos del dicho revelin, se pudiesse la gente por su comunicacion que baja al fosso principal retirar por detras de dicho parapeto que serviria para sustentarlos;

Que la entrada de la media contraguardia se profundase, lo que bastasse para entrar la gente a cubierto en ella; que se hiçiesse lo mismo en su terraplen paraque la gente pueda estar entarrada y a cubierto;

Que se pusiesen algunos gaviones paraque la gente pueda pasar a cubierto a la media contraguardia a la salida de la barrera de la cortadura, que esta en el plano del fosso que mira a la campaña Darmec;

(1) Lodelinsart.

(2) Marcinelle.

Que se acabase la comunicacion que se empeço a habrir que baja de la estrada encubierta a l'hospital.

Algunas destas obras se hiçieron con los burgeses y villanos que se pudieron juntar; y se dejaron de haçer otras por la falta de travajadores, por que aunque propuse a los cavos que se hallaron en el consejo, que, por la ymportancia destas obras, a cada soldado que quisiesse voluntariamente travajasse, por no poderlos forçar a hacerlo en la fatiga de no tener mas que una noche buena, daria medio patacon y aguardiente, no hubo alguno que quisiese hacerlo. Sus baterias de artilleria y bombas jugavan yncessamente; y por la noche yntente haçer una salida con quatro çientos hombres de las tropas del rey y de las delos aliados, que se havia de esecutar a la punta del dia siguiente por la puerta Darmec, que es la mas ppropria para esta ececucion; y comunicada con algunos cavos de los aliados la dificultaron por la demasiada çercania del enemigo, con que no se efectuo; y importando mucho para incomodar a los enemigos mantener el pastel del grande estanque, le reforçe con treinta hombres de las tropas de los aliados.

El dia 19, al amanecer, haviendo los enemigos recrecido sus baterias de artilleria y morteros, empeçaron a batir a gran fuerça con diez y ocho picças gruesas el flanco del bastion que esta a la derecha de la puerta de Bruselas, la cara del de la yzquierda y toda la cortina que mira al estanque y la cara del terçero bastion, haçiendonos beer en esto que era su yntento a ruinar la mitad de la plaça. Con este motivo se junto el consejo de guerra, en el qual, despues de haver hecho relacion de lo arriva referido y del avança de la trinchera del enemigo, se trataron diferentes puntos que se allavan convenir; y entre ellos pedi nuevas relaciones de la gente efectiva que avia para tomar las armas para reglar la que devia de hir a los ataques y la que podia quedar de reserva, las quales se me dieron; y halle por ellas tres mill ciento y sesenta y nueve hombres, y sobre este numero se hiçieron los reglamentos en buena conformidad de todos los cavos. Tambien enpeçaron a batir con

bombas y artilleria el bastion destacado de la puerta de Bruselas; y continuamente, noche y dia, hechavan las bombas en tanta cantidad que avian hecho ya muchissimo daño en las fortificaçiones y en la villa.

El dia 20 continuaron los enemigos en batir a toda fuerça las fortificaçiones referidas en el dia diez y nueve, haviendo aumentado el numero de pieças y morteros y estendiendose con sus trincheras a abraçar los bastiones destacados de las puertas de Bruselas y Darmee a diez y ocho passos, con poca diferençia distantes de su camino cubierto; y preveniendo que podrian muy en breve los enemigos avançarse a atacar los dos bastiones referidos y la brecha que era ya mui grande, propuse en el consejo que esta misma mañana se tubo la ymportancia de resistir, en la maior fuerça que fuesse possible, a estos primeros ataques, representando a todos loque conbenia esta accion al honor de las armas del Rey, delas de S. M. B. y de todos los aliados, y a nuestro proprio credito; y pedi a cada uno me diese por escrito y firmado su parecer y resoluçion; y mostrando todos una buena voluntad al serviçio y defensa desta plaça, la ofrecieron firmar; y tambien se convino en que, con la gente que voluntariamente quissiese travajar, dando a cada uno medio patacon y aguardiente, se continuasen esta noche las obras que estaban empeçadas y se hiciesen las más preçisas de las que propusieron aquel dia los yngenieros, segun lo permitiese el tiempo, la gente y el fuego de los enemigos. Nuestra artilleria jugava siempre haciendo mas efecto que el que se juzgava. Lo restante del dia se paso en diferentes disposiçiones y en dar las ordenes neçesarias a todo lo que se ofreçia. Por la tarde se reconoció un movimiento de cavalleria en el campo del enemigo, sobre que en esta plaça se hicieron barios discursos, siendo los mas favorables y de socorro, como loque se deseava mas.

El dia 21 amaneció con la continuacion de las baterias del enemigo, llegando ya en diferentes parques el numero de los morteros a veynte y ocho, y aumentando la bateria que batia

los dos bastiones y la cortina que mira al grande estanque, de veynte y quatro pieças gruesas el numero de sus banderas y hecho diferentes rames en su linia de aquella parte. Juntose el consejo de guerra, en el qual primeramente se leyeron los pareceres y resoluciones que avia pedido el dia antecedente, que todos eran conformes al fin para que fue hecha la propuesta; oyeronse los pareceres de los yngenieros, y se dispuso que con el agasajo dela paga y con la fuerça de la orden travajassen algunos de los soldados de la reserva los mas que se pudiese y en lo que mas ynportase. La noche deste dia reçivi un papel del capitan reformado que mandava el pastel, en que me decia lo que avia padecido su gente con las bombas y cañonacos, y que los Alemanes del Rey y los de las tropas de los aliados no querian quedar mas en el y que clamavan porque los mudassen; con cuya noticia me determine sacar, esta misma noche, aquella gente como se hiço, dejando solo los Españoles y dos delinquentes estrangeros, a quienes seles comuto la muerte al castigo de meterlos en el pastel.

Al dia 22 succedo lo mismo que en los antecedentes con las baterias de los enemigos, y solo avia diferencia en sus trincheras adelantando sus ramales. Juntose el consejo de guerra, en el qual, haviendo ablado los yngenieros, se hallo por mui preçisso acomodar las brechas que avian hecho la artilleria y bombas y condenar algunas barreras, y dispuse, tomar con violencia a los burgeses, que estavàn escondidos, para que con algunos soldados voluntarios travajassen la noche en las obras referidas. Los enemigos continuaban en batir a gran fuerça los dos bastiones San-Phelipe y San-Francisco y en arruinar con la gran multitud de bombas las fortificaciones de la villa y el pastel.

El dia 23 levantavan por diferentes partes los enemigos sus trincheras tanto que dominavan algunas de nuestras fortificaciones exteriores; y, aunque su fuego era siempre tan continuado, no batian tanto la cortina como los dos bastiones que tenian ya arruynados. Juntóse el consejo de guerra, en que

se trato de algunas disposiciones y se mando rasar el cuerpo de guardia del alferéz de la puerta de Bruselas, que cubria nuestro fuego del rebellin; y por aver visto algun bullicio en la trinchera del enemigo se puso toda la guarnición sobre las armas por, si acaso, yntentavan atacar la brecha del bastion destacado de la puerta Darmee; y no viendo despues alguna apariençia, se contramandó la gente, encargando esta noche una grande vigilancia y cuidado a los cavos de las guardias.

El día 24, que los enemigos avian gañado mas terreno, açercandose con sus ramales assi al grande estanque como a los bastiones destacados de la puerta de Bruselas y de la Darmee, y que continuaban en batir furiosamente los dos bastiones San-Phelipe y San-Frañcisco, aunque no con la fuerça que antes la cortina, juntos el consejo, en que se vicron las relaciones de la gente effectiva que avia el dia veynte y dos; y segun su numero, que consistia en 2882 hombres, cuya menoraçion causavan los heridos, los muertos y los infirmos, se reglaron de nuebo las guardias de los puestos. Tambien se hiço alguna baja en el numero de las raciones de viveres por no exponernos con la desorden a que faltasen. A las tres de la tarde hecharon los enemigos por la parte de la Garena en el estanque quatro barcas que trayrian cada una setenta hombres, y arrimo se binieron a atacar el pastel, que ya tenia una grande brecha abierta de la otra parte y, sin poderlo embaraçar todo el fuego que ynmediatamente se hiço desta fortificaçiones, le ocuparon, tomando presos al capitan reformado que le defendia y los pocos soldados que le avian quedado. Pussose tambien con este motivo toda la guarnición sobre las armas, temiendo que yntentassen atacar alguna otra fortificaçion exterior. Pasado esto, sali a rreeconocer las brechas y halle ser la del bastion de San-Frañcisco de ziento y sesenta pies y la del bastion de San-Phelipe de ciento y veinte, y dando parte desto a S. A. E. despache dos hombres desta guarnición esta tarde.

El día 25 passaron los enemigos dos baterías por el flanco del bastion destacado de la puerta Darmee; y no pudiendo con esto mantenerse la cortadura, que fuera de la dicha puerta de Marchenaupont ocupavan veynte hombres de los Alemanes del Rey, los mande retirar, dejando demolido aquel puesto. Los enemigos ceintuaban siempre en batir las obras referidas preçedentemente y açian diferentes ramales, assi de la parte de la puerta de Bruselas como de la Darnice y çerca del grande estanque, dando a entender que no atacarian el bastion destacado de la puerta de Bruselas ni alguna de sus fortificaçiones exteriores. Y cassi se haçia el mismo juyçio del de la puerta Darmee, y continuando sus ramales por el grande estanque, vendrian a la contra escarpia delante de la cortina que mira a aquella parte. Tubose un consejo de guerra, en que se ablo desto y se reglo segun este estado la gente, los puestos que se devian reforçar, los de que se podia bajar el numero de la reserva y parage donde esta devia postarse para que estubiese prompta adonde conviniese mandarla avançar. Por la tarde los enemigos se avançaron, al favor de sus manposterias bombas y artilleria, a la cortadura primera, que esta a la desembocadura del fosso de la media contraguardia que mira al pastel; y despues de anocheçido hiçe que saliese un capitan de Españoles con su manga camargo y un thiniente de los tropas de los aliados con treinta hombres a hecharlos de aquella cortadura antes que se alojaßen en ella, como se ejecuto y logro a costa de algunos soldados y oficiales muertos y heridos no tanto del fuego de los abançados como del que açian de sus trincheros y del pastel; y se quedaron guardando aquel puesto los treinto hombres de los aliados con su thiniente. A los doce de esta noche se hiço otra salida, por la puerta de Bruselas, de un capitan de Españoles Piçarro con cinquenta de su naçion y dos de los aliados con ciento y cinquenta hombres, que atacaron la cabeça de la trinchera del enemigo de la parte de la Garena; y aviendo los puesto en

confusion, muerto y herido muchos de los enemigos y derrivados algunos gaviones, se bolvio nuestra gente con perdida de pocos soldados, algunos oficiales heridos y el capitán de Españoles, herido de muerte.

El dia 26, por la mañana, bolvieron los enemigos, habiendo corrido un ramal hasta la punta del fosso de la media contra-guardia para tomar la misma cortadura; y de los puestos dominantes seles hacia fuego de todas maneras con medias bombas, granadas, piedras y otros muchos artificios de fuego, como assi mismo de aquella cortadura, conque se bolvieron a quedar en su trinchera. La diversidad de ramales hacian tambien diversos los discursos y lo levantado de sus trincheras era de genero que dominavan muchas delas fortificaciones exteriores. Juntose el consejo de guerra; hablosc en el de todas las ocurrienças; propusieronse diferentes disposiçiones, y entre ellas se pidieron las relaciones de la gente efectiva que havia para tomar las armas; y aviendo hallado solos 450 hombres de las tropas de Rey y 2000 de las delos aliados; y teniendo que guarniçer en la puerta de Bruselas catorçe puestos, en la Darmee once y diez en la casa villa, se hiçe con reglamento, empleando en todos estos puestos la mitad delos 2420 hombres que se hallavan como tambien en la reserva, para que los soldados tubiesen una noche buena y que delos que quedasen de sobre salientes, travajassen algunos en las obras mas necesarias con la asistencia de los ingenieros, pagandoles como antes a medio patacon a cada uno y aguardiente. Sus baterias de artilleria y morteros jugavan ynçesantemente, haciendo mayores las brechas y deshaciendo las obras. Antes de anoche se mostraron los enemigos tres veces al bastion destacado de la puerta Darmee como que querian asaltarle; y con esta novedad escrive un papel al colonel d'Edem, que estava de guardia en dicha puerta, diciendole que los ingenieros eran de opinion que mientras los enemigos no ganasen aquel bastion, no podrian continuar sus ataques; y

le pedia que en caso que los enemigos le atacassen, le hiciesse defender todo lo mas que fuesse posible, pues no havia ningun riesgo deque el enemigo pudiesse entrar en el camino cubierto sin açer antes una entrada, y que fiava de su valor y buena disposiçion haria loque fuesse mas del serviçio de su Magestad, onrra y credito de las armas; y le inbiava un thiniente de minadores de mi satisfaçion para que, quando lo allasse convenir, hiciesse jugar las minas de aquella parte; y tambien le pedia que, si teniamos la fortuna de conserbar aquel bastion (como lo esperaba), encargasse al coronel que le mudase esto mismo. Y a poco rato que le escrivi este papel asaltaron los enemigos el bastion que guarneçian çiento y ochenta hombres de las tropas de los aliados y mandados por el sargento mayor d'Edem, hermano del coronel deste nombre; y al primer fuego le entraron los enemigos por la gola y se apoderaron d'el, con perdida de mas de zien hombres de los que le defendian, y heridos algunos ofiçiales y el sargento mayor d'Edem, quien dio por disculpa de su disgraciã haverle avandonado la mayor parte de su gente sinque bastase a detener su fuga y a vibar su fuego, sus persuasiones y esfuerços, aun estando ya herido de un mosquetaço. Los enemigos no pudieron dejar de perder mucha gente por que el fuego que se hiço de todos los puestos mas çercanos, fue muy grande y toda la noche se continuo por todas partes. Estando con la prevençion y euidado que se requeria y dos oras antes que suçediese esto, havia escrito a S. A. E. lo que asta entonçes ocurrìa con un soldado desta guarniçion. Como hasta esta hora no avia entrado persona alguna en esta plaça desde que los enemigos se pusieron delante della, loque en pocas plaças se a visto, haviendo yo ynbiado a S. A. E. en diferentes veces diez y seis personas, dispusse que saliesen dos de los dragones voluntarios, para que con la obscuridad de la noche se embosasen en alguna parte donde pudiesen coger alguno delos enemigos y lo tragessen a la villa para ynformar de su campo y de nuestro exercito.

El dia 27, a las quatro de la mañana, bolvieron los dos dragones que avian salido la noche antecedente con un prisionero françes a esta villa, de quien solo supe que en su campo se decia que nuestro exercito havia marchado de Lobayna açia esta plaça y que el Duque de Luxemburg se havia abañeado con el suyo mas açia ella; y tambien decia que nuestro exercito avia hecho un gran destacamiento para las ligues en Flandres; y como no decia mas sinoque lo avia oydo decir, siempre nos quedamos con duda.

Los enemigos continuaron siempre en batir las fortificaciones y la villa con la artilleria y bombas y hicieron diferentes ramales assi desde el bastion destacado de la puerta Darmee como de la parte de la puerta de Bruselas, y corrido otros desde la Garena desta parte del estanque hasta en frente del pastel. Juntose el consejo de guerra, en el qual se hizo una representacion de todo lo que ocurría y se pidieron relaciones de la gente efectiva que avia para tomar las armas, las cuales se dieron; y desfaleando dellas la que los oficiales que estaban en el bastion destacado de la puerta Darmee, quando se perdio, dieron de baja, se hizo un reglamento nuebe para los puestos de aquella puerta; y se açia quanto se podia para que de todas partes se continuase el fuego y particularmente desde las obras que dominavan los ramales que tenian desta parte del estanque con toda suerte de artificios de fuego y nuestra artilleria, mudandola a las partes que parecia mas necesaria. Jugava siempre que en medio del continuo batir del enemigo se conservaban aun las piezas en estado de poderlo hacer. Tambien se dispusso en este consejo hacer dos cortaduras en las brechas delos dos bastiones San-Phelipe y San-Françiseo; y para travajarlas se juntaron todos los tambores y los mas soldados que se pudieron juntar delos de la reserva y sobresalientes, y ademas de su paga seles dio un refresco de çerveça, pan, queso y aguardiente.

El dia 28 como la noche antecedente fue tan tenpestuosa

de agua y viento y que continuaba esta mañana, los enemigos no tiravan su artilleria y hechavan muy pocos bombas hasta las diez que se abançaron por el ramal que tenian a la punta de la media contraguardia frente del pastel; y despues de aver escaramuçado un rato con la gente que teniamos en la cortadura primera de aquel fosso, como eran tan superiores en fuerça o obligando arretirar los nuestros por la comunicacion, se apoderaron de aquella cortadura y delas dos puntas de la contra escarpa, haviendo hecho saltar algunos hornillos que avian travajado la noche antecederente; y aviendo ya çessada la lluvia, en este tiempo enpeçaron a jugar con gran fuerça sus baterias de artilleria y bombas y a tirar con la misma ygualdad de sus manposterias. Una ora despues avissaron que parecia que los enemigos se disponian a atacar el bastion destacado de la puerta de Bruselas y que por todas partes se movian, aviendo llegado algunos batallones a las trincheras y mostrandose algunos esquadrones de cavalleria de las partes de Bruselas y Sar, pusieronse todos los Españoles que avia en la plaça sobre las armas y se hicieron avançar a la puerta de Bruselas ducientos hombres delos aliados. Pedí muchas relaciones de la gente que avia para haçer nuebas disposiçiones en los puestos segun la ynclinacion que se reconoçia en los enemigos y haviendomelas dado, halle por ellas 2265 hombres, los 453 de las tropas del Rey y 1808 de las de los aliados; y con vista dellas en el consejo que esta mañana se tubo, tomando los pareceres y votos de todos los que en el concurrieron, se hiço la distribuçion desta gente bajando delos de la puerta Darmee y añahadiendo alos de la parte del estanque y puerta de Bruselas, que eran los mas amenaçados. Despues aviendose desvanecido las apariençias de que los enemigos diesen por entonçes un asalto, se hicieron retirar los ducientos hombres de las tropas de los aliados que se havian hecho avançar a la puerta de Bruselas, y de la villa se continuo el fuego por todas partes.

El día 29 pusieron los enemigos una batería en el bastion destacado de la puerta Darmec que flanqueava algunos de nuestros puestos de aquella parte y hicieron otro ramal sobre el digue y avanzaron algunas de sus baterías al bordo del estanque. Juntose el consejo, en el qual se trato delo que los yngenieros havian travajado la noche antecedente, de lo que devian haçer este dia y esta noche; y se pidieron relaciones de la gente que avia, por las quales se hallaron delas tropas del Rey 585 hombres y de los aliados 1720, que juntos haçian 2505 hombres, experimentando esta disminuacion con grande admiracion, pues no aviendo auido enlas salidas que se hicieron, perdidas de consideracion, parecia ymposible tan grande mierma; y llegada a apurar se hallaron ser muchissimos los enfermos y heridos y muertos de su artilleria y bombas cuyo continuo batidero era muy extraordinario, con la diferencia del doble al de otras ocasiones como esta. Con estos 2505 hombres se proveyeron los puestos en la mejor conformidad que se pudo; como se reconocio alguna tibieça en el fuego de las tropas estrangeras, representando en el consejo lo mucho que importava el que le avissasen y que se hiciese ynçessantemente con toda suerte de artificios, digeron los cavos destas tropas que sus soldados no querian fatigarse ni aventurarse hechando granadas sinque seles pagasse muy bien; y como ymportava tanto para la mas dilatada defensa desta plaça el que fuese continuando el fuego pregunte loque seles devia dar, y aunque alos granaderos de la noche antecedente seles pago a una patacon a cada uno, se quedo de acuerdo de pagar a cada granadero cinco escalines del Rey, cada dia; y desde este empeçaron a tener su puesto los coroneles de las tropas delos aliados desde la media contraguardia enfrente del pastel hasta la communicacion que baja ala menageria del governador y recelando por el aumento de tropas que este dia hubo en las trincheras del enemigo y por venir todos con papel en el sombrero algun asalto, hieço prevenir todos los

puestos para todo loque pudiese suçeder, proveyendolos con toda suerte de munijeiones y de armas blancas.

Entre las 7 y 8 de la tarde entro en esta plaça un corneta que venia de nuestro exercito, y dijo averle dejado el dia veinte y siete que salio del en ningue sin carta ni recado de S. A. E. mas que decir que estava campado en aquel parage, que es todo y el unico consuelo que tube despues de veynte y un dias de sitio y toda la esperanza que se me dio de socorro, no obstante con la venida deste hombre tube el motibo para alentar la guarniçion, publicando y asegurando nuestro socorro, lo que caussa una grande alegria y esfuerzo muchos ofiçiales y soldados.

El dia 30 avañaron los enemigos sus ramales sobre el glasis, dejandose caer açia la menageria del governador y otro sobre el dique açiando una galeria que se creya ser para embierse mientras sangravan el estanque. Tubose un consejo de guerra, y por las relaciones que en el pressentaron todos los cavos de los cuerpos de la guarniçion se hallaron 2044 hombres, los 374 de las tropas del Rey y 1670 de las de los aliados. Y no aviendo con esta gente para proveer los puestos segun el ultimo reglamento que se hiço de forma que los soldados pudiesen tener cõmo asta aqui una noche buena, represente el aprieto en que nos ponía la demasiada çercania de los enemigos y que por yntantes podiamos aguardar un assalto o asaltos, lo que ynportava al onor de las armas y al credito de los que defendian la plaça la maior oposiçion a ellos, y que supuesto esto que la gente que guarnecia los pñestos no se podia minorar, que de los puestos ocupados no se podia abandonar alguno y que con los referidos 2044 hombres no podian mudarse las guardias sinque quedasen algunos puestos muy flacos que era menester, y convenia el que toda esta gente estuviese sobre las armas, descansando los que salian de los ataques en los puestos de la reserva, y para mover mas a que se redujessen a esto las tropas de los aliados, ofreçi proveer de vino, aguardiente y quanto pudiesse a sus ofiçiales y, si

fuese menester, a los soldados; que pues savian que nada se escaseava y que solo se atendia a la preçissa y principal obligacion; y todos unanimes se conformaron a esta disposiçion y ynmediatamente se dio la orden en la conformidad que lo propusse para mudar las guardias. Tambien se hicieron concurrir los ingenieros, quienes dijeron tenian mui adelantadas las cortaduras de las brechas; y se propuso y resolvió haçer una cortadura real para en caso de ser desalojados de aquellas, a trinchirarnos con esta en el cuerpo de la plaça, y se dio providencia para empeçar esta y acavar aquellas. El fuego de los enemigos, de artilleria y bombas hiva siempre en aumento, estando ya las brechas de los dos bastiones tan façiles que este dia asentaron sus baterias a la que tenian enpeçada en la cortina: y esta noche hice poner en las brechas de los dos bastiones, cinquenta Españoles con un capitan en una, y cinquanta de los aliados en otra.

El dia primero de octubre, poco antes de amanecer, porque los enemigos no los descubriessen se hicieron retirar los cien hombres que cubrian las brechas, y enpeçaron a jugar las baterias de los enemigos, siendo las cargas tan repetidas y tan yguales que no podian distinguirse de las de la mosqueteria. Juntose el consejo de guerra, en el qual se hablo sobre la trinchera que los enemigos trayan sobre el dique, discuriendo que su designio seria atacar el molino, para que ganado aquel puesto darse la mano con lo que trayan por el glasis y avanzarse a la estrada encubierta en donde no avia mas fortificacion exterior que la contraescarpia. Vieronse en el las relaciones de la gente que avia en todos los cuerpos de la guarniçion y se trataron y confirieron otros puntos como lo que los ingenieros avian trabajado la noche antecedente y las obras que convenia aumentasen; y sobre lo primero propuse lo mucho que ynportava la defensa del puesto del molino y di orden para que los oficiales que tenian aquel puesto y los que los mandasen, le deputassen y defendiesen hasta el ultimo

estremo su puesto, que hasta aquella ora no podian los enemigos venir atacarle que a quatro de frente, y que en caso que los enemigos le ganassen, llevasen de paja o de otra qualquiera cosa todas las casas que avia desde aquel parage al hospital y las pegasen fuego, haciendo algunas tronçear en ellas para tener lugar de haçer una buena retirada. Sobre el segundo, como por las relaciones no se hallaron mas que 374 hombres de las tropas del Rey y 1550 de las de los aliados, se hiço el reglamento de las guardias con grande dificultad por que era menester quitar de unos puestos para poner en otros, y no se ocupava alguno que no neçesitase antes de refuerço que de baja. Y sobre el tercero, como para acabar las obras que estan referidas en el dia preçedente, avian menester los yngenieros tanta gente y de las tropas del Rey no podia proveerse, fue menester ganar los cavos de las de los aliados para que a fuerça de dinero nos diesen de su gente para este trabajo, loque hiçieron con grande repugnancia; y como las bombas y artilleria avian muerto y herido algunos, trabajavan con tanto miedo que no bastava el que fuesen con ellos sus oficiales para que dejassen de huir, abandonando la obra. Al anocheçer hiçe poner çien hombres como la noche antecedente en las brechas, con cavallos de frisa, siendo ya ygual la de la cortina a la de los bastiones y su entrada de duçientos y ochenta pies, cada una no aviendose visto jamas tan grandes y tan façiles que podian subirlas a cavallo; y toda la noche se haçia el maior fuego que era posible desta plaça, embaraçando el trabajo de los enemigos.

El dia 2 se hicieron retirar à la ora que el dia antecedente los çien hombres que guardavan las brechas; y los enemigos hivan avançando su trinchera del glasis, hasta pasada la menageria, y assentaron la bateria de la Garena, barriendo con ella la estrada encubierta para que el fuego della no embaraçase la continuacion de su trinchera. Esta mañana no hubo consejo de guerra por no averse ofreçido cosa particular. Por la tarde

empeçaron los enemigos a sangrar el estanque por el dique y la fuerça del aqua abrio tanto los canales que havian hecho, que les desyco su ramal y llevo todos los gaviones que tenian en el. Esta mañana, a las dies, bolvio a salir desta plaça el corneta que avia entrado el dia veinte y nueve con una carta para S. A. E. dandole parte del estado de la plaça, de lo corto de la guarniçion y de lo grande de las brechas. Todas las casas estaban ya enteramente arruynadas de las bombas y las calles sumamente ympracticables. Nuestra poca artilleria, mudandola de una parte a otra, jugava siempre, yncomodando bastante-mente los enemigos. Al anocheçer se puso la misma guardia de çien hombres en las brechas, con orden de retirrarse siempre al amanecer.

El dia 5 amaneciò con una grande niebla muy favorable para los enemigos y se reconociò que el estanque estava ya sin agua, y continuaba su trinchera del glasis que tenian ya mui abançada de la menageria, y çerca de la comunicacion hiçieron una plaça de armas; a las diez de la mañana vinieron los enemigos del bastion destacado de la puerta Darmce con fazinas y gaviones sobre el dique a atacar el molino, que defendia un tiniente coronel delos aliados; y despues de haver hecho de una parte y otra un gran fuego, fueron los enemigos rechaçados con grande perdida, quedando tambien de nuestra parte algunos muertos y heridos; tubose un consejo de guerra; y por las relaciones que en el se presentaron solo se hallaron 1768 hombres, los 358 de las tropas del Rey y los 1450 de las delos aliados. Y viendo que con este numero era ynposible llevar el delas guardias sinque estubiesen todos en funçion, represente en el consejo que el estado en que nos allabamos no dava lugar al menor descanso y que assi no era menester pensar en el oficio ni soldados; que el maior alivio que podia darse a estos, era de poner los que avian estado un dia en los puestos de mas trabajo ponerlos otro en los de menos y que fuessen assi goçando desto corto descanso, mientras el tiempo

lo permitiese. Y en esta conformidad se resolvió este punto con el parecer de todos; y como avia oydo algunas veces indirectas sobre que a las tropas de los aliados se les avia dado los puestos de mas peligro, lo dice en el consejo, y que si avia alguno que no estubiese satisfecho del questo que ocupava, lo declarase, pues ni la ocasion era para tener a ninguno descontento ni my yntençion permitia la menor desunion; que los pocos Españoles que havia, avian ocupado siempre la puerta de Bruselas, en cuos puestos no era menor el peligro y el trabajo; y assi que los çederian los que quisiesen tomar y que los Españoles tomarian los que pudiesen llevar; y ellos dejaron; y despues de averlo oydo y conferido entre ellos, respondieron que era çierto que sus tropas estaban mas expuestas y que assi se ynformavan con tomar este partido, ocupando el bastion destacado de la puerta de Bruselas con treinta hombres, la punta de la derecha con veynte y las puntas desde la guardia del alferéz con cinquenta, y los Españoles ocuparon, en lugar de aquellos, la media contraguardia con veinte hombres, la cortadura del fosso del revellin que mira al estanque con veynte y quatro y la contra escarpa, desde la media contraguardia, estendiendose a la yzquierda, con ochenta; y assi se resolvió con satisfaçion de todos. Por la tarde, haviendo minado los enemigos la camisia de la media contraguardia que mira al estanque, la hicieron saltar y empezaron a minar la media contraguardia; y como los batallones que entraron en las trincheras para mudarlas, nose vieron salir, se reçelo que la noche pudiesen yntentar algun asalto, se previnieron todos los puestos y se reforço la guardia de las brechas, y con granadas y otros muchos artifiçios de fuego se hiço mui grande por todas partes toda la noche.

El dia 4, se reconoçio que los enemigos andavan mudando sus baterias de artilleria y con algunas pieças dispararon muy poco, aunque con las bombas batian continuamente; y continuando tambien en minar la contraguardia por la parte donde

teniamos una mina, quando avia muchos delos enemigos sobre ella, se hiço saltar, haçiendo tambien efecto; quedaron todos enterrados, deshechas sus obras, y heridos muchos delos que estaban en ellas. Y avisandome de la puerta d'Armee que los enemigos estaban muy çerca y que se creya se disponian a atacar el molino, de orden al thiniente coronel que le defendia, paraque le disputase hasta el ultimo extremo, pues tomado aquel puesto por los enemigos quedavan cortados todos los demas de aquella puerta; y conseguian en darse la mano con la trinchera que trayen sobre el glasis. Desde este dia, siendo ya muy poca la cerveja que avia, se empeço a dar la mitad por que, aunque la guarniçion era tan corta como se vee, el consumo era mui exçesivo por los estrangeros, con quienes era mui neçesario haçer eu quanto a esto todo quanto ellos querian, con el fin de no darles el menor motivo de queja por las ocasiones del servicio. Juntose el consejo, y por las relaciones de los cuerpos se hallaron 1700 hombres, los 334 delas tropas del Rey y 1346 de las delos aliados; y no pudiendo haçer con esta gente mas disposiçion que la que se hiço antecedente-mente, se deço assi, y se dio orden para que los yngenieros continuasen sus obras con la maior-priesa que fuese posible. A las quatro de la tarde bolvieron los enemigos a atacar el molino de la puerta Darmee, cargando al mismo tiempo en todas las fortificaçiones y villa con su artilleria, bombas, piedras y mosqueteria, de tal manera que por todas partes pareçia un infierno; y despues de ora y media de escaramuça, no pudiendo los oficiales detener la fuga de los soldados, estando ya la maior parte destos oficiales heridos, se hallaron obligados a abandonar el molino, y consecutivamente abandonaron todos los puestos de la puerta Darmee; y, como no observaban la orden que se les tenia dada de poner fuego a las casas hasta el hospital, se cubrieron luego los enemigos con ellas; y quando supe que no se avia escutado envie gente a que lo yciesen; pero lo allaron ymposible y por el mismo motivo de no

querer los soldados holandeses resistir el fuego, tomaron los enemigos tambien la comunicacion que baja a la menageria del governador; y estando ya los enemigos tan proximos, se reforçaron las brechas y se hiçe un nuevo reglamento delos puestos con bastante dificultad por la cortedad grande de gente que, aunque estaban ya excluydos los de la puerta Darmee con el grande fuego de artilleria y bombas; perdimos esta tarde mucha gente assi delos Españoles como delos aliados.

El dia 5, continuaban los enemigos el echar bombas, aunque no en tanta cantidad como los dias antegedentes, y su artilleria jugava mui poco, pero hechavan muchisimas piedras y balas de cañon por elevacion assi a las fortificaciones como a la villa, con loque yeieron muchissimo daño; toda esta mañana se guardava un gran silencio en sus trincheras, y se vieron llegar muy grandes partidas de cavalleria de las partes de la Brulota, Chastelet y Darmée con fazinas y que dejandolas se bolvian a retirar, estando siempre formado un cordon a la vista de asta 4000 caballos; tambien se vio una partida de hasta veynte o treinta cavallos que andavan reconoçiendo los ataques y trincheras que, por la distincion de bestidos y capotes, se creyo ser la corte de algun general. Y congeturando con estas novedades que los enemigos se disponian para algun asalto, se junto el consejo de guerra, en el qual primeramente me queje del demasiado descuido de la gente delos aliados, reconociendoles no solo con la facilidad que avian abandonado a sus oficiales en las ocasiones del bastion destacado de la puerta Darmee, de la del molino y de mas puestos de dicha puerta, sino es tambien conque aviendo ydo yo, como las demas noches, la antegedente a reconoçer todos los puestos, havia allado su gente dormida y sin haçer el menor fuego, loque me havia obligado a sacar algunos Españoles del puesto que ocupavan y llevarlos a aquel paraque tirasen granadas y hiciesen el maior fuego que pudiesen; por lo mucho que ynportava, y que no obstante el pagar todos los dias çinco escalines del Rey a cada uno de sus

granaderos, no havia forma de que yeiesen mas servicio que el de la parada; que el estado delos enemigos ya le avian visto y que el nuestro le savian; que el numero de la guarnicion segun las relaciones deste dia no constava mas que de 1478 hombres, 307 de las tropas del Rey y 1174 de los suios; que supuesto esto me digese cada una loque se podia y devia haçer para la mañor defensa desta plaça y gloria de las armas. A que respondieron que su gente estava mui fatigada del trabajo de la repetition de las guardias, y que era ymposible que pudiesen haçer mas de loque haçian; que segun la poca gente que havia para la defensa, eran de pareçer que se abandonase la contra escarpia, dejando solo en las puntas della algunos hombres que tirassen granadas y que con la demas se reforçasen los puestos antes de ser atacado que dejar de defenderle siendo atacado; se resolvió en el consejo en esta conformidad y se hiço un nuevo reglamento para este efecto; y se pusieron por la tarde cinquenta Españoles en el pequeño cuerpo de guardia que esta sobre el glasis enfrente de la menageria del governor, por que los enemigos no le hechasen menos ni conoçiesen que la contra escarpia estava avandonada. Las tropas de los aliados despues de aver reglado y nombrado la gente que devian poner en la brecha, firmaron una alteracion sobre loque havian de ocupar, y seles dio el bastion de la yzquierda por esta noche, sin quedar este punto decidido.

El dia 6, havian los enemigos tirada otra linea, haçercandose mas y abraçando los dos bastiones y la cortina; y siempre se observaba una grande tranquilidad en sus trincheras, disparando mui poco con su artilleria y hechando mui pocas bombas. Este dia no se tubo consejo de guerra por no haver avido cosa particular; y por las relaciones de los cuerpos parecieron 1475 hombres, los 298 de las tropas del Rey y los 1177 de las de los aliados, haciendo estos este numero con la gente que conbaleçiente havian sacado del hospital; aqui se continuaba en componer las brechas de mejor estado de defensa assi con las

cortaduras como con todo loque pareçia mas conbeniente para este efecto, haviendo cortado todos los arboles de la muralla para haçerla mas fuerte. Y luego que los enemigos alcançaron a descubrir esta obra, tiraron con algunas pieças a desaçerla y de nuestra parte seles haçia quanto mal se podia con la artilleria, con piedras y con algunas bombas. Por la tarde se veio que los enemigos andavan con grande priesa, mudando las fazinas de una parte a otra, y hasta el anocheçer estubieron llegando comboyes, que se conoçio ser algunos de municiónes porque desde esta ora empeçaron a hechar muchas bombas assi a las brechas como a la villa y fortificaçiones, de donde se continuo toda esta noche el fuego con la maior vigilancia que se pudo.

El dia 7, continuaban con las bombas los enemigos, pero sin jugar alguna de su artilleria, y se veyá por todos partes llegar muchos esquadrones de cavalleria con fazina a sus trincheras; y esta mañana entraron los enemigos en el ospital, a cuya oposicion estavan en la barrera quarenta hombres con un sargento maior de los Alemanes del Rey para defender lo que se pudiesse el que no entrasen en la bajavilla donde asta esta ora no havian hecho el menor daño ni con bombas ni con artilleria, valiendonos desta favorable casualidad para tener alli muchos mas y yncomodado mucho toda la guarniçion y reconociendo que los enemigos havian hecho muchas aberturas en su linia que las avian cubierto con fazina y que tenian muchos escalas se puso prompta toda la gente para todo lo que pudiesen yntentar, y se pusieron dos pieças en cada uno de las flancos de las brechas cargadas con cartuchos para quando los enemigos viniesen a ellas. Por la mañana havian puesto los enemigos una partida de granaderos a la oposicion de los que teniamos en nuestra contraguardia, y haviendo aquellos avançadola dos veces despues de aver hecho saltar un ornillo fueron rechaçados, y quando vinieron la tercera se hice saltar nuestra mina, que la desalojo de aquel puesto y no bolvieron por entonçes à atacar. Esta mañana no se tuvo consejo por no haver que conferir dispo-

sicion alguna. Y por las relaciones deste se hallaron 1454 hombres, los 290 de las tropas del Rey y 1144 de las de los aliados. Por la tarde continuaron en hechar muchas bombas y algunas cargas de artilleria y de todas nuestras obras se hizo toda la noche un gran fuego.

El dia 8 continuando los enemigos siempre con sus bombas y batiendo con alguna artilleria en las fortalezas que alcançavan a veer por las brechas, se bieron llegar muchos esquadrones de cavalleria con faxinas a sus trincheras y entrar en ellas algunos batallones y siempre en todos los puestos d'esta villa se estava con la prevençion y cuidado que se requiria; y haviendo avisado el alferez de Españoles que ocupava la media contraguardia que los enemigos le havian puesto rassa con su artilleria y muertole muchos de sus soldados y que no podia mantenerse con la poca gente que le havia quedado, ymportando tanto aquel puesto a los enemigos, se reforço a este Alferez de gente con orden de que le mantubiese y que quando conociese desesperada la defensa se retirasse lo mejor que pudiesse. Esta mañana no se tubo consejo de guerra, y por las relaciones de los cuerpos se hallaron 1373 hombres, los 294 de las tropas del Rey y los 1079 de las de los aliados; y entre las diez y las once tocaron los enemigos el arma a un diluvio general en fortificaçiones y villa de bombas, piedras, artilleria y mosqueteria, avançandose al mismo tiempo a la contra escarpia y a la media contraguardia de la puerta de Bruselas; y en el mismo ynstante se guarnecieron las brechas; y estando llevando la gente que se juntado a la brecha, una piedra despedida de una bomba, me abrio una herida en la caveça que me obligo a rretirarme. De nuestra parte se hizo un grandissimo fuego assi en la artilleria de los flancos de las brechas como con granadas y mosqueteria; y despues de algun rato de escaramuça se apodiraron de la contra escarpa y de la media contraguardia referida, tomando prisionero despues de estar herido de muerte el capitan de Españoles Don Estevan de Olivellas, que defendia el puesto del

pequeño cuerpo de guardia que esta delante de las brechas; y todo el tiempo que duro este fuego tenian los enemigos cogidas todas las avenidas y coronadas las alturas con cavalleria y ynfanteria, y solos dos soldados que escaparon de los que estaban en la contra escarpia, no habiendo ya fortificación exterior, se retiraron por las brechas. Con esta novedad, continuando siempre en hacer a los enemigos todo el mal que se podia, se pidieron nuevas relaciones de la gente que nos avia quedado, y hallando por ellas solos 1224 hombres, se junto a las cinco de la tarde el consejo de guerra, en el qual se propuso el estado de la plaza, lo que ynportava el que se mantubiesen los puestos que nos havian quedado assi en la puerta de Bruselas como en la de Francia, para que los enemigos no pudiesen con tanta facilidad correr el fosso y rodeandonos atacarnos por las espaldas; y que era menester que en las brechas se pusiese la gente suficiente para defenderlas; y no obstante el dificultarlo tanto la cortidad de gente, se hizo un reglamento probeyndo los puestos mas necessarios en las dos dichas puertas y en la brecha del bastione San-Phelipe que era la mas pequeña 150 hombres, en la de la cortina 200, en la del bastion San-Francisco 200; pero para reduçirnos a este reglamento y a esta defensa fue menester todo el esfuerço, toda la resolución y todas las protestas; toda la tarde continuaron en hechar bombas a la villa y brechas en tanta cantidad que nunca se vio semejante fuego.

El dia 9, habiendo toda la noche antecedente continuado sin la menor çession con las bombas, al amanecer enpeçaron a batir con algunas pieças las brechas y con otras la villa; y se vieron llegar diferentes esquadrones de las partes Darmee, de la Brulota y de Chastelet cargados de fazinas; y despues se bieron entrar tambien en sus trincheras algunos batallones, unos con banderas y otros sin ellas; y se reconocio que los enemigos hacian dos baterias para batir los flancos de las brechas, endonde teniamos quatro pieças cargadas con cartuchos para quando los enemigos las montasen, y hechos diez y seis

hornillos para servirnos dellos en la misma ocasion. Entre diez y once de la mañana çessaron con las bombas hechando mui pocas, y sin averse visto salir los batallones que avian entrado en sus trincheras; estaban en todas ellas con grande silencio. Pidieronse las relaciones de los cuerpos como ordinariamente se hacia, y solo se hallaron por ellas 1177 hombres, los 217 de las tropas del Rey y los 960 de las de los aliados. Los enemigos a esta ora estaban ya a la punta del gran fosso, donde avia llegado con un ramal que traya desde la media contraguardia con una caveça de gaviones; y con otro venian desde la contra escarpa, açereandose a las brechas; y antes de medio dia me dieron a entender yndirectamente los cabos principales de las tropas delos aliados y aun algunos de los del Rey que tenian que ablar; y preguntandoles loque seles ofreçia decir, respondieron que solo lo dirian en el consejo y que podia hacerle juntar para que cada uno digese su sentir: y como en los penultimo y postrero consejos se resolvió en aquel abandonar la contra escarpa, por defender las brechas, y en este con unanime conformidad de todos defenderlas hasta el ultimo extremo no ya por aguardar el socorro de que estavamos desesperados por no aver tenido hasta este dia la menor noticia ni de S. M. B. ni de S. A. E., mas que la del referido corneta que entro en la plaça el dia 29 de motu proprio, sin orden recado ni aviso de nadie, sino es por coronar con esta ultima acçion la gloria del sufrimiento de treinta y un dias de sitio desta garnicion en la suma estrechez desta plaça, y en lo yncomparable del fuego del enemigo rehusaba, el tientarle, temiendo que hiçiesen (como suçedio) alguna proposición de capitulos; pero como ynportava tanto el no aventurar el todo desta que ya podia llamarse ultima defensa, dispuse que se juntase el consejo; llamando a el todos los oficiales cavos de los cuerpos; y juntos hablaron ynterpoladamente las naçiones; y digeron que con la gente que este dia pareçia por las relaciones que solo eran 257 hombres de las

tropas del Rey y 960 de los aliados, habiendo de emplear 400 de estos en las brechas que se hicieron en las dos puertas de Bruselas y Francia, que solo quedaban para las tres brechas 777 hombres, y que de mas de ser poquissima esta gente para tan grandes brechas, estaba tan fatigada de trabajo y de no haber podido mudarlos de los puestos en dos veces veinte y quatro horas, que tenian por ympossible el que pudiesen resistir a la fuerza con que los enemigos las asaltarían; tambien digeron que avia muchos sin armas por la falta de las piedras; y por ultimo fueron todos de parecer que era una cosa desesperada querer exponerse por nuestra flaqueza y por la gran fuerza de los enemigos a perder lo todo y llegar á experimentar el ultimo rigor de la guerra; y como yo sin ellos no era mas que uno, y hecha reflexion sobre lo alegado, halle tener grandes visos de razon, me fue preciso acordar con sus pareceres, haciendo que antes de salir del consejo lo firmasen todos; y de jo deponerse a la execucion esta noche por ser tarde y se puso en las brechas toda la gente que estava señalada para ellas, y assi esta como la que ocupava los dichos puestos con orden de hacer esta noche un gran fuego. Está mañana me sobrebió un acceso de la herida que me precisó a sangrar. A la noche avissaron que avian salido algunos batallones de las trincheras del enemigo que iban hacia la Brulota, y despues hubo otros diferentes avisos de que los enemigos trabajaban en minar por diferentes partes.

El día 10, continuaban los enemigos con las bombas y pusieron una bateria de artilleria en frente del pastel, otra a la punta del fosso que mira al estanque y otra de la otra parte; y con estas dos ultimas batian los flancos de las brechas y tenian dos ramales avanzados hasta la entrada del fosso principal y otros sobre el glasis que rodevan el pequeño cuerpo de guardia, acercandose a las brechas; y no obstante el consejo que ayer se tubo y que firmaron todos los que en él concurieron, volvi a pedir relaciones de la gente que avia, y alle 225 hom-

bres de las tropas del Rey y 942 de las de los aliados; y hice juntar el consejo, en el qual concurieron todos los que el dia antecedente; y rompiendo delante de todos el consejo que avian firmado, hice venir los yngenieros, y preguntando a cada uno de por si el estado de los enemigos, digeron todos conformemente que, aunque los enemigos no estaban dentro del gran foso, que estaban tan proximos a entrar en el con sus ramales que lo harian en muy brebe tiempo y que, aunque por la parte de las brechas tenian una paliçada que pasar, la tenian en tal disposiçion que con grandissima facilidad podrian pasarla y formarse para dar el a salto a las brechas; y haviendo los oydo, pregunte a cada uno de los del consejo su parecer, y todos fueron del mismo sentir que ayer y que estando la poca gente que havia quedado tan sumamente fatigada y falta de armas de fuego por averse acavado las piedras y no haver mosquetes con que poder remplaçarlos, que hera desesperada acciõn toda otra que no fuese de capitular; y reconociendoles conque para esto nos daria bastante tiempo la continençia con que los enemigos obravan y que era menester aguardar a veer mas çercania y mas aparencias de un assalto general, con grandissima repugnancia convinieron en esto, y se resolvió assí. Todo el dia continuaron los enemigos con su artilleria y bombas, y esta noche se puso, como la antecedente, la gente sin excepciõn de persona en las brechas.

El dia 11, continuaron los enemigos en batir con algunas pieças y con pocas bombas, y se reconoció que los enemigos havian desembocado ya el fosso principal con los dos ramales que trayan desde la media contraguardia y que con algunas galerias havian llegado al pie de las brechas; pedi las relaciones de la gente que avia y halle de las tropas del Rey 220 y de las de los aliados 955 ; hice juntar a esta ora, que seria entre siete y ocho de la mañana, todos los cabos y oficiales de la guarniçion para un consejo de guerra; y juntos les hice relacion del estado en que estaban los enemigos, pidiendo a cada uno de

por si su parecer; a que respondieron que la gente que teníamos, estava tan sumamente fatigada del trabajo y de no haverlos podido mudar en quatro dias de los puestos, que no podrian haçer la menor resistencia en acçion alguna, y que quando la gente no estubiese en aquel estado, era tan demasiadamente poca para aguardar un asalto general en tres brechas tan grandes y tan acesibles que podia venir por cada una un batallon de infanteria de frente, que seria mas que temeraria acçion el yntentar defenderlas; por ultimo tenian propuesto esto mismo en los consejos antecedenentes y que todo lo que asta aquella ora se avia retirado el capitular havia sido muy arriesgado; con cuyos pareceres, despues de haviendo todos firmado, huve de conformarme, no haviendo sido menester segunda orden para haçer la llamada, porque a penas pudo llegar la primera quando ya estava esecutado. Entraron y salieron los dos oficiales nuestros y de los enemigos que avian de estar en renes, mientras se hacian las capitulaciones por la puerta de Bruselas, y despues enviaron de nuestra parte con los puntos sobre que se devia capitular a Don Antonio Lanoir, coronel de un regimiento de Alemanes del Rey y al varon Dedem, coronel de un regimiento de Holandeses; y por la tarde bolvio este con Mon^r d'Artegna (1), general de batalla de Françeses, de la parte del Duque de Luxemburg, con la anotacion de lo que conçedia y poder para acavar de ajustarlas: loqual se hiço en forma que se dira adelante. Ya savian en el campo de los enemigos que havia sido herido el dia que tomaron la contra escarpa, y con este motivo vino esta tarde a visitarme el conde de Guiscar, governador de Namur, y otros muchos titulos y generales.

El dia 12, al amanecer empezaron a venir todos los principales cabos y oficiales de Françia; y saliendo unos y entrando

(1) D'Artagnan.

otros, no se desembaraço el aposento hasta la ora de comer, que por haçer ellos esta diligencia me dejaron por aquel solo rato, y en medio de me causacio y fatiga hube menester a guantar aquel batidero todo el dia.

En este tiempo se havia dado providencia para ir cargando el bagage, para que pudiesemos salir con toda la guarnicion el dia despues 13 a las diez, que era la ora y dia çitada en las capitulaciones.

El dia 13 fue el mas enfadoso que se puede pensar, asi para poner remedio a algunos desordenes que los enemigos hacian como para poner en estado de marcha la garnicion y el bagage; y sali con ella de la plaça en la forma que estava capitulado, aunque no a la ora, pues pasava de la una de la tarde; y haviendo llegado al campo, dondeme aguardava el mariscal de Villeroy, que le mandava este dia, con toda su corte, despues de haverme hecho grandes agasajos, hiço tomar las armas a toda su armada, y por el medio della, seguido de toda la nobleça, me acompaño asta fuera de su campo, en donde despidiendome me dio algunos cabos paraque passasen con migo mas adelante y una escolta hasta Bruselas, adonde llegue la noche deste dia a los once. Adbirdiendo que haviendo faltado en la plaça desde el dia 24 balas para dos pieças de quarto y medio quarto, se buscaron en los almagenes granadas de su calibre, y llevandolas de arena y de plomo, servian paraque no estuviesen ociosas estas pieças; y despues se publico que a qualquiera soldado que trayese de las que hechavan los enemigos, balas de dicho calibre, se les pagaria a tres placas cada una, y a este preçio se consiguio esta providencia, pagandole al enemigo lo que nos prestava, y quedandonos con alguna resta que hallaron buena en la toma de la plaça.

II

Manuscrits inédits relatifs à l'histoire d'Anvers.

(Par M. MATHOT, membre suppléant de la Commission.)

A.

OEUVRES INÉDITES DE FRÉDÉRIC VERACHTER.

Histoire de la gravure d'Anvers. — Histoire métallique d'Anvers.

Parmi les écrits et documents délaissés par Frédéric Verachter, en son vivant archiviste de la ville d'Anvers et auteur de l'*Inventaire des anciens chartres et privilèges et autres documents conservés aux archives de la ville d'Anvers (1193-1856)*. [Anvers, 1860, in-4°], se trouvent des *Biographies de graveurs anversoïis*, ou plutôt trois volumes sur l'histoire de l'École de gravure d'Anvers : si tous les artistes cités dans le livre ne sont pas natifs d'Anvers, Verachter s'en occupe néanmoins parce qu'ils ont travaillé dans cette ville et y firent partie de la célèbre confrérie de Saint-Luc. Son œuvre contient plus de cent cinquante biographies, qui, toutes appuyées de pièces justificatives renfermées dans trois volumes, paraissent être d'une minutieuse exactitude.

A mon avis, pour quiconque veut s'adonner à une étude approfondie de l'histoire de la gravure dans notre pays, la consultation de cet intéressant manuscrit est indispensable :

Il fait partie d'un ensemble de travaux relatifs à l'histoire de la gravure d'Anvers et concernant, tant les maîtres graveurs de monnaies, que les maîtres gravant sur bois et sur métal.

Verachter avait divisé sa collection en deux parties : A. *Histoire métallique* ; B. *Histoire des artistes graveurs d'Anvers*. Ces différentes collections furent vendues à la ville d'Anvers, et à feu le chevalier Van Havre, le regretté bibliophile. L'histoire métallique, acquise par la ville, se trouve aujourd'hui au Musée d'antiquités : le *Steen* ; la collection de gravures, au *Musée Plantin*, et plusieurs de ces planches sont exposées au *Musée de peinture* dans la collection dite de Rubens. Les manuscrits restent déposés à la *Bibliothèque communale*. Un grand nombre de documents et de mémoires, fort intéressants pour notre histoire monétaire et notre école de peinture, sont conservés à la riche bibliothèque, connue à Anvers sous le nom de Van Havre.

Il y a environ dix-sept ans que le D^r Hansen put acquérir, à la vente publique de Frédéric Muller et C^{ie}, à Amsterdam, pour compte de la ville d'Anvers, outre une centaine de gravures complétant nos collections, l'important manuscrit portant pour titre : « Histoire de la gravure ou biographies des graveurs anversoises », que nous avons cité plus haut.

A la même vente publique, il acheta encore un gros manuscrit inédit de Verachter : « Histoire monétaire ou métallique de la ville et du marquisat d'Anvers ». (*Un volume de texte et six volumes de documents et de pièces justificatives.*)

Travail consciencieux, auquel le patient et érudit archiviste consacra la moitié de sa vie, mais qui aujourd'hui,

par suite de la publication de travaux plus récents et plus complets, a perdu de sa valeur scientifique.

Pour mieux juger de l'importance des manuscrits, que j'ai l'honneur de signaler à l'attention de la Commission royale, on doit consulter le catalogue[[]édité en 1867 par le greffier Éd. Terbruggen, avec la collaboration de Verachter, sous le titre quelque peu prétentieux de : *Histoire métallique et histoire de la gravure d'Anvers*. (Réédité et augmenté d'un supplément de cent pages, en 1874-1875, à l'occasion de la cession à la ville de ces collections, avec un titre modifié : 1. *Histoire métallique d'Anvers*; 2. *Histoire de la gravure d'Anvers*. — *Catalogue de la collection Ter Bruggen*.)

Nous ne pouvons terminer cette courte notice sans rendre hommage à M. le bibliothécaire Hansen, pour la parfaite classification et la bonne conservation en reliure des précieux documents qu'il a pu acquérir pour les dépôts communaux de la ville.

B.

Chronique d'Anvers à la fin du XVIII^e et au commencement du XIX^e siècle; manuscrit inédit de feu M. J.-B. Vander Straelen.

Un manuscrit toutefois plus important pour notre histoire nationale et particulièrement pour celle de la ville d'Anvers, est la chronique flamande de J.-B. Vander Straelen. Cet érudit distingué, très versé en tout ce qui se rapporte à l'histoire des lettres et des arts, consacra trente-deux années de sa vie à recueillir, jour par jour, avec une

patience à toute épreuve, tous les événements qui se passèrent pendant cette longue période dans sa ville natale.

MM. Génard et A. Goovaerts, auteurs du : *Catalogue Vander Straelen*, citent la *Chronique d'Anvers pour la seconde moitié du XVIII^e siècle et les premières années du XIX^e siècle* de la manière suivante :

« Cet important travail comble une lacune considérable dans les annales de la ville d'Anvers. Grâce aux annotations de l'infatigable historien, qui méritent d'être imprimées, il sera possible de reconstituer l'histoire d'une des époques les plus troublées de notre histoire, celle de la révolution brabançonne et de l'occupation française. » (*Catalogue Vander Straelen-Moons-Van Lerius*, t. V, 20.)

L'appréciation élogieuse de ce manuscrit flamand n'est pas outrée; c'est une œuvre d'un mérite rare et unique en son genre. Acheté par M. l'archiviste Génard pour compte de la ville d'Anvers, cette chronique fut, d'après ses ordres, classée par feu M. Joseph Meulemans, un employé distingué aux archives d'Anvers et connu avantageusement par divers travaux très méritants de paléographie.

Le manuscrit se compose de quatre volumes in-folio d'une écriture compacte et embrasse une période de trente-deux années.

Le premier volume contient l'histoire de 1785 à 1792; le deuxième, celle de 1792 à 1795; le troisième, celle de 1796 à 1799, et le quatrième, celle de 1799 à 1817.

Si la Commission voulait entreprendre la publication de cette intéressante chronique, elle rendrait un service signalé à l'étude de l'histoire nationale.

Vander Straelen était du reste bien placé pour observer et raconter les événements dont il avait été souvent le témoin oculaire. Né à Anvers en 1761, il suivit dans sa

jeunesse les cours de dessin et de gravure de l'Académie des beaux-arts de sa ville natale. Mais à cause des temps peu favorables pour la culture des arts, il abandonna bientôt cette carrière pour entrer dans l'étude d'un notaire, d'où il passa dans une maison de commerce. Là il rencontra la fortune et put se livrer entièrement à ses goûts de bibliophile. Sa bibliothèque était remarquable à cette époque; son érudition plus qu'ordinaire; il rédigea plusieurs mémoires relativement à l'histoire des lettres qui témoignent de recherches laborieuses dans les archives. Quelques-uns ont été publiés après sa mort par son gendre M. P.-Th. Moons Vander Straelen, entre autres :

Jaerboek der vermaerde kunstryke gilde van S^t-Lucas. Antwerpen, 1855.

Geschiedenis der Antwerpsche rederykkamers de Violier, de Goudbloem, de Olyftak. Antwerpen, 1854-1863.

Geslagtlyst van Christoffel Plantyn. Antwerpen, 1858.

Œuvres hautement appréciées par tous ceux qui s'intéressent à l'histoire des belles-lettres flamandes et à celle de notre École de peinture.

III.

Chartes de Val-Dieu (XIII^e et XIV^e siècle) [suite] (1).

(Par EUGÈNE BACHA, docteur en philosophie et lettres.)

25 avril 1261. — 8 avril 1262.

Le maire, les maîtres, les échevins, les jurés et les autres citoyens de la cité de Liège, déclarent qu'Herman le Marchiet, en procès avec le Val-Dieu, a approuvé, par-devant eux, la sentence arbitrale confirmée par l'évêque de Liège et rendue par les arbitres Alexandre de la Ruelle, Alexandre de Saint-Servais, Henri de Neuvice [Nuefvis] et Jean del Lardier, échevins de Liège, touchant son moulin situé hors la ville de Liège, sur l'Ourthe [sor Orte] à Jotri [Jateris] et les deux moulins de Val-Dieu situés au même endroit. A la demande d'Herman, la cité de Liège approuve la décision arbitrale.

*Ches letres furent données lan del incarnation nostre signor
M et CC et LX et I.*

Orig. Bibl. nat., à Paris.

(1) Les noms de lieu et de personnes sont reproduits dans leur forme originale et identifiés à la table. Pour la commodité du lecteur, nous donnons anticipativement quelques interprétations dans le texte des analyses.

25 avril 1261. — 8 avril 1262.

Waleran, duc de Limbourg, déclare confirmer le jugement de la cour de Sainte-Croix de Liège, siégeant à Herve, rendu en faveur de Val-Dieu, en présence de ses hommes Alexandre maréchal de Limbourg [Lembor]. Alexandre, fils d'Herman chevalier de Viler, Arnold de Julémont, Renekin de Tres [Tes, Ernst], chevalier, et d'autres, et approuvé par Winand chevalier, avoué de la dite cour, touchant la possession de dix bonniers de terre arable, deux fermes et un pré, au territoire de Blegné [Bleghnée], donnés en aumône au Val-Dieu par Pierre de Fosse [de Fossato] et dont Gérard, frère de Jean..., citain de Liège, contestait la propriété au monastère.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo primo.

Cartulaire, I, 844-842. — ERNST, Histoire du Limbourg, VI, 238.

25 juillet 1262.

Pierre d'Énathe, chevalier, déclare qu'avec le consentement d'Henri, évêque de Liège, de l'abbé et des religieux de Luxembourg, de l'archevêque de Trèves, du comte de Luxembourg et de Mathieu, chevalier, son frère aîné, il a vendu au Val-Dieu, pour 550 marcs liégeois, la dime grosse et menue d'Aubel [Able], avec ses dépendances, après l'avoir reportée, de l'assentiment d'Aleyde, sa mère, usufruitière, de Célicia, son épouse, et de ses enfants, aux mains de l'abbé de Luxembourg, duquel il le tenait en fief perpétuel. Il déclare : 1° Que l'abbé de Luxembourg a rendu censive cette dime féodale, la cédant au Val-Dieu au prix d'un cens annuel de 1 marc liégeois; 2° Que lui-même, assure au Val-Dieu la paisible possession de cette dime; 3° Qu'il a touché le prix de la vente, moins 80 mares

que le Val-Dieu retient jusqu'à cessation des prétentions de l'investi du comte de Fouron [Foron] sur le tiers de la grosse dime; 4° Que, pendant la durée de cette retenue, le Val-Dieu lui payera une rente annuelle de 5 mares liégeois. En garantie de l'exécution du contrat de vente, il engage tous ses biens présents et futurs, et donne des fidéjusseurs.

Les fidéjusseurs Alexandre, maréchal de Limbourg [Lemborch,] Winand, son fils, Renard de Stosheim et Arnold, son frère, Pierre de Sekevere et Mathieu d'Enathe, chevaliers, et Thomas « del Onoit », en engageant leurs biens, fournissent caution de l'exécution du contrat de vente qu'ils confirment, ainsi que Mathieu, chevalier, frère de Pierre, Aleyde, sa mère, ci-devant usufruitière de la dime, Cecilia, sa femme, et leurs enfants qui renoncent à toute prétention. A défaut d'exécution du contrat, à la requête de Val-Dieu, les fidejusseurs séjourneront à Aix, à leur frais, jusqu'à cessation de toute réclamation. A la demande d'Aleyde, de Cecilia, de ses enfants et des fidéjusseurs, Waleran, due de Limbourg [Lemborg], Gerard Deyska, châtelain de Dalhem [Dolhain], l'avoué, le maire, les échevins, et la communauté de la ville d'Aix déclarent apposer leur sceau à l'acte.

TÉMOINS : L'abbé de Luxembourg, ses hommes de fief, à savoir : Alexandre maréchal de Lemborg, Guillaume de Villari, Mathieu, frère de Pierre d'Enathe, chevaliers, Gossuin de Mers, Jean de Tylio, Pierre de Foron, fils d'Eustache, et Jean de Foron; Arnould, prêtre, Jean et Jean, clercs, Winand, fils du maréchal de Lemborg, Hermann de Villari, Guillaume de Waimes, Renard de Stokehem, Arnold, son frère, et Pierre de Sekevere, chevaliers, Martin de Macstricht, citain d'Aix, Alexandre et Francon, et d'autres.

Datum anno domini millessimo ducentesimo sexagesimo secundo mense julio in die Beatorum Jacobi et Christophori.

25 juillet 1262.

Arnold, abbé, et le couvent de Luxembourg, au diocèse de Trèves déclarent que par-devant leurs hommes de fief de l'assentiment d'Henri, évêque de Liège, Pierre d'Enathe a vendu au Val-Dieu, pour 550 mares liégeois, avec le consentement de Mathieu, chevalier, son frère aîné, d'Aleide, sa mère, usufruitière, et de Cecilia, sa femme, et de ses enfants, la dime grosse et menue d'Aubel [Able] avec ses dépendances, qu'il tenait d'eux en fief perpétuel.

Avec l'assentiment de l'archevêque de Trèves, de H..., comte de Luxembourg, et de son couvent, par jugement de ses hommes de fief, Arnold, abbé, a rendu censive cette dime féodale au cens annuel de 1 mare, payable par le Val-Dieu à la Saint-Reiny, en la cour de Fouron [Foron].

A la demande de l'abbé et du monastère de Luxembourg, l'archevêque de Trèves et le comte de Luxembourg ont apposé leurs sceaux à l'acte.

TÉMOINS : Les hommes de fief : Alexandre maréchal de Lemborg, Guillaume de Villari et Mathieu, frère dudit Pierre, chevaliers; Gosuin de Mers, Jean de Tylia, Pierre de Foron, fils d'Eustache, et Jean de Foron, Arnold, prêtre, Jean et Jean, cleres, Hermann de Villari, Guillaume de Waimes, Renard de Stokeheim, Arnold, son frère, et Pierre de Sekevere et Winand de Lemburg chevaliers, Martin de Maestricht, citain d'Aix, Alexandre et Franco et d'autres cleres et laïcs.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo mense julio in die beatorum Jacobi et Christophori.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 767-769. — ALPH. WAUTERS, *Table chronologique*, V, 274.

2 février 1263.

Arnold, abbé, et le couvent de Val-Dieu déclarent que dame Basilia, veuve de Jean de Wie, de Maestricht, a acheté, pour 50 mares liégeois, 33 journaux de terre arable, près Bornheim; qu'elle les a donnés en aumône au Val-Dieu moyennant une rente viagère de 4 mares liégeois, et à charge, à son décès, de faire brûler à perpétuité devant le tabernacle un cierge de cire sous peine de payer 1 mare de cens, à cet effet, à l'église Saint-Servais, à Maestricht. L'abbé et le couvent de Val-Dieu, du consentement de l'abbé d'Everbach souscrivent à ces conditions. H..., abbé d'Everbach, Ar..., de Val-Saint-Lambert apposent leurs sceaux à l'acte.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo in purificatione virginis gloriosae.

Cartulaire, I, 353-354.

8 avril 1262. — 31 mars 1263.

Guillaume, homme noble, seigneur de Wilre, déclare que Pierre, chevalier d'Enath, en présence d'Arnold, abbé de Sainte-Marie de Luxembourg et de ses hommes, a reconnu avoir vendu au Val-Dieu la dîme d'Aubel [Able]; que ledit Pierre, Aleyde, sa mère, son épouse et leurs enfants, sauf Henri, absent à cause de son bas-âge, ont renoncé à cette dîme suivant les formalités d'usage. Les hommes de Sainte-Marie de Luxembourg ayant décidé que deux hommes de l'abbé seraient envoyés à Eynath, où ledit enfant était élevé, Guillaume, seigneur de Wilre et Gosuin de Mers, hommes de l'abbé, déclarent s'être rendus à Eynath, sur l'ordre de l'abbé, et que devant eux, l'enfant fit ce qu'il put et dut, suivant la coutume du pays, en manière de renonciation.

Datum et actum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo.

Cartulaire, I, 769-770.

30 juillet 1263.

Gérard, prieur de l'ordre des frères prêcheurs, à Maestricht, Gosuin, seigneur de Borne, Hermann de Wilre, Alexandre, son frère, Winric de Dytere et Florent Sconeborne, chevaliers, arbitres, décident :

1° Que les biens sis à Warsage [Werste] de feu Chretien, revendiqués par son fils Godefroid, appartiennent au Val-Dieu par droit d'achat ou de donation ;

2° Que le Val-Dieu payera audit Godefroid 55 marcs en dédommagement de ses frais de poursuite ;

3° Que le Val-Dieu renoncera à une créance de 16 marcs ;

4° Que, par-devant Henri, évêque de Liège, duquel ces biens sont mouvants, Godefroid renoncera à tout droit sur ces biens et qu'il remettra au Val-Dieu les lettres de l'évêque et de tout autre devant témoigner de sa renonciation.

TÉMOINS : Thillemann de Skines, Adam de Haren, Hermann de Lemborgh, Mathieu de Bruch, chevaliers, et d'autres clercs et laïcs.

Datum et pronuntiatum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio, feria secunda ante festum Beati Petri ad vincula.

Cartulaire, I, 605-607 ; II, 11-13.

Août 1263.

Henri, évêque de Liège déclare qu'en confirmation de la sentence arbitrale qui a mis fin aux contestations existantes entre Godefroid, chevalier, dit de Warsage [Werste], et le couvent de Val-Dieu, touchant des biens à Warsage, ledit Godefroid a renoncé devant lui à toute prétention.

Datum ab incarnatione domini anno millesimo ducentesimo sexagesimo tertio mense augusto.

Cartulaire, I, 608-609 ; II, 12-14.

31 mars 1263. — 19 avril 1264.

En exécution de sentence arbitrale, Godefroid, chevalier, dit de Warsage [Werste], déclare, en son nom, au nom de ses enfants et du vivant de son épouse, n'avoir aucun droit sur les biens de la ville et du territoire de Warsage, dont il contestait la propriété au Val-Dieu, et que celui-ci possède, partie par donation de Chretien, père dudit Godefroid, partie par droit d'achat.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo tertio.

Cartulaire, I, 610; II, 14-15.

9 octobre 1262 et 10 septembre 1264.

Henri de la rue du Pré [de platea prati], citain d'Aix, et son épouse, Helzuende, déclarent qu'en présence des juges et échevins d'Aix, ils ont remis leur héritage à leur fils unique Henri, clerc, à savoir : le cens de 4 sous, moins 3 deniers, sur deux maisons situées hors la porte Saint-Jacques; le cens de 50 deniers sur une maison « in acuta platea »; le cens d'un demi-marc sur la maison de Blicon; le cens de 21 deniers sur la maison des foulons; leur maison d'habitation avec cour. Maître de ces biens, Henri, clerc, les cède en aumône au Val-Dieu, et les remet aux mains de frère Thierry, procureur de l'abbaye.

TÉMOINS : Guillaume, avoué de Simon, écoutète; Ricolphe écoutète et Gozwin Dewis, chevalier, sous-avoué, juges d'Aix; Guillaume de Wails, Gilon Bauwar, Gérard de Luchene, Guillaume Boshur, Thierry de Lenneke; Juant : de Hulkoven, chevaliers et échevins d'Aix; Arnold Luft, Winand de Gellermunt, Gérard dit Prévot; Simon Clusenar, Heribert de Steinbruegen, Godefroid de Punte,

échevins d'Aix ; les sires, Martin de Maestricht, maire, Jean Saxo, Henri de Wilse et d'autres.

Acta sunt hæc in festo beati Dionysii anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo secundo. Datum autem feria quarta post Nativitatem Beatæ virginis anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto.

Cartulaire, I, 355-357.

10 octobre 1264.

A la demande de l'abbé de Val-Dieu, G. de Rosus, chanoine de Saint-Denis et official de Liège, déclare apposer le sceau de l'officialité de Liège à la bulle d'Innocent IV, datée du 7 janvier 1254, en faveur des monastères de l'ordre de Cîteaux. Le vidimus est de la main de Lambert, notaire de la cour de Liège.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo quarto in crastino Beati Dionisii.

Cartulaire, I, 29-30.

4 avril 1265. — 27 mars 1266.

Th..., homme noble, sire de Fauquemont [Valkenborg], déclare qu'en l'an 1264, à Mersene, devant ses hommes de fief, Élisabeth, fille de sire Alard de Hafkesdale, chevalier, a voulu céder à Thierry, abbé de Val-Dieu, l'usufruit de l'alleu de Abshoven, que son père avait donné en aumône au monastère; que Jean de Hafkesdale, fils d'Henri, frère de ladite Élisabeth, a demandé de pouvoir examiner au préalable s'il n'avait aucun droit sur ledit alleu; que la même année à la Saint-Servais, à Maestricht, en présence de ses hommes de fief, de Thierry, abbé, et d'Élisabeth, Jean de Hafkesdale a reconnu n'avoir aucun droit sur ledit alleu; qu'à la demande de l'abbé Thierry, Roger, chevalier de Haren, homme de fief du sire de Fauquemont, a reconnu, de l'avis de ses pairs, que

les dispositions prises assuraient au Val-Dieu la paisible possession de l'alleu d'Abshoven.

TÉMOINS : Les hommes de fief, Alexandre de Scinne, Tilmann de Rode, Thierry et Hoger, frères, de Haren, Frederic, avoué, chevaliers; Jean de Hafkesdale, Gérard, fils de Cole; René de Bigichte et d'autres.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo quinto.

ERNST, *Histoire du Limbourg*, VI, 21-22.

13 juin 1265.

A la demande de Val-Dieu, Clément IV déclare confirmer les libertés et immunités concédées par ses prédécesseurs au monastère et les libertés et exemptions d'exactions octroyées par les princes laïcs.

Datum Perusii idus junii pontificatus nostri anno primo.

Cartulaire, I, 36-37.

26 juillet 1266.

Henri, évêque de Liège, déclare qu'à la suite de la revendications de la veuve de Waleran, jadis chevalier de Monjoie, touchant 1000 mares donnés en dépôt au Val-Dieu par son mari, il a fait restituer à ladite veuve 400 mares; que, du consentement de ladite veuve, il a donné 200 mares au Val-Dieu pour le repos de l'âme de Waleran; qu'il s'oblige à assurer au Val-Dieu la paisible possession de ces 200 mares; que le Val-Dieu gardera les 400 mares restants jusqu'à complète cessation de toute réclamation.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto in crastino beatorum Jacobi et Christophori.

Cartulaire, I, 360-362.

2 septembre 1266.

Arnold, abbé de Sainte-Marie de Luxembourg, au diocèse de Trèves, déclare 1° qu'à la demande de Val-Dieu, devant Guillaume de Wilre, Alexandre, son frère, Winand, maréchal de Limbourg [Lemborch], Mathieu d'Enathe, Curvin de Fouron Saint-Martin, [Foron Sancti-Martini] chevaliers, Hene-mann de Leopehem, Francon de Fouron, Pierre, fils d'Eustate, chevalier, hommes féodaux et pairs de la cour du monastère de Luxembourg, et devant Arnold Havial, Eustate, chevalier, et plusieurs autres, Pierre d'Enathe chevalier, à côté d'un co-jurateur, a juré solennellement que lui et ses prédécesseurs avaient tenu en fief de Sainte-Marie-de-Luxembourg la dîme d'Aubel [Able], hormis le tiers de la menue dîme; 2° que Pierre l'a vendue en due forme à l'abbaye de Val-Dieu. En conséquence Arnold déclare reconnaître les religieux de Val-Dieu véritables possesseurs de ladite dîme.

A la demande d'Arnold, de l'abbé et du couvent de Val-Dieu, et des frères Mathieu et Pierre, Guillaume de Wilre et Alexandre, son frère, déclarent apposer leur sceau à l'acte.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto in crastino Beati Ægidii abbatis.

Cartulaire, 770-771.

25 janvier 1267.

Maitre Marcoald, archidiacre de Liège, chapelain papal, déclare;

1° Que l'abbé de Val-Dieu, l'investi et les paroissiens de l'église de Warsage se sont présentés devant lui, à l'effet d'instituer un desservant de la chapelle Sainte-Marie et Saint-Jean-Baptiste, en l'église de Warsage;

2° Que l'abbé de Val-Dieu a donné à l'autel une rente de 11 muids, d'épeautre à perpétuité sur le plus clair des revenus de Val-Dieu;

3° Qu'à l'effet d'augmenter la prébende du desservant, l'investi et les paroissiens de l'église de Warsage ont donné à l'abbaye de Val-Dieu trois bonniers de terre arable à charge d'une rente de 7 muids d'épeautre;

4° Qu'Henneman, paroissien, chevalier, fils du seigneur Cariu, chevalier, a donné à perpétuité à l'autel une rente d'un muid d'épeautre ou de 3 mares liégeois, en engageant ses biens et ceux de ses héritiers;

5° Que les paroissiens de Warsage ont promis d'acheter, dans l'année, une rente de 2 muids d'épeautre assignée sur une bonne hérédité;

6° Que du consentement des paroissiens de Warsage le desservant percevra annuellement 12 deniers dans chaque maison à charrue, et 1 dans les autres;

7° Que le desservant dira la messe tous les jours et participera aux offices de l'investi, à la demande de celui-ci;

8° Que le desservant se contentera de la portion ci-dessus détaillée, sans défense de recevoir des donations;

9° Que le droit de présenter le desservant appartient à l'abbé de Val-Dieu, qui pourra toujours, si la conduite du desservant l'exige, lui donner un successeur.

Il rappelle les droits de l'abbé de Val-Dieu sur l'autel Sainte-Marie et Jean, offert par un paroissien de Warsage, et il confirme toutes les dispositions ci-dessus énumérées.

Datum anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo sexto in die conversionis beati Pauli apostoli.

Cartulaire, I, 529-531.

1^{er} mars 1267.

Thierry de Flemalle [Flemaal], maire, et les échevins de Liège, déclarent que Jean, maire, et les échevins de Nivelles, Seivenes Hasors, Libiers, Lambiers Buchars, Bertrand Bregon fils, Thierry « li pessires » et Colin « delle haie » se sont présentés devant eux et leur ont attesté que sire Ottes, cheva-

lier de Nivelles avait donné en aumône au Val-Dieu l'héritage de ses biens mouvants de la cour de Nivelles, sauf 4 muids d'épeautre moins deux setiers qu'il tenait en héritage, et trois bonniers et demi de terre qu'il tenait en fief de l'évêque, sous condition que, si ledit Ottes avait un enfant de sa femme Mahot (al : Mahos) tous ses biens lui reviendraient et à ses héritiers, sinon l'époux survivant jouirait de l'usufruit de ces biens. En foi de quoi les échevins de Liège décident que dame Mahot étant morte sans enfant, Ottes jouirait de l'usufruit de ses biens sa vie durant, et que ceux-ci reviendraient en héritage au Val-Dieu, à son décès.

TÉMOINS : Les échevins de Liège, Henri de Nuefvis, Alexandre de Saint-Servais, Gérard de Ranges, Evrard de Lowe, Jean de Lardir et Gilles Sureles.

Che fut fait l'an de grace mille deux soixante six le mardi devant le capes Junes.

Cartulaire, I, 357-358.

5 mars 1267.

Jean, maire, Lambin Buchars, Libars, Stivenes Hasars Thierry Tenche, Bertrand Brengon, fils, et Colin le boulanger, échevins de la cour de Nivelles déclarent, qu'invités à trancher le différend existant entre Ottes [al. Otton], chevalier de Nivelles et le Val-Dieu, ils en ont déféré à l'échevinat de Liège, leur chef de sens, et qu'en vertu du jugement rendu par celui-ci, ils reconnaissent qu'Ottes, chevalier de Nivelles, a jadis donné en héritage au Val-Dieu ses biens, mouvants de la cour de Nivelles, en s'en réservant l'usufruit.

A la demande de la cour de Nivelles, Henri de Pritresen prête son sceau.

Che fut fait l'an de grace MCC. LXVI, le samedi en cape junes.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire, I, 359-360.* — ALPH. WAUTERS, *Table chronologique, V, 713.*

10 janvier 1269.

Waleran, sire de Monjoie [Montjoie] et de Fauquemont [Valkenburg], declare qu'ayant accepté la succession de W..., sire de Monjoie [Montyoye], son oncle, le Val-Dieu n'est pas tenu de payer les dettes dudit sire de Monjoie, qu'il prend à sa charge. Dame Jutta, veuve du sire de Monjoie s'est chargée de payer les enfants de God. de Wederhane, juge « in Tulpets ».

Datum feria quarta post Epiphaniam Domini. Anno Domini millesimo ducentesimo sexagesimo octavo.

ERNST, *Histoire du Limbourg*, VI, 26.

28 février 1270.

Par-devant la cour royale d'Aix, Gison, fils d'Elxe, chevalier, échevin d'Aix, se reconnaît débiteur de Val-Dieu d'une somme de 27 mares, monnaie d'Aix, pour le paiement de laquelle il a engagé ses biens. Le Val-Dieu percevra les revenus et cens de ceux-ci jusqu'au complet remboursement. Le prix intégral de la vente de quelques-uns de ces biens resteront engagés jusqu'à extinction de la dette qui sera affecté à l'amortissement.

TÉMOINS : Guillaume avoué, Arnold, écuyer, Iwan écoutète, Gérard sous-avoué, juges d'Aix; Gerard de Lughene, Guillaume Lovechun Renard de Stoeheim Guillaume « in Punt », Thierry de Lennich, Simon Clusenar, chevaliers et échevins; Heribert « de Lapideo Ponte », Godefroid du Pont, Gerard dit prévôt; Guillaume Ubach, Guillaume Mallebranke, Conrad de Breidenbend et Simon Godesname échevins d'Aix; les sires: Giselbert dit maréchal, chevalier, Guillaume Vrenche, Guillaume de Liège Nicolas de Mghene, Jean Veitheime et Henri holwendis et d'autres.

Datum per sententiam feria sexta ante dominicam invocavit anno domini millesimo ducentesimo sexagesimo nono.

Orig. Bibl. nat., à Paris.

Juin 1270.

Waleran, duc de Limbourg [Lemborgh], et Jutta, son épouse déclarent concéder au Val-Dieu : 1° le droit d'amener la rivière dite Quatebeck au moulin d'Ondorpt appartenant à l'abbaye, à charge d'une rente annuelle d'un denier d'or, ou 20 deniers de Liège, et d'une livre de cire à Saint-Jacques de Clermont; 2° le droit de pacage sur leurs terres. Ils s'engagent à l'oubli des anciens différends.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo mense junio.

Cartulaire, I, 205-206.

12 avril 1270. — 4 avril 1271.

A l'effet de savoir si Henri, duc de Limbourg [Lemborc], son aïeul, a donné à l'abbé Gui de Sainte-Agathe plus ou moins d'un manse de bois, Waleran, duc de Limbourg [Lemborch], déclare, qu'à la demande de Val-Dieu et des habitants circonvoisins, sur le conseil de Pierre de Cunes, écoutète du ban de Herve, de René de Foresees, d'Henri de Cunes, échevins de Waleran, de Jean de Busemont, écoutète de Herve, de Louis de Fouron [Foro], de Louis forestier, de Lambert dit Bucc, et de Walter de Thiege, échevins de Herve, et d'autres de ses hommes, par l'intermédiaire d'Arnold de Charnoir, échanson, et de Winand Marcehal, chevaliers, ses procureurs, il a fait procéder à un nouvel arpentage par Arnold de Freres et Arnold dit Clie de Fouron [Foron], arpenteurs, et fait planter des pieux et des bornes sur l'espace de 72 bonniers.

TÉMOINS : Outre les noms cités, Simon, chevalier, échevin d'Aix; Herman, fils dudit échanson, chanoine de Saint-Paul, à Liège; Henri, scribe de la duchesse de Limbourg; Guillaume, notaire dudit échanson; Eustatius, forestier; Gérard, forestier de Herve; Winand

« delle haie », bourgeois de Herve; Leonius, serviteur dudit échançon; Alard de Suranivalle; Hanardus de Wiledel; Louis dit Mosses de Charnoir; Jacque Lathorius de Wardelon; Jonathas; Thierry; Godefroid, meunier de Asse et d'autres.

Datum anno millesimo ducentesimo septuagesimo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I,
208-210; 286-287.

4 avril 1271-23 avril 1272.

Jean, due de Lothier et de Brabant, notifie au maire, aux échevins et autres officiers à Maestricht, qu'il exempte de tout tribu, tonlieu et taxe de péage à Maestricht les religieux de Val-Dieu.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo.

Cartulaire, I, 183, 98-99. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, V, 490.

4 avril 1271-23 avril 1272.

Jean, seigneur de Grules, reconnaît n'avoir aucun droit sur les terres dont il contestait la propriété au Val-Dieu, à savoir : le bois de Grules, près Fouron Saint-Martin [foron Sancti Martini], et les terres arables adjacentes, que feu son aieul. W..., seigneur de Grules, vendit ou céda, moyennant une rente perpétuelle, au Val-Dieu.

Il emprunte les sceaux de sire Alexandre de Viller, de Gérard de Berghe, châtelain de Dalhem [Dolechain] et de Thierry de Haren.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo.

Cartulaire, I, 611-612; II, 15-16.

17 janvier 1272.

Arnold, comte de Looz [Los], consent à la renonciation de son frère Gérard, jadis chevalier, aux tailles, accises et exactions prélevées sur des biens que possède le Val-Dieu aux avoueries de Bassenge [de Bashengis] et de Roclenge [de Rokelengis].

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo primo dominica post octavam Epiphaniæ domini.

Orig. Bibl. nat. à Paris. — *Cartulaire*,
I, 362.

30 avril 1272

Alexandre, abbé, et le couvent de Heysterbach, au diocèse de Cologne, déclarent que, pressés par la nécessité, avec l'autorisation de l'abbé de Hemenrode, au diocèse de Trèves, ils ont vendu au Val-Dieu, pour 266 mares de Cologne, leur ferme de Molehleg avec ses dépendances

Actum et datum Sabatho ante festum Sancti Jacobi apostoli anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo.

Cartulaire, I, 366-367.

10 juillet 1272.

Sur les plaintes de Val-Dieu, Grégoire X, pape, octroye au doyen de l'église de Liège, le pouvoir de frapper des peines ecclésiastiques les censiers de l'abbaye qui se refusent au paiement des cens et rentes.

Datum apud Urbem veterem VI. Idus Julii pontificatus nostri anno primo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*,
I, 40-41.

Juillet 1272.

H..., comte de Kesselt [Kesselle], déclare octroyer franchise de tonlieu sur le vin et autres denrées en sa terre au Val-Dieu.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo mense julio.

Cartulaire, I, 288.

27 septembre 1272.

Thierry, dit Dume, citain d'Aix, et Wendelmude, son épouse, déclarent, que pour le repos de leurs âmes et de celles de Iwan de Are, père dudit Thierry, d'Henri, premier mari de Wendelmude, de Guillaume Scolare, leur fils, et de Jean Parruage, fils de Wendelmude, ils ont donné en aumône au Val-Dieu les cens suivants : 1° 9 sous d'Aix et 1 denier sur la maison de Leccermans « de Bunna », près Lanserone; 2° 35 deniers et un chapon sur les deux maisons de Wingon (1); 3° 13 sous et 6 deniers sur la maison de Gérard de Bergheim; 4° 16 deniers à Povenelle, dus par Hermann dit Plume, sur un jardin.

TÉMOINS : Guillaume, avoué d'Arnold, sire de Franckenbergh, écoutète, Ricalphe, maire, et Gérard, sous-avoué, juges d'Aix; Guillaume Lofchun, Reinard de Stoeheim, Iwan de Vlhoven, Thierry de Lennecche, Guillaume « in Punt » et Simon, dit Clusenere, chevaliers et échevins d'Aix, Heribert de Steinbruegen, Godefroid du Pont, Guillaume dit Malebrancke et Conrard Ivelon, échevins d'Aix et d'autres.

Actum in festo B. Remigii. Datum vero feria quarta post festum B. Mathiae apostoli anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire, I, 365-366.*

(1) « Qui est census fundi extra portam Borchesensem », dit la charte.

9 janvier 1275.

Grégoire X, pape, prend les biens de Val-Dieu sous sa protection et celle de Saint-Pierre. .

Datum apud urbem veterem V° Idus Januarii pontificatus nostri anno primo.

Cartulaire, I, 38-39.

15 février 1275.

En exécution de la sentence arbitrale rendue par Goblion de Hukebak, Gilles et Guillaume Scanedrich, frères, et par Conrard, dit de la Porte, chevaliers, Walerān, duc de Limbourg, déclare qu'Arnold, dit Skiffard, et ses enfants ont reconnu n'avoir aucun droit sur une terre arable, au territoire de Haccourt [Haccurt], de feu Philippe de Hermalle, dont ledit Arnold contestait la propriété au Val-Dieu au nom de sa femme, sœur dudit Philippe.

TÉMOINS : Thomas sire de Hinsberghe, Edmond de Vreleberghe et René de Driske chevaliers; Herman cellier et Jean dit Skoffart, frères convers de Val-Dieu; Kunon échanton, Anselme et Winand de Wilhonrin, frères.

Datum apud Berghes juxta Aquis feria secunda post octavam purificationis B. Mariæ Virginis anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*,
I, 363-364.

21 mars 1275.

En reconnaissance des services de Gilles dit de Meghla, Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare avoir donné, à sa demande, au Val-Dieu, et suivant les formalités requises, envi-

ron 3 bonniers de terre en la paroisse de Fouron [Foron], en la terré de Dalhem [Daelhem], que ledit Gilles tenait de lui en fief et que le Val-Dieu possédera à charge d'un cens de 12 deniers de Louvain, payable à la Saint-Rémy.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo secundo feria tertia post Lætare Jerusalem.

Cartulaire, I, 612-613; I., 244; II, 46-47.

2 juin 1275.

En reconnaissance des services et de la fidélité de Godefroid, dit Scervekin, Herman, chevalier, maréchal d'Alsehero, déclare renoneer à perpétuité aux aides qu'il levait annuellement sur les biens immobiliers dudit Godefroid en la ville de Bourheim.

Actum et datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo tertio feria sexta infra Oclavas pentecostis.

Cartulaire, I, 370-371.

2 juillet 1275.

Ecbert, abbé, et le couvent de Hesterbach, au diocèse de Cologne, déclarent avoir vendu au Val-Dieu : 1° pour 68 mares, 6 sous, 6 deniers, leur alleu de Vlercheim qu'ils ont repris en fief au prix d'une rente de 5 mares, 8 sous, 6 deniers; 2° tous leurs biens ou revenus en la ville de Burneheim (qu'ils tenaient du chapitre de Saint-Martin, à Liège), au prix d'un cens de 10 mares esterlings à payer audit chapitre, et d'un cens de 15 sous et une obole, monnaie de Cologne, à son avoué. Les sires de Hemmenrode et « de Loco Sanctæ Mariæ », Jacques, abbé, et le monastère de Val-Dieu déclarent apposer leurs sceaux à l'acte.

TÉMOINS : Godefroid écoutète, Jean Rufus, Volquin Luppet, Godefroid son père, Thierry dit Luce, Henri, son fils, échevins à Vlereheim, Sifrid, Jétard, Godefroid et Francon frères convers d'Hesterbach, Jacques de Harch, Chrétien, forestier et d'autres.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo tertio in die Sanctorum Processi et Martiniani.

Cartulaire, I, 368-370.

10 mars 1274.

En confirmation de la bulle d'Alexandre II, Grégoire X, pape, concède au Val-Dieu le droit de lever les dîmes novales à proportion des anciennes.

Datum Lugduni VI° Idus Martii pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire, I, 45.

10 mars 1274.

Grégoire X, pape, déclare autoriser le Val-Dieu à demander, recevoir et retenir les biens, meubles et immeubles qui appartiennent par droit de succession ou tout autre à ses religieux, hormis les biens féodaux.

Datum Lugduni VI° Idus Martii pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire, I, 46.

10 mars 1274.

En considération des plaintes de l'abbé et du monastère de Val-Dieu, Grégoire X déclare donner au Chantre de l'Église de Liège le pouvoir : 1° d'annuler les inféodations, aliénations,

concessions et donations des biens indûment faites par les censiers de Val-Dieu, clercs et laïcs de Liège, Cologne et Maestricht; 2° de menacer de la censure ecclésiastique les contrevenants et leurs répondants.

Datum Lugduni VI° idus martii pontificatus nostri anno secundo.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*,
I, 42-44.

5 mai 1274.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare qu'il accorde au Val-Dieu la possession allodiale des alleux acquis ou achetés à Jean de Franckenberg [Vrankenbergh] et à Gérard « de Pommerio », chevaliers, situés dans sa terre de Dalhem [Dolcheim], en la paroisse de Saint-Remy, au lieu dit Housse [Hus], sous réserve d'en être lui, et les siens, avoué.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto feria quinta post dominicam qua cantatur Cantate.

Cartulaire, I, 849.

26 mai 1274.

Jean de Burcheid [de Porchetto], chevalier, déclare avoir vendu au Val-Dieu, ses biens et son alleu de Housse [Housse, Hus], et ses dépendances, au comté de Dalhem [Dalheim], pour 350 marcs (10 sous d'esterlings ou 20 sous liégeois, au marc), somme payée qu'il a consacrée à l'achat de la cour et des biens de Rosenberg, mouvant de l'archevêque de Cologne. En cas de violation de ces biens par Arnold de Franckenberg, son père, ou tout autre, Jean sera tenu de réparer le dommage; il fera consentir à cette vente, avant la Saint-

André, son beau-frère, Frédéric, dont il hâtera le retour au pays; il engagera ses biens de Rosenberg. A la réclamation de Val-Dieu, en cas de violation des propriétés de Housse les fidéjusseurs de Jean, à savoir : Wirieus de Vrenchen, son oncle, Amélius et Richald de Renswilre, frères, Ghiselbert de Wiz, Cunon de Limbourg [Lemburg], Tilmann de Sursem, chevaliers, Arnold de Gymmenig, Richolphe de Lenneche, Alard et Baudouin de Huckelbach, frères, et Guillaume de Hassehaut, séjourneront à Aix, à leurs frais, jusqu'à réparation du dommage. Nul d'entre eux ne pourra s'abstenir de paraître à ces assises à moins qu'il n'ait obtenu des lettres de dispense de l'abbé de Val-Dieu.

TÉMOINS. Thierrî de Lenneke, chevalier et échevin d'Aix, faisant fonction d'avoué, et Richolphe, écoutez, juges d'Aix; Guillaume de Lofehun, Yvan de Vlhoven, Guillaume « in Pont » et Simon dit Clusenar, chevaliers et échevins d'Aix; Heribert de Steenbrugen, Godefroid du Pont, Guillaume dit Mallebranke et Conrad fils d'Iwels, échevins d'Aix; les sires Gérard « de Pomerio », Gérard de Hasselhoutz, chevaliers, Arnold de Steida, maire d'Aix, Louis de Rode, Louis de Steda, Henri dit Wilde, Lambert de Erdenburg, Reinkinus de Worsaldia, Arnold dit Sac, et Machard, son frère, Jean, dit Murtel, Arnold, meunier, Nicolas, fils d'Henri de Fouron, Henri fils d'Everard, Tillemann Dume, Pierre, artisan, et d'autres citains d'Aix.

Actum et datum in crastino beati Urbani papæ anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*,
I, 830-833.

29 juin 1274.

Le maire et les échevins de Liège déclarent que par-devant eux, entre Sainte-Marie et Saint-Lambert, à Liège, dame Jeanne, femme de feu Louis de Flemalle [Flemale], chevalier,

sire Gilles Suresles et Henri Saliges ont prouvé qu'ils étaient, avec Radus d'Ilhe, héritiers de Louis de Flemalle, et de ce chef, ont demandé la maison de pierre avec jardin située outre-Meuse, à Liège; que lesdits héritiers en ont fait don à Herman, abbé de Val-Dieu. A la demande du maire et des échevins de Liège, des hommes de la Cour allodiale et des parties, René investi et archiprêtre de Notre-Dame, déclare apposer son sceau à l'acte.

TÉMOINS : Jacques, maire, dit de Saint Martin, Jean de Lardièrre, Maton, Gilles de Neuvise, Gilles Cramadas, Pierre Boucat, Lambert « li fout », et Henri Polarde, échevins de Liège; Jacques Chabos, Henri de Cologne, Colette Dodoir, Renier chevalbay et autres.

L'an de grâce, mil deux cent septante et quatre le jour del Seine Piere et Sain Pot.

Cartulaire, I, 371-372.

51 mars 1274. — 13 avril 1275.

Jean de Franckenberg et de Burchaid [de Porchetto], donne au Val-Dieu quittance de la somme de 550 mares, pour laquelle il a vendu ses biens de Housse [Hus]. Il déclare avoir remis la quittance, scellée de son sceau, à l'abbé et au couvent de Val-Dieu, à Aix, au monastère devant la chapelle de Saint-Gilles, le lendemain de la Saint-Pierre-aux-Liens.

TÉMOINS : Thierry de Leimeche, chevalier et échevin d'Aix, Heribert de Steinburgen, Guillaume dit Mallebronke et Rutchet de Helrode, échevins d'Aix.

Anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo quarto.

Cartulaire, I, 848.

Lyon, 1^{er} avril 1275.

Grégoire X, déclare confirmer les privilèges et immunités ecclésiastiques du monastère de Val-Dieu et ses possessions, notamment : le Val-Dieu et ses dépendances, les dîmes de Warsage, de Saint-Remy, d'Aubel [Auble], de Linsemel et de Mere; ses granges à Warsage, à Froidmont [Froimont] et au Sart [in Sarto], à Rosemère, à Undorecus, à Leval [in Vallibus], à Bornehem, à Mosseberg; ses prés, bois, vignes, pâturages et leurs cens; la terre et le bois contigus à la Berwine [Berewino] adjacents au comté de Dalhem [Daelhem], comprenant une manse en longueur et un demi-manse en largeur, don de Henri, duc de Limbourg; le don de Waleran, duc de Limbourg, près de Herve; la rente de cinq mares liégeois à toucher sur les revenus de Herve; les moulins de Jotri, près de Liège, de Canne, de Leval, de Tiselemolin, de Undoreen et de Molenbergh, avec leurs dépendances; les cens qu'il touche à Maestricht, à Liège, à Aix; les maisons, jardins et dépendances qu'il possède dans ces localités; la charrette de vin qu'il reçoit annuellement, don du comte de Seins; les vignes de Bornehem, et d'autres sur le Rhin et la Moselle; les cours de Nivelles, de Maire, d'Abshoven [Abalshoven] et leurs dépendances; les terres, prés et rentes, don d'Otton, chevalier de Nivelles; ses terres, prés, bois, et cens en deniers et chapons, achetés à Garsilion, de Leval; la terre près de la ville de Bernau [Bernawe], don de Gilles dit Chabot, et de Thierry, laïcs de Bernau; les autres terres, possessions et rentes, dans la province de Cologne, et autres biens.

Kalendas aprilis indictione III^o incarnationis dominicæ anno millesimo ducentesimo septuagesimo quinto pontificatus vero domini Gregorii pape X, anno quarto.

Orig. Bibl. nat., à Paris — Cartulaire,
I, 49-57.

Janvier 1276.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare qu'il donne en aumône à perpétuité au Val-Dieu 17 muids et demi de seigle, à retrancher de la rente perpétuelle de 67 muids et demi de seigle que lui paye le Val-Dieu du chef d'environ 58 bonniers de terre arable et pacable en son château de Dalhem [Dolechain], au territoire de Warsage-[de Warsagio].

Datum Bruxellae anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo quinto mense januario.

Cartulaire, I, 613-614; II, 17.

7 juin 1276.

Les hommes de la Cour allodiale déclarent que par-devant eux, entre Sainte-Marie et Saint-Lambert, à Liège, Winand de Fetlières et Colin de Sève, époux respectifs de dame Lutgaert, et de dame Isabelle, filles de Henri, dit le Cossin de Sève chevalier, en présence du frère Lambert le marchand, dit Boilewe, abbé de Val-Dieu, ont établi leurs droits sur les francs-alléux de leur beau-père, donnés en fief au Val-Dieu [Vau Deu, Vaz Deu], à savoir environ dix bonniers de terre arable, à Leval [Levaz]; qu'ils les ont donnés en aumône au Val-Dieu; que l'investiture en a été faite par sire Maçon, citain et échevin de Liège.

A la demande des hommes de la Cour allodiale et des parties, René, investi et archiprêtre de Notre-Dame, à Liège, déclare apposer son sceau à l'acte.

TÉMOINS : les hommes de la Cour allodiale Jacques Chaboteaz, Simon « li Fances », Guillaume de Fechires, Watier le Bles, Colin Daz, Renard de Haccurt, Gilles « lu Sorumis », Henri Dokires, chanoine

de Saint-Barthélemy, à Liège, Mathieu de Saint Servais, Jean « li
Seur », Jean Besus, maître Alard, le notaire, et plusieurs autres.

*L'an de grasce mil deu cens settante et sieze, li dîms apres li
Triniteit.*

Cartulaire, I, 854-855.

25 août 1276.

Jean, évêque de Liège, déclare que Gille de Neuvice [Nuevis] échevin, Pierre « del Urs » et Renard de Fexhe [fehe] exécuteurs testamentaires d'Herman de Marchiet, chevalier, et tuteurs de ses enfants, ont attesté devant lui et ses hommes de fief ci-désignés 1° que René Malhar, fils aîné d'Herman, a reconnu avoir vendu au Val-Dieu représenté par le frère Lambert, dit « Boilaiwe » le moulin dit « del Sasice », sur Ourthe, situé « delez la rue des Pessoirs de Liège » ; 2° qu'il en a transporté la propriété au Val-Dieu, suivant les formalités d'usages 3° que Jean, Herman et Barbe, ses frères et sœurs, sa mère Marguerite, Godenule de Malle et Rausin Dedoir ont renoncé à tout droit de propriété 4° que le Val-Dieu a été investi de ce fief en la personne de son homme, Gilet, fils d'Henri de Cologne citain de Liège.

TÉMOINS : Guillaume de Pitersen, chanoine de Liège, Daniel de Hamale, chevalier, Jean de Lardir, échevin de Liège, Jean « li craz li pesires » Henri de Cologne, Jean de Jupille, Mathon, échevin de Liège, Antoine, moine de Val-Saint-Lambert et d'autres.

*L'an del incarnation nostre saignor mil deux cent setante
siex len demain de la feste Saint Bertremez.*

Orig. Bibl. nat., à Paris. —
Cartulaire, I, 379-381.

29 août 1276.

Waleran, due de Limbourg, Renaud, comte de Gueldre, son gendre et sa fille Ermengarde, déclarent avoir vendu au Val-Dieu, sur le conseil de leurs hommes, le bois dit Hervibois, leur

alleu près de Herve [Heve], au prix de 2 marcs, monnaie d'Aix, le bonnier, somme payée. Ils s'engagent à en assurer au Val-Dieu la paisible possession.

TÉMOINS : Richald, Amelius de Kessewilh frères, Vinericus de Hinkefeld, Cono, Walter, frères, Louis de Berghe, Bernard de Beken-dorpe, Goblekin d'Aukelbach, Cono son frère, René dit Seavedres, Gille et Guillaume, frères, Arnould de Nuerot, Alard de Hukelbach, Baudoin, frères, Arnold de Charnoir, Winand, maréchal de Limbourg [Lember], Cono, son frère, Anselme de Wilhoniw, et Chrétien, chevaliers, Gislebert de Limbourg [Lembor], Henri de Lonci, Arnold Renivos, Fachinus Stassin et d'autres.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto in die decollationis B. Johannis Baptistæ.

Cartulaire, I, 373-374.

29 août 1276.

Les échevins ci-désignés de Waleran, duc de Limbourg [Lembor], du ban de Herve, de la ville de Herve, des cours Sainte-Marie d'Aix, Saint-Paul, Sainte-Pierre, Sainte-Croix, Saint-Denis, à Liège, les ci-désignés chevaliers et personnes, et les hommes du ban de Herve déclarent que Renaud, duc de Gueldre, gendre de Waleran, et Ermengarde sa fille, ont vendu au Val-Dieu, du consentement de leurs hommes d'alleu, le bois dit Hervibois et ses dépendances, leur alleu, près de Herve; qu'ils renoncent à tout droit quelconque sur cette propriété, dont ils assurent au Val-Dieu la paisible possession.

TÉMOINS : Richald, Amelius de Kessenwilhe, frères, Winericus de Hinkefeldt, Cono, Walter, frères, Louis de Berghe, Bernard de Beken-dorpe, chevaliers.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo sexto die decollationis Johannis Baptistæ.

Cartulaire, I, 375-378.

3 janvier 1278.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare donner à l'abbé et au couvent de Val-Dieu, en payement de sa créance, tous les revenus de ses terres d'Olne [One], de Dalhem [Dolhain] et de Soiron [Soyron]. Il enjoint au châtelain de Dalhem, à ses baillis et officiers d'effectuer ce payement.

Ce fut fait en l'an del incarnation nostre seignor mil deux cens septante et sept le lundi avant le thiepannie au mois de janvier.

Cartulaire, I, 289.

23 avril 1278.

Ebert, abbé, et le couvent de Heisterbach [Heisterbache] déclarent avoir vendu au Val-Dieu, pour 100 marcs d'esterlings, 12 sous par marc, leur alleu de Mæck [Mæche], d'une contenance de 75 journaux de terre; leur alleu de Meegenheim d'une contenance de 60 journaux de terre, au territoire de Vlerzheim. Ils les reprennent au prix d'une rente annuelle de 10 marcs d'esterlings, 10 sous au marc, que le Val-Dieu transmettra en leur nom à l'église Saint-Martin de Liège pour les biens qu'ils possèdent à Burheim.

TÉMOINS : Henri, écoutète, Jean Rufus, Godefroid dit Scoltere, Wolcoldus, Rupert Gobolo, Thierry, Henri Mone, fils, échevins à Vlerzheim; Henri dit Groloche, courrier de la cour de Vlerzheim, Rupert, juré. E..., abbé, Henri, grand cellérier, Henri, sous cellérier, frères de Val-Dieu, Sifrid, frère convers, le maître de la cour de Vlerzheim et d'autres.

Datum anno domini millesimo ducentesimo septuagesimo octavo in die beati Georgii martiris.

Cartulaire, I, 381-383.

28 mai 1278.

Nicolas III, pape, déclare autoriser le doyen de Sainte-Marie, à Maestricht, à frapper des peines ecclésiastiques, après menace, les censiers de Val-Dieu, ecclésiastiques, nobles ou laïcs, des diocèses et cités de Cologne de Maestricht et de Liège, qui se refusent au paiement des cens et rentes. Il se réserve de l'autoriser à excommunier les terres des barons et des nobles récalcitrants.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum V^o Kalendas junii pontificatus nostri anno primo.

Cartulaire, I, 58-59.

28 mars 1279.

A la demande de Val-Dieu, Nicolas III, pape, déclare prendre sous sa protection et celle de Saint-Pierre les biens et personnes de monastère.

Datum Romæ apud Sanctum Petrum V kalendas aprilis pontificatus nostri anno secundo.

Cartulaire, I, 60.

5 mai 1280.

Les hommes de la Cour allodiale déclarent que, par-devant eux, entre Sainte-Marie et Saint-Lambert à Liège, Colin de Lisen a cédé au Val-Dieu, en la personne d'Herman de Flémalle, cellérier de Val-Dieu, environ 16 bonniers d'alleu situés au territoire de Nivelles-sur-Meuse [Nivelle sur Muse].

A la demande des hommes de la Cour allodiale et des parties René, archiprêtre de Liège, déclare avoir apposé son sceau à l'acte.

TÉMOINS : Jean de Landir, échevin de Liège; les hommes de la cour allodiale : le même Jean de Landir, Rases de Hacourt, cheva-

lier, Gilles Sureles, sires Maton, Gilet, Cramadarts, Jaequemin de Lardir, échevins de Liège; Jakemars le maire, Jean de Lise et ses frères, Godefroid de Hacourt, Gerard de Wone, Amele Renechons, fils, Ameles le Polen, de Wonck, fils, René chenabay, Jean « li Suors », frère Werig, maître Alard, notaire, et d'autres.

L'an de grasce mille deux cens settante et dix al chinquieme jor delle mois de majo alentreie.

Cartulaire, 1, 383-384.

7 avril 1281.

Jean, doyen-archidiaere, et le chapitre de l'Église, à Liège, déclarent que par-devant eux, le prieur et le procureur du nouvel hôpital, au cloître de l'Église, à Liège, ont reconnu que ledit hôpital était tenu de payer au Val-Dieu une rente à perpétuité de 3 muids d'épeautre, mesure de Liège, en exécution des volontés testamentaires de maître Alvanus. Celui-ci, clere, secrétaire de Jean d'Ape [de Apia], archidiaere et couître de Liège, légua cette rente au monastère pour la pitance, sur les deux bonniers de terre dont il fit acquisition devant la cour de Wadreies, et qu'il céda au nouvel hôpital, moyennant une rente viagère de 6 muids d'épeautre; après sa mort, la moitié de cette rente devait être payée au Val-Dieu, pour la pitance, le jour anniversaire de sa mort.

Datum anno domini millesimo ducentesimo octuagesimo septima die aprilis

Cartulaire, 1, 384-385.

15 juin 1281.

A la demande de Val-Dieu, Martin IV, pape, confirme les libertés, immunités et exemptions concédées au monastère par ses prédécesseurs et les princes laïcs.

Datum apud Urbem veterem Idus junii pontificatus nostri anno primo.

Cartulaire, 1, 63-64.

2 octobre 1282.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare qu'il confirme les dispositions prises par Pierre de Vuuren touchant un fief de 5 bonniers de terre arable, en présence de Gosuin dit Buc, châtelain, Arnold Tamart, écuyer, d'autres hommes et feudataires de Dalhem, en faveur du monastère de Val-Dieu. Celui-ci y assigne un homme vivant et mourant.

Datum Lovanii feria sexta post Remigii anno domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo.

Cartulaire, I, 191.

4 avril 1285.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare que pour le repos de l'âme de ses parents et de l'âme de sa femme Marguerite, il exempte le Val-Dieu de tout tribut de tonlieu, de vinage, et de chaussée.

Datum apud Aquisgrani anno domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo sabbatho ante octavam Paschæ.

Cartulaire, I, 99-100.

4 avril 1285.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare qu'il prend sous sa protection le Val-Dieu et ses biens; qu'il confirme ses échanges et contrats de terres et de fiefs; qu'il affranchit de toute exaction et servitude, hormis le service militaire en cas de danger, les hommes de ses alleux à Gorchem, Spesse et House [Hus] près Leval [juxta valles], dont il est avoué.

Datum apud Aquisgrani anno domini millesimo ducentesimo octogesimo secundo sabbato ante Octavam Paschæ.

Cartulaire, I, 189-190; 219-220. — ALPH. WAUTERS, Table chronologique, VI, 99.

20 avril 1283.

Jean, duc de Lothier et de Brabant, déclare : 1° avoir vendu à l'abbaye de Val-Dieu pour 350 marcs monnaie de Liège, le cens de 50 muids de blé méteil, mesure de Liège, que payait l'abbaye au château de Dalhem [Dolheim], sur une terre au territoire d'Aubel [Auble] et de Warsage, qu'elle tenait en fief moyennant un cens de 50 muids de blé méteil, 5 marcs et demi, monnaie liégeoise, 26 chapons, 5 muids d'avoine, mesure de Liège, et 9 sombrins de blé méteil ; 2° avoir donné en legs la dite somme de 350 marcs à l'abbesse et au couvent de Borschet ; 3° que le Val-Dieu lui payera pour la terre de Warsage et d'Aubel le cens d'un denier d'or valant trois sous liegeois.

Données en l'an de l'incarnation Notre Seigneur, mille deux cents quatre vint et trois, le mardy après Pasche.

Cartulaire, I, 404-403.

14 juin 1283.

Waleran, sire de Fauquemont [Faconmont] et de Monjoie, déclare que ses ancêtres ont donné en fief à Gossuin, chevalier, sire de Born [Borne], en récompense de ses services, environ 54 bonniers de terre allodiale, arable ou pacable avec une ferme, à Munsterglen [Mustreglene] ; que ledit Gossuin a été amené à donner ces biens en gage à Godefroid de Molle, écuyer ou à son frère ; qu'à l'effet de dégager ces biens et de les faire parvenir à des religieux, Godefroid de Molle, Jutta, son épouse, et René, Guillaume, Godefroid, Pierre, Catherine et Sophie, leurs enfants et héritiers, ont reporté ces biens, en faveur de Gossuin, aux mains de Waleran, en présence de ses alleutiers de la terre de Fauquemont, sire Otto de Born, Gossuin de Haren, Henri de Scinne, Jean de Haskedale,

Godefroid de Rhode, chevaliers; Thierry, de Dytren, Gossuin de Berghe, Thierry, clerc, son notaire; Henri, Gérard et Gossuin de Bercloz, frères, et René, dit Safflars, son écoutète de Fauquemont; qu'en présence de ces derniers, le Val-Dieu a fait avec Gossuin un contrat de vente de ce fief pour 320 marcs, monnaie de Liège; qu'à raison de ce contrat, Gossuin a reporté ce fief aux mains de Waleran. Le fief, redevenu alleu, a été donné en aumône au Val-Dieu par Waleran. Osto, chevalier, Otto, Guillaume et Gossuin, héritiers de Gossuin de Borne, et G. de Borne, ont renoncé à tout droit.

Datum anno domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio in crastino octavarum pentecostes.

ERNST, VI, 34-36.

18 juillet 1285.

Renaud, comte de Gueldre, duc de Limbourg, et son épouse Ermengarde, déclarent accorder par dévotion au Val-Dieu franchise de tonlieu et de taxe de péage en leur duché de Limbourg

Datum apud Limburgum anno domini millesimo ducentesimo octogesimo tertio decimo quinto kalendas mensis augusti

Cartulaire, I, 213. — ALPH. WAUTERS, Table chronologique, VI, 104.

12 mars 1285.

Waleran, seigneur de Monjoie et de Fauquemont [Falke-month], déclare que Simon de Born [Borne], chevalier, a vendu en sa présence au Val-Dieu pour 126 marcs, monnaie de Liège, avec le consentement d'Heylke son épouse et de ses enfants, Alard, Henri, Jean, Gérard, Mathilde Catherine et Melle, environ 12 bonniers de terre arable allodiale, à Abshof [Abshoven], deux redevances de meilleur catel, les cens de 11 deniers liégeois, de 7 chapons en quatre cours. Simon de Born [de

Burne] et ses enfants, du consentement de Jean de Born, mari de Mathilde, ont reporté ces biens aux mains d'Otton de Born, chevalier. Ladite Mathilde a, sous serment, renoncé à tout droit, en vertu de la destination, a elle profitable, de la somme payée.

Datum anno Domini millesimo ducentesimo octogesimo quarto in die beati Gregorii papæ.

ERNST, VI, 39. (Copié sur l'original communiqué par l'abbé de Val-Dieu.)

20 juillet 1283.

Waleran de Luxembourg, sire de Linoy, déclare prendre sous sa garde et protection les biens de Val-Dieu situés en son duché de Limbourg.

Faites et données l'an de grace mil deus cent quatre vint et cinque le vendredi devans la Magdalene.

Cartulaire, I, 221.

31 octobre 1283.

Jean Sureles, maire, Jean Godons, Gille Crasmaders, Henri Pollarde, Louis Sureles, Thierry de Saint Servais, Jacque Chabus, Jean de Saint Martin, Jacque de Lardier, Jean de Hena, Jacque de Cor, Curais Dyle, Gerard pyppelus et Jean de Lardier, échevins de Liège, déclarent : 1° que par-devant eux ont comparu Catherine fille de sire Herman de Marcheit, jadis chevalier et Rawesotte Dondour, son mari, d'une part; l'abbé et le procureur de Val-Dieu, d'autre part; 2° que lesdits Catherine et Rawesotte ont renoncé, en faveur de Val-Dieu, à leur prétention sur la moitié du moulin dit Sauchi, jadis propriété de sire Herman.

Ce fut fait ens l'an de grasce mil dues cens quatre vins et cinck le vigile delle feste Tossains.

Cartulaire, I, 386-387.

3 avril 1286.

Honorius IV, pape, déclare confirmer les privilèges et immunités concédés au Val-Dieu par ses prédécesseurs et les princes séculiers.

Datum Romæ apud Sanctam Sabinam III^o nonas aprilis pontificatus nostri anno primo.

Cartulaire, I, 65-66.

5 avril 1287 — 27 mars 1288.

Otton de Born [Borne], chevalier, déclare que, du consentement de Marguerite, son épouse, et de Gozwin, son fils, il a vendu au Val-Dieu son moulin de Monstreglene, ses dépendances d'environ 2 bonniers et demi, et sa banalité. Il donne quittance du paiement effectué, et par-devant témoins renonce, ainsi que sa femme et son fils, à tout droit de propriété sur les biens susdits, sous réserve d'une rente à perpétuité d'un denier d'or, valant 12 esterlings.

A la demande d'Otton et de sa famille, Waleran, seigneur de Fauquemont [de Faehomont] et de Monjoie [Monioie], déclare apposer son sceau à l'acte, ainsi que celui de Jean de Haveskendale.

TÉMOINS : Rutger, chevalier dit Bruke, Guillaume Hympros, Henri Say, Godefroid, écoutète, hommes de fief d'Otton ; Guillaume Skune, Henri Louthe, fils, Tilman, brasseur, Godefroid de Molle, Gérard Rufus, Albert Jean, proche parent d'Henri Rufus, échevins, et d'autres.

Datum in vigilia nat.... anno gratiæ millesimo ducentesimo octogesimo septimo.

Orig. Bibl. nat., à Paris.

1^{er} mai 1292.

Les hommes de la Cour allodiale déclarent, qu'en leur présence, entre Sainte-Marie et Saint-Lambert, à Liège, Henri de Cologne, citain de Liège, a cédé au Val-Dieu (li maison delle Vas Deu) le cens de 11 muids d'épeautre que le Val-Dieu lui devait sur environ 5 bonniers et demi de terre allodiale, au territoire de Warsage, cens dont l'investiture fut faite à Renier, abbé de Val-Dieu, par Alard Dabées, citain de Liège. A la demande des hommes de la Cour allodiale, Thierry, archiprêtre de Liège, a apposé son sceau à l'acte

TÉMOINS : les hommes de la cour allodiale, Jean de Henaw, échevin de Liège, Simon « li francis », Gérard De Berses, Henry Chevobai, Guillaume Petilhons, Henri Draweas, Henri de Saint Laurent, le cordonnier, Jean de Polaine, maitre Alard le notaire, et plusieurs autres.

L'an de grasce mille deux cents nonante et dois le premier jour de may entrant.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*,
I, 614-615; II, 48.

25 février 1296

Waleran, seigneur de Monjoie et de Fauquemont [Falkenborch], déclare : 1^o que son parent sire Otton [Hoysto] de Born [Borne], qui avait assigné à perpétuité à dame Pétronille sa sœur, une pension annuelle de 4 muids d'orge sur son moulin de Monsterglene, a vendu ledit moulin au Val-Dieu et qu'il a assigné à sa sœur une autre pension annuelle de 3 muids de seigle sur ses revenus de Berghe-sur-Meuse; 2^o que les fils de Pétronille, Engelbert et Thierry, lui ayant vendu un bien et la pension de 3 muids de seigle dont ils devaient

hériter au décès de leur mère, il renonce pour lui et ses successeurs à toute prétention sur le moulin de Monsterglene.

Datum anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo quinto feria quinta post Dominicam Reminiscere.

ERNST., *Histoire du Limbourg*, VI, 40. (Copié sur l'original communiqué par l'abbé de Val-Dieu.)

25 octobre 1297.

Boniface VIII confirme les privilèges et immunités concédées au Val-Dieu par ses prédécesseurs et les princes laïcs.

Datum apud urbem veterem X^o kalendas novembris pontificatus nostri anno tertio.

Cartulaire, I, 69.

27 mai 1299.

Jean, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, enjoint à ses châtelains, justiciers et officiers de Dalhem [Dalem] et de Rothem [Rode], en considération de la grande pauvreté de Val-Dieu (1), de n'exiger aucun service d'exaction, d'hospitalité et de tonlieu du monastère, jusqu'à nouvel ordre, et de déférer les litiges à son tribunal.

Datum Bruxellæ die mercurii vigilia Ascensionis domini anno ejusdem millesimo ducentesimo nonagesimo nono.

Cartulaire, I, 290.

(1) « Cum nobis constet solido fide dignorum ex relatu abbatiam Vallis Dei ad tantam devenisse paupertatem et inopiam quod personæ defacultatibus ejusdem non possint sustentari, immo verius usurarum voragine jacturis aliis et pressuris videatur periculis talibus subiacere quod vix super his relevari possit nisi breviter remedium adhibeatur opportunum. » dit la charte.

31 mai 1299.

Waleran, seigneur de Monjoie et de Fauquemont [Falkenberg], déclare avoir donné par dévotion au Val-Dieu, avec droit de clôtüre, le petit chemin public situé à Abeshoven, entre la maison de Thierry dit Groten et la ferme des moines.

Datum anno domini millesimo ducentesimo nonagesimo nono Dominica post ascensionem Domini nostri.

ERNST, *Histoire du Limbourg*, VI, 42. (Copié sur l'original communiqué par l'abbé de Val-Dieu.)

17 juin 1300.

Hugues, évêque de Liège, enjoint à ses officiers judiciaires d'empêcher qu'il soit porté préjudice au Val-Dieu dans la détention de ses biens par des procès douteux ou malicieux, et de poursuivre les coupables.

Datum anno domini millesimo trecentesimo in die Beati Juliani Episcopi et confessoris.

Cartulaire, I, 291-292.

22 janvier 1301.

Guillaume, chevalier, dit de Housse [Hus], déclare avoir acheté au Val-Dieu un demi-bonnier de terre au prix d'une rente de 10 setiers d'épeautre, payable au Val-Dieu ou ailleurs, au gré du monastère, sans dédommagement de frais, à la Saint-André, et y avoir planté une vigne entre la ville de Housse et la forêt de Val-Dieu. En cas de détérioration de la forêt, il s'oblige à réparation dans les sept jours, sous peine de perdre tous ses droits de propriété

A la demande de Guillaume, Jean Bannea, écoutète de Dalhem [Dolchain], déclare apposer son sceau à l'acte.

TÉMOINS : Thierry de Hosse, Jean Brabanson de Dalhem, Colette, écoutète.

Actum et datum anno domini millesimo tricentesimo dominica post festum sanctæ Agnetis virginis et martyris.

Cartulaire, I, 853-856.

25 janvier 1302.

Thomas, dit Louis de Clèves, comte de Heilkenrode, seigneur de Tonenburg, reconnaît qu'Henri, fils d'Henri, chevalier « de Tulpeto », a vendu au Val-Dieu l'avouerie de Bornheim, près Roysdorp ; en vertu de cette aliénation dûment consignée, il déclare que ledit Henri a perdu tous ses droits sur l'avouerie, et, en sa qualité de seigneur et légitime possesseur, du consentement de son épouse, il en transfère la propriété au Val-Dieu, à charge d'une rente d'un denier d'or valant 10 esterlings, payable à Bonne [apud Bonnam]. Il s'oblige à protéger le monastère et à s'opposer à toute tentative de violation.

TÉMOINS : sire Goiswin, maréchal d'Aftère, Henri de Meternich, frère dudit maréchal, chevaliers, et Jean, avoué de Burnhem.

Datum anno millesimo trecentesimo primo in conversione B. Pauli apostoli.

Cartulaire, I, 390-393

31 mai 1303.

Boniface VIII autorise le Val-Dieu à demander, recevoir et retenir les biens, meubles et immeubles, qui appartiennent à ses religieux par droit de succession et tout autre.

Datum Anagninæ II^o kalendas junii pontificatus nostri anno nono.

Cartulaire, I, 68.

12 mai 1311.

Jean, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, enjoint au châtelain de Dalhem et à ses officiers d'assurer au Val-Dieu la paisible possession de ses biens, et de le défendre, en toute occasion, contre toute agression.

Datum Bruxelles die mercurii post octavam inventionis sanctæ crucis anno domini millesimo trecentesimo undecimo.

Cartulaire, I, 201.

22 janvier 1312.

Jean, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, enjoint à ses officiers de justice de défendre les religieux de Val-Dieu contre toute vexation, de les assister, et de se refuser à séquestrer leurs biens sur les instances des créanciers autrement qu'avec son autorisation par lettres patentes.

Datum Bruxellis anno domini millesimo trecentesimo undecimo Agnetis secundo (sic).

*Cartulaire, I, 193-196. — ALPH. WAUTERS,
Table chronologique, VIII, 467.*

23 décembre 1317.

Jean de Walkomont, maire des cours de Saint-Paul, « en Wassefale », et de Sainte-Croix, à Liège, déclare qu'à l'invitation de Jean de Brust, abbé, et du couvent de Val-Dieu, les échevins desdites cours ont reconnu par jugement :

1° Que le Val-Dieu était légitime possesseur d'une rente de 3 muids et 2 setiers d'épeautre et de 5 muids d'avoine, dont étaient grevés des biens, ci-désignés, en dehors de la pension viagère à Gerard de Sart;

2° Que par-devant lui et les échevins desdites cours, suivant les formalités requises, le Val-Dieu a cédé ladite rente à Guillaume d'Asse de Julemont;

3^e Que l'acte de cession a été passé également devant les échevins de la haute cour de Herve, à savoir : Brikemon de Rostelor, Jean Wodemon et Heïne de Buhemont, Anthoine Paxhereit, Colin de Forosées, Servais de Thimister [Tavister] et Herman dit Prison.

Che fut fait l'an de grace mil trois cens et disset le jeudi devant le Noël.

Orig. Bibl. nat., à Paris. —
Cartulaire, I, 772-774.

24 avril 1522.

Jean, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, notifie à ses officiers de justice que désormais les créanciers de Val-Dieu qui prélèvent des rentes sur ses propriétés les toucheront seulement au prorata de leur créance ; que ceux qui détiennent temporairement des biens de l'abbaye les restitueront au terme convenu en dépit du droit de ces créanciers de garder ces biens si le monastère se s'était pas acquitté.

Datum Lovanii sabbato post dominicam qua cantatur quasimodo anno domini millesimo trecentesimo vicesimo secundo.

Cartulaire, I, 293-294 et 198-199.

19 mai 1522.

Jean de Bruist, abbé de Val-Dieu, déclare que, d'accord avec le chapitre du monastère, il a vendu à Guillaume de Julemont, dit d'Aisse, au prix d'une rente à perpétuité d'un denier par bonnier et d'une somme, dont il donne quittance, consacrée au paiement des dettes criardes du monastère (1), 1^o Les

(1) « et convertit les avons en nos propres usages et notre ditte glise si ke en paiement de gries dettes dont nos et notre ditte glise astient fortement opreseit. » dit la charte.

bruyères derrière la ferme de Guillaume d'Aisse, au delà du ruisseau vers le Val-Dieu, jusqu'à la dernière taille du bois de Val-Dieu; 2° 10 bonniers de bois de taille du côté du bois d'Avypons et de la croix élevée entre Aisse et le Val-Dieu; 5° 2 bonniers de bois derrière le bois de Thierry de Bubais et de Kerveaul, chevaliers.

Chu fut fait et donneit l'an de grasce mille trois cent et vint dois le dix noveme jour de may.

Cartulaire, I, 393-395.

22 juillet 1522.

Jean XXII confère à l'évêque de Liège et aux abbés de Saint-Pantaléon et de Saint-Paul, de Maestricht, une juridiction sans appel sur les malfaiteurs contre lesquels doit se défendre le Val-Dieu.

Datum Avinionæ undecimo kalendas augusti pontificatus nostri anno sexto.

Cartulaire, I, 73-78.

2 juin 1551.

Herman, évêque de... (1), remplaçant Adolphe, évêque de Liège, déclare qu'il a consacré, le 2 juin, l'église et le grand autel de Val-Dieu et qu'il a reconnu, par les actes de concession, que le monastère bénéficiait de plus de trois mille cinq cent quarante jours d'indulgences, outre les indulgences non actées et celles concédées à l'ordre de Cîteaux.

Datum anno domini millesimo tricesimo primo III^o nonas juni.

Orig. Bibl. nat., à Paris.

(1) V. ERNST, *Tableau historique des suffragants de Liège*, p. 102. C'est Herman de Lobes qui porte le titre d'*episcopus Hennensis*, siège inconnu.

6 février 1356.

Jean, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, enjoint à tous ses officiers et justiciers de ne pas enfreindre les privilèges accordés par lui et ses prédécesseurs au Val-Dieu. Il déclare qu'il prend le Val-Dieu, hommes et biens, sous sa protection; qu'en son lieu et place il a constitué mambours et gouverneurs, Henri dit d'Yser, échevin de Maestricht, et Tarnerus, de Dalhem, afin que, d'accord avec l'abbé, ils prennent les dispositions nécessaires pour la défense du monastère. Il donne ordre à tous ses officiers, et notamment à ses châtelains de Limbourg et de Dalhem d'obtempérer aux ordres desdits mambours, sous peine d'être dénoncés, de poursuivre, à leur réquisition, les détenteurs des biens de Val-Dieu et de citer les récalcitrants à son tribunal. Il accorde au Val-Dieu la faculté de faire remplacer, le cas échéant, lesdits mambours.

Datum Bruxelles anno domini millesimo trecentesimo tricesimo quinto feria tertia post purificationem Virgini Mariæ.

Cartulaire, I, 215-217.

4 juillet 1358.

Par suite du non paiement de la rente de 10 marcs liégeois que le Val-Dieu devait au monastère de Verdun sur la dime grosse et menue de Saint-Remy en la terre de Dalhem, et par suite du non paiement des frais de poursuite, Anne de Longchamps, abbesse de Saint-Maur de Verdun, déclare avoir vendu à perpétuité à Wery Gallhart, chanoine, de Chénée [Chaionnées], au diocèse de Liège, ladite rente de 10 marcs et avoir nommé procureurs de son église, à l'effet d'aller passer acte de vente devant les hommes de la Cour allodiale, à Liège,

Thiebaul professe de son église et Jacques frère convers et prévôt du monastère de Verdun.

Che fut fait l'an delle Nativiteit notre seignor mille trois cent trente oovit le quart jour de mois junet con dist resalte-mois.

Orig. Bibl. nat., à Paris. — *Cartulaire*, I, 674-676.

12 janvier 1530.

Jean, duc de Lothier, de Brabant et de Limbourg, enjoint à tous ses officiers et justiciers de ne pas enfreindre les privilèges accordés par lui et ses prédécesseurs au Val-Dieu. Il déclare qu'il prend le monastère, hommes et biens, sous sa protection. Il dispense le monastère du paiement de ses dettes contractées avant l'année 1525 jusqu'à ce que l'accroissement de ses revenus, au taux de 300 muids de seigle, mesure de Maestricht, permette l'entretien de plus de douze frères. Il enjoint à ses officiers et justiciers de réintégrer le Val-Dieu dans la possession de ses biens accaparés.

Datum Bruxellæ mensis januarii die duodecima anno domini millesimo trecentesimo quadragesimo nono secundum stilum et consuetudinem curiæ cameracensis.

Cartulaire, I, 293-296.

23 juillet 1530.

André Dexche, maire, et les échevins d'Herve, déclarent que Simon Polein de Julemont, en échange d'une somme de florins royaux, que le Val-Dieu lui réclamait sur des biens de la cour d'Ondort, a cédé à l'abbé Bauduin et au monastère une rente de 40 muids, moitié épeautre moitié avoine, assignée sur les biens suivants : sur 6 bonniers et demi de pré près Wardelo [Wardelos, Wardeloz, Wardelow, Wardelov], le bonnier

estimé à 4 muids et demi; sur 4 bonniers et 1 journal de terre, sis entre Gros-Onoir et à Wardelo, le bonnier estimé à 16 setiers; sur un pré que... de fau tient dudit Simon, estimé à 17 setiers d'avoine; sur le muid d'avoine du fils Wotelé, sur Wastre; sur le muid d'avoine de Wilhor, le charpentier, sur la cour et la maison d'Henri le charpentier; sur le muid d'avoine des enfants d'Hermann de Wardelo sur un bonnier sous Wardelo; sur 1 muid d'avoine de Lorpin de Tinwinster, sur une terre derrière les cortils de Tinwinster; sur le demi-muid d'avoine de Jean Surcal de Rosemele, sur une terre derrière le Sauvenière; sur les 5 sous, estimés à 1 muid d'épeautre, de Palho de Wardelo sur sa cour et sa maison.

L'abbé et le couvent du Val-Dieu donneront quittance scellée du sceau de la cour d'Ondort. Simon et le Val-Dieu payeront les échevins de Limbourg pour l'apposition à cet acte du sceau de l'échevinage de Limbourg.

TÉMOINS : Échevins de Herve, Rogier de Xhenemont; Guillaume de Charnois, maître Simon de Clermont, Henri de Cueves, Hankien de Chantren, Coline de Clermon et Henri de Buhemon.

Donné l'an delle nativiteit mille troi cens et cinquante en fenal mois le jour S. Jakene et le S. Christof.

Cartulaire, I, 397-399.

24 août 1530.

Gérard de Fraipont [Frépons] déclare donner, pour le repos de son âme, à la chapelle de la Sainte-Trinité, au monastère de Val-Dieu, où il sera enterré, outre quelque biens-meubles, une rente de 20 muids d'épeautre répartis en trois parts : la première, de 12 muids, pour le service d'une messe quotidienne; la deuxième, de 4 muids, pour le service de quatre

anniversaires; la troisième, de 4 muids, pour la distribution d'aumônes à la porte de l'église aux jours anniversaires. Sur sa volonté, Jacquemin de Fraipont [Frepont], son frère aîné, assigne cette rente sur divers biens ci-énumérés, mouvants des cours de Hermalle et de Trembleur, en la justice de Neuchâtel [Neufchasteal], sur lesquels il fait reconnaître ses droits par les cours respectives de Hermalle [Hermale], de Trembleur et de Neuchâtel. Lesdites cours et justice passent acte de cette assignation.

Donneit et fait l'an de la nativiteit notre Singnor mille trois cents cinquante le jour delle Saint-Bertremeit.

Cartulaire, 801-808.

30 mars 1354.

Bauduin, abbé de Val-Dieu, déclare que Renard, fils de Renard..., jadis écuyer, a rendu au Val-Dieu, sous réserve d'en conserver l'usufruit sa vie durant, les biens suivants, acquis du Val-Dieu par son père :

1° Les cour, maison, moulin et leurs dépendances de l'enclos de Tisselin; 2° 1 bonnier ou environ « deseur les Cortis » de la cour dudit lieu; 3° ... bonniers et demi de pré. Il s'oblige à lui en assurer la tranquille possession. Jean de Brust, investi de Saint-Remy, notaire public, déclare avoir rédigé cet acte.

Che fut fait et donneit alle vaux Dieu en la sale l'abbeit li present a tout son convent en lan notre sing : Jesus-Christ mille trois cents et cinquante quatre l'indiction septieme a l'heure de vespres doux jours en le fin de mois de march.

Cartulaire, I, 400-402.

23 mars 1558.

Jeanne, duchesse de Luxembourg, de Lothier et de Brabant, déclare confirmer la charte de Jean, duc de Lothier, son aieul, en date du 4 avril 1285, en faveur de Val-Dieu. Elle enjoint à ses officiers du Limbourg et de Brabant d'assurer au monastère la passible possession de ses biens.

Datum Bruxellis mensis martii die vicesima tertia anno domini millesimo trecentesimo quinquagesimo septimo secundum stylum diocesis Cameracensis.

Cartulaire, I, 219-220

9 avril 1559.

Jacques de Fraipont [Fraipon], chevalier, châtelain de Dalhem [Dolehem], déclare que par-devant les alleutiers de Dalhem, ci-dénommés, Henri fils de Gérard, avoué de petite Goleppe a remis à l'abbé Bauduin et au Val-Dieu la moitié de 5 bonniers de terre, au territoire de Warsage (1) [Warsaige] mouvants des alleutiers de Dalhem, dont il avait hérité de Gérard de Bernau [Bernaw], par Catherine, son épouse, fille dudit Gérard, et dont lui et ses héritiers auront la location, moyennant un cens de 24 muids d'épeautre, payable le jour de l'Épiphanie au Val-Dieu. Le non paiement dudit cens donnerait droit au Val-Dieu de prendre possession des 5 bonniers, le lendemain de l'Épiphanie.

L'an de la nativeteit notre saignor mil trois cent chinquante nœuf le neuvieme jour du mois d'avril à l'entrée.

Cartulaire, I, 616-619. II, 18-20.

(1) Come appelle la terre pape de Warsaige jadis don costeit vers foron le comte si passe parmi li gran chemin qui vat de Dalehem à foron, dit la charte.

8 mai 1559.

Bauduin, abbé, et le monastère de Val-Dieu déclarent avoir vendu à Henri, fils de Gérard, avoué de Petite-Goleppe, environ 8 bonniers de terre à Warsage, mouvant de la cour de Fouron-le-Comte [Forons-le-Comte], au prix d'une rente annuelle de 24 muids d'épeautre, mesure de Liège, à payer à perpétuité au Val-Dieu avant l'Épiphanie. La dîme de 4 denier et 4 chapon à percevoir sur un de ces bonniers est réservée à l'investi de l'église de Warsage. La dîme de 7 autres bonniers appartient à l'église de Val-Dieu. En garantie du paiement de la rente de 24 muids, Henri, par-devant le châtelain et les alleutiers de Dalhem, engage les 8 bonniers de terre ainsi que la moitié de 3 autres bonniers à Warsage, appelés « terre pape de Warsage ». A la demande des parties, le maire et les échevins de Fouron-le-Comte ci-dénommés, déclarent avoir pris acte du contrat.

Faites et données l'an delle nativeteit notre sagneur mille trois cent chinquant næf le owiteine jour du mois de may alle entrée.

Cartulaire, I, 620-621; II, 21-23.

5 avril 1564.

Arnold de Corswareme, Renekin de Broux [Raynesquins de brouch], chanoine de Saint-Servais et sire Ennetines, chevalier, héritiers de Renard, jadis sire d'Argenteau, déclarent avoir rendu au Val-Dieu, au reçu de 725 vieux petits florins, les lettres d'obligation possédées par ledit Renard, sire d'Argenteau, sur la dîme de la paroisse de Saint-Remy, sur la terre de Dalhem, [Dolekemme] et sur la rente de 36 muids d'épeautre

que ledit Renard, jadis sire d'Argenteau [Argenteaux], payait au Val-Dieu [Vaul-Dieu] pour le bois de Warsage.

Faites et donné le V^e jour d'avril l'an mil trois cens sixante et quatre.

Cartulaire, I, 624; II, 23.

28 juillet 1567.

Wenceslas de Bohême, duc de Luxembourg, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, etc., enjoint à son châtelain de Dalhem de rechercher tous les biens de Val-Dieu, aliénés tellement quellement, et à défaut d'acte d'aliénation dûment scellé, de réintégrer le Val-Dieu en leur possession et de les défendre contre toute tentative de violation.

Datum Bruxelles mense julii die vicesima octava anno domini millesimo trecentesimo sexagesimo septimo.

Cartulaire, I, 223-224.

20 décembre 1568.

Charles, duc de Bourgogne, de Lothier, de Brabant et de Limbourg, etc., déclare prendre sous sa garde et protection spéciale les biens de Val-Dieu, tant en ses pays et seigneuries qu'au pays de Liège et de Looz [Loz], dont il est avoué. Il enjoint à son sénéchal de Dalhem [Dolhain], qu'il nomme gardien spécial de ces biens de s'opposer à toute tentative de violation, de poursuivre les détenteurs, et d'apposer, en cas d'urgence, ses armes sur les propriétés de Val-Dieu.

Donné en notre ville de Bruxelles le 20^e jour de décembre l'an de grace mil trois cens soixante huit.

Cartulaire, I, 298-300.

10 avril 1375. — 10 avril 1376.

Stasse de Jardin, chevalier, châtelain de Dalhem, et les hommes d'alleu, ci-désignés, déclarent que par-devant eux « si comme par-devant cour », sous le poirier, à Dalhem, Guillaume de Fraipont [Fraspont], sire de Wodemont, a cédé à l'abbé Wautier « de Tronveis » et au Val-Dieu, environ 4 bonniers de pré contigus au bois de Haschebert.

Fait et donneit dix jours en moi d'avrilhe sor l'an de notre Saingnur Jésus-Christ mille trois cens septante et cinque.

Cartulaire, 403-404.

5 février 1381.

Par devant Arnold dit Cok, de Waremmé [de Waremia], clerc, notaire public de la cour de Liège, Conrad de Schœwerst, seigneur de Elslœ, et Jean, seigneur « de Ortzo [al. Orzo], chevaliers, et leurs épouses Catherine et Mathilde d'Argenteau [de Argenteol], petites-filles et héritières de Renaud d'Argenteau, déclarent renoncer à la propriété de deux bois en la terre de Dalhem que le Val-Dieu avait vendu à Renaud au prix d'une rente de 36 muids d'épeautre.

Walter de Tromweys, abbé de Val-Dieu, souscrira à la rupture du contrat de vente fait par Renaud, devant la justice compétente. Les héritiers de Renaud seront exemptés à toujours du paiement de la rente de 36 muids.

TÉMOINS : Jacques de Limbourg investi de Monehen, prêtre, Thomas de Holset, chevalier, Renaud, seigneur de Neufchâteau [de Novocastro], Winant dit Bok, Renard Destréez, Jean de Rosmeel, Oger de Meylen, Jean, avoué de Hoyé, André de Houen, Henri dit

Dameal de Flemalle [Flemaele], Jean dit Sonderland, Renard, fils de Renard This, de Molin, Radebette de Herve et Jean de Chantrenees, et d'autres.

Anno a nativitate domini millesimo trecentesimo octogesimo primo, indictione quinta mensis februarii die quinta hora vesperarum vel circiter pontificatus sanctissimi in Christo patris et domini domini Urbani dicti Dei providentia popæ sexti anno textio.

Cartulaire, I, 625-628; II, 24-26.

1^{er} février 1382.

Renard, Guillaume, Berthe, épouse de Gerlach van Hochbostart, Élisabeth et Catherine enfants de Renard Moryls, van Tysmoelen, déclarent avoir vendu au Val-Dieu pour la somme de 232 florins, devant les membres ci-désignés de la haute justice de Herve, 16 bonniers, 3 grandes verges et 10 petites verges de bois, sis à Herve, entre le bois de Val-Dieu et celui de Waldenberghe.

Ghegeven int joir uns Herre Ihesu Christi durent drie hunderzich eychtzich ende tzwe op unser vrouwen avent Lychtmissen op Purificatie gheheitzen.

Cartulaire, I, 404-406.

28 janvier 1384.

Le receveur et les échevins ci-désignés de la cour d'Aubel, et les tenanciers jurés de Val-Dieu, déclarent avoir échangé 3 bonniers de terre, sise à côté des murs de Val-Dieu, grevée de quelques cens en nature d'une valeur de 25 muids d'épeautre, contre une rente de 10 muids d'épeautre, mesure de Liège, désignée sur la terre du couvent dite « Priesters land up

groote Eyk » et une autre rente de 4 muids d'épeautre, même mesure, assignée sur une cour ayant appartenu à un nommé Craint.

Gegeven in den joire ons herren Christi dusent drie hondert ethtzich ende viere up den echte ende twyntichsten dach in den lœ mœnt.

Cartulaire, I, 407-410.

28 janvier 1585.

Edmond van Voerschoven écoutète de Maseyck [Eyke] et les ci-désignés propriétaires fonciers de Maseyck, déclarent que par-devant eux, Jean van Alfteren a vendu au Val-Dieu au nom de sa femme Adelaïde fille de feu Adam de Maber-tinghem, chevalier, la moitié d'une bruyère dite « in ghenenbergh », sise à Elen.

Int jaer der ghehort ons heren Ihesu Christi dat men schryft dusent drye hondert vyf ende achtenlich acht ende twintich daghe in Januario.

Cartulaire, I, 440-442.

17 novembre 1587.

Wautier de Crouweit, abbé, et le monastère de Val-Dieu, déclarent qu'en présence des « masuirs heritables », ci-désignés de Dalhem [Dollehen], ils ont cédé aux frères Outris et René Coye de Bernau [Biernaw], un demi-bonnier et un journal de pré, au prix d'une rente de 20 setiers d'épeautre, payable à la Saint-André, à Bernau ou à Warsage, au gré du monastère.

Che fut fait l'an de grasce mille trois cent quatre vint et sept, dixseptième jours en mois de novembre.

Cartulaire, I. 628-630; II, 26-27.

17 janvier 1396.

Philippe, fils du roi de France, duc de Bourgogne, etc.,
nomme l'abbé de Val-Dieu, conseiller de son Conseil au pays
de Limbourg [Lemboure] et d'outre-Meuse.

*Donné à Paris le 17^e jour de janvier l'an de grace mil
trois cens nonante six.*

Cartulaire, I, 297-298.

(La table, à une prochaine livraison.)

IV.

Note sur les papiers d'État du maréchal Antoniotto, marquis de Botta-Adorno, conservés à la Bibliothèque ambrosienne, à Milan (1).

(Par ALFRED CAUCHIE.)

J'ai l'honneur d'adresser à la Commission royale d'histoire une note sur les papiers d'État du maréchal Antoniotto, marquis de Botta-Adorno. Cette note est bien imparfaite, mais je n'ai pas voulu tarder plus longtemps à signaler à votre attention un immense fonds de documents historiques que je viens de rencontrer à la Bibliothèque ambrosienne : ce sont précisément les papiers d'État du maréchal Botta-Adorno.

L'histoire générale, et spécialement l'histoire de la Belgique, ont intérêt, me semble-t-il, à ce que la curiosité des travailleurs soit attirée sur cette source nouvelle. Car le maréchal Botta-Adorno a joué, au siècle dernier, un rôle militaire et politique assez considérable, bien que jusqu'ici il n'ait pas encore été l'objet d'une étude spéciale, du moins à ma connaissance. Né vers 1690 de Luigi, marquis de Botta, et de Maria Mathilda Meluppi de Soragna, il se voua de bonne heure à la carrière des armes et s'y distingua bientôt sous les regards de l'illustre prince

(1) Cette note a été adressée à la Commission royale d'histoire par lettre de Milan, le 31 mars 1894.

Eugène de Savoie. Dans son *Istoria genealogica e cronologica dalle due nobilissime case Adorno e Botta*, qu'il imprima en 1719, Bonaventura de Rossi écrivait déjà : « Antoniotto, également chevalier de Malte, est engagé, lui aussi, dans la carrière militaire avec son frère (Giovan Battista) et se trouve au service de l'Empereur en qualité de lieutenant-colonel et de commandant du régiment Marull : il est arrivé à un grade si élevé en une seule campagne, pour s'être grandement distingué en présence du sérénissime Prince Eugène de Savoie dans la fameuse bataille de l'an 1717 (Belgrade), et donne les meilleurs signes de progrès plus considérables ».

Cette prédiction s'est réalisée. Botta-Adorno se fit remarquer bien des fois à la tête des armées impériales sur les champs de bataille de la Hongrie et de l'Italie. Le gouvernement impérial tenait aussi en haute estime ses capacités politiques : il lui confia plusieurs missions diplomatiques, notamment à la cour de Berlin et à celle de Saint-Pétersbourg. Plus tard, il lui commit les fonctions de ministre impérial aux Pays-Bas. Nommé à ce poste le 22 février 1749, il en remplit les devoirs jusqu'à la fin de septembre 1753. Dès lors, il passa en Italie avec le titre de commissaire impérial. C'est dans ce dernier pays qu'il mourut, à Pavie, le 30 décembre 1774.

Cette esquisse incolore suffit à montrer l'importance des papiers d'État de ce personnage, tant au point de vue de l'histoire de l'Europe qu'au point de vue de notre propre histoire. Aussi ai-je été heureux de les rencontrer à la Bibliothèque ambrosienne, et cela sans m'y attendre. Voici dans quelles circonstances ils sont venus enrichir les précieuses collections de ce célèbre dépôt. Jusques en ces

dernières années, ces papiers étaient restés dans la famille Botta-Adorno. Le 14 décembre 1882, s'éteignit le dernier membre de cette maison, Clementina Botta-Adorno. Née le 7 novembre 1803, elle avait épousé, en 1819, le comte Francesco Cusani-Visconti, dont elle eut trois enfants, encore en vie aujourd'hui. Cependant avant de mourir, elle légua tous les papiers du maréchal Antoniotto au comte Giulio Porro-Lambertenghi, auquel ils furent consignés le 4 juin 1884. Peu après, celui-ci décédait à son tour, laissant à la Bibliothèque ambrosienne l'héritage littéraire qu'il venait à peine de recueillir.

C'est là, disais-je, que je les ai rencontrés. Après quelques jours de travail à la bibliothèque de Brera et aux archives de l'État, je m'étais rendu, le 12 mars, dans cet illustre musée. M. l'abbé Ceriani, le savant préfet de ce dépôt, m'apprit que la Bibliothèque possédait depuis quelques années les *Cartelle Botta-Adorno* et que jamais personne n'y avait touché. Il m'en fit apporter une cassette portant la simple indication *Tomo XX*. A ma grande satisfaction, elle renfermait la correspondance échangée entre le marquis de Botta-Adorno et le duc de Sylva Tarouca, président du conseil suprême de Flandre, à Vienne, depuis le 5 juillet 1752 jusqu'au 10 janvier 1753 : une soixantaine de lettres très détaillées sur le gouvernement des Pays-Bas. Sans m'attarder à ces lettres, il m'eût été agréable d'avoir un inventaire de l'ensemble des *Cartelle Botta-Adorno*. Mais, hélas, il n'en existait pas !

Heureusement, M. Martini, préfet de la bibliothèque de Brera, me mit en relations avec M. le professeur Rolando. Je ne saurais assez remercier ces deux érudits de leur amabilité à mon égard ; et spécialement au point de vue qui m'intéressait, M. Rolando m'a rendu un immense

service. Il voulut bien aller aux informations et m'apprit bientôt qu'à l'administration de la famille Cusani-Visconti-Botta-Adorno on conservait un catalogue des papiers du maréchal Antoniotto. Le 19 mars, nous nous rendîmes ensemble à cette administration, et là, en effet, il me fut montré un inventaire qui avait été dressé en 1884, lorsque ces papiers avaient été remis au comte Giulio Porro Lambertenghi. Je pus le consulter et même on m'en promit une copie qui me fut donnée le 22 mars. »

Enfin j'avais une piste. Mais le premier résultat de la connaissance de cet inventaire fut d'amener de l'ordre dans les *Cartelle Botta-Adorno* à la Bibliothèque ambrosienne.

Jusque-là, les caisses dans une armoire, les fardes dans une autre, gisaient pêle-mêle, sans respect aucun ni des numéros appliqués aux caisses, ni des lettres de l'alphabet inscrites sur les fardes. Aussi, lorsque le 19 mars, à mon arrivée à la Bibliothèque, je demandai la farde HH qui, d'après l'inventaire, devait contenir des instructions secrètes pour les gouverneurs des Pays-Bas, il fallut remuer toutes les fardes, et malheureusement encore cette opération n'aboutit point au résultat désiré : il paraît même que ce *fascio* ne se trouve pas à la Bibliothèque ou du moins son contenu aura été versé parmi d'autres papiers. De même, quand j'eus ensuite demandé la caisse XXVI des *Cartelle grandi*, où l'inventaire signalait les relations de Botta-Adorno sur les Pays-Bas, il fut nécessaire, pour la trouver, de déranger quantité d'autres caisses. Sur ce, l'abbé Ceriani fit extraire de l'armoire les caisses des *Cartelle grandi* et des *Cartelle piccole*, pour les placer d'après l'ordre des numéros assignés à chaque caisse. La même opération eut lieu le 24 pour les fardes, lorsque M. le préfet eut reçu

communication de l'inventaire : elles furent rangées d'après les indications de cet inventaire.

Depuis, mon travail est devenu beaucoup plus facile et plus régulier. Le temps me manque cependant, Messieurs, pour vous en communiquer les résultats. Force est de vous indiquer seulement les rubriques générales de l'inventaire et de vous signaler sous chacune d'elles les principaux documents de notre histoire que j'ai rencontrés en compulsant les papiers du maréchal Botta d'Adorno, soit avant, soit après la possession de l'inventaire.

Cet inventaire est très court et fort rudimentaire : il a été rédigé, disais-je, lorsqu'il fut question d'exécuter les volontés testamentaires de Clementina de Botta-Adorno en faveur du comte Giulio Porro, et par conséquent sans aucune préoccupation scientifique. Toutefois, à défaut d'indications plus étendues et plus précises, il rend des services.

La première rubrique est intitulée : *Cartelle grandi* et comprend trente deux numéros auxquels correspond un nombre égal de caisses en forme de tomes. Nous avons jusqu'ici examiné toutes ces caisses, sauf celles comprises sous les numéros XXIII à XXV et XXIX à XXXII.

Le numéro I contient quelques lettres de Charles VI, un grand nombre de François I^{er} et de Joseph II adressées au marquis Antoniotto de Botta-Adorno. Il y a là des documents intéressants pour l'histoire de l'Empire ; mais quelques lettres seulement de François I^{er} de 1751 et de 1753 ont trait à notre pays. Il s'y agit du concours pécuniaire à apporter aux Pays-Bas par les autres États de la maison d'Autriche. Dans le tome II se trouvent les lettres de l'impératrice Marie-Thérèse au marquis de Botta-Adorno, depuis le 15 décembre 1740 jusqu'au 18 janvier

1775. Neuf seulement furent rédigées à l'époque où Botta-Adorno fut chargé d'un ministère aux Pays-Bas. Il faut surtout mentionner les instructions de Marie-Thérèse à son ministre, en date du 22 février 1749.

Au tome III se trouvent encore des lettres de souverains, notamment de Frédéric II, roi de Prusse, mais elles sont, à part l'une ou l'autre, étrangères aux affaires de notre pays.

Beaucoup plus importants sont pour nous les papiers des caisses IV, V et VI : à quelques exceptions près, ce sont toutes correspondances échangées entre l'archiduc Charles de Lorraine et Botta-Adorno. Ces lettres, depuis avril 1749 jusqu'en septembre 1753, ont trait aux affaires des Pays-Bas ; mais elles ne sont véritablement intéressantes qu'aux époques où Charles de Lorraine est absent du pays de son gouvernement. Il y a, hélas, des lacunes ; mais en revanche dans une farde non mentionnée par l'inventaire se retrouve la correspondance de ces deux personnages, du 23 juin au 29 octobre 1751. Nous avons fait de nombreux extraits de toute cette correspondance.

Le tome VII intéresse peu notre histoire. Ce sont les rescrits du conseil de guerre de Vienne au marquis de Botta-Adorno, depuis le 13 mars 1753 jusqu'au 20 mars 1767.

Au tome VIII, nous avons vu les lettres de Botta-Adorno à l'empereur François 1^{er}, mais quatre seulement furent écrites alors que Botta-Adorno résidait aux Pays-Bas.

De même au tome IX se trouvent les lettres du marquis à l'impératrice Marie-Thérèse : il n'y en a pas une seule de l'époque où il remplit les fonctions de ministre dans notre patrie.

Dans la caisse X, à côté de lettres de Botta-Adorno

à l'archiduc Léopold et à Charles-Emmanuel, roi de Sardaigne, nous avons rencontré deux pièces intéressant le commerce extérieur des Pays-Bas et le payement de 500,000 patagons aux Provinces-Unies. Cette caisse contient aussi des documents sur la fameuse révolution de Gênes, en 1746.

Le tome XI est surtout intéressant parce qu'il renferme deux mémoires de Botta-Adorno relatif à la cour de Rome. Il s'y rencontre encore des pièces relatives aux troubles de Gênes.

Avec le tome XII commence une importante correspondance pour notre histoire : la correspondance échangée entre le duc de Sylva Tarouca, président du conseil suprême des Pays-Bas, à Vienne, et Botta-Adorno, ministre impérial dans ces pays. Elle va du 19 mars 1749 au 29 septembre 1753, et remplit à elle seule les caisses XII à XXII, avec cette simple restriction qu'au tome XXII se trouvent quelques lettres de Botta-Adorno à la Tour Taxis et de la Tour Taxis à Botta-Adorno, depuis le 9 avril 1749 jusqu'au 23 décembre 1753. De plus, un fascio, qui n'est point indiqué dans l'inventaire, contient la correspondance de Botta-Adorno avec Sylva Tarouca, du 21 mai au 1^{er} septembre 1751. Dans son ensemble, cette correspondance est une histoire détaillée de notre pays à l'époque où le marquis Botta-Adorno y exerçait les fonctions de ministre impérial.

Nous passons les numéros XXIII, XXIV et XXV, que nous n'avons pas encore examinés, pour signaler les relations de Botta-Adorno à l'impératrice sur les Pays-Bas, relations conservées dans le tome XXVI. Nous avons pris copie de ces pièces.

Le tome XXVII est étranger aux Pays-Bas; mais le tome XXVIII renferme les instructions secrètes de l'impératrice Marie-Thérèse au comte de Harrach et à Charles de Lorraine, instructions que nous ferons copier, pour autant qu'elles ne sont pas connues.

Resterait à parler des caisses XXIX à XXXII; mais jusqu'ici nous ne les avons pas inspectées. Nous passons donc à la seconde rubrique de l'inventaire :

Cartelle piccola. Ces *Cartelle piccola* sont renfermées dans soixante et une caisses, moins grandes que les précédentes. Nous n'en avons vu que fort peu : les caisses I, II, XLII, XLIII et XLVI. Cet examen et l'ensemble des titres de l'inventaire nous portent à croire que ce fonds est beaucoup moins important que le précédent. Nous ne voulons cependant rien préjuger.

Une troisième rubrique est intitulée : *Fasci*. Il y a vingt-trois fardes volumineuses, classées d'après les lettres de l'alphabet. Mais il y manque les lettres J, U et V. Nous n'avons pu nous en occuper. D'ailleurs, à ne consulter que l'inventaire, il s'agit principalement de l'Italie.

Suivent deux rubriques dont l'une ne comporte qu'un *Fascio di suonate di corno di caccia*, et l'autre, *Quattro fasci in lingua tedesca tutti concernenti cose militari*.

Vient alors le titre *Altri fasci elencati in lingua francese*, qui comprend vingt-deux numéros d'après les lettres de l'alphabet. Mais parfois les liasses désignées sous différentes lettres ne forment qu'une seule farde. C'est ainsi que sont réunies les liasses E, F, G, H et I. Tous les papiers de ce fonds concernent, ou peu s'en faut, le gouvernement des Pays-Bas. Notamment dans la farde déjà mentionnée, E, F, G, H et I, nous avons trouvé d'innombrables mémoires concernant la situation économique des Pays-Bas. Nous

ne manquerons pas d'examiner les autres liasses. Malheureusement, nous avons déjà constaté que deux d'entre elles, GG et HH, n'existent pas à la Bibliothèque ambrosienne, et c'est d'autant plus à regretter que, si l'inventaire est exact, il devait s'y trouver les négociations des Pays-Bas autrichiens avec la Hollande, et les instructions secrètes de Marie-Thérèse à nos gouverneurs. Mais peut-être y a-t-il eu un virement; en effet, en ce qui regarde ces instructions, nous les avons trouvées au tome XXVIII des *Cartelle grandi*.

Les deux dernières rubriques de l'inventaire ne valent guère la peine d'être mentionnées. L'une, *Fascicoli sciolti*, ne comprend que cinq liasses où il s'agit de petites localités italiennes. L'autre, *Branduzzo*, signale trente-deux volumes : un cours d'agriculture et un dictionnaire des sciences. C'étaient des imprimés. En tous cas, la Bibliothèque ambrosienne ne les a pas reçus.

Si nous avons des lacunes à regretter, il nous faut signaler quelques fonds qui ne se trouvent pas repris dans l'inventaire, en tout trois *fasci*. Deux d'entre eux ne sont autres que les placards des Pays-Bas, de 1749 à 1753. Mais le troisième est précieux. Il porte sur l'enveloppe cette indication : « Carteggi diversi ministeriali degli anni 1749, 1750, 1751 del fu sig^r Maresciallo M. Antoniotto Botta-Adorno, mentre si trovava ministro plenipotenziario in Bruxelles. Ivi annesso l'Indice degli altri carteggi ministeriali esistenti nelle cartelle e fascicoli esistenti nella libreria. » Le contenu ne répond pas à ce titre; mais on y trouve néanmoins la correspondance de Botta-Adorno avec Sylva Tarouca, du 21 mai au 1^{er} septembre 1751; celle du même Botta-Adorno avec Charles de Lorraine, depuis le 23 juin jusqu'au 29 octobre 1751, et

quelques lettres antérieures ou postérieures de Charles de Lorraine au marquis. Cette liasse, comme nous l'avons dit, complète donc les tomes IV à VI et les tomes XII à XXII des *Cartelle grandi*.

Vous trouverez sans doute, Messieurs, cette note bien incomplète et bien terne; mais j'ai voulu, en vous adressant cette primeur, vous témoigner ma reconnaissance pour la bienveillance avec laquelle vous êtes intervenus bien des fois en ma faveur auprès de M. le Ministre de l'Instruction publique. Du reste, je ne manquerai pas de compléter et préciser ces idées dans un futur rapport sur mon voyage en Italie.

Indépendamment de mes recherches à la Bibliothèque ambrosienne, j'ai aussi travaillé à la bibliothèque de Brera et aux archives de l'État : ici encore j'ai eu le plaisir de recueillir une assez riche moisson. Mais le temps me manque pour vous en parler. D'ailleurs, j'en ai déjà écrit quelques mots à M. l'Archiviste général du royaume, l'un de vos honorés collègues.

V.

Quatre lettres autographes (1) de Gérard Mercator
à Henri de Rantzau (2).

(Par F. VAN ORTROY, lieutenant de cavalerie.)

Au témoignage de Gauthier Ghymnius, son contem-

(1) Ces lettres sont conservées à la Bibliothèque Palatine, à Vienne. Cf. *Tabulae codicum manu scriptorum praefer graecos et orientales in Bibliotheca Palatina Vindobonensi*. Vindobonae, 1875, t. VI, nos 9757¹, m, n.

(2) Henri de Rantzau est né le 11 mars 1526 ; il mourut le 1^{er} janvier 1599. Il guerroya, fut chargé de négociations diplomatiques importantes et remplit, de 1556 à 1598, les hautes fonctions de gouverneur du Schleswig et du Holstein.

A la tête d'une immense fortune, il fut un Mécène généreux pour les savants de l'époque.

Au milieu de ses occupations officielles, il trouvait des loisirs pour l'étude des sciences, de l'histoire, de la littérature ; il forma à Breitenburg une bibliothèque de plus de 6000 volumes.

On cite parmi ses publications cet ouvrage d'astrologie : *Catalogus imperatorum, regum ac principum qui astrologicam artem amarunt, ornarunt et exercuerunt, quibus additae sunt astrologicae quaedam praedictiones verae ac mirabiles omnium temporum, desumptae ex Josepho, Suetonio, Tacito, Dione, Xiphilino, Cuspiniano, et aliis, ex quibus certitudo ac veritas harum disciplinarum colligi potest. Adjectus est praeterea tractatus de annis climactericis, una cum variis exemplis illustrium virorum qui annis iisdem, et praesertim annis 49,*

porain, son ami et son biographe, Gérard Mercator entretenait une correspondance suivie avec les savants de son temps. Une bonne partie de cette correspondance passa aux mains de ses héritiers. Elle n'est point parvenue jusqu'à nous, ou du moins on en a perdu les traces. C'est profondément regrettable.

Les infiniment petits, épars dans ces lettres adressées à l'enfant de Rupelmonde ou écrites par lui, permettraient une appréciation plus exacte et plus précise du caractère, des idées et du génie du géographe, du philosophe et du savant; elles sont donc indispensables pour asseoir sa biographie sur des bases définitives.

Jusqu'à ce jour il a été publié une vingtaine de lettres de G. Mercator. Les pièces que nous communiquons aujourd'hui apportent une petite pierre à l'édifice mercatorien.

Sans avoir la prétention de prendre rang à côté des Breusing, des Fiorini, des Heyer et surtout du docteur Van Raemdonck sur la brèche depuis vingt-cinq ans, nous pensons que nos glanures seront utiles à l'œuvre commune : la mise en relief d'une grande figure de la renaissance scientifique.

56 et 63 periere, versus insuper nonnulli de planetis ac signis, mensiumque laboribus, quae omnia tam lectu jucunda, quam scitu necessaria, videntur : collecta ab Henrico Ranzovio, ac edita a Theophilo Silvio anno M.D.LXXX. Antverpiae, ex off. Chr. Plantini, 1580, in-8°, 409 pages.

Dans les lettres de Gérard Mercator, des 14 avril et 18 mai 1586, se rencontrent des indications relatives aux études astrologiques de Henri de Rantzau.

I (1).

Illustris et generose Domine. Duos tandem susceptae geographiae tomos absolvi, Galliam videlicet et Germaniam, quas cum Francofurtum (2) misissem et Illustrissimis principibus nostris primisque consiliariis exemplaria adornassem, deprehensi sunt errores aliquot in recensitis Imperii membris, qui aegrius ferri posse videbantur. Itaque quorundam sensu duo folia castigata recudi iussi, priusquam apparata munera offerrem. Eadem mihi morae causa fuit in mittendo exemplari ad Tuam Illustrē Amplitudinem, cui in primis communicato opere novo gratificari optabam, et honorandi studium meum declarare, quod etsi tempestivius fieri non potuit, tamen pro animi mei promptitudine et voto quod mitto munus etiam nunc gratum fore confido. Videbit Illustris Tua Dignitas qua ratione et forma Regna, Ducatus, Principatus Dominiaque describere sit propositum, videlicet non geographice tantum, sed et politice, ut dominantis nobilitatis ordo et maiestas, dominiorum administratio, et status politici in regionibus singulis commostrentur, et locorum dignitas, nobilitas, gloria, regiminisque pulchra harmonia per omnia innotescat. Haec quidem mea intentio licet supra meas sit vires, confido tamen rerum publicarum et administrationis peritos viros manum huic operi accommodaturos, ut tam elegans studium ad perfectionem

(1) Cod. 9737¹, fol. 55^r.

(2) «Francofurtum-ad-Moenum», Francfort-sur-le-Mein est célèbre par sa foire annuelle; les transactions atteignaient un chiffre considérable d'affaires.

deducatur. In Danicis tabulis tui nominis gloriam ex huiusmodi subsidio celebratum iri opto, ut qui in regno magnam administrationis partem obtines, et quo nemo melius totius nobilitatis ordinem et politicam totius regiminis distributionem praescribere potest, ad quam regni illustrationem si plenior omnium eius regionum descriptio accedere posset, facile inter omnes Europeas conscriptiones principem locum et gloriam obtineret Danica : in caeteris enim tenuia habeo subsidia, et rudes tantum politici regiminis adumbrationes hinc inde sum nactus. Precor Tua Illustris Dignitas et bona studia iuvandi proclivitas meam in hac missa geographiae parte intentionem speculetur, et regni Danici gloriam (quantum ad eius descriptionem attinet) sibi commendatam habeat, ut habituram confido. Tres Danici regni conscriptas habeo tabulas, generalem unam, Holsatiam, et Fioniam, in quibus hoc tantum desidero, ut Suedicae descriptionis, quam nuper Illustris Tua Dignitas promisit, terminos in universali adiungam, quo regionum continuatio appareat; tum etiam ut politicum cuiusquam tabulae statum et regiminis ordinem cognoscam, quo meum in hac Europae parte institutum assequar. Bene vale. Duysburgi 12 decemb., 85 stylo novo.

Illust. D. T.

Observantissimus.

GERARDUS MERCATOR.

A tergo : Illustri et generoso viro Henrico Ranzovio regis Daniae per Holsatiam et Sleswicum Vicario, Praefecto Segebergensi (1), Domino in Bredenberg, etc., Domino suo observandissimo.

(1) Segeberg, ancienne forteresse du Holstein.

II (4).

Generose et illustris Domine. Binas tuas literas simul accepi 12 aprilis, quarum priores 5, posteriores 11 martii scriptae fuerunt. Gavisus sum viso regni Danici statu politico. Utinam autem et omnium regni partium particularem descriptionem haberem, quo loca dominiorum in administratione politica designatorum frontispiciis tabularum inscribere eaque designare tabulis possem, utrum (sic) hic praestabo quantum datur, postquam particulares descriptiones omnium non suppetunt. Rumor qui ad vos pervenit omnino falsus est, nihil hic tale auditum est, sed contraria potius. Scripsi Illustri Dignitati Tuae 18 martii stylo novo, quo hic utimur. Spero eas literas iam ad manus tuas pervenisse; notaveram in iis rationem secretiora quaedam prognostica inveniendi, quibus nunc addo climacem hebdomaticum annorum 70, qui ab inchoata Lutheri et Zwinglii doctrina circa initium anni 88, aut potius in ipso terminatur. Lutherus pridie calendas novembris anno 1517 suam doctrinam publice in suggestu profiteri cœpit, ut annotavit Sleidanus lib. I (2), Zwinglius aliquot mensibus post illum. Iam si 70 annos captivitatis Babylonicae conferas cum his 70, et cum illis quae postremo scripsi, non dubito quin excellens tua in hoc genere studiorum peritia magni aliquid sit inventura, quod ad veriore vaticinii anni 88 expositionem pertinet.

(1) Cod. 9737¹, fol. 71^r.

(2) Cf. Jo. SLEIDANI, *De Statu religionis et reipublicae, Carolo Quinto Caesare, Commentarii...* Exeudebat Badius, M.D.LIX, in 32^o, fol. 11^r.

Jean Sleidan est né, en 1506 ou 1508, à Sleiden, près de Bonn; il fit ses études à Liège, à Louvain et à Cologne. Il professa le droit à l'Université de Strasbourg, où il mourut le 31 octobre 1556.

Fortassis etiam profuerit in enneaticis et hebdomaticis climacibus criticos numeros observare, quemadmodum medici in aegritudinibus faciunt, ad sciendum quae scalae ad interitum, quae ad instaurationem et corroborationem spectant. Non dubito quin, ut recte et docte admonuisti longe maximam rerum mutationem allaturus sit annus hic 88, quae in quarum stabilimentum quarumque destructionem sit evasura, pulchrum esset praeagnoscere si arte aliqua id fieri posset, multo forte alium res sortietur exitum quam vulgo multi credunt. Vulcanio (1) quam mandasti salutem dixi. Bene vale, generose et illustris Domine. Dominus noster et per appropinquantem annum climactericum feliciter et firma valetudine traducat. Duysburgi 14 aprilis, 86.

Illustri D. T.

Omni observantia addictissimus.

GERARDUS MERCATOR.

A tergo : Generoso atque illustri D. Henrico Ranzovio regis Daniae per Holsatiam et Slesvicum Vicario, Domino in Bredeberg, etc., Domino suo observandissimo.

III (2).

Generose et illustris Domine. Literas tuas 6 aprilis scriptas per nuntium Rostochiensem 13 maii stylo novo accepi. Ex iis intelligo postremas meas 14 aprilis datas nondum cum has

(1) S'agit-il de Bonaventure Vulcanius, ou De Smet, né à Bruges le 50 juin 1538, et professeur de langue grecque à l'Université de Leyde de 1581 à 1614, année de sa mort? On doit supposer alors que Vulcanius fit un assez long séjour à Duisbourg au commencement de 1586. Cela est-il compatible avec ses fonctions?

(2) Cod. 9757¹, fol. 85r.

scriberes tibi redditas fuisse, spero autem nunc ad manus tuas pervenisse. Adieci in iis aliquid de climactericis annis, quorum speculatio iucunda quidem est, sed magnitudine et difficultate rerum tristis ac calamitosa, et satius esse tecum sentio, his obiter et perfunctorie inspectis in silentio et spe misericordem Dei protectionem, et malorum praesentium clementem salutaremque moderationem invocare. Tabulas Suediae duas, scriptam unam, impressam alteram cum aliquot aliis lucubrationibus his literis adiunctas accepi. Dietmarsiae (1) varias descriptiones iamdudum a Tua Dignitate habui, et quam Petrus Bebel (2) edidit ante aliquot annos, nactus sum, ut nihil mihi aequae desit atque Zelandiae amplior descriptio, si extaret. Dabo autem operam ut universalem Daniae descriptionem absolvam cum primum potero, quo universalem tuam membranae inscriptam, simulque reliquas quas repetis remittam. De statu regni politico quae misisti in futuram editionem servabo, et si quid eius argumenti amplius addideris, Illustrisque Dignitatis Tuae praescriptum in eo per omnia sequar. Valde gaudeo Tichonis (3) de motu solis exquisitas observationes, simulque cometae anni 1585 descriptionem tua benevolentia mihi contigisse, multum enim ista meis speculationibus conferent. Prosperam longamque valetudinem Domino meo quam maxime venerando observandoque precor. Duysburgi 18 maii 1586.

Illustri Dig. T.

Omni studio obsequentissimus.

GERARDUS MERCATOR.

(1) Dietmarsen, contrée du Holstein, séparée du Schleswig par l'Eider.

(2) Nous regrettons de ne trouver aucune indication sur Petrus Bebel.

(3) Faut-il dire qu'il s'agit ici de Tycho-Brahé?

A tergo : Generoso et Illustri Domino Henrico Ranzovio, regis Daniae per Holsatiam et Slevicum Vicario, etc., Domino suo observandissimo et colendissimo.

IV (1).

Illustris et generose Domine. Ipse de tam longo silentio apud Tuam Magnificentiam erubesco. Undique milite premimur, Novesio (2) sursum obsesso et capto, Berckia (3) deorsum exercitu cineta, discurritur undique nec uspiam tutum est iter, Wesaliam (4) minime, ita ut ad binas acceptas literas respondere mihi non fuerit integrum. Tabulas Suediae quas cum prioribus misisti bene servatas accepi. Munus aureum cum secundis literis mihi redditum est, pro quo summas acternasque gratias eximiae tuae in studiosos liberalitati ago, atque etiamnum agam Deo volente, ego illud in tui nominis honorem passim ostento, et in perpetuam tuae erga me singularis benevolentiae memoriam et testimonium servabo. Italiae et Graeciae tabulas pro maiori parte iam exsculptas, reliquas delincatas quam proxime habemus. Interca autem dum haec in aes exarantur, Sarmaticas regiones et regna septentrionalia describere aggrediar, et Daniae regnum nunc exaratum et ad sculpturam paratum habeo. Poloniae et Livoniae amplas descriptiones mihi a quodam nobili Polono Coloniae relictas expecto, quibus acceptis ad recte commensuranda (5) omnia me accingam; spero

(1) Cod. 9757¹, fol. 111^r.

(2) Neuss, dans la province Rhénane.

(3) Berck ou Rheinberg, près de Wesel.

(4) Wesel au nord de Düsseldorf, au confluent du Rhin et de la Lippe.

(5) Ce mot dépeint tout le mérite de l'œuvre de G. Mercator. Il a substitué le calcul aux données approximatives et arbitraires qui avaient figuré si longtemps sur les cartes géographiques.

emendatum admodum hunc tomum futurum, in quo tui nominis iustam rationem sum habiturus. Chronicon Holsatiae, quod his tertiis literis repetis, mitto. Tabulas Sueciae et Daniae in pergamento scriptam (sic) una remittam cum primum Sarmatica delineavero. Gotlandiae descriptionem concedi mihi oro, ut quaecumque extant simul omnia conferre possim. Statum reipublicae Daniae cum tabulis Sueciae accepi, amplior is est quam ut possit in fronte tabulae universalis comprehendere, quemadmodum in ceteris regionibus factum est. Verum quia elegans et exquisitus admodum est, quaternione contentum ipsis tabulis praemittam, quo augustius reddatur opus. Novi hic nihil est, nisi quod tristia sunt omnia ubi summa pax et tranquillitas esse solet. Bellum crudele, in quo nulli parcitur; sit amicus, sit neutralis, aequa sorte tractantur omnes; fames et magna caritas panis ubique; et nisi abbreviet Dominus bellum hoc, quam plurimos inedia perituros timetur, praecipue in Gallia, ubi hoc anno exiguum admodum frumenti proventum fuisse aiunt. Dominus dignetur finem his malis imponere. Bene vale, vir illustris, Domine plurimum mihi observande et colende. Duysburgi 7 septembris 1586 stylo novo

Illustriss. D. T.

Observantissimus.

GERARDUS MERCATOR.

A tergo : Illustri et generoso D. Henrico Ranzovio regis Daniae per Holsatiam et Sleswicum Vicaro (sic), Domino suo observandissimo.

Segebergae.



COMPTE RENDU DES SÉANCES
DE LA
COMMISSION ROYALE D'HISTOIRE,
OU
RECUEIL DE SES BULLETINS.

CINQUIÈME SÉRIE.

TOME QUATRIÈME. — IV^e BULLETIN.

Séance du 5 novembre 1894.

Présents : MM. STANISLAS BORMANS, président; ALPHONSE WAUTERS, secrétaire-trésorier; CHARLES PIOT, LÉOPOLD DEVILLERS, GILLIODTS-VAN SEVEREN, NAPOLÉON DE PAUW, membres effectifs; PIERRE GÉNARD, GODEFROID KÜRTH, LOUIS MATHOT, HENRI PIRENNE, membres suppléants.

Le procès-verbal de la séance du 2 juillet est lu et approuvé.

TOME IV^e, 5^{me} SÉRIE. 22

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.

La Commission a reçu :

Du Ministère de l'Instruction publique de France :

Recueil des chartes de l'abbaye de Cluny, par Alexandre Bruol, t. V (1091-1210). Paris, 1894, in-4°.

Lettres de Peiresc, publiées par Philippe Tamizon de Larroque, t. V. Paris, 1894, in-4°.

Bibliographie des travaux historiques et archéologiques publiés par les Sociétés savantes de la France, par Robert de Lasteyrie et Eugène Lefèvre-Pontalis, t. II, 4^e liv. Paris, 1893, in-4°.

De la Société royale d'archéologie de Bruxelles :

Annales, t. VIII, liv. n^{os} 2, 3 et 4. Bruxelles, 1894, in-8°.

De la Société des sciences, des arts et des lettres du Hainaut :

Mémoires et publications, V^e série, t. V. Mons, 1893, in-8°.

De la Société d'agriculture, sciences et arts de l'arrondissement de Valenciennes :

Revue agricole, etc., t. XLIII, n^{os} 10, 11 et 12, et t. XLIV, n^{os} 1 et 2. Valenciennes, 1893-1894. in-8°.

De la Société des antiquaires de la Morinie :

Bulletin historique, t. IX, 3^e et 4^e fascicules. Saint-Omer, 1893-1894, in-8°.

De la Commission historique du pays de Bade :

Zeitschrift für die Geschichte der Oberrheins, nouvelle série, t. IX, n^{os} 2 et 3. Carlsruhe, 1894, in-8°.

De la R. Accademia dei Lincei, de Rome :

Classe di scienze morale, etc., Atti. V^e série. Rome, gr. in-4°, 1894.

Rendiconti, série V^e, t. II, fasc. 11 et 12, et t. III, fasc. 1 à 3, 5 et 7. Rome, in-8°, 1894.

Rendiconto del Adunanza solenne del 3 giugno 1894. Rome, in-8°, 1894.

De la *R. Società Romana di Storia patria* :

Archivio, t. VII, fasc. 1-2. Rome, 1894, in-8°.

De la *R. Accademia degli Agiati* de Rovereto, *Atti*, t. VI. Rovereto, 1888, in-8°.

De l'*American historical Association* :

Annual report for the year 1892. Washington, 1893, in-8°.

De M. Bom :

Bibliotheca belgica. Vlaamsche druckers uyt het tweede en derde tydvak der Renaissance. Amsterdam, 1894, in-4°.

De M. Crützen, de Louvain :

Le Moyen âge, 6^e année, n° 12, et 7^e année, n° 1.

— Remerciements et envoi à la bibliothèque de l'Académie royale de Belgique.

CORRESPONDANCE.

M. le président fait connaître à la Commission que M. Reusens a envoyé le travail dont il avait demandé l'insertion au *Bulletin*, mais que ce travail dépasse de beaucoup l'étendue qui lui avait été assignée. Sur sa proposition, son manuscrit lui sera renvoyé pour être réduit aux dimensions convenues.

La Commission émet un vœu favorable à une demande de M. Hauser, archiviste de la ville de Cologne, en date du 19 octobre, qui sollicite, au nom de la Société rhénane, l'envoi d'un certain nombre de publications, en offrant, en échange, les volumes édités par cette Société.

M. Joseph Halkin, docteur en philosophie et lettres,

écrit à la Commission que, depuis l'impression de ses *Chartes du prieuré de Saint-Séverin-en-Condroz*, il a paru, en France, un nouveau texte de la charte de fondation de ce monastère, en 1091 ; il demande l'autorisation, qui lui est accordée, de faire imprimer ce texte comme supplément au deuxième *Bulletin* de cette année.

M. F. Magnette, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège, écrit à M. le président que, ayant visité les Archives impériales de Vienne, il a profité de l'occasion pour y étudier la nature et la valeur des fonds de documents relatifs au gouvernement et aux institutions politiques des Pays-Bas autrichiens. La Commission, après avoir pris connaissance de son travail, décide que ce dernier sera inséré au *Bulletin*.

MM. Hubert, professeur à l'Université de Liège, et Poncelet, attaché aux Archives de l'État dans la même ville, remercient pour l'envoi de publications.

PUBLICATIONS.

M. le président dépose sur le bureau de la Commission un exemplaire du n° 2 du compte rendu des séances pour l'année 1894.

Il donne connaissance, d'après une lettre de M. l'imprimeur Hayez, de l'état d'avancement des travaux à la date du 4 novembre.

Après une longue discussion et après avoir entendu lecture de notes relatives : la première, aux archives et, en particulier, aux cartulaires de l'abbaye de Saint-Hubert ; la seconde, à la chronique de Louis Van Velthem, la Commission décide que, sauf agrément de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique, elle entreprendra deux publications nouvelles. M. Kürth, l'un de ses membres

suppléants, se charge d'éditer les *Chartes de Saint-Hubert en Ardenne*, de concert avec le Père Goffinet, qui a déjà publié le *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*; quant à la nouvelle édition de la chronique Van Velthem, connue sous le nom de *Spiegel Historiaal*, elle sera confiée, comme M. Pirenne le propose, à MM. Vander Linden, professeur à Louvain, et De Vreese.

M. le secrétaire donne lecture de la liste des inventaires d'archives des métiers et des cartulaires qui lui ont successivement été confiés. Ces pièces seront remises à une Commission spéciale, chargée d'en préparer la publication.

COMPTABILITÉ.

La Commission entend ensuite la lecture d'un projet de budget pour l'année 1895.

Ce projet, auquel elle donne son approbation, sera soumis, pour agrégation, de M. le Ministre de l'Intérieur et de l'Instruction publique.

COMMUNICATIONS ET LECTURES.

La Commission prend ensuite connaissance des deux travaux suivants :

Relation de la campagne de Flandre de 1649, par Jean-Antoine Vincart, secrétaire des avis secrets de guerre, d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par Eugène Lameere, étudiant à l'Université libre de Bruxelles, présentée par M. le professeur Lonchay, de la même ville ;

Un épisode de l'histoire de l'Escaut, par M. Magnette, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Liège.

Ils seront insérés au *Bulletin*, avec la lettre de M. Magnette sur les archives de Vienne.

I.

Les Chartes de Saint-Hubert.

(Par GODEFROID KURTH, professeur à l'Université de Liège,
membre suppléant de la Commission.)

L'abbaye de Saint-Hubert, en Ardenne, dont les origines se perdent dans la nuit du VIII^e siècle, est l'établissement religieux le plus considérable de la Belgique méridionale. A plusieurs époques de notre histoire nationale, elle a été mise en lumière soit par le talent et le mérite de ses chefs, soit par la vie littéraire et artistique qui y régnait, soit encore par l'importance des événements auxquels elle a été mêlée.

L'histoire des derniers ducs de Lotharingie et celle de la guerre des Investitures sont intimement unies à celle de l'abbaye, qui, au XI^e et au XII^e siècle, était un des centres de notre vie religieuse. Plus près de nous, nous voyons Saint-Hubert devenir une pomme de discorde entre les Pays-Bas espagnols et la principauté de Liège, qui élevaient sur elle les mêmes prétentions. Les rois de France eux-mêmes, à raison de leur prétendue qualité d'héritiers du fondateur présumé de l'abbaye, Pepin de Herstal, s'en proclamaient les protecteurs-nés et ne manquaient aucune occasion d'étendre sur elle un patronage intéressé. On devine les services que les archives de Saint-Hubert peuvent rendre à l'étude de nos relations internationales, et il n'est pas même nécessaire d'insister

sur leur importance pour l'histoire locale de trois de nos provinces, celles de Luxembourg, de Liège et de Namur, ainsi que de plusieurs régions françaises limitrophes, où l'abbaye possédait des prieurés.

Les deux cartulaires de Saint-Hubert conservés aux Archives du royaume sont malheureusement de date assez récente, et ne contiennent qu'une partie de ses chartes. Par contre, le chartrier presque tout entier se trouve conservé aux Archives de l'État à Arlon : il contient un millier de chartes originales, allant du IX^e au XVII^e siècle, sans compter un nombre à peu près égal de pièces analysées ou considérablement abrégées pour éviter de fastidieuses répétitions de formules, et dont l'intérêt historique n'est pas moindre.

Ce riche trésor était conservé à Saint-Hubert avec une sollicitude et des soins qu'on peut recommander aujourd'hui encore à l'imitation de tous les archivistes. L'inventaire qui en fut fait pendant les années 1730 et 1731, sous l'abbatial de D. Célestin De Jong, par D. Clément Jacoby, archiviste, est très instructif sous ce rapport (1). Il est précédé d'un *Avertissement pour le garde des chartes ou archiviste* rempli d'instructions curieuses, et qui n'ont rien perdu de leur utilité. Le classement du chartrier était d'ailleurs fort antérieur à l'inventaire de 1730. L'ensemble se partageait en cent vingt-quatre layettes « selon l'ordre » alphabétique des fonds et héritages appartenants audit » monastère. Ces layettes sont divisées en plusieurs liasses

(1) Quelques extraits de cet inventaire ont été publiés par feu M. l'archiviste Hourt dans le *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 3^e série, t. I, p. 272.

» lorsque le sujet le requiert, cotées par lettre de l'alphabet,
» et icelles liasses subdivisées en nombres marqués en
» chiffres ».

La publication de tous ces documents pourrait comprendre deux volumes du format ordinaire de nos publications. Le tout est dès maintenant copié et mis en ordre par le R. P. Goffinet, qui connaît à fond nos annales luxembourgeoises, et qui a déjà, édité, sous les auspices de la Commission, le *Cartulaire de l'abbaye d'Orval*. Je propose à la Commission de me charger, en collaboration avec lui, de la publication des *Chartes de Saint-Hubert*. Nous serions en état de la commencer dès les premiers mois de l'année 1895, et de donner le premier volume en 1896. Ce volume comprendrait tous les documents antérieurs au XVI^e siècle, au nombre de 553, dont 320 d'après les originaux. On pourrait même, pour alléger le deuxième volume, y joindre les 120 chartes de la première moitié du XVI^e siècle; on obtiendrait de la sorte un volume de 700 à 800 pages environ. Le second aurait à peu près les mêmes dimensions.

II

*Note sur l'édition du Spiegel Historiael de van Velthem
proposée à la Commission par M. Pirenne.*

(Par H. VANDER LINDEN et W. DE VREESE.)

L'importance de la chronique de Lodewyk van Velthem pour l'histoire des Pays-Bas de la seconde moitié du XIII^e siècle et du commencement du XIV^e, est connue de tous ceux qui se sont livrés quelque peu à l'étude de cette époque. Elle donne le récit, fait par un contemporain, des événements qui se sont passés depuis l'élection de Guillaume II de Hollande au trône impérial (1248) jusqu'en 1316. Cette œuvre si précieuse pour cette partie de notre histoire nationale où les sources narratives sont extrêmement rares a été imprimée dès le début du XVIII^e siècle par Isaac Le Long, sous le titre de *Spiegel Historiael of Rym-Spiegel, zynde de Nederlandsche Rym-Chronyk* — uitgegeven en verklaard door J. Le Long, Amsterdam 1727. Mais cette édition est, comme on sait, très défectueuse, tant au point de vue de la correction du texte qu'à celui de l'exactitude des notes historiques ou philologiques qui l'accompagnent. Elle constitue un instrument de travail des plus incommodes et rend très difficiles les recherches concernant l'époque à laquelle se rapporte la chronique. Il n'est donc pas étonnant que les savants, les philologues aussi bien que les historiens, réclament depuis longtemps une nouvelle édition. Dès 1856, le professeur De Vries

attirait l'attention des érudits sur ce point, et la plupart des auteurs qui ont dû consulter les sources de notre histoire nationale au moyen âge ont insisté sur la nécessité de rééditer la chronique de van Velthem. Par suite de l'intérêt toujours croissant qu'on semble attacher aux études médiévales, une édition, à la hauteur de la science moderne, s'impose de plus en plus.

On ne possède qu'un seul manuscrit complet de la chronique de van Velthem qui forme, on le sait, la cinquième partie du *Spiegel Historiae*. Il est conservé à la bibliothèque de l'Université de Leyde et se compose de 94 feuillets en parchemin, divisés en trois colonnes; il date de la fin du XIV^e siècle. L'écriture est très lisible, mais le texte est fort corrompu. La plupart des invectives que l'on a lancées contre Le Long devraient en réalité être adressées à l'auteur du manuscrit. Pour l'époque à laquelle l'édition de cette chronique a été faite, on doit avouer que le texte, sans être entièrement correct, a été transcrit avec assez de soin. Si l'auteur du manuscrit n'avait pas accompli son travail avec autant de négligence, l'établissement du texte n'offrirait à présent pas la moindre difficulté. Mais il sera absolument indispensable d'apporter, dans la mesure du possible et avec la plus grande circonspection, les corrections nécessaires au texte du manuscrit, afin de reconstituer en quelque sorte le texte original.

On pourra se servir d'ailleurs dans ce but des fragments de la chronique qui sont conservés à Bonn, à Gand, à Bruges et à Vienne, et aussi des passages identiques qui se trouvent dans certains manuscrits de van Heelu et des *Brabantsche Yeesten*, enfin de l'édition du troisième livre faite par A. Jonckbloet, qui a constitué son texte d'une manière très arbitraire, et des corrections proposées par

des savants néerlandais, De Vries, Verdam et Cornelia Vande Water.

Il a existé certainement d'autres manuscrits que celui que nous connaissons, entre autres celui que Wichmans a utilisé en écrivant ses *Brabantia Mariana* (1); il l'emprunta, paraît-il, à l'évêque de Bois-le-Duc, M. Ophovius. Les recherches qu'on a faites jusqu'à présent pour retrouver ce manuscrit, sont restées sans résultat.

Il va de soi que le manuscrit de Leyde doit servir de base à la constitution du texte : les quelques modifications qui y seraient faites devraient être pleinement justifiées par la comparaison avec les sources ou les fragments.

Chaque fois qu'un changement serait apporté au texte du manuscrit, il serait indiqué par des caractères italiques, tandis que la leçon du manuscrit serait transcrite au bas de la page, où on signalerait aussi les variantes.

Cependant, en ce qui concerne les parties pour lesquelles on possède des fragments, on peut suivre deux méthodes différentes : ou bien donner simplement les variantes des fragments, ou bien publier les textes en regard l'un de l'autre. Ce dernier procédé est peut-être le plus scientifique et il conviendrait donc le mieux ; la comparaison des deux textes est moins fatigante pour le lecteur lorsqu'ils sont reproduits intégralement, et il y a en même temps plus de certitude que le texte du fragment soit bien communiqué.

Au bas des pages on publierait de courts extraits des sources de Lodewyk van Velthem, chaque fois qu'il le faudrait pour éclairer les passages trop difficiles ou obscurs.

(1) M. OPHOVIVS, *Brabantia Mariana Tripartita*. Antw. 1632.

Mais il serait nécessaire avant tout, pour faciliter l'intelligence du texte, d'y ajouter des notes explicatives assez nombreuses sur la géographie, la chronologie, l'histoire politique et les institutions du Brabant à l'époque du chroniqueur.

Quant au notes philologiques ou autres, servant à discuter les corrections de texte déjà proposées et à justifier la leçon adoptée, il serait préférable de les placer à la fin de la chronique sous forme d'appendice, ainsi que les explications de passages difficiles qui nécessiteraient trop de place au bas des pages.

Le texte serait précédé d'une introduction qui contiendrait les détails relatifs à la biographie de Lodewyk van Velthem, au caractère de son œuvre, à l'époque où il rédigea sa chronique, aux sources auxquelles il a puisé, etc., enfin l'énumération des manuscrits et des éditions de la chronique et, s'il est nécessaire, une courte notice sur les principes suivis pour l'édition du texte dont il sagit.

L'édition serait complétée par une table générale des matières, un index des noms propres, une liste des mots et passages expliqués dans les notes, un index des passages corrigés, etc.

III.

Relation de la campagne de Flandre de 1649; par JEAN-ANTOINE VINCART (1), Secrétaire des avis secrets de guerre; publiée d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale, par Eug. Lameere, étudiant à l'Université libre de Bruxelles.

(Travail présenté au cours pratique d'histoire
de M. le professeur LONCHAY.)

Gachard, le premier, a fait ressortir l'importance, pour l'histoire des Pays-Bas, des relations militaires du XVII^e siècle, et montré qu'elles sont, après les documents de nos archives, les seules sources historiques de cette époque, théâtre de tant de guerres et de luttes malheureuses (2).

Parmi ces récits militaires, ceux auxquels il faut accorder le plus de crédit, parce qu'ils se suivent dans un ordre à peu près ininterrompu, sont les relations de J.-A. Vincart (3);

(1) Voir sur Vincart : GACHARD, *Les bibliothèques de Madrid et de l'Escurial*. Préface, pp. xv-174 et 175. — E. GOSSART, *Les relations militaires de Vincart* dans le BULLETIN DU BIBLIOPHILE BELGE, 1884. — P. HENARD, *Relations des campagnes de 1644 et 1646* (COLLECTION DES MÉMOIRES RELATIFS A L'HISTOIRE DE BELGIQUE). Avant-propos, pp. v-viii.

(2) *Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, 1^{re} série, t. IX, p. 271.

(3) GACHARD, *Bibliothèques, etc.*, pp. xiv et xv.

écrites en espagnol elles nous font connaître l'histoire militaire des Pays-Bas depuis la mort de l'infante Isabelle, en 1633, jusqu'en 1650, avec une fidélité à laquelle un grand écrivain espagnol a récemment encore rendu hommage (1).

On ne sait presque rien de la vie de Vincart : les différents érudits belges ou espagnols qui ont déjà publié quelques-unes de ses relations n'ont trouvé aucun renseignement à son sujet. Le seul document qui fasse mention de notre écrivain, est un rapport adressé à l'infante Isabelle, le 3 mai 1633, par la *Junte d'État*, déclarant que Vincart occupait les fonctions « d'interprète des avis secrets » depuis dix ans (2). Malgré mes recherches aux Archives du royaume, je n'ai pu éclaircir l'existence de l'auteur.

Si la vie de Vincart nous est inconnue, la même incertitude plane sur ses attributions. En tête de ses relations, Vincart s'intitule *Secrétaire des avis secrets de guerre*. Jusqu'à présent, aucun historien n'a parlé de cette fonction. Il est permis de supposer que Vincart était attaché à l'un des bureaux de la secrétairerie d'État et de guerre des Pays-Bas, et chargé d'écrire pour les généraux et les ministres espagnols le récit des différentes campagnes ; il était ainsi le chef de ce qu'on pourrait appeler d'un nom moderne : la section historique du grand état-major

(1) CANOVAS DEL CASTILLO dans ses *Estudios del reinado de Felipe IV*, t. II, pp. 142 et suivantes.

Le duc d'Aumale, dans les belles pages de son *Histoire des princes de Condé*, t. IV, cite Vincart avec éloge et lui fait plusieurs emprunts.

(2) GACHARD, *op. cit.*, p. 174.

espagnol, emploi très modeste alors, mais dont le gouvernement de Madrid comprenait déjà l'importance. Les officiers lui donnaient ou lui envoyaient tous les renseignements nécessaires à l'aide desquels il composait une relation complète et détaillée des opérations de l'armée. Il paraît certain aussi que notre secrétaire suivait habituellement l'armée en marche, car plusieurs de ses récits sont rédigés avec trop d'exactitude et remplis de trop de menus faits pour que l'on puisse dire que l'auteur n'ait pas été le témoin oculaire des incidents qu'il raconte. Quelquefois aussi, comme il l'indique lui-même à différentes reprises, il avait à observer les mouvements de l'ennemi et à recueillir tous les renseignements qui étaient de nature à faciliter les opérations des généraux espagnols.

Vincart adressait donc au gouvernement, à la fin de chaque année, une relation des événements militaires les plus importants. Plusieurs copies en étaient faites et envoyées à des souverains alliés ou à des personnages de haute marque, comme à Marie de Médicis (1), au duc de Neubourg (2), à Jean Beck (3), à Castel Rodrigo (4), à Anne d'Autriche (5), à l'archiduc Léopold (6).

Ce qui distingue ces relations, c'est leur exactitude. L'auteur se dissimule absolument ; quand il parle de lui-même, c'est à la troisième personne, comme César ou

(1) En 1636.

(2) En 1636 et en 1637.

(5) En 1644 et en 1646.

(4) En 1645.

(5) En 1645.

(6) En 1649.

Xénophon. Suivant pas à pas en quelque sorte les troupes dont il doit décrire les marches et les contremarches, il s'abstient de tout commentaire, sauf quand il se croit tenu d'exalter le courage des Espagnols ou d'atténuer leur défaite, comme par exemple après la bataille de Rocroy (1). Quant à son style, il est surtout prolix; c'est à plaisir que Vincart répète certaines expressions laudatives à l'adresse du roi, du gouverneur des Pays-Bas, ou de toute autre personne dont il veut flatter la vanité; et ces multiples redites le rendent quelquefois fatigant; dépouillez-le de ces phrases superflues, et il devient clair, plus clair qu'aucun écrivain contemporain.

La langue de Vincart est, en effet, d'une intelligence facile : maintes tournures de phrases sont plutôt françaises qu'espagnoles; certains mots mêmes ont été transportés du français en espagnol, d'où l'on peut conclure à l'origine française ou belge de l'auteur. Du reste, nous n'avons que le texte français de la relation de 1634, restée inédite jusqu'à ce jour et que j'espère faire connaître sous peu.

D'après le rapport de la *Junta d'État*, selon les dires de Vincart, affirmant en tête de son rapport de 1649 qu'il adresse pareil travail au roi depuis vingt-cinq ans, la première relation de notre secrétaire des avis de guerre serait de 1623 ou de 1624. On ne possède pas le texte de ses premières œuvres; la plus ancienne relation connue est celle de 1634. Pour la période qui suit on en a retrouvé onze seulement. Les cinq autres doivent être perdues ou

(1) Voir la fin de la relation de 1643 : *Collección de documentos inéditos para la historia de España*, t. 78.

disséminées dans des bibliothèques privées; ce sont celles des années 1635, 1638, 1639, 1640, 1648.

Quelques-unes de ces relations ont été publiées en Espagne dans la collection dite des *Documentos ineditos* (1); celles de 1644 et de 1646 ont fait l'objet d'une édition savante de M. Henrard, qui a paru dans la collection des *Mémoires relatifs à l'histoire de Belgique*. Un érudit espagnol bien connu, M. Rodriguez Villa, a édité les campagnes de 1641 et 1647 (2). La plupart ont été analysées par Gachard (3).

Deux de ces relations sont inédites; ce sont celles de 1634 (4) et de 1649; elles se trouvent à la section des manuscrits de notre Bibliothèque royale.

C'est la relation de 1649 que j'ai entrepris de publier. Elle se trouve dans un manuscrit relié en velours rouge, doré sur tranches et qui porte le numéro 12972. Il se compose de 97 folios papier, écrits au recto et au verso d'une belle écriture, très lisible; mais sans aucune ponc-

(1) 1636, t. 59; 1637, t. 99; 1642, t. 59; 1645, t. 75; 1645, t. 67; 1650, t. 75.

(2) A. RODRIGUEZ VILLA, *El coronel Francisco Verdugo* (1557-1598). *Nuevos datos biograficos y relacion de la campaña de Flandes en 1641*, por Vincart. Madrid, 1890, petit in-8°. — Du même : *Relacion de la campaña de Flandes en 1647* dans la REVISTA CONTEMPORANEA, 1884.

(3) GACHARD, *Les bibliothèques de Madrid et de l'Escorial*, pp. 174-189 (1636); pp. 191-204 (1642); pp. 258-276 (1645). — GACHARD : *La Bibliothèque nationale à Paris*, t. I, pp. 274-290 (La relation de 1645 signée G. Cardinael n'est que la copie d'une relation de Vincart, de 1645, reproduite dans le tome 75 des *Documentos ineditos*.)

(4) Manuscrit 15956, petit in-folio de 21 feuillets, en français.

tuation et avec quelques corrections de la main de Vincart (1).

Le travail est adressé à l'archiduc Léopold; la souscription de la dédicace est écrite par l'auteur lui-même.

Dans cette édition, je me suis fait une loi de respecter l'orthographe du manuscrit, puisque Vincart l'avait lui-même revu, sauf à corriger les fautes manifestes du scribe, par exemple lorsque le même mot est écrit différemment à quelques lignes d'intervalle.

Quant aux noms de personnes généralement mal écrits par le copiste, j'ai conservé la leçon espagnole, quitte à donner dans mes notes la véritable orthographe. Je les ai *identifiés* le mieux possible, surtout lorsqu'il s'agissait de personnages importants, en me servant des mémoires contemporains, comme ceux du cardinal de Retz, et en recourant au besoin aux documents militaires de nos archives.

(1) Il y a deux ans la Bibliothèque nationale de Madrid a acquis à Paris, à la vente des livres de Ricardo Heredia, comte de Benavasis, un manuscrit de cette même relation de 1649, intitulé comme celui de Bruxelles et relié de même. Le conservateur, M. Manuel Tamayo y Bans, a bien voulu me transcrire d'après son texte les mots qui dans le mien étaient d'une lecture douteuse. Je me fais un devoir de lui adresser ici mes remerciements.

ABRÉVIATIONS.

- A. = Papiers d'État et de l'Audience (1).
S. E. A. = Secrétairerie d'État allemande.
S. E. G. = Secrétairerie d'État et de guerre.
S. E. E. = Secrétairerie d'État espagnole.
-

Para su Alteza el serenísimo señor Archiducque de Austria Leopoldo Guillermo, gobernador Lugarteniente y capitán general de los estados de Flandes y de Borgoña mi clementísimo Príncipe y señor.

A Su Magestad el Rey Don Phelipe quarto nuestro Señor.

SACRA Magestad,

Haviendo el tiempo de 25 años hecho cada año la relación y libro de los sucesos de las armas de Vuestra Magestad en sus estados de Flandes ofrezco agora a sus reales pies la de la campaña y año de 1649, la qual espero que sera tanto mas grata a Vuestra Magestad que en ningun otro año an sido las dichas armas de Vuestra Magestad tan felices como an sido este año y esta campaña pues en ella el serenísimo señor archiducque Leopoldo, su amado tio y primo, con sus dichas

(1) Les documents cités appartiennent aux archives générales du royaume à Bruxelles.

armas y las armas y exercito del serenísimo señor dueque de Lorena a expugnado y recuperado quatro plaças de tanta importançia : Ipre, San Venant (1), Cnoque (2) y Mota au bois (3), y soccorido la villa de Cambray que importa mas que de haver gañado otras dos plaças las mejores de la Françia y aun que el enemigo françes aya salido en campaña con mas fuerte exercito que aya salido jamas compuesto de tres exercitos : el exercito françes ordinario, el exercito aleman del general Herlach (4), y las tropas venidas de Italia y Cataluña que se reputavan otro exercito con eatorçe mill cavallos que se creyan que se debian espantar el mundo hecho tal opposiçion al dicho tan fuerte exercito eneinigo que no a podido entrar adentro en el pais como era su disinio ni osado pareçer delante de alguna plaça de resistencia despues de la afrenta reçivida delante de Cambray y esperando que tambien esta mi obra y relaçion sera grata a Vuestra Magestad pues son los señales del çelo y affiçion que tantos años he mostrado a su serviçio.

Ruego a Dios continue a prosperar las armas de Vuestra Magestad debajo el mando del serenísimo señor archidueque Leopoldo y conserve Vuestra Magestad con la salud y larga vida que la christiandad tiene menester y quedo.

De Vuestra Magestad :
Humilde criado y vassallo :
 VINCART.

(1) Saint-Venant, département du Pas-de-Calais, sur la Lys, arrondissement de Béthune.

(2) Knoeke, au confluent de l'Yperlée et de l'Yser.

(3) La Motte-au-Bois, département du Nord, canton de Morbecque, à 6 kilomètres au sud-est d'Hazebrouck.

(4) Jean-Louis d'Erlach, seigneur de Castellen.

Relaçion de los susçesos de las armas de Su Magestad catholica Don Phelipe Quarto, nuestro Señor, mandadas por el serenissimo señor archiducque de Austria Leopoldo Guillelmo, governador, lugartheniente y capitan general de los estados de Flandes y de Borgoña, de la campaña y año de 1649, dirigida a Su Magestad por Juan Antonio Vincart, secretario de los avisos secretos de guerra.

Este año de 1649 a sido Dios servido dar a conosçer por un lançe de su divina providençia que queria haçer prosperar las armas del monarca que es el verdadero protector de su santa iglesia, el rey catholico Don Phelipe Quarto, debajo el condutto y mando del serenissimo señor archiducque de Austria Leopoldo Guillelmo, y no dexar mas tiempo lograr las guerras injustas y insolentes que le haçia y procurava haçer el rey de Françia por su ministro el cardenal Masarini, tan dañosas a la christiandad. Las quales guerras an ido tan adelante que dicho rey no solo a ayudado a los Suecos herejes a oprimir a la fe catholica en Alemania con un exercito a cargo del vizconde de Toureyne (1), assistido y fomentado con otro exercito la rebellion de los vassalos de Su Magestad en Cataluña, susçitado otra rebellion de otros sus vassalos en el reyno de Napoles, hecho el ducque de Modena dexas la aliança y protection de su dicha Magestad de cuyos antecesores, el emperador Carlos Quinto y el rey Don Phelipe Secundo, avia obtenido lo que poseya, y adherer al dicho rey de Françia a haçer liga con el y sitiare la villa de Cremona. Pero, crime (2) (*sic*) qué llama hasta el çielo y acrion indigna de rey christiano, a soliçitado secretamente en la corte del Gran Turco que embiasse una armada turquesa en

(1) Henri de la tour d'Auvergne, vicomte de Turenne.

(2) Exemple d'un mot français transposé par Vincart en espagnol.

Italia para divertir las fuerças de Su Magestad catholica en la resistencia del dicho Gran Turco, como en effeto dicho Gran Turco, dicho Gran Tureo (*sic*) a hecho que a entrado con una armada naval en la isla de Candia, que es de la republica de Venecia, la qual guerra a hecho continuar algunos años sin mirar al peligro en el qual ponía la christiandad. Con las quales guerras injustas y insolentes haviendo oprimido el pueblo françes tantos años con insoportables inposiciones, consumido y acavado la nobleça de la Françia, que es la fuerça y el decor del reyno, derramado la sangre de tantos millones de hombres y todas estas inposiciones, haviendo forçado el pueblo a pagarlos sin haver sido verificadas en el parlamento de Paris, sin la qual verificacion, segun las leyes de la Françia, no pueden ser legitimas, a permitido Dios *para* (1) abatir los disinios del dicho rey que dicho parlamento no pudiendo mas sufrir estas opresiones de los pueblos de Françia para sustentar guerras que la Françia no tiene menester y el pueblo de Paris enfadandose de pagarlas, el dicho parlamento y pueblo se an oppuesto à las dichas inposiciones y a las guerras, en las quales el dinero de las dichas inposiciones se empleava, y queriendo resistir a las dichas opresiones tomaron las armas y se levantaron contra su rey y su ministro el cardenal Masarini, autor de todos los dichos males : del qual movimiento del parlamento y pueblo de Paris siendo advertido dicho cardenal creyendo que el Rey no estava seguro en Paris le sacó de dicho Paris en seis de Henero, dia de los Reyes, y le llevó de noche a San Germain con la Reyna y el dueque de Anjou; y siguieron al Rey el dueque de Orleans, el príncipe de Conde, el mareschal de Gramont, el conde de Harcourt y el mareschal de Tellis-Pralin (2).

Luego el parlamento declaró el dicho cardenal Masarini

(1) Mot écrit par Vincart.

(2) Maréchal de Plessis-Praslin.

enemigo del rey y del reyno y se vinieron con el dicho parlamento el príncipe de Conti, el ducque de Longhevilla (1), el ducque del Beuf (2), el ducque de Beaufort, el ducque de Bouillon, el ducque de Rets, el ducque de Luines (3), el ducque de Brisacq (4), el príncipe de Marsillac, el marques de Noirmoustier, el marques de Vitri, el coadjutor de Paris, el mareschal de Lamotte-Houdancourt (5), el marques de Fauseusse (6), el conde de Duras, el conde de Moura (7), el conde de Fiesque, y otros muchos cavalleros y señores, y se vino tambien con el dicho parlamento el pueblo de Paris. Los quales príncipes y pueblos tomaron todos el partido del parlamento contra el dicho cardenal Masarini para la conservacion del rey y de la reyna y el bien de su estado y corona y sobre todo para haçer el rey de Francia dexar sus guerras y inclinar á una paz entre la Francia y la monarquia de España y exterminar el dicho cardenal, autor de las dichas guerras y enemigo de la dicha paz : y el dicho parlamento y los dichos príncipes unidos se apoderaron de los dineros publicos, levantaron cavalleria y infanteria, reduxeronla en regimientos y levantaron exercito y el pueblo de Paris començó a abaracar (*sic*) sus calles y todos contribuyeron voluntariamente todo lo que podian para el sustento del dicho exercito, eligiendo por chef de su union y generalissimo de su dicho exercito el dicho príncipe de Conti, por general de su infanteria el ducque de Longhevilla, por general de su cavalleria el ducque de Beaufort, y por su maestre de campo general el dicho mareschal de Lamotte-

(1) Duc de Longueville.

(2) Duc d'Elbeuf.

(5) Duc de Luynes.

(4) Duc de Brissac.

(5) Maréchal de La Motte-Houdancourt.

(6) François de Montmorency, marquis de Fosseux.

(7) Louis de Rochechouart, comte de Maure.

Hodincourt. Y el rey de Francia tambien de su parte mandó salir de sus quarteles de invierno y de sus guarniciones su cavalleria y infanteria y formó tambien exercito para resistir al dicho parlamento y a los dichos príncipes unidos y para mejor poder vencerlos embió orden al mareschal de Toureine que viniesse luego marchando hacia a Francia con el exercito que dicho rey sustentava en Alemania en auxilio de los Suecos, y otra orden embió al general Herlach, governador de Brisacque, que viniesse tambien con la gente francesa y alemana que estava en la Alsasia, quiriendo formar fuerte exercito para pelear contra dicho parlamento y los dichos príncipes y los pueblos de Paris.

Su Alteça, el serenísimo señor archiducque, entendiendo haverse levantado el parlamento de Paris contra el rey de Francia y su ministro el cardenal Masarini y haverse unido con el dicho parlamento los dichos príncipes y el pueblo de Paris con intencion de obligar a forçar su rey a haçer paçes con Su Magestad catholica y exterminar su ministro Masarini, autor de las guerras y enemigo de la paz de entre las dos coronas, Su dicha Alteça tomando esperança que esta aparente paz entre los dos reyes catholico y christianissimo non seria con otras condiciones que fue la paz de Vervin y que assi con esta paz Su Magestad catholica podria recuperar todas las villas y plaças que la Francia tiene en estas provincias en un dia, despues de una muy grave deliveracion con el serenísimo señor dueque de Lorena y los señores conde de Fuensaldaña, governador general de las armas, y el conde de Peñaranda (1), embajador extraordinario y primer plenipotenciario para la dicha paz, resolvió su Alteça de embiar al dicho parlamento y a

(1) Le comte de Fuensaldaña et le comte de Peñaranda étaient les deux principaux ministres de l'archiduc Léopold, le premier pour les affaires militaires, le second pour les affaires politiques.

los dichos príncipes unidos una persona capaz para entender su disinio y, si su intento era de pelear para haver la dicha paz, soccorerles y fomentarles con las armas de Su Magestad, escogiendo para esta comission y embajada al reverendo padre Don Jusepe Arnolfini por sus partes y talento.

Partió el dicho reverendo padre Don Jusepe Arnolfini (1) de Brusselas a veinte y cinco de Henero y llegó a Paris primero de Febrero, donde haviendo entregado su carta de credito al parlamento y a los príncipes y hablado con ellos de parte de Su dicha Alteça, el serenísimo señor archiducque, enterado ya de sus raçones y resoluciones, despidiose del dicho parlamento y del señor príncipe de Conti y de los otros príncipes unidos. Y volvió a Brusselas trayendo consigo a Monsieur de Laigue (2), diputado del dicho parlamento y de los dichos príncipes, del qual haviendo Su Alteça entendido la verdadera intencion con asiguranza de que todo lo que avian comenzado era para procurar una paz al mayor bien del rey catholico y de su monarquía y el mayor bien del serenísimo señor ducque de Lorena y de su estado y su justa pretension de una asistencia y soccorro de las armas de Su Magestad, resolvió Su Alteça con el serenísimo ducque de Lorena y con los dichos señores conde de Fucnsaldaña y Peñaranda de soccorerles con un exercito y de haçerlo marchar a lo mas presto haçia a la frontera. Y haviendo parecido bien a Su Alteça y a sus ministros la dicha negoçiacion del dicho reverendo padre don Jusepe Arnolfini, volvió a embiarle allá con carta para el príncipe de Conti y para el parlamento donde tuvo audiencia en la gran camara, estando todo el parla-

(1) Geoffroy, marquis de Laigues, capitaine des gardes du duc d'Orléans, maréchal de bataille en 1646.

(2) Moine BERNARDIN; cf. *Mémoires du cardinal de Retz*, édition Feillet. Paris, 1875, t. II, pp. 234 ss.

mento junto con los dichos príncipes en diez y nueve de Febrero, dándole plaza en el banco de los embaxadores de príncipes estranjeros : hizo su arenga en françes publicamente ofresciendoles de la parte de Su Alteça asistencia y soccorro, concurriendo delante del palacio mas de veinte mill personas de toda calidad que le quisieran ver a su salida haciendo mil aclamaciones de : *viva el rey de España, viva el serenissimo señor archiducque que nos vendran a dar la paz con la fuerça de sus armas*, y le alojaron en la casa del marques de Noirmoustier.

Y Su Alteça para estar aun mas siguro de las intenciones del dicho parlamento y de los dichos príncipes embió allá otro confidente que fue Glaudio de Friquet (1), persona que el señor conde de Peñaranda avia empleado en los negoçios mas graves del congreso de Munster; el qual trayendo a Su Alteça entera aseguranza que su intención del dicho parlamento y príncipes no era otra que de forçar el rey y la reyna de Françia a haçer paçes con el rey de España y librar la Françia de la guerra que oprimia su pueblo, y todo para el mayor bien de la monarquia de España, pues no avia de ser con otras condiciones que de la dicha paz de Vervin continiendo en si la restitucion de todas las plaças que la Françia ocupava en estas

(1) Jean-Claude Friquet naquit à Dôle et fit des études de droit. Il fut avocat au parlement de Dôle pendant seize ans; en 1628, conseiller fiscal au même parlement; ambassadeur extraordinaire en Allemagne et en Pologne en 1636 et en 1637; ambassadeur à Londres en 1640; envoyé par le cardinal infant auprès de l'empereur pour demander du secours à l'occasion du siège d'Arras; ambassadeur en Hollande en 1641 pour la conclusion d'une trêve; député à Osnabruck et à Munster avec Peñaranda; envoyé à La Haye après la bataille de Lens, pour demander des troupes; délégué par l'archiduc Léopold auprès du parlement de Paris. Voir *Ses états de service dans la secrétairerie d'État espagnole*, t. 72, fo 257.

provincias de Flandes, determinó Su Alteza con el serenísimo señor duque de Lorena y los dichos condes de poner su resolución en ejecución y de dar al dicho parlamento y a los dichos príncipes unidos y pueblos de Paris la asistencia y socorro que pedian para poder resistir al ejército que el rey de Francia, o para mejor decir, su ministro el Cardenal Masarini, prevenia.

Y como el rey de Francia viendo que se hacia la paz en Alemania y se iba a licenciar la gente avia embiado orden al vizconde de Toureine viniesse luego con su ejército francés de Alemania ajuntarse con el ejército que formava para contra dicho parlamento y los dichos príncipes y que la misma orden avia embiado al general Herlach, governador de Brisacque, de traer la gente francesa y alemana que estava a su cargo en la Alsasia y de tomar en su servicio toda la gente que pudiesse de la que se licenciava, con que dicho rey de Francia iba a formar muy grande ejército assi para contra el dicho parlamento como para contra el ejército de Su Magestad en estos sus estados.

Su Alteza hallando ser menester aumentar y reforçar tambien el ejército de Su Magestad assi con cavalleria como con *ynfanteria* (1) para poder dar la dicha asistencia y socorro al dicho parlamento y a los dichos príncipes, haçer no solo oposiçion a lo que el rey de Francia con tan fuerte ejército podia querer intentar contra estas provincias, pero intentar de recuperar algunas de las plaças que occupava, haviendo el serenísimo señor duque de Lorena por su acostumbrado affeto y amor a Su Magestad y a Su Alteza archiducal offregido de nuevo de juntar sus armas con las de Su Magestad, para mayor beneficio de la augustissima casa de Austria y causa comun, y entregado a Su Alteza otra vez su ejército a su entera disposiçion y orden

(1) Mot écrit de la main de Vincart.

para pelear contra sus enemigos los Franceses, con entera facultad de disponer de sus dichas tropas en todas y qualesquier façiones de guerra que Su Alteça seria servido emplearlas sacrificando de nuevo las vidas y la sangre de sus soldados a Su Magestad y a Su Alteça el serenísimo señor archiducque.

Y hallando Su Alteça su conveniència al serviçio de Su Magestad de sacar también mucha infanteria y cavalleria de Alemania assi para reforçar el exercito de Su Magestad que para quitar al rey de Françia el tomar en su serviçio toda la gente que se liçenciaria con la apparente paz de Alemania, Su Alteça embió a Colonia el baron de Tramble (1) a tratar con el serenísimo elector y el conde de Lamboy (2), maestre de campo general de los exercitos de Su Magestad Cessarea y general del exercito del cerco de Westfalia de, si se liçenciavan dichas tropas, tomarlas en serviçio de Su Magestad y, casso que no se liçenciassen, procurar de atirar tantas tropas que pudiese y particularmente de infanteria, haçer levas de ellas para el dicho serviçio y, si Su Alteça obtuviesse liçencia de Su Magestad el emperador para poder dicho conde de Lamboy volver al serviçio de Su Magestad, el rey de España, de venir con las dichas tropas por su persona, legado dicho baron de Tramble en Colonia y haviendo comunicado su intençion al dicho conde de Lamboy fue a allar el serenísimo elector en la villa de Hon (3) donde haviendo entendido de Su Alteça su buena inclinacion y voluntad de satisfacer a la petiçion de Su Alteça

(1) Vraisemblablement le baron de Tremblay, seigneurie de la Franche-Comté.

(2) Guillaume de Lamboy, feld-maréchal de l'empire en 1659, mourut en 1656. Voir sur cet homme de guerre les *Manuscrits du héraut d'armes Le Fort*, aux archives de l'État à Liège, première partie, t. XII, f° 255, et la *Biographie nationale*.

(3) Bonn.

el serenísimo señor archiducque y dar a Su Magestad las tropas de esse exercito de Westfalia casso que teniendo effeto la paz de Alemania se viniessen a liçençiar, pero que no avia apariençia que esto podia ser tan presto. Dicho baron de Tremble saviendo la resolucion del serenísimo señor archiducque de su prematura salida en campaña por amor de que el parlamento y los príncipes con los pueblos de Paris neçesitavan una prompta asistencia y assi no podia mas tiempo parar en esta ynçertitud se metiò a tratar absolutamente de levas para el serviçio de Su Magestad y muchos cabos y chefes se offreyeron assi de la gente de Westfalia como como (*sic*) de Hessos y otros de tratar de su particular y independiente del dicho conde de Lamboy de traer notables tropas al serviçio de Su Magestad Catholica en estos sus estados y a barato preçio mostrando tener mas gaña a servir a España que a Francia, no obstante las instançias que hacia el príncipe de Talmont (1) para divertirles de essa voluntad. De las quales proposiciones de diferentes cabos alemanes haviendo el baron de Tramble avisado a Su Alteça serenísima y al señor conde de Fuensaldaña fue Su Alteça servido embiarle orden de no tratar de levas con alguno separadamente del conde de Lamboy o haçer algun conçierto a que preçio que fuese que con el dicho conde de Lamboy por los buenos y fieles serviçios que avia rendido a Su Magestad en muchas semejantes neçesidades, pero que todo fuese hecho de su maño y debajo de su direction a la qual enteramente Su Alteça y el señor conde governador general de las armas se fiavan; assi el baron de Tramble se conçertó absolutamente con el dicho conde de Lamboy para levantar quatro mill infantes y dos mill cavallos

(1) Henri de la Tremoille, troisième duc de Thouars, prince de Talmond, pair de France, comte de Saval, chevalier des ordres du roi, né en 1599, mort en 1674.

para el servicio de Su Magestad debajo el mando de Su Alteça el serenísimo señor Archiducque y de riduçirlos en regimientos y haçerlos marchar a la parte que Su Alteça le ordenaria : y no pudiendo el dicho conde dejar aun el servicio de Su Magestad Imperial y el cargo de aquel exercito de cerco de Westfalia, por no tener aun effeto la dicha paz de Alemania, .. de embiarlos debajo el mando de buenos chefes y cabos que el segun su çelo y prudencia escogeria como luego dicho conde hiço en las personas del conde de Arcq (1), que a servido tan dignamente a Su Magestad el Emperador en todas sus guerras con tanto valor, y del baron de Lamberghe haviendo tambien servido a Su Magestad Imperial en su dichas guerras y mas siendo el primer cavallero del consejo de estado y guerra de Su Alteça el serenísimo señor elector de Colonia y teniendo un regimiento de infanteria en su servicio : los quales ambos dos cavalleros por su grande voluntad de servir a Su Magestad Catholica debajo el mando de Su Alteça Imperial aceptaron el cargo de sargentos generales de battalla, el dicho conde de Arcq como primer sargento general de battalla theniente general del dicho conde de Lamboy, y el baron de Tramble haviendo negociado todo lo sobre dicho al contento de Su Alteça volvió a Brusselas.

Esto siendo assi dispuesto para reforçar y aumentar el exercito de Su Magestad, mandó Su Alteça al señor governador de las armas diésse orden de marchar la cavalleria haçia la frontera de Francia. Con el qual mando de Su Alteça y orden del señor governador de las armas la cavalleria començó a marchar a cargo de Don Antonio de la Cueva, theniente general della, haçia la frontera. Y a los veinte y seis de Febrero siguió el señor conde en persona y se fue de Brusselas a Valençianas

(1) Prosper, comte de Arco (en Tirol), seigneur de Pine, Spine et Drena, sergent général de bataille (S. E. A., t. 273^e, f^o 109).

y de alli a Casteau en Cambresis (1), donde vino a hallar el conde de Garçies (2), y el dia siguiente fue a haçer plaça de armas a San Suplide (3), donde marchó a Vadiencourt (4) a una legua de Guisa (5) y el governador, declarandole el conde que venia como amigo a buscar la paz, dexó passar su cavalleria por açerca de la murallas de la villa y a los habitantes permitió dar vivres a sus soldados por dineros y el señor conde de su parte mandó publicar un bando que ningun soldado hiçiesse alguna action de hostilidad so pena de la vida.

A los cinco de Março partió de Brusselas el serenísimo señor archiducque haviendo estado primero en la iglesia de Santa Goula y oydo misa en la capella del Santissimo Sacramento de Milagros. Salió Su Alteça de la villa acompañado del conde de Swartsenbergh (6), del príncipe de Ligne (7) del dueque de

(1) Le Cateau Cambresis, département du Nord, sur la Selle, arrondissement de Cambrai.

(2) Comte de Garcies, de la famille de Quesada, en Andalousie, capitaine général de Cambrai et du Cambresis, maître de camp général. Voir sa patente dans S. E. G., t. 67, fº 76.

(3) Saint-Souplet, département du Nord, sur la Selle, arrondissement de Cambrai.

(4) Vadencourt, département de l'Aisne, sur la rive droite de l'Oise, arrondissement de Vervins.

(5) Guise, département de l'Aisne, sur l'Oise, arrondissement de Vervins.

(6) Comte de Schwartzsenberg.

(7) Claude Lamoral, prince de Ligne, d'Amblise et du Saint Empire, marquis de Roubaix et de Ville, comte de Fauquemberghe et de Nechin, vicomte de Leyde, baron de Werchin, de Bailleul, etc., grand d'Espagne de première classe, fut chevalier de la Toison d'or, capitaine général de la cavalerie de S. M. C. aux Pays-Bas en 1663, vice-roi de Sicile en 1669, gouverneur du Milanais et membre du conseil d'État du roi à Madrid, où il mourut le 21 décembre 1679 (DE VEGIANO, *Nobiliaire des Pays-Bas et du comté de Bourgogne*, p. 1222).

Ariscote (1), del principe de Chimay (2), del conde de Salazar (3), su primer cavalleriço, del marques de Trelon (4, capitán de su guardia de los archeros y de los gentiles hombres de su camara, el conde de Attamus (5), Don Juan de Borja, el marques de Lede (6), el marques Deseaux (7), su mayordomo.

(1) Philippe François, due d'Arenberg, d'Arsehot et de Croy, prince du Saint-Empire et de Rebecque, marquis de Montcornet, comte de Lalaing et de Seneghem, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne, capitaine des gardes bourguignonnes de S. M., amiral et capitaine général de la mer, gouverneur de la Franche-Comté en 1668, gouverneur et grand bailli de Hainaut et gouverneur de Valenciennes, créé due d'Arenberg en 1644, mourut en 1674 (DE VEGIANO, p. 1250).

(2) Philippe de Croy, prince de Chimay-d'Arenberg; comte de Beaumont, baron de Commines, puis prince de Chimay et seigneur d'Avesnes, après la mort de son frère aîné; chevalier de la Toison d'or, gouverneur et capitaine général de la province de Namur, et ensuite de la province de Luxembourg, mourut le 12 janvier 1675 (DE VEGIANO, p. 1255).

(3) Don Jean de Velasco, comte de Salazar et de Castelnovo, marquis de Belveder, chevalier de la Toison d'or, gouverneur de Cambrai et du château d'Anvers, maître de camp général, mourut en 1678 (DE VEGIANO, p. 1971).

(4) Albert, comte de Mérode, marquis de Trelong, baron d'Argenteau, seigneur de Bury, Haren, grand veneur et grand forestier de Flandres. Il était le frère de Philippe-Antoine de Mérode, comte de Bocarmez, colonel de cavalerie haute allemande (DE VEGIANO, pp. 1557 et 1558).

(5) Maximilien Herman, comte d'Attimis, gentilhomme de la chambre de l'archiduc Léopold d'Autriche.

(6) Guillaume Bette, marquis de Lede, seigneur d'Angrelles, Angereau, Autrepes, Essegheem, Croix, Gosette, Hollebeke, Claireau, Impen, Hofstade, Muysbroeck, et de la Gruute de Gand, obtint l'érection de la baronnie de Lede en marquisat en 1655. Amiral de la mer, gouverneur de Dunkerque et des duchés de Limbourg et de Gueldre; ambassadeur extraordinaire à Londres en 1655; mourut à Dunkerque en 1658 (DE VEGIANO, p. 190).

(7) Rase de Gavre, comte de Beurieu et du Saint-Empire, gouverneur de Binche et de Charlemont, chambellan et premier maître

y otros muchos cavalleros de su corte, y prosiguiendo su viaje llegó Su Alteça el segundo dia a Valençianas donde vino tambien el señor conde de Peñaranda a asistir a Su Alteça con sus buenos consejos en las cosas conçernientes a la dicha pretendida paz con la Françia.

De dicha Valençianas Su Alteça embió al dicho parlamento y a los dichos prinçipes unidos y pueblos de Paris a Don Françisco Romero, su cavalleriço, a llevarles una carta y avisarles como Su Alteça estava ya a la frontera y venia a gran priessa con el exereito de Su Magestad catholica a socorrerles. Embiado este aviso a los de Paris, Su Alteça mandó al señor governador de las armas hiçiesse venir tambien la infanteria con la qual llegó en diez de Março el prinçipe de Lixem (1), maestre de

d'hôtel de l'archiduc Léopold, et chef des finances des Pays-Bas. La seigneurie d'Ayscau fut érigée en marquisat en sa faveur par lettres de Philippe IV du 25 avril 1625 (DE VEGIANO, p. 804, S. E. E., t. 73, f° 105; A., liasse 750).

(1) Ce prince de Lixem, dont il est question dans cette relation comme dans les précédentes et que le général Henrard, dans son édition des relations de 1644-1646, semble quelquefois confondre avec le prince de Ligne, n'est autre que Charles Guasco, fils de Louis de Guasco, marquis de Salerio et troisième époux de Henriette de Lorraine, princesse de Lixem et de Phalsbourg. La sœur de Charles IV apporta successivement ses titres à chacun de ses maris, Louis d'Ancerville, Christophe de Moura, Charles Guasco et François Grimaldi, chevalier milanais, d'une famille dévouée depuis longtemps à l'Espagne, Charles Guasco reçut des emplois élevés dans l'armée espagnole; il fut tour à tour général de l'artillerie, maître de camp de l'armée d'Alsace, maître de camp général des troupes italiennes. Il mourut vers 1650. Son père portait le titre de marquis de Salerio (près de Navarre) et son frère Octave est désigné sous le nom de comte Octavio Guasco dans un mémoire du 16 novembre 1649 (S. E. E., t. 69, f° 203) où notre personnage, Charles Guasco, prince de Lixem et de Phalsbourg, rappelle les services rendus par les siens

campo general; y el serenísimo señor duque de Lorena, siendo sus intereses inseparables de los de la augustísima casa de Austria, dió ya efectivamente a Su Alteça y a su disposiçion parte de su exercito que eran diez y seis regimientos de los que estavan mas a la mano, a saber ocho de infanteria y ocho de cavalleria, la infanteria a cargo del baron de Clincham (1), general de la infanteria del dicho exercito de Su Alteça de Lorena, y la cavalleria a cargo del conde de Ligneville (2), general de la cavalleria.

Y en diez y seis de Março partió Su Alteça el serenísimo señor archiducque de Valençianas y entró en Françia por su persona vençiendo todas las dificultades que pudieron occorrer por la gran gana que tiene este gran príncipe con toda la augustísima casa de Austria de dar paçes a la christiandad. Y el dia siguiente marchó Su Alteça adelante con el exercito de Su Magestad y parte del exercito del serenísimo señor duque de Lorena y se alojó al Arbol de Guisa (3) en campaña rasa y alli vino a hallar a Su Alteça Don Françisco Romero, vuelto de Paris con aviso de como el parlamento con los príncipes unidos y pueblos de Paris esperavan a Su Alteça con su

à l'Espagne. Cf. la requête que Henriette de Lorraine adressa à Philippe IV, le 16 décembre 1650, peu de temps après la mort de son mari (S. E. E., t. 72, f° 518).

Lixem ou Lixin, aujourd'hui Lixheim, est situé à 8 kilomètres au nord-est de Sarrebourg sur la Bruck, affluent de la Sarre.

(1) Charles de Mailly, baron de Clinchant (S. E. A., t. 275^e, f° 195). Il signait : Clenchamps : S. E. A., t. 273^e, f° 33).

(2) Christophe de Ligneville, sieur de Cumcius, conseiller d'État, chambellan et capitaine général de l'artillerie de Lorraine. (Voir MATTIEU HUSSON *l'Écossais, Le simple crayon*, dans DE SAINT-GENOIS; *Mémoires généalogiques*, pp. 545 et 546.)

(3) L'Arbre de Guise, département du Nord, canton de Mazinghien, au sud-est de Cateau-Cambresis.

exercito con inpaçiençia para soccorerles, assigurando de nuevo a Su Alteça que no pretendian de este su proceder otro effecto que la paz y jurando de nuevo que no entenderian a algun acuerdo con su rey y su ministro sin que se hiciesses conjuntamente el acuerdo con Su Magestad catholica; con esta assigurança del dicho parlamento y prinçipes unidos marchó Su Alteça adelante, llevando la vanguardia de todo el exercito el conde de Nassau (1) con su regimiento y los demas regimientos alemanes. El primer alojamiento de Su Alteça y de su exercito fue a Wassigni (2) y Tupigni (3), y el dia siguiente alojó Su Alteça a Vadiencourt, haviendo el mismo dia salido de dicho Vadiencourt el señor governador de las armas con su cuerpo de exercito y passado a Cresi (4) a dos leguas de la villa de Lans en Lanoy (5). Haviendo Su Alteça escogido este lugar de Vadiencourt para el quartel de su corte por amor de la comodidad de la rivera, mandó al prinçipe de Lixem aquartelar su exercito en los lugares alrededor del dicho lugar en la manera que sigue : la infanteria española fue aquartelada en dicho Vadiencourt que eran : los tercios de los maestres de campo don Gaspar Bonifacio, don Gabriel de Toledo y don Bernarbe de Bargas (6); los regimientos alemanes tuvieron su quartel a Noyelles (7), que eran del conde de Nassau, del baron

(1) Jean, comte de Nassau-Siegen, gouverneur de la Gueldre espagnole, créé prince d'empire en 1632.

(2) Wassigny, département de l'Aisne, arrondissement de Vervins, au nord de Vadencourt.

(3) Tupigny, département de l'Aisne, sur le Noirieu, canton de Wassigny, arrondissement de Vervins, au nord de Vadencourt.

(4) Crécy sur Serre, département de l'Aisne, à 16 kilomètres au nord de Laon.

(5) Laon, en Laonnaïs, département de l'Aisne.

(6) Barnabe de Vargas Machuca.

(7) Noyal, département de l'Aisne, sur l'Oise, arrondissement de Vervins, à 55 kilomètres de Laon et au sud-ouest de Vadencourt.

de Wanghen (1), del baron de Berlo (2) y de los coroneles Pleuren (3) y Slebus (4); los tercios de Borgones y de Walones fueron acuartelados a *Eroviere* (5), que eran los tercios de el marques de San Martin (6), de el conde de Meghen (7), del conde de Gameraige (8) y del maestro de campo Stoppelar; y los regimientos loreneses a cargo del baron de Clincham tuvieron su cuartel a Estreu an Pont (9).

La demas infanteria estava acuartelada con el señor governador de las armas a dicho Cresi, que eran otros tres tercios de Españoles de los maestros de campo : don Balthasar Mercader,

(1) Antoine Van der Gracht, baron de Wanghe, pair de Namur, du conseil de guerre de S. M. C.; gouverneur, capitaine et grand bailli de la ville et châtellenie de Berg-Saint-Winoc (DE VEGIANO, p. 857).

(2) Jean, baron de Berlo, seigneur de Choquier (S. E. A., t. 275^s, f° 66). Ou bien, Philippe-Claude, baron de Berlo (S. E. A., t. 275^s). Tous deux fils de Paul de Berlo, grand mayeur de Liège (DE VEGIANO, p. 164).

(3) Oswald Pluren (S. E. A., t. 275^s, f° 158).

(4) Jacques Schlebusch (S. E. G., t. 273^s, f° 40).

(5) Vincart écrit *Eroviere*. Le ms. de Madrid porte *Hermini*. N'est-ce pas *Romery*, entre Étréaupont et Noyal?

(6) Charles de la Baume, marquis de Saint-Martin, gouverneur de Dôle en 1658.

(7) Albert François de Croy, comte de Meghem.

(8) Claude Richardot, comte de Gammerage (VEGIANO, p. 1656). — Gammerage, en flamand Galmaerde, aujourd'hui en Brabant, sur les confins de la Flandre orientale et du Hainaut, relevait de la châtellenie d'Ath.

(9) Étréaupont, département de l'Aisne, au confluent de l'Oise et du Thon, arrondissement de Vervins, à 52 kilomètres de Laon et à 8 de Vervins, à l'est de Vadencourt.

don Francisco Deza, y don Fernando Solis, con los tercios de Italianos de los maestros de campo : el marques de Bentivoglio (1), Juan de Liponti, y don Jusepe Guasco, y los demas tercios de Walones y regimientos de Alemanes.

La cavalleria de Su Magestad a cargo del theniente general don Antonio de la Cueva estava avançada hasta Pont á Vert (2), dos leguas de la villa de Soissons, alojada à Eppe (5); la cavalleria de Su Alteça de Lorena á cargo del conde de Ligneville estava avançada hasta çerca de la Capela (4) aquartelada a Eloye (5) para cubrir dicha Capela; y la cavalleria alemana a cargo del señor príncipe de Darmstat (6) estava adelantada hasta çerca de Perona (7) aquartelada a Hautteville (8).

Su Alteça a dicho Vadiencourt hiço tener tan buena diçiplina entre los soldados que ninguno se atrevió a haçer alguna action de hostilidad y lo mismo hiço el señor governador de las armas en dicho Cresi, lo que causó que los villanos no dexavan sus casas y traian en el campo todas suertes de vivres y bastimentos que vendian por dinero assí que fue cosa notable por ver que los soldados de Su Magestad pagavan los vivres a los propios enemigos y que Su Alteça y el señor governador de

(1) Marquis Hippolyte Bentivoglio, frère de Gui Bentivoglio, le cardinal et l'écrivain.

(2) Pontavert, sur l'Aisne (Voir l'*Atlas de Cassini*, fº 44).

(5) Eppes, département de l'Aisne, canton et arrondissement de Laon, à 9 kilomètres de cette ville.

(4) La Capelle en Thiérache, département de l'Aisne, arrondissement de Vervins, à 60 kilomètres au nord-est de Laon.

(5) Erloye, département de l'Aisne, sur l'Oise, arrondissement de Vervins, entre Romery et Étréaupont.

(6) George II, prince de Hesse-Darmstadt.

(7) Péronne.

(8) Hautteville, sur l'Oise, département de l'Aisne, à 9 kilomètres de Guise, arrondissement de Vervins.

las armas, hacían observar orden y regla donde esta permitida la desorden, continuando siempre a hacer todo su posible para adelantar la dicha paz empleando en ello tambien al baron de Merçi, prevoste de Lila y sumiller de la cortina de Su Alteça, por su prudencia y zelo al servicio de Su Magestad y de Su Alteça.

Entre tanto el exercito del rey de Françia procurava a quitar los vivres a los de Paris y a tomar puesto sobre la rivera Seine y en effeto tomaron el puesto de Charenton, y el exercito del parlamento y de los principes peleava cada dia con sus enemigos y los de la villa hacían salidas juntamente con los soldados y volvieron a ganar el dicho puesto de Charenton pasandose todos los dias en muy sangrientas escarmuças, el un dia siendo victoriosos los del exercito del parlamento y el otro dia los del exercito del rey. Su Alteça quiriendo dar parte de todo al serenísimo señor duque de Lorena le hizo suplicar por el conde Garçies se sirviesse de llegar hasta el Landresi y que procuraria de hallarse alli el dia que avisaria : con el qual intento siendo Su Alteça llegado de Vadiencourt a Valençianas, vino a dicho Valençianas el marques de Noirmoustier de parte de los principes para tratar la union que avia de haver entre Su Alteça con el serenísimo señor duque de Lorena y los principes unidos con el parlamento.

Llegó assi Su Alteça el serenísimo señor archiducque en dicho Landresi (1), el Domingo de los Ramos, siguiendo a Su Alteça el señor conde de Peñaranda, el dicho marques de Noirmoustier y los Monsures (*sic*) de Laigue y Santival, haviendo ya llegado en la villa Su Alteça el señor duque de Lorena con el conde Garçies y alli fue concluido y confirmado el tratado y contrato de entre Su Alteça el serenísimo señor

(1) Landrecies, département du Nord, sur la Sambre, arrondissement d'Avesnes.

archiducque con el serenísimo señor ducque de Lorena y los dichos príncipes unidos con el dicho parlamento.

Y alli dió Su Alteça de Lorena a Su Alteça el serenísimo señor archiducque toda la resta de su exercito que con los diez y seis regimientos que Su Alteça tenia ya consistian en treinta y seis regimientos assi de cavalleria como de infanteria los quales se juntaron todos con el exercito de Su Magestad menos tres que quedaron en el pais de Luxemburque dando todo su dicho exercito con su ordinario çelo y amor al serviçio de Su Magestad y al de Su Alteça a su entera disposiçion.

Y habiendo en el dicho congresso de Landresi todo salido a buena conclusion volvió Su Alteça a Vadiencourt donde su Alteça quedó con parte del exercito y el señor conde de Fuen-saldaña con la otra parte a Cresi haciendo adelantar tropas hasta la rivera Aisne, aguardando que las cosas fuesen dispuestas para entrar mas adentro en la Françia y adelantarse hasta Paris, donde cayendo malo el señor conde, governadör de las armas, vino en su lugar el príncipe de Lixem, maestre de campo general, a mandar aquel exercito y el señor conde se hizo transportar a Valençianas donde habiendo quedado algunos pocos dias aunque aun convaleçiente volvió a su exercito y el príncipe de Lixem volvió a Vadiencourt a exercer su cargo en el exercito de Su Alteça.

Y como ño dexavan de yr y venir diputados del rey a los del parlamento y a los príncipes y del parlamento y de los príncipes al rey y que el un dia venia un aviso que estaban acordados y el otra dia que no, viendo Su Alteça y el señor governador de las armas esta instabilidad y inconstançia en los del parlamento y en los príncipes, hallando no ser conveniente de empeñar las armas de Su Magestad mas adentro en la Françia quedó Su Alteça con parte del exercito de Su Magestad y del de Su Alteça de Lorena campeado a dicho Vadiencourt y el señor conde con la otra parte a campeado a dicho Cresi, teniendo siempre tropas adelantadas hasta cerca

de Soissons; del qual andamiento del dicho parlamento y de los dichos príncipes quiriendo Su Alteça ser informado mas exactamente tomó la occasion de como entre otros capitulos del congreso de Landresi ubo uno en el qual supplicavan a Su Alteça los dichos príncipes unidos que haviendo ellos embiado aca el marques de Noirmoustier fuesse Su Alteça servido embiar tambien alguna persona de igual calidad, mandó su Alteça al marques de Yenes (1) fuesse a Paris a asistir alli acerca de los dichos príncipes y parlamento y avisar a Su Alteça de la verdad de todo : el qual marques llegado alli y hallando que los dichos príncipes y el dicho parlamento se avian effectivamente acordado y ajustado con el rey en el dia de primero de Avril volvió luego avisar dello a Su Alteça.

Su Alteça serenissima haviendo assi entendido que el parlamento y los príncipes contra su juramento y palabra dada de no haçer paçes con su rey sin que juntamente se hiçiesse la paz con el monarca de España se avian tan ligeramente acordado y ajustado con su rey con espanto de todo el mundo de este proçeder de un parlamento, como es el de Paris, y de unos príncipes tan illustres y generosos, se retiró Su Alteça fuera de la França con la misma buena orden y disciplina que avia entrado sin haver dexado, ni a su entrada ni salida, algunas señales de hostilidad, pero solo las señales de la generosidad y grandeça de Su Majestad catholica y de Su Imperial Alteça, dexando manifestado a todo el mundo de no haver pretendido con su entrada en dicha França otra recompensa que de sacar los dos monarcas de una indeçente guerra y remeterles en una santa paz para el reposo de los pueblos de ambas monarchias y el bien de la christiandad renovando las mismas condiçiones de la paz de Vervin, la qual paz de Vervin todo el mundo conosçe que la a tan iniquamente rompido la França y la forma

(1) Philippe de la Baume, marquis de Yenne (S. E. A., t. 273^e, fo 155).

de las hostilidades de todas especies que a continuado tantos años en todas las partes de la monarchia de España, en primero con intelligencias y conspiraciones secretas y despues con publicas y abiertas con las quales a hecho rebelar contra su rey algunos de sus estados y reynos : los quales malos proçederes de la Françia aun que ayan dado ocasion legitima de valerse de este movimiento del parlamento con los príncipes y pueblos de Paris, teniendo tan grandes ventajas sobre su estado, se a cognosçido que el objeto de las armas de Su Magestad añadidas à la piedad del serenissimo señor archidueque no an sido la venganza ni la desolacion del pueblo ynoçente de la Françia pero solo la pacificacion de las dos coronas para el alivio de los vassallos del uno y otro; y para mostrar que en esta cojuntura y confusion Su Alteça no a buscado otro camino que el camino de honor y el acaminamiento a la dicha paz a entrado en la Françia y en la Picardia con fuerças considerables sin atacar o ocupar algunas plaças en essa provincia ni tampoco las que la Françia ocupava en estos estados aunque eran desguarnecidas de hombres y de municiones y fuera de esperança de poder ser soccorridas y sien[do] advertido de la poca resistencia que podian haçer por las causas referidas, pero solo el effeto de la pacificacion y reposo reciproco de las dos monarchias a las condiciones de la dicha paz de Vervin en la qual el rey Don Phelipe Secundo, de alta y gloriosa memoria, a usado de tanta generosidad que a vuelto al rey christianissimo Henrique Quarto todas las villas y plaças que le avia quitado con la fuerça de sus armas. Viendo Su Alteça que no avia conseguido nada de todo lo que avia pretendido, haviendo el parlamento y los príncipes ajustados con el rey de Françia contra su palabra dada de no haçer ningun acuerdo o tratado sinque juntamente se hiciesse acuerdo y paz con Su Magestad el rey de España, desengañado de la voluntad de los del dicho parlamento y de los dichos príncipes y de sus argumentos artificios y proçederes resolvió Su Alteça con el señor conde de

Fuensaldaña, governador de las armas, de valerse de la occasion con otras impresas y de obrar en un mismo tiempo en Artois y en Flandes, mandó Su Alteça al señor conde de desmembrar el exercito, de marchar con la una parte haçia dicho Artois y Su Alteça con la otra parte del exercito tomó intento de obrar en la provincia de Flandes. Con el qual mando de Su Alteça marchó el señor conde con su parte de exercito a dicho Artois, y la otra parte embió Su Alteça a cargo del sargento general de battalla Juan de Liponti y la artilleria a cargo del theniente general Bruneti haçia à Flandes. Y Su Alteça marchó de Vadiencourt a Buchain (1) y de alli a Cambray deteniendose en dicho Cambray mientras el señor conde marchava haçia dicho Artois y el dicho sargento general de battalla marchava haçia a Flandes. Y sin meterse Su Alteça en cuidado del grande ruido que haçian los generales de los Franceses con juntar las tropas de Herlach y reforçar el exercito del rey de Francia con las tropas liçenciadas del parlamento y de los príncipes que dicho rey tomava en su servicio y con ellas formava un grueso exercito dandolo en cargo al conde de Harcourt determinó Su Alteça con el señor governador de las armas de emprender dos plaças importantes a la vez la de San Venant en dicho Artois y la de Ipre en dicho Flandes.

Con esta resoluçion y el mando de Su Alteça el señor conde, governador de las armas, haviendo passado la rivera Lisa a Esterres (2) con su exercito començando à obrar el primero embió a tomar los puestos del dicho San Venant para sitiar esa fortaleça de tanta importançia sobre la dicha Lisa y haviendo reconocido la plaça, sus avenidas, sus riveras y maraços y sus fortificaçiones, mandó alargar su cavalleria haçia Betuna (3)

(1) Bouchain, département du Nord, sur l'Escaut, arrondissement de Valenciennes, à 49 kilomètres de Lille.

(2) Estaires, département du Nord, sur la Lys, canton de Merville, arrondissement d'Hazebrouck, à 55 kilomètres de Lille.

(3) Béthune, Pas-de-Calais, à 29 kilomètres d'Arras.

y La Bassea (1) y sobre los caminos por los quales podia venir el enemigo a intentar de meter soccorro en la plaça y siendo cubierto contra dicho soccorro, dió orden el señor conde de, sin haçer linia o cordon, començar a haçer las approchas y los ataques, mandó a los maestres de campo y coroneles de cada naçion de avançarse haçia la contraescarpa que tenian a su opposito y de acometer la media luna que avia a la punta de la dicha contraescarpa : los quales dichos maestres de campo y coroneles con sus soldados animandose a pelear a los ojos del señor conde, que iba en la mayor furia de los ataques a dar calor a todas partes no siendo armado, se adelantaron a cuerpo descubierto hasta el primer fosso de la dicha contraescarpa, acometieron la media luna que estava a la punta della con tal valor que los enemigos la abandonaron.

Luego el señor conde mandó romper la barera y hechar puente sobre el fosso de la dicha contraescarpa y aparejarse todos a dar assalto general y los sitiados temiendo que de este assalto la podian llevar y cosieutivamente la plaça con que serian prisioneros de guerra hicieron llamada al quartel de los Alemanes, donde estava de guardia el coronel Pleuren, para parlamentar pidiendo condiçiones raçonables, y el señor governador de las armas juzgando ser una maxima util gañar tiempo en un sitio les conçedió las condiçiones que pedian y se rindió esta fuerte plaça despues de tres dias de ataque que se podia aun defender quinze dias en quanto avia aun tres fossos que passar y demas de la contraescarpa las medias lunas y las demas fortificaçiones de afuera y la muralla ynterior de la villa a gañar.

Salieron de la villa de San Venant quinientos hombres con armas y bagaje demas de los muertos y heridos y los mandó

(1) La Bassée, département du Nord, arrondissement de Lille et à 24 kilomètres au sud-ouest de cette ville.

el señor conde conducir à Hesdin (1) habiendo dejado una plaza que demas de su situacion entre riveras y marraços los enemigos avian tanto fortificado que muchos la juzgavan mas fuerte que La Bassea.

En el mismo tiempo que el señor governador de las armas con su cuerpo de exercito expugnava la fortaleza de San-Venant, llegaron las tropas del otro cuerpo de exercito al marques Sfondrato (2), general de la artilleria, que estava en la villa de Cortray, y llegó el quartel mestre general Rodolfo Navara trayendo al marques orden de disponer para sitiar la villa de Ippe y otra orden del señor governador de las armas a los gobernadores de Dixmuda, Brujas, Neoporte, Armentières y las otras plazas circunveginas de dexar salir de las dichas plazas la infanteria y cavalleria que el marques pidiria y con la gente que Su Alteza le embiava formar un cuerpo de exercito y empear dicho sitio. Con este mando de Su Alteza y orden del señor governador de las armas el marques ordenó que la gente sacada de los dichos presidios con los tercios del conde de Meghen, del conde de Bassigni (3), del mestre de campo Du Molin, y parte de los tercios del conde de Gameraige, del marques de Tresiny (4) y del baron de

(1) Hesdin, Pas-de-Calais, sur la Canche, arrondissement de Montreuil, à 55 kilomètres à l'ouest d'Arras.

(2) Sigismond Sfondrati; marquis de Montafia, chevalier de l'ordre de Calatrava, commandeur du mont Molina; du conseil de guerre, surintendant de la gendarmerie du comté de Flandre, maître de l'artillerie le 4 mars 1647.

(3) Ambroise de Hornes, comte de Baucignies, baron de Boxel, seigneur de Lokeren, général de l'artillerie du roi d'Espagne, grand fauconnier des Pays-Bas, gouverneur et capitaine général de la province d'Artois (A. liasse 783, DE VEGIANO, p. 1064).

(4) Gilles-Otton, marquis de Trazegnies, gouverneur de Tournai, puis de l'Artois (DE VEGIANO, p. 1911).

Brucq (1) con las companias de cavallos de todos los presidios de Flandes, con las de Sant-Omer y Aire, se hallassen a los once de Abril a Wervicque y la artilleria y las municiones con los pontones y otros pertrechos de guerra a Warnetton. Y el mismo dia parti6 el marques de Cortray y fue alojar en Comines, donde avia llegado ya el comissario general Luys Cayro con las tropas de infanteria y cavalleria que Su Alteza avia embiado de su exercito salido de la Francia y con todas pass6 en doce de Abril la Lisa dexando las encargadas al theniente de mestre de campo general Mathco de Torres con orden de marchar con ellas hasta el molino de Wormesel (2) y alli haçer alto mientras el marques con quinientos cavallos del cargo del theniente general don Francisco Pardo y las companias de Sant-Omer y Aire se adelant6 haçia Bousinghen (3). El dia siguiente el marques, segun la orden que le avia embiado Su Alteza y el dictamen del seõor governador de las armas, despues de haver reconocido la situacion, las fortificaciones y las avenidas, se declar6 sobre la villa de Ipre, invistiendola de todas partes, ocupando los puestos y asentando los quarteles y metiendo la cavalleria a las avenidas y a los caminos y mandando començar la linea de circonvolucion; y aquella misma noche salieron de Bergas un regimiento de cavalleria y uno de infanteria, que era el de Rambur (4) con

(1) Georges de Thiennes, seigneur puis marquis de Berthe, baron de Broeck, etc.; commissaire g6n6ral de cavalerie, maitre de camp, gouverneur, bailli et capitaine des villes et ch6teau d'Aire (DE VEGIANO, p. 1886).

(2) Voormezele, Flandre occidentale, sur la route d'Ypres à Lille.

(3) Boesinghe, Flandre occidentale, sur la route d'Ypres à Dixmude, à 6 kilom6tres au nord d'Ypres.

(4) Sur ce r6giment de Rambures v. Duc d'Aumale : *Histoire des princes de Condé*, t. III, p. 128.

intento de entrar en la plaça y ya se avian adelantado hasta Vlametinghen (1), pero descubriendo los cuerpos de guardia de la cavalleria de Su Magestad se volvieron a retirar sin intentar de entrar. Y considerando el marques que la rivera nueva que de Boesinghen va a Ipre con el sasso, el qual el enemigo avia fortificado con un reduto con su terraplen, paliçada y fosso, era un puesto muy importante para la comunicacion de la dicha linea, dió orden al maestre de campo don Gaspard Bonifacio de acometerlo con su terçio de Españoles, el qual habiendo hecho avançar su gente embió un tambor a llamar el commandante si se queria rendir a que respondiendo con la viçarria que suelen los Françeses, fue obligado a emplear contra el dos pieças de artilleria con que se rindió saliendo del el dicho comandante con quarenta y quatro soldados que fueron hechos prisioneros de guerra. Luego con los pontones que se avian traydo de Brujas se fabricó un puente sobre esta rivera a media legua de la villa por el qual pasó alguna gente de la otra parte del canal que de Ipre va a Dixmuda. Hecha esta prevençion, el marques hizo travajar con mucha priessa a la dicha linea y fortificar los quarteles los quales dispusó en la manera que sigue : a los terçios de Españoles el marques ordenó su quartel a dicho Bousinghen, que fueron de los maestros de campo don Balthazar de Mercader, don Gaspar Bonifacio y don Francisco Deza a cargo del sargento general de battalla don Balthasar de Mercader con quatro cientos cavallos a cargo del maestre de campo de cavalleria Curimendez ; a los terçios italianos dió su quartel a Zullebeeque (2), que fueron de los maestros de campo el marques de Bentivoglio, don

(1) Vlamertinghe, Flandre occidentale, sur la route d'Ypres à Poperinghe, 5 kilomètres à l'ouest d'Ypres.

(2) Zillebeke, Flandre occidentale, près de la route d'Ypres à Menin, à 4 kilomètres au sud-est d'Ypres.

Josepe Guasco y Carlos Campi a cargo del sargento general de battalla Juan de Liponti; a los terçios walones señaló su quartel a Dicquebus (1) sobre el camino de Cortray, que fueron del conde de la Motteria (2), del conde de Bruay (3), del conde de Meghen, del conde de Gameraige y de los maestros de campo Helem (4) y Stoppelar, con parte del terçio del baron de Brueq con otros doscientos cavallos a cargo de don Phelipe Strossy, dicho quartel a cargo del conde de la Motteria; y a los regimientos alemanes ordenó el marques su quartel a Elverdingen (5), que fueron del conde de Isemburch (6), del conde de Nassau, de don Fernando Arias, de don Juan de Monrroy, del baron de Berlo, del coronel Wolf (7), del coronel Pleuren, del coronel Colbrant y del coronel Siebus a cargo del sargento mayor de battalla Gerardini (8), y llegando demas el terçio de Bernabe de Bargas y de el maestre de campo Morfy se agregaron a los demas Españoles en el quartel que occupavan junto á dicho Bousinghen.

(1) Dickebusch, Flandre occidentale, à 5 kilomètres au sud d'Ypres, sur la route de cette ville à Reninghelst.

(2) Philippe de Lannoy, comte de la Motterie, du conseil de guerre de S. M. C., général de bataille, maître de camp d'un terçie d'infanterie wallonne, maître d'hôtel de l'archiduc Léopold et de don Juan d'Autriche, tué à la bataille des dunes, près de Dunkerque en 1658.

(3) Gaston de Spinola, comte de Bruay, maître de camp d'infanterie wallonne en 1645.

(4) Helem, Hellemes, Hellesmes, Hellem (A., liasse 750).

(5) Elverdinghe, Flandre occidentale, sur la route de Furnes à Ypres, à 7 kilomètres au nord-ouest d'Ypres.

(6) Pierre-Ernest von Wolf (S. E. A., t. 275^e, f^o 59).

(7) Isembourg.

(8) Édouard, baron de Geraldin (S. E. A., 275^e, f^o 104) — Voir sa patente de sergent général (S. E. G., t. 67, f^o 8).

El governador de la villa de Ippe, el baron de Beaujieu (1), cognosciendo que de veras le ponian sitio, resolvió a defenderse bien confiandose en la numerosa guarnición que era de quatro mill hombres, y quiriendo sondar el animo y voluntad de los burgheses mandó tocar arma a media noche y viendo que ellos no hacían movimiento ninguno quisoles inducir el dia siguiente a que fuesen a travajar en las fortificaciones de afuera, lo que reusando (2) por su suma fidelidad a su rey les mandó salir de la villa hasta mill y quinientos de los quales algunos se quedaron en el campo durante el sitio y los otros se retiraron en los burgos vecinos. Tras esto llegaron al marques avisos ciertos que el enemigo avia juntado en La Bassea setecientos infantes para introduçillos en Ippe y tambien en Dunquerque, publicaron que para el mismo effeto esperavan gente, lo que obligó al marques a reforçar las guardias y a embiar el comissario general Lucas Cayro a Warneton: y en effeto vinieron doçientos hombres escogidos del enemigo para procurar de entrar en la plaça, los quales topando por todos los caminos cavalleria se retiraron. En esto llegó Su Alteça el serenissimo señor archiducque al campo por su persona, que fue en diez y ocho de Abril, y tomó Su Alteça su quartel a Comines, quartel de la corte donde el marques embió el quartel maestre general Rodolfo Navara a dar quenta a Su Alteça de todo lo que se offrecia. Y proponiendo el marques a Su Alteça quanto convenia apoderarse del fuerte de la Cnocque para poder traer en barcas los vivres y las municiones que avian de venir de Dixmuda y Neoporte y que se librasse el pais del Franco de Brujas enteramente de las contribuciones que todavia pagavan a los enemigos y viniendo en ello Su Alteça mandó se encargasse de esta entre-

(1) Lisez Beaujeu.

(2) Pour rehusando.

presa el coronel Stoppelar con el sargento mayor Hans Verkest (1). Con el qual mando de Su Alteça dicho maestre de campo Stoppelar con mill y duçientos infantes y dos medios canones acometiò dicho fuerte con tal vigor que en pocos dias obligó al governador del dicho fuerte a rendirse con mas de treçientos hombres que salieron tambien hechos prisioneros de guerra.

Susçedió en el mismo tiempo que dos partidas enemigas de Bergas en numero de sesenta soldados acometieron a los forrageadores del quartel de los Alemanes y llevaron algunos cavallos : pero las guardias de cavalleria de Su Magestad los prosiguieron de tal manera que no solo recuperaron el butin, pero trujeron presos dos thenientes y çinquenta cavallos sin los que quedaron muertos. En veinte y uno de Abril Su Alteça mandó començar los attaques assi a los Españoles y Italianos como a los Walones y Alemanes los quales todos empeçaron a adelantarse cada uno dende su puesto hacia la contrasearpa que tenia a su opposito aun aquella misma noche no obstante la orden que Su Alteça avia dado de diferirlo hasta el dia siguiente por haver tardado hasta la media noche los quinientos Loreneses sobre dichos en llegar al dicho quartel de Zullebecque. En veinte y quatro los soldados dieron muestra de querer haçer una salida sobre el quartel o attaque de los Walones, pero fue sobre el de los Españoles, los quales assi por menos preçiar a sus enemigos como por la poca cavalleria que avia de guardia a sus trinehas fucron obligados a desanpararlas y quedó preso el maestre de campo don Bernabe de Bargas con otros officiales. Pero acudió don Balthazar Mercader, sargento general de battalla, con cavalleria y infanteria y los acometiò con tal valor que los forçó a volver a sus trinehas,

(1) V. HENRARD, *Relations de 1644 et de 1646*, p. 175. On écrivait Verkest ou Verguest.

prosiguiendolos en su retirada hasta la paliçada de su contraescarpa y hechados de sus mismas trincheas donde se señaló mucho el marques de Listene (1), cavallero Borgonon, capitán de una compañía de cavallos, el qual les prisiguió (*sic*) a pistoletas hasta la barrera de su contraescarpa sin reçivir otro daño que un mosquetaço que hirió su cavallo al pie de la barrera. Su Alteça serenissima venia cada dia de su quartel de Comines a visitar los quarteles y a ver los ataques, ordenando a los que mandavan a los dichos ataques lo que avian de obrar y esto no solo lo haçia Su Alteça de dia pero muchas vezes tambien de noche la qual presençia de Su Alteça animó tanto los eabos y soldados que a cada quartel y ataque cada naçion se avanzó muchissimo. Y viendo Su Alteça la gran resistencia que haçian los sitiados tan numerosos en la plaça y los malos tiempos de frio y lluvias que haçian a los soldados los ataques al doble difficiles, y que el señor conde de Fuensaldaña, governador general de las armas, avia ya expugnado la fortaleça de San Venant y se prevenia para sitiar para tambien a Lillers (2), embió Su Alteça orden al señor conde de venir a reforçar su exercito y ayudar a expugnar la villa de Ipre con parte de la gente que alli tenia y dexar la resta de la dicha gente al principe de Lixem, maestre de campo general, a dicho San Venant y a la rivera Lisa para observar los movimientos del enemigo y haçerle cara. Con esta orden de Su Alteça el señor conde vino marchando luego con su gente de refuerço haçia Ipre donde llegado haviendo besado la mano a Su Alteça, tomó su quartel en el quartel de los Walones en la casa donde estava el

(1) Pierre de Bauffremont, marquis de Listenois, fut élevé enfant d'honneur auprès du roi d'Espagne. Après la conquête de la Franche-Comté, il vint en France, et son frère ayant été tué, le roi le gratifia des deux régiments qu'il avait. Il mourut le 28 août 1685.

(2) Lillers, département du Pas-de-Calais, à 42 kilomètres d'Arras, au sud-ouest de Saint-Venant.

coronel Stoppelar y fueron todos los quarteles y ataques reforçados con la gente que avia traydo y el señor conde por su persona iba continuamente a todos los quarteles y ataques, mandando y ordenando a los maestros de campo y coroneles de adelantar sus ataques con todo vigor. Y habiendo los Alemanes trabajado a llenar un fosso que se avia de passar para llegar a la contraescarpa y hechado en el mas de diez mill faxinas viendo que era imposible de llenarlo, el conde de Nassau entrando de guardia y tocandole el mandar a este ataque de los Alemanes començò con su regimiento a abrir trinchera a otra parte que era vecina al ataque de los Walones de modo que, el dia siguiente, entrando de guardia el coronel Pleuren y tocandole el mandar al mismo ataque, se adelantó hacia la media luna que avia a la punta de la contraescarpa çinquenta pasos. Y passando Su Alteça con el señor conde de Fuensaldaña y el marques Sfondrato de noche por aquella parte aprobaron el haver los Alemanes mudado el abrir su trinchera aquella otra parte vecina a las aprochas de los Walones, y poco despues el marques Sfondrato viniendo a ver lo que obravan dijo al dicho coronel Pleuren que seria bueno trabajar aun de dia para dar mas façilidad al que le vendria a mudar para poder dar assalto a la dicha media luna la noche siguiente. Donde tocandole el mudar al coronel Wolf y teniendo orden de dar el assalto a la dicha media luna atacando la paliçada y llevando los soldados al ataque, hiçieron los enemigos tal resistencia que el fue herido de un mosquetazo en una mano y todos sus capitanes y officiales fueron muertos o heridos sin algun effeto. Y al ataque de los Italianos el sargento general de battalla Juan de Liponti habiendo con sus regimientos Italianos apoderadose de la media luna que avia a la punta de la contraescarpa hacia la qual se avançavan y los enemigos haviendolos hechado della, con la asistencia del regimiento de Alemanes del coronel Rourois (1) y de la cavalleria Lorenesa, volvieron a

(1) Baron de Rouveroy (S. E. A., 275^a, f^o 155).

hechar della los enemigos y la mantuvieron prosiguiendolos la dicha cavalleria Lorenesa hasta dentro de sus puestos. Y viniendo Su Alteça la misma noche con hachas a ver lo que los Alemanes se avian adelantado por esse otro ramal de trinchera de junto a los Walones y viendo que los coroneles don Juan de Monrroy y don Fernando Arias se avian con tanto valor avançado aquella noche y que con el mismo valor lo continuavan a haçer el conde Nassau, el coronel Pleuren y los otros coroneles, y que todos a todos los ataques avian llegado cada uno a su contraescarpa y que el señor conde de Fuensaldaña los avia hecho alojar la noche sobre el bordo del fosso de la dicha contraescarpa y que tambien venian alojar en ellos Alemanes, como ya avian hecho los Españoles y Italianos y Walones, mandó Su Alteça al dicho señor conde dispusiesse para dar el assalto general el dia siguiente. En esto los enemigos viendo que a cuerpo descubierto se avian venido alojar al pie de la paliçada de su contraescarpa y que a todos los ataques se prevenian para dar dicho assalto y que iban con essa resoluçion de dar dicho assalto de dia hicieron llamada para parlamentar de la qual llamada de los sitiados el marques Sfondrato luego avisó a Su Alteça y al señor conde: y Su Alteça les concedió las condiciones que pedian para sacar a lo mas presto los soldados de los trabajos que avian sufrido en aquel sitio. Con que salieron de la villa de Ipre en diez de Mayo el governador con dos mill y duçientos infantes armados y treçientos cavallos que se encaminaron a Hesdin, y otros seisçientos enfermos y heridos que se llevaron en barcas a Dunquerque sin otros tres o quatro çientos assi soldados como officiales que murieron durante el sitio. Su Alteça entró en la villa el mismo dia con el señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, y el marques Sfondrato, general de la artilleria, y haviendo asistido a cantar el « Te Deum laudamus » en la iglesia mayor y declarado por governador de la plaça el conde de la Motteria con su terçio y

el del maestro de campo Molin con algunas companias libres y algunas companias de cavallos, parti6 Su Alteça para Gante como lo liço el se6or conde el dia siguiente para Amberes.

Quedando el marques Sfondrato aun alli para reparar las brechas y deshaçer las fortificaciones y como incomodava mucho el reduto que los enemigos tenian a La Fintela sobre la rivera de Loo que era muy bien fortificado y çercado de aguas, embi6 el marques el sargento mayor Hans Verkest con duçientos hombres y una pieça de artilleria para occuparlo y assolarlo como hiço saliendo prisioneros de guerra un theniente y treinta soldados. Y considerando Su Alteça el trabajo que avia tenido el exerçito desde diez de Março que entr6 en Françia hasta diez de Mayo que fue expugnado Ipre y que convenia alentar y animar la gente y que no se podia hallar tan promptamente dinero para darles media paga o mes de soccoro, resolvi6 Su Alteça con el se6or governador de las armas de dar a los soldados veinte dias de refresco sobre el pais, repartiendo los por el dicho pais con reglamento de seis placas al dia, quedando el prìnçipe de Lixem a la frontera de Valençianas y Duay con la gente que no avia estado a la expugnaçion de Ipre para observar el movimiento de los enemigos y oponerse a qualquier disinio que podian tener. Y Su Alteça, durante el tiempo que se refresc6 el exerçito, se vino a estar en Brusselas y tambien vino a Brusselas de Amberes el se6or conde de Fuensaldaña, governador general de las armas. Mientras Su Alteça el serenissimo se6or archiducque estava sobre Ipre, susçedi6 que la gulda de los arcabuçeros, llamada de San Christoval, en la villa de Brusselas, tirando al papagayo el primer dia de Mayo, el serenissimo se6or dueque de Lorena Carlos Quarto siendo rogado del chef y los deanes de la dicha gulda de haçerles el honor de tirar al dicho papagayo segun la costumbre que tenian de convidar los prìnçipes soberanos que aquel dia se hallavan en la villa, y venido la dicha y hora buena á la dicha

gulda que el serenísimo señor ducque de Lorena al quarto tiro avia derivado dicho papagayo y fue proclamado rey, luego el hofman ó chef de la dicha gulda que era don Francisco Donghelberghe puso al rey con mucho respete el collar con el dicho papagayo y fue conducido por la dicha gulda con mucha çeremonia por la villa hasta la casa de la dicha gulda, llevando el dicho hofman el papagayo delante el rey y por las calles que passava, offreciendo los burgheses el vino al rey con mil gritos y aclamaciones del pueblo y indiçible demostracion de los de la gulda de tener el serenísimo señor ducque de Lorena por su rey. Llegado el rey a la dicha casa de la gulda halló aparejado un gran banquete donde se assentó en una mesa con magnifiçencia de rey con el dicto hofman señor de Schavenberghe y los dichos deanes y a dos otras dos mesas se assentaron los cofrades de la gulda todos beviendo a la salud del rey. Acavado este banquete el hofman y cofrades de la dicha gulda conduçieron al rey hasta su palacio, donde la princesa de Lorena vino a recibirle con una corona de lauro que presentó al rey su padre con mucha reverencia y alli hallaron los cofrades de la dicha gulda preparado otro banquete al qual fueron muy regalados y ubo muchos fuegos de alegria delante de la puerta del dicho palacio y por toda la calle.

Algunos dias despues venido el dia del ommeganeque (1) y Su Alteça estando en Brusselas mientras se refrescava el exercito y andando segun la costumbre antigua en el dicho ommeganeque las cinco guldas todos con sus armas, hizo el serenísimo señor ducque de Lorena el honor a la dicha gulda de San Christoval de andar en ella como los otros reyes. Marchavan delante el rey numero de trompetas y attabales a los quales seguia una compania de hombres con armas doradas

(1) Lisez : ommegang.

y ençima dellas la cruz de la tierra sancta y las espadas desnudas en las manos; a la qual compania siguió un carro triumphal en el qual iba el Mundo y la Fortuna puesta sobre su globo y a este carro triumphal seguia otra compania de hombres armados con la misma cruz de Jerusalem en señal de que los antegores del rey avian ganado dicho Jerusalem y tierra santa; al qual siguió otro carro triumphal con muchas vanderas tirado por seis cavallos con bridas y guarniçiones de plata, en el qual carro estava asentado el valeroso y sancto Godefroy de Bouillon armado conquistador de dicho Jerusalem y tierra sancta, siguiendole un cavallo solo llevado por dos mançebos, herrado con quatro hierros de plata, ensillado con una silla muy rica, la brida y toda la guarniçion de misma plata. Luego seguian los cofrades con sus armas yendo delante el San Christoval y todos con bandas de seda amarilla y penachos de la misma color y los deanes con una medalla de oro en el pecho. Y llegado el rey a la plaça de la villa donde estava el serenissimo señor archiducque en una ventana, segun la costumbre de los grandes reyes y prinçipes embiar presentes a otros reyes y prinçipes, el serenissimo ducque de Lorena, el rey, embió a Su Alteça su señor primo, por su embajador y primer consejero, el Monsieur de San Martin, un presente de inestimable valor que era un licorno de altitud admirable como de siete pies y medio, presente conforme a su grandeça y generosidad, como siendo prinçipe de una casa tan considerable en tantas suertes, del qual los antegores de tantos siglos como de nueve çientos años an sido y son siempre estimados y cognosçidos de todos los otros monarcas y del imperio y de España y de Françia por prinçipes soberanos no dependientes de algun otro que en mate[ria] de protection del santo imperio romano, sin que alguno de los dichos monarcas aya jamas querido usurpar cosa alguna sobre su dicha soberanidad como siendo uno de los mas ançianos prinçipes de la christiandad desçendido de los primeros reyes y prinçipes christianos

Clodeon secundo rey de Françia, y Godefroy de Bouillon, conquistador de Jerusalem y tierra santa, assi que el moderno duque de Lorena Carlos Quarto se puede quejar con justa raçon a todos los otros príncipes del mundo que la Françia contra toda raçon y consçiençia a usurpado su ducado y estado de Lorena sin tener a el algun derecho o titulo sino por pura violençia, sin poder alegar otra raçon sino que el serenissimo señor duque avia adherido fielmente a Su Magestad el Emperador del qual tiene su protection, favorecido la casa de Austria y juntado sus armas con las de Su dicha Magestad imperial y las de Su Magestad de España metiendo en prenda su dicho estado para el bien de la dicha casa de Austria, la qual violençia de la Françia usada açerca de este príncipe el moderno serenissimo señor duque de Lorena clama hasta el cielo pidiendo la vengança divina de sus materias *d'estado* (1) y convenençias de la Françia que dependén de otro tribunal que de los hombres. En este mismo tiempo su Alteça probeyó en nombre de Su Magestad algunos cargos i gobiernos y hiço algunas mercedes: al duque de Havre (2) dió Su Alteça el gobierno de la provincia de Luxemburque; al príncipe de Chimay, el de la provincia de Namur; al marques de Tresigni, el de Tornay; al conde Bassigni, el de la provincia de Artois; al baron de Tramble, por sus muchos serviçios rendidos a Su Magestad y los muchos empleos que a tenido en los summos negoçios de estado y de guerra de la monarchia, Su Alteça hiço merced de mayordomo de su casa. Y mientras se permitia el

(1) Mot ajouté par Vincart.

(2) Philippe-François de Croy, chevalier de la Toison d'or, grand d'Espagne de première classe, gouverneur du duché de Luxembourg. Il devint duc d'Havré et possesseur du duché de Croy, par son mariage avec Marie-Claire de Croy, sa belle-sœur, qu'il épousa en secondes noces (DE VEGIANO, p. 389).

sobre dicho refresco a los soldados Su Alteza y el señor governador de las armas no dexavan *de* (1) estar con gran cuydado por lo que podia emprender el enemigo y para qualquier su acometimiento tenia orden la gente que estava refrescandose sobre el pla (*sic*) pais de a la primera orden estar prompta para marchar en su opposiçion, y particularmente estava con gran cuydado el marques Sfondrato a la parte de Flandes donde el conde de Palnau (2) rezelandose de que el señor conde de Fuensaldaña tenia una empresa sobre Fornos mandó acavar el reduto de Adinquerque y haçer otro nuevo al Molino entre Bergas y Hontschote y reforçó la guarniçion de las dichas dos plaças Fornos y Bergas cada una con quatro çientos hombres con que quedava la guarniçion de Fornos numerosa de dos mill y quinientos hombres y el dicho conde de Palnau entró en essa plaça por su persona donde juntandó toda la gente que pudo de las plaças veçinas y la que le avia venido del Bolonais corria la voz que queria intentar el recuperar a Ipre; pero anduvieron tan revueltos en aquel tiempo los Esguiçaros por faltarles las pagas que depusieron las armas y reusaron haçer las guardias y mayormente en Dunderque donde se avian apoderado de la puerta de Sant Eloy y del fuerte Leon, assi que al dicho conde de Palnau fue fuerça posponer qualquier otro pensamiento y cuydado por el que le dava esta revuelta de los Esguiçaros que era general en la gente de essa naçion; y el marques con todas las tropas que pudo juntar se fue a meter a Esterres donde se fortificó y halli llegó tambien el conde de Falais (3) con su terçio y algunas

(1) Mot ajouté par Vincart.

(2) Philippe de Clérambault, comte de Palluau, maître de camp de la cavalerie légèrè, maréchal de France en 1682, il mourut en 1668.

(3) Eugène-Ignace de Noyelles, comte de Fallais.

compañias de Ingleses. En esto el conde de Garçies avisó a Su Alteça y al señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, que el enemigo salia en campaña y marchava haçia el Cambrasi, que el general Herlach con sus tropas alemanas avia alojado la noche a Vadiencourt y el marques de Villequier (1) con las tropas françesas avia alojado a Ancre (2) y que de alli se iban a juntar todas junto a Chastelet (3) sin que se pudiesen saber sus disinios no embargante las muchas diligencias que haçia dicho conde para saverlos embiando partidas fuera a tomar lengua de sus marchas, asi mismo un theniente muy conoçido en aquella frontera haviendo la misma vigilia de Sant Juan Bautista estado con treinta y çinco cavallos has (4) muy çerca de sus quarteles trajo aviso al conde que el enemigo estava aun en su puesto hasta dos horas antes del dia que le trajeron aviso que el enemigo marchava haçia Cambray. Con esto aviso dicho conde Garçies embió luego a llamar algunos regimientos de infanteria y algunas companias de cavallos, que estavan junto a Bouchain, con orden de venir corriendo haçia Cambray y de procurar de entrar en la plaça antes que el enemigo llegase a tomar los puestos, embiando algunas tropas de su guarniçion a defender el passaje de la rivera y detener alli los antecorredores del exercito françes, escaramuçando con ellos para dar lugar y tiempo a los dichos regimientos a llegar, el qual passaje defendieron tan bien que este soccorro y refuerço entró dichosamente en la villa, que fueron el regi-

(1) Antoine d'Aumont, de Rochebaron, marquis de Villequier, né en 1601, maréchal de France en 1651, duc d'Aumont en 1663; meurt le 15 janvier 1669.

(2) Ancre [?].

(3) Le Catelet, département de l'Aisne, arrondissement de Saint-Quentin, à 67 kilomètres au nord-ouest de Laon.

(4) Pour hasta.

miento del baron de Berlo de Alemanes y el de el maestre de campo Morfi de Irlandeses, con tres companias de cavallos a cargo de don Tito Toralto, haviendo pocos dias antes entrado el maestre de campo don Fernando Solis con su terçio de Españoles, y entró en la plaça el maestre de campo de cavalleria Arias Gonçalo para servir a Su Magestad en esta ocasion y apparente sitio de Cambray. No ubo tan presto entrado en la plaça este soccorro que el enemigo vino a tomar los puestos y se declaró sobre dicho Cambray que fue a los veinte y quatro de Junio, dia de San Juan Bautista, aqercando la villa de tal suerte que ya ninguno podia mas entrar o salir.

Su Alteça teniendo aviso de que el enemigo avia emvestido la villa de Cambray, resolvió de en todo modo soccorrerla, mandó al señor conde de Fuensaldaña haqer marchar a mucha priessa haqia alla el exerçito, con que marchó el señor conde luego con la cavalleria y infanteria, y marchó tambien Su Alteça de Brusselas haqiendo tal deligençia que en veinte y cinco de Junio llegó a Valençianas a medio dia, donde halló ya el señor conde y el príncipe de Lixem. y la gente vino marchando de todas partes, la qual hiço el señor conde adelantar haqia Bouchain. Y luego llegó tambien el serenissimo señor ducque de Lorena y llegaron sus tropas que passaron mas abajo de dicho Valençianas sobre los puentes que los de la villa tenian prevenidos, al numero de *cinco* (1) mill hombres de *a pie* (2) y quatro mill cavallos, y marcharon tambien haqia Bouchain y su persona se vino alojar à la abadía de Vigcona (3), y llegó tambien el marques Sfondrato con las tropas de su cargo ajuntarse tambien a dicho Bouchain y llegaron quatro regimientos de las tropas del conde de Lamboy, dos de caval-

(1) Correction de la main de Vincart.

(2) Idem.

(3) L'abbaye de Vicogne, au nord-ouest de Valenciennes.

leria de los coroneles Savary y Donquel, y dos de infanteria de los coroneles Bettelbereg y Ryequel (1), los quales el dicho conde avia embiado delante los demas no habiendo aun podido llegar por el largo camino que ubieron de haçer.

Entre tanto el conde de Harcourt habiendo açereado la villa con su exercito françes y el del general Herlach y con las tropas venidas de Italia y Cataluña que se podian reputar otro exercito y çinquenta pieças de artilleria, repartió el sitio en tres quarteles: el dicho Harcourt tomó su quartel à Esecodeuvres (2) al lado de la villa que mira a Bouchain, otro quartel ordenó a la parte de la villa que mira Duay, al qual mandava el marques de Villequiere, y el terçero quartel ordenó al lado que mira Chastelet que era el quartel de los Alemanes, los Herlaches, y fue mandado del general Oem en lugar del dicho Herlach que avia quedado malo en Perona.

Luego dicho conde de Harcourt mandó empeçar la linea de çirconvalaçion contra el socorro apartando la media legua de la villa en que se pudo juzgar, la dicha villa siendo tan grande, quan grande devia de ser dicha çirconvalaçion a la qual anadieron nueve grandes fuertes, haçiendo travajar en ella tanto soldados como villanos con tal priessa que en pocas dias se creya estaria en estado de poder estorvar el socorro, y reputando el Harcourt su exercito fuerte de quinze mill cavallos y veinte mill infantes metió en su pensamiento que podia expugnar la villa con su çidadela en tres semanas.

De otra parte Su Altçea el serenísimo señor archidueque teniendo todo su exercito junto con el del señor dueque de Lorena, mandó al señor governador de las armas adelantarle hasta la vista del exercito enemigo, con la qual orden passó el

(1) Paul de Ryckel (S. E. A., 273*, f. 89).

(2) Escaudœuvres, département du Nord, arrondissement de Cambrai, à 52 kilomètres de Lille, au nord-est de Cambrai.

exercito la rivera Senset (1) junto a Bouchain sobre puentes de barcas en primero de Julio, lo aquarteló a Estreun (2) y Baliencourt (5) y luego lo campeó en una colina a tiro de canon de las lineas y trincheas de los enemigos entre dos riveras a saber : la del Escaut que passa por el lado de Bouchain y la de Senset que de dicho Bouchain va a Arleux (4), teniendo a las espaldas al dicho Bouchain y a los lados dichas riveras, donde se levantó luego una trinchea que se acabó la misma noche sin que el enemigo hiciesse demostracion de querer moverse, pero travajando a sus lineas con toda priessa y de parte de la villa el conde Garçies, governador y capitan general de Cambray y Cambresis, resuelto de defenderla hasta el postrero hombre, temiendo no seria bastante su guarniçion para resistir a tan gran exercito enemigo, hizo formar doce companias de los villanos refugidos a los quales dió patentes, los quales eran hasta el numero de mill todos bravos hombres, siendo los villanos de aquella frontera soldados naturalmente, dandoles por coronel al sargento mayor reformado de Hertain con officiales todos soldados viejos y los burgheses muy animados a defender su villa se dexaron emplear tambien como soldados offregiendose al dicho conde de servir y asistir donde les mandaria todos : y los maestros de campo y coroneles y capitanes con sus soldados y los burgheses y los villanos refugidos

(1) Sensée, rivière, prend sa source au-dessus de Mory (Pas-de-Calais), à 4 kilomètres au nord de Bapaume, passe à Croisilles, reçoit la Cajeul, reçoit l'Hirondelle à Palluel, se jette dans l'Escaut à Bouchain.

(2) Etrun, département du Nord, sur la rive gauche de l'Escaut, arrondissement de Cambrai, à 48 kilomètres de Lille.

(5) Paillencourt, département du Nord, entre l'Escaut et la Sensée, arrondissement de Cambrai.

(4) Arleux, département du Nord, arrondissement de Douai, à 44 kilomètres de Lille, au sud de Douai.

animados por el conde se resolvieron a defenderse hasta toda extremidad y el conde determinó a conservar la villa a Su Magestad o de perder la vida. En la qual resoluçion dicho conde de Garçies que estava dia y noche a cavallo haviendo reconocido una guardia en el quartel del marques de Villequiere que estava mas avançada y más çerca de la villa que las otras, mandó haçer a la cavalleria una salida, disponiendo alguna cavalleria fuera de la villa para sustentarla casso que viniesse a ser rechaçada; la qual salida fue tam bien ordenada que degollaron toda la dicha guardia sin dar quartel a ninguno sino al que mandava a la dicha guardia que trujeron preso; y entre los que salieron de la dicha villa un capitan de Croatos se portó con tal valor en esta ocasion que entró en el quartel del dicho Villequiere y mató un official françes en su tienda sin reçevoir otro daño que de tener su cavallo herido el qual trujo a su amo hasta la puerta de la villa. Entre tanto Su Alteça el serenissimo señor archiducque embió al serenissimo señor ducque de Lorena, que avia salido del campo poco antes y estava en la abadia de Vicogna, a deçirle que deseava de ablarle otra vez y que haria la mitad del camino, que Su Alteça de Lorena fuesse servido haçer la otra mitad. Llegó Su Alteça el serenissimo señor archiducque con el señor governador de las armas a un çenso (*sic*) llamado Vigni y llegó tambien alli el señor ducque de Lorena y alli fue resuelto entre Sus Alteças y el dicho governador de las armas de intentar de soccorer la villa de Cambray que estava ya sitiada avia ocho dias y esto ó con meter un soccorro considerable en la villa bastante para defenderla ó con acometer un quartel y resolverse a pelear con el enemigo, fundando su resoluçion en que el enemigo avia de haçer de dos cosas la una, o avia de tirar toda la gente junta en un gruesso, o avia de dexar su gente divisa y repartida en los quarteles que estavan muy apartados el uno de el otro : que si juntavan toda la gente en battalla les era fuerça dejar algunos quarteles vaçios de soldados y dar lugar

para entrar el socorro; y si no tiravan la gente junta fácil era acometer un quartel con todo el exercito de Su Magestad y el de Su Alteça de Lorena y romperlo y cosicativamente los otros quarteles y todo el exercito françes.

Con esta resoluçion Su Alteça vuelto al campo tuvo aviso del conde de Garçies que el enemigo no tenia aun todas sus lineas acavadas, que faltava aun açerarlas a una parte donde estavan començadas pero no acavadas, que bien avia linea pero no perfeccionada, y que avia reconogido y observado en que parte esto era con su arbitrio, por que camino y con que modo se avia de introduçir socorro a la plaça. Y Su Alteça sirviendose de su aviso y arbitrio despues de mucha deliberaçion con el señor conde de Fuensaldaña escogió para haçer la execuçion de la empresa al coronel Broucq confiandose en su experiència y valor y para haçer llegar la infanteria juntamente con la cavalleria, mandó el señor conde al comissario general Luis Cayro de haçer venir quinientos cavallos de los mas bien montados, haçerlos desmontar y montar en sus cavallos quinientos infantes con la qual orden dicho comissario general se fue a la villa de Bouchain donde entre dos puentes les mandó de parte de Su Alteça que para un serviçio tan particular se apeassen y entregassen sus cavallos à la infanteria española que estava prevenida para entrar de socorro en la villa prometiendó Su Alteça que qualquier que perderia su cavallo se le daria otro.

Entregose esta infanteria montada en dragones con otra tanta cavalleria al dicho coronel Broucq con orden y dictamen de como y por que parte y camino avia de procurar de passar por un quartel de los enemigos donde su linea no estava aun en perfeçion y de entrar en la villa por la puerta que el conde Garçies avia avisado, ordenando otro trozo de cavalleria Lorenesa de tres regimientos tomar su marcha por otro camino para llegar a la otra puerta llamada de Selle y al dicho comissario general Luis Cayro con otro trozo de cavalleria de

Su Magestad adelantarse haçia la villa por otra parte. Teniendo Su Alteça con el señor governador de las armas esto assi dispuesto mandó salir el exercito fuera de las trinceas y haçer tocar arinas falsas a diferentes partes, y en el mismo tiempo mandó al dicho coronel Broucq de passar la Schelda (1), coger el alto camino, adelantarse por la parte de la Françia, tomar su marcha haçia el quartel de Herlach y, tan presto que entendiera la arma a las otras partes, forçar la linea de la parte que le estava enseñado y de adelantarse haçia la cidadela y de procurar de entrar en la villa.

Con esta orden dicho coronel Broucq bien resuelto passó la rivera de Lescaut, llegó al quartel de Herlach de Alemanes donde entendiendo la arma a las otras partes se sirvió tam bien del tiempo y de la occassion que mientras los soldados de Su Magestad y de Su Alteça de Lorena escaramucavan con los enemigos a las otras dichas partes haçia donde corria la mayor parte del exercito françes creyendo que alli de veras querian acometer sus lineas y trinceas, que él a la frente de su gente subió la trincea y passó la linea y encontrando la guardia de un regimiento de cavallos de Herlach, los quales avian quitado las bridas a sus cavallos para refrescarlos, antes que estuviessen a cavallo, los rompió y con una niebla que les favoreció manifestamente passó adelante y llegó a tres de Julio a la alba del dia poco antes de las tres horas a muy çerca de la villa. Donde el conde Garçies, governador de la plaça, le estava esperando para sustentar el enemigo si le prosiguia y sus reconoçedores trayendole aviso que estavan muy çerca mandó a don Martin de Cayas de adelantarse con su compania de cavallos a encontrarlos y de introduçillos en la villa; y salió el conde Garçies mismo a reçivirle a la puerta olgandose mucho de ver tan lindas tropas entre las quales avia tantos maestres

(1) L'Escaut.

de campo y coroneles y oficiales y luego se hizo la señal en la villa con tres canonaços de que el socorro avia entrado.

Su Alteça haviendo estado toda la noche a cavallo disponiendo con el señor conde de Fuensaldaña los acometimientos a los quarteles de los enemigos mientras el socorro se avançava a entrar en la villa y la arma haviendo durado toda la noche y Su Alteça tenidose en buena postura y battalla con la resta de su exercito por si el enemigo le venia a atacar, estando con gran cuydado del susçeso, fue avisado primero por un soldado que se vino a rendir de que el socorro avia entrado : al qual como se dió poca fec se entendió luego la señal de la villa que fueron los dichos tres canonaços ahora de las tres de la mañana, de que Su Alteça y el señor governador de las armas se olgaron mucho como hizo todo exercito. Mientras el conde Garçies estava con su cavalleria fuera de la villa para dar la mano al socorro que le venia, estava toda la misma noche en la iglesia mayor de Nuestra Señora todo el pueblo de la villa rogando a Dios que el socorro pudiesse entrar y como luego despues de la media noche se avia comenzado la misa cantada en la qual avia mas de seis mill personas, entró el socorro en la villa siendo sabado tres de Julio. Luego el conde de Garçies usando de una estatagema (sic) admirable hizo juntar toda la gente que avia en la villa con la que avia entrado de socorro y de todos soldados como burgheses y villanos mandó formar muchos battallones de infanteria y muchos esquadrones de cavalleria distribuyendo las ordenes el sargento mayor Flores; con los quales battallones y esquadrones hizo el conde una salida y ocupando una eminencia que descubria a todas partes dió muestra dellos al exercito françes. Lo que viendo el conde de Harecourt, creyendo que avia entrado en la plaça mas gente de la que avia entrado, considerando qua avia de pelear con un exercito que estava dentro de la villa y con otro que estava fuera y conosciendo la resoluçion de Su Alteça, el serenissimo señor archiducque, y

del señor governador de las armas, que podia ser acometido en un mismo tiempo de los de dentro y de los de fuera, dijo a sus coroneles y cabos : « un exercito fuera y otro exercito dentro, es demasiado : no ay sino de yrnos, » y muy perplejo mandó retirar la artilleria y el bagaje hacia a Chastelet y a las quatro de la tarde mandó meter el fuego en las barracas y se retiró con todo su exercito hacia dicho Chastelet; y en effeto el conde de Garçies tuvo voluntad de acometer un quartel, el de el mareschal Villequiere, si la cavalleria que avia entrado no ubiesse estado tan cansada y lo ubieran rompido ynfaliblemente.

Su Alteça entró el dia siguiente en la villa acompañado del señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, del príncipe de Lixem, maestre de campo general, y de los demás generales y cavalleros de la corte, donde haviendo agradeçido al conde Garçies de haver con tanto valor defendido la villa de Cambray y al coronel Broucq de haver introduçido el soccorro, liço cantar el « Te deum Laudamus » en la iglesia mayor para dar graçias a Dios de la dichosa delibrança de esta villa y eidadela de Cambray, con tanta reputaçion de las armas de Su Magestad; y entendiendo Su Alteça que el exercito enemigo parava junto a dicho Chastelet, se metió en buena postura con su exercito por ver lo que dicho enemigo queria intentar, y en effeto tomó resoluçion de volver a sitiar a Cambray creyendolo poder tomar por hambre, pero mudando de disinio, se vino a campear a Casteau en Cambresi, y Su Alteça se vino a campear junto a Bouchain y, como el enemigo por hallarse con muy fuerte exercito dava calor a querer sitiar otra plaça, resolvió Su Alteça con el señor conde de Fuensaldaña de reforçar las guarniçiones de las plaças yecinas con la qual resoluçion el señor conde embió luego refuerço de gente en Landresi, Avenas, Quenoy (1), Duay, Tornay, Marien-

(1) Le Quesnoy, département du Nord, arrondissement d'Avesnes, à 66 kilomètres de Lille.

burque, y las otras plaças de aquella frontera, con orden al commissario general Luis Cayro de con mill cavallos meterse en paraje donde podia observar los movimientos del enemigo y meter socorro en la plaça que quisiese sitiar; y al marques Sfondrato ordenó que con las tropas de su cargo volviesse a la rivera Lisa donde hallando que el conde de Paluau avia crecido sus tropas hasta quatro mill infantes y mill y quinientos cavallos embió para reforçar las guarniciones de Sant-Omer y Aire y con la resta de sus tropas volvió a meterse y a fortificarse a Esterres y a Mervilla y fueron al refuerzo de dichas plaças el conde de Falais con su tercio y algunas companias de Ingleses.

Y como mientras Su Alteça estava junto a dicho Bouchain, el cardenal Masarini dava a entender que procurava la paz entre las dos coronas mandó Su Alteça venir el conde de Peñaranda a Cambray creyendo que tenia pensamientos verdaderos de querer tratar la dicha paz, la qual opinion aumentando mucho con la venida de dicho cardenal a San Quintin y de alli a la armada francesa, mandó Su Alteça venir tambien de Holanda el plenipotenciario de Brun; pero fue embuste, por que tan presto que el dicho cardenal entendió que el señor conde de Peñaranda avia llegado, distribuyó luego dinero a los chefes de las tropas alemanas, dexó orden al conde de Harcourt de lo que avia de obrar y se volvió de la armada francesa a San Quintin y de alli a Compiene donde estava el rey y la reyna, publicando por todo que era el rey de España que no queria la paz.

En el mismo tiempo que Su Alteça estava junto a dicho Bouchain vino el rey de Inglaterra de Holanda hacia estas provincias: Su Alteça el serenísimo señor archiducque embió a don Juan de Borja, hijo del ducque de Villa Hermosa, governador y castellano de Amberes, gentilhombre de la camara de Su Alteça, a recibirle quatro leguas mas alla de Amberes y alli le presentó en nombre de Su dicha Alteça una muy linda y rica

carroza con muy lindos cavallos, en la qual carroza entró el rey con el dicho don Juan de Borja, y le llevó en la villa, donde Su Alteça embió el marques Deseaux, su mayordomo, a recevirle tambien con orden de hacerle el gasto y regalarle por todo el camino que avia de passar, como lo hiço en dicho Amberes el magistrado con mucho lustre y llegado el rey en Brusselas hiço lo mismo el magistrado della, de donde el dicho marques Deseaux le llevó a Han[Hal] y de alli a Mons, donde el conde de Bucquoy (1), governador de la provincia de Haynau, regaló tambien el rey muy splendidamente.

Llegado el rey a Valençianas, Su Alteça imperial vino de su quartel de junto a Bouchain a congratularle con un cumplimiento reciproco de mucha affiçion y binignidad y Su Alteça volvió aun aquella misma tarde a su quartel por no faltar de su exercito y siendo el rey ido de Valençianas a Cambray fue Su Alteça alli otra vez a ver el rey y despedirse del con la misma affiçion y tomando el rey su camino hacia Perona, volvió el marques al quartel de Su Alteça a dar cuenta de todo el viaje del dicho rey y de todo lo que se avia passado en su camino. Y alli junto a Bouchain llegaron otros regimientos mas de el exercito que el conde de Lamboy avia levantado en Alemania demas de los que avian sido empleados en el felice socorro de Cambray, no haviendo podido venir todos juntamente con igual çeleridad por la marcha que avian hecho de tan largo camino.

(1) Charles-Albert de Longueval, comte de Bucquoy et de Gratzzen, baron de Vaulx et de Rosenberg, seigneur de Farehiennes, de Gueulesin, etc.; chevalier de la Toison d'or, général de la cavalerie espagnole aux Pays-Bas, gouverneur et grand-bailli du Hainaut, gouverneur de Valenciennes, du conseil d'État de S. M. C., gentil-homme de sa chambre, chambellan de l'empereur et capitaine d'une bande d'ordonnance, mourut en 1665 (DE VEGIANO, p. 125.)

Los quales regimientos fueron el del dicho general de battalla conde de Areq, de infanteria el del dicho sargento general de battalla el baron de Lantsberghe, de cavalleria otro regimiento del coronel Plettenberghe (1) y poco despues llegaron otros quatro regimientos de infanteria a cargo del baron de Metternik que fueron de los coroneles el dicho Metternik (2), Manghel, Polnits (3) y el baron de Warlusel (4) con otro regimiento de cavalleria del coronel el baron de Snetter (5) y uno de dragones del colonel Dandermont, hasta el numero de nueve regimientos de infanteria y tres de cavalleria y uno de dragones conforme el conçierto hecho por el conde de Lamboy con Su Alteça serenissima. Y como dicho conde de Lamboy no pudo venir por su persona no selo permitiendo el serviçio de Su Magestad imperial, por no estar aun ajustada la paz de Alemania, embió dicho conde de Lamboy dicho cuerpo de exercito a Su Alteça debajo el mando del dicho general de battalla conde Prospero de Areq.

El exercito françes haviendo estado junto a dicho Casteau en Cambresi çerca de un mes y Su Alteça en su opposiçion junto a Bouchain tuvo Su Alteça aviso de que dicho exercito françes estava para moverse y mejorarse mas haçia estos paises segun la orden y el dictamen que el cardenal Masarini avia dado al conde de Harcourt.

Con el qual aviso Su Alteça se mejoró tambien y se vino a

(1) Henri Dörren von Plettenberg (S. E. A., t. 275^s, fº 188).

(2) Emmerik von Metternich (S. E. A., 273^s, fº 34), prince de Metternich Winnebourg-Ochsenhausen.

(3) Juan Ernesto de Polnitz (S. E. A., t. 275^s, fº 6).

(4) Antoine-Médard de Warluzel, chevalier, seigneur de Warlusel, de Sombrin, de Bretencourt, de Waudru, de Wocq, de Herimez, etc.; il mourut le 16 janvier 1676 (DE VEGIANO, p. 2109).

(5) Shetter (S. E. A., t. 273^s, fº 90).

campear entre dicho Bouchain y Valençianas metiendose en un puesto junto a Deinain (1), de donde podia acudir y acorrer a qualquier parte que el enemigo endereçaria su marcha y en effeto tan presto que dicho conde de Harcourt començó a moverse del dicho Cambresi, el señor governador de las armas mandó a don Balthazar Mercader de entrar en la villa de Bouchain con su terçio de Españoles donde entró a la vista de las tropas françeses con el qual refuerço, siendo tambien asigurado Bouchain como ya poco antes ávian sido reforçadas las guarniciones de las demas plaças de aquellas fronteras.

El conde de Harcourt viendose frustrado de toda esperança y medios de poder acometer alguna de las dichas plaças por la actividad indefatigable de Su Alteça y del señor conde de Fuensaldaña se adelantó al improviso con todo su exercito hacia la rivera Escault y alli mas arriba de Bouchain entre dicho Bouchain y Cambray junto al cassar Neuville (2) donde la dicha rivera esta muy estrecha por no ser lejos de su principio.

En tres de Agosto, tomando su tiempo mientras la cavalleria avia ido por foraje, mandó hechar tres puentes en parte donde al otro lado de la rivera no avia alguna fortificacion hecha pero solo cien infantes Loreneses y otros tantos cavallos que le disputaron el passar algun rato, y como el quartel de las tropas de Su Alteça de Lorena estava el mas cercano a este puesto donde el enemigo queria forçar el passaje, el baron de Clincham y el conde de Ligneville generales del exercito de Su dicha Alteça con el monsieur de Fauge, sargento general de battalla, dispusieron luego todas las dichas tropas Lorenesas

(1) Denain, département du Nord, sur la rive gauche de l'Escaut, arrondissement de Valenciennes.

(2) Neuville Saint-Remy, département du Nord, à 2 kilomètres au nord de Cambrai.

en battalla, assi cavalleria como infanteria, y escaramuçaron con los enemigos con tanto valor que resistieron a todo su esfuerso y los detuvieron mas de seis horas dando tiempo a Su Alteça imperial de arimarse a la villa de Valençianas con su exercito para cubrir essa villa que era su intento del enemigo de sitiar; donde Su Alteça embió orden a los dichos generales de la armada Lorenesa de retirarse tambien haçia la villa, lo que hicieron no solo con buena orden pero aun el dicho conde de Ligneville quiriendo asegurar con su cavalleria la retirada de la infanteria rechaço tantos quantos esquadrones del enemigo se le presentaron y les querian seguir obligando al enemigo a haçer alto a Denain.

El dia siguiente, quatro de Agosto, el conde de Harcourt amaneciò en battalla con todo su exercito françes en una espaciosa colina dando vista de todas sus fuerças juntas, creyendo de con esta perspection (*sic*) espantar el pequeño exercito español que sabia haverse desminuido tanto con la separaçion de tantos troços de infanteria y cavalleria embiados a todas las plaças de aquella frontera; pero Su Alteça, el serenissimo señor archiducque, mostró tener tan poco miedo de todas las fuerças enemigas juntas que no se levantó el puente levadiço del burgo saludandolos continuamente con tantos canonaços y mosquetaços que les obligo a alargarse de la villa. Y los generales de la armada de Su Alteça de Lorena, baron de Clincham, conde de Ligneville y baron de Fauge fueron a pèdir liçençia a Su Alteça, el serenissimo señor archiducque, para yr a escaramuçar con los enemigos, la qual no quiso Su Alteça conceder al principio; pero despues dandoles la liçençia se adelantaron haçia el exercito françes y encontrando las tropas avanzadas escaramuçaron con ellas con tanto valor a la vista de Su Alteça que los rechaçaron hasta la Capilla de Nuestra Señora de Buena Esperança quedando muertos mas de quatro çientos, la mayor parte de los Alemanes de Herlach y tambien un coronel françes y otros offiçiales mayores y gente particular y muchos heridos.

De las tropas de Su Alteza quedaron tambien algunos muertos y entre ellos un capitán de infanteria y tambien algunos heridos ; el barón de Clincham estava ya perdido, que estando peleando con su valor ordinario y haviendose empeñado demasiado tres cavalleros franceses le arimaron las carabinas a la cabeza y siendo socorrido de dos de los suyos se libró dellos.

El conde de Harcourt hallando tantos muertos y heridos de su exercito frances embió a pedir passaje al conde Garçies para llevarlos, el qual passaje consintiendoles el conde fueron llevados en muchos caros a San Quintin, y los enemigos picados de verguença fueron a descargar su colera sobre los monjas de la abadía de Vicogna quitandoles los vestidos sacqueando su yglesia, profanando sus altares y metiendo el fuego en los mismos villajes que pagavan contribucion

De allí se fueron a Beuvrage (1), castillo de la princesa de Chimay la qual haviendose fiado y refiado en la salvaguardias del conde de Harcourt la trataron de la misma manera y demas quemaron la baja corte del mismo castillo violando la fe publica tan ordinario agora entre los Franceses.

Luego el conde Harcourt se adelantó con su exercito frances hacia Arleus y Gulsin (2) y conociendose a su marcha que tenia intento de sitiar a Duay, villa de tanta importancia, Su Alteza mandó al señor governador de las armas diesse orden al conde Prospero de Arçq de marchar con todas las tropas de su cargo a defender dicho Duay *y entró en la villa el conde de Reulx, governador de la provincia, para defenderla y conservarla a Su Magestad* (3).

(1) Beuvrages, département du Nord, canton de Valenciennes, à 2 kilomètres d'Anzin.

(2) Gœulzin, département du Nord, canton d'Arleux, arrondissement de Douai, à 55 kilomètres de Lille.

(3) Tout ce membre de phrase est de la propre main de Vincart.

Con la qual orden dicho conde con cinco regimientos de infanteria y dos de cavalleria, la infanteria conduçida por el sargento general de battalla el baron de Lanstberghe, y la cavalleria por el sargento general de battalla Savary, marchó con tal diligencia toda la noche que llegó a la alba del dia con su vanguardia a Pont Aras, vecino a dicho Duay, manteniendolo hasta que ubiesse llegado la resta de su gente y entró con toda en la villa con mucho contento del governador y del pueblo de haverles llegado este socorro *y los burgheses animados con la presentia del dicho conde de Reulx se assiguaron y resolvieron de defenderse hasto toda extremidad* (1)

No ubo tan presto entrado dicho socorro en la villa que se dejaron ver algunos esquadrones del enemigo a los quales siguió luego to (sic) todo el exercito françes y se alojó a tiro de canon cerca de Duay, donde haciendo alto y entendiendo haver entrado en la villa tan gran numero de infanteria y cavalleria para su defensa, no hallando su convenencia en sitiaria se retiró a la otra parte de la rivera dexando la villa de Duay libre de sitio con gran honrra de las tropas del conde de Lamboy de haver debajo el mando del conde de Areq hecho tan gran servicio a Su Magestad y a Su Alteça *y reputacion del conde de Reulx de haver conservado la villa de Duay à Su Magestad* (2).

Con este susçeso el conde de Harcourt se fue a quartelar con el exercito françes entre dos riveras junto a Arleux y Su Alteça

(1) Eustache de Croy, comte de Rœux et du Saint-Empire, baron de Beaurain, etc., chevalier de la Toison d'or, pair et pannetier du Hainaut, gouverneur de Lille, Douay et Orchies; mourut le 9 septembre 1655 (DE VEGIANO, p. 584).

(2) Troisième addition de Vincart à l'adresse du comte de Rœux. Il est plus que probable que ces louanges adressées à Eustache de Croy ont un but intéressé.

se fue a camppear junto a Sant-Aman (1) en su opposiçion, con el exercito de Su Magestad y el de Su Alteça de Lorena.

Y mientras Su Alteça quedava en essos sus puestos y el enemigo en los suyos sin intentar nada, el señor conde de Peñaranda quedava todavia en Cambray con el plenipotenciario de Brun, esperando la respuesta de los mediadores, el nunçio de Su Santidad y el embajador de Venecia, por ver si las cosas se disponian para tratar la paz y haviendo oydo las proposiçiones hechas de parte del cardenal Masarini embiadas por el secretario Lioni (2) y visto que eran tan poco corespondientes a las sinçeras intençiones de Su Magestad y de Su Alteça que tienen y an siempre tenido para el reposo de la christiandad, dió el señor conde de Peñeranda quenta dello a Su Alteça serenissima.

Y Su Alteça embió a Brusselas a don Agustin Navarro, secretario de guerra y de estado de Su Magestad y de Su Alteça, algunos negoçios de su serviçio donde haviendo parado algunas dias y estado tambien en Amberes volvió al campo a dar quenta a Su Alteça de lo que avia negoçiado.

Y alli en Sant-Aman vino el conde de Sant Amour (3) havien-
dole los Françeses concedido libertad por seis semanas con dar fianças de doçe mill escudos y fue muy bien reçivido de Su

(1) Saint-Amand-les-Eaux, département du Nord, sur la Scarpe, arrondissement de Valenciennes, à 38 kilomètres de Lille.

(2) Hugues de Lionne.

(3) Jacques-Nicolas de la Baume, comte de Saint-Amour, gouverneur de Dôle et chevalier d'honneur au parlement de cette ville, tour à tour gentilhomme de la chambre du roi catholique et de l'archiduc Léopold, colonel d'infanterie et sergent général, commandant de l'infanterie espagnole à la bataille de Lens, où il fut blessé et fait prisonnier, enfin, chevalier de la Toison d'or et gouverneur de Bourgogne. (DUNOD DE CHARNAGE, *Memoires pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne*, t. II, p. 558).

Alteça segun los meritos de sus serviçios que a rendido a Su Magestad en tantas occassiones y particularmente en la postrera quando fue hecho prisionero.

El conde de Harcourt habiendo estado en el paraje de Arleux tres semanas se movió al inproviso y se metió a marchar haçia Conde, creyendo que por no estar la villa nada fuerte tomarla luego : pero como el señor conde de Fuensaldaña avia hecho entrar en la plaça de las tropas del serenísimo señor duque de Lorena los coroneles Grondeur y La Motte con sus regimientos, embiando el conde de Harcourt un trompeta a llamarles que se rindiessen, respondiolo el dicho coronel Grondeur, que mandava en la plaça, que mientras le durava la polvora y las balas no avia que tratar desto, defendiendose dicho coronel Grondeur y dicho coronel La Motte con tan valor que detuvieron el exercito françes al sitio de esta plaça nada fortificada tres dias hasta que siendoles acavada la polvora les fue fuerça rendirse.

Su Alteça tan presto que tuvo aviso que el enemigo marchava la vuelta de Conde sabiendo que todo su disinio era de sitiar a Tornay, resolvió de arrimarse con todo su exercito a dicho Tornay donde llegado el dia siguiente veinte y quatro de Agosto mandó al señor governador de las armas dar las ordenes de marchar troços del exercito a Valençianas, Mons, San Guelein (1), Ath, Enghien, y Brusselas para asigurar estas plaças pareçiendo que la presa de dicho Conde dava algun aceso a los enemigos para açcrarlas. Con el qual mando de Su Alteça el señor conde de Fuensaldaña dió luego orden al sargento general de battalla Juan de Liponti de meterse con algunos terçios de infanteria y alguna cavalleria en los burgos de Valençianas y de embiar parte della a Quenoy. El baron de Clincham tuvo orden de yr

(1) Saint-Ghislain, province de Hainaut, arrondissement de Mons, sur la route de Mons à Tournai, à 11 kilomètres à l'ouest de Mons.

a defender la villa de Ath con los regimientos loreneses de infanteria de los coroneles Mitry, Gomicourt, Bosselar y dos regimientos alemanes, él del conde de Nassau y él del coronel Hoghelant (1) con algunas companias de Españoles y Italianos y de cavalleria, los tercios del conde de Hanapes (2), del baron de Riculay (3) que entraron por sus personas, y tambien entró el sargento mayor conde de Warni (4) con su compania y don Lope con la suya. Y otros tres regimientos de la cavalleria Lorenesa fueron alojados fuera de la villa para eubrir la villa y el pais de alrededor, que fueron los del baron de Chastelet (5), del baron de Beauvise (6) y del baron de Chavillers (7) todo y

(1) Henri Holdelandt ou Oldellant (S. E. A., 273^e, f^{os} 118 et 150).

(2) Michel de Robles, comte d'Annapes, baron de Billy; meurt le 31 mai 1673 (DE VEGIANO, p. 1648).

(3) Eugène de Sainte-Aldegonde, dit le comte de Noircarmes, seigneur baron de Riculay (DE VEGIANO, p. 1716).

(4) Jacques de Wargny, seigneur de la Vleuge et mayeur de la ville de Hal.

(5) Erard du Châtelet, VII^e du nom, baron du Châtelet, maréchal de Lorraine, général de l'artillerie, maréchal de camp et capitaine des gardes de corps de S. A. de Lorraine.

(6) Quel est-ce Beauvise ou ce Beauvezé? Serait-ce Roux de Beauvezé, d'une famille provençale qui, au dire de la Chesnaie des Bois (*Dictionnaire de la noblesse*, 5^e édition, Paris, 1863-1876, t. XVII, col. 863), fut ce maréchal des camps « chargé du pouvoir de commander la cavalerie dans toutes les armées où il s'est trouvé en France, tué dans un combat en Allemagne, en 1671 » ?

(7) Ce baron de Chavillers, ou François, baron de Chaville, comme on lit dans une liste d'officiers au service de Charles IV de Lorraine en 1650 (S. E. A., t. 273^e) est très probablement Henri-François, baron de Chauvirey, fils de ce René de Chauvirey qui vint se fixer en Lorraine, après que la seigneurie ou la baronnie de Chauvirey

la gente de Su Alteza de Lorena y la de Su Magestad a cargo del baron de Clincham. Luego dicho baron de Clincham se metió a fortificar la villa con toda prisa asignando a cada naçion su puesto y la parte donde avia de travajar, al conde de Nassau dió su puesto a la puerta de Tornay y al castillo, y los burgheses, hombres y mujeres, asistieron y ayudaron a travajar a las fortificaçiones y el magistrado se hallava dia y noche en las murallas para animar sus burgheses. Al conde de Bucquoy, governador de la provincia de Haynau, encargó Su Alteza de defender y asegurar la villa de Mons y toda su provincia, con orden del señor conde de Fuensaldaña al dicho sargento general de battalla obedecer a las ordenes del dicho conde y tambien el baron de Clincham tuvó orden de con la gente de su cargo obedecer asi mismo a las ordenes del dicho conde, con otra orden a los regimientos de infanteria y cavalleria de Landresi de venir a Quenoy, con orden al dicho conde de servirse dellos segun las ocrassiones se podian ofreçer. Con el qual cargo el conde de Bucquoy disponiendo luego para la seguridad y defensa de la

qu'il possédait en Franche-Comté (au ressort de Vesoul) eut été saisie par le parlement de Dole (*).

Ces Chauvirey, qu'il ne faut pas confondre avec une famille bourguignonne du même nom, occupèrent des emplois importants à la cour de Charles IV. Quant à leur ancien domaine de Chauvirey, nous croyons qu'il appartenait en 1649 aux Grammont, car nous voyons cette année (S. E. A., t. 275⁴, f° 177) Claude-François de Grammont, le même qui devint en 1656 comte de Grammont, s'intituler aussi baron de Chauvirey. Il y avait donc à cette époque deux barons de Chauvirey, l'un du nom, l'autre de la terre de Chauvirey. Disons, pour en finir, que la baronnie fut incorporée plus tard dans celle de Vitrey.

(*) En 1606, s'il faut en croire DUNOD DE CHARNAGE, dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire du comté de Bourgogne*, t. III, p. 131.

villa de Mons hizo anegar las praderias de alrededor de la villa y mayormente a la parte que mira San Guilein, en la qual plaça embió orden al dicho sargento general de battalla de Liponti de meter un regimiento de infanteria con dos companias de cavallos, mandó traer la artilleria a las murallas y trabajar a sus fortificaçiones con toda priessa estando de dia y de noche a cavallo visitando los puestos assi los de a fuera como los de dentro de la villa.

Y como el enemigo se adelantó con parte de sus fuerças hasta el castillo de Belleul (1), que es del príncipe de Ligne, con avisos que tenia intento de marchar hacia Brusselas, Su Alteça mandó al conde de Isemburque de transportarse a la dicha villa para asigurarla y animar los burgheses con su presençia.

Con esta orden de Su Alteça el conde de Isemburque llegó en Brusselas a los veinte y nueve de Agosto siguiendole luego dos tercios de Españoles, dos de Italianos y tres regimientos de Alemanes con seiscientos cavallos conduçidos por el sargento general de battalla don Fernando Solis. Todos los quales tercios y regimientos hizo alojar en los lugares mas veçinos, haciendo a los de Brusselas sentir luego el fruto de su grande prudencia y larga espiriencia en la guerra por las ordenes que dió tanto para la reparacion de las murallas y de las fortificaçiones de afuera que en la disposicion de las guardias de la burghesia y de los alojamientos de las tropas y por la vigilancia que usó a haçer executar las ordenes que dió.

Al marques Sfondrato mandó Su Alteça embiar orden que con las tropas de su cargo se arimase a la villa de Lila, donde despues tuvo otra orden de arimarse a Armentieres lo que

(1) Belœil, province de Hainaut, à 6 kilomètres au nord-est de Quevaucamps, à 25 kilomètres à l'est de Tournai, à 21 kilomètres au nord-ouest de Mons.

cumplió luego dexando en Esterres las companias de cavallos de Sant-Omer y Aire con el terçio de Walones del maestre de campo Du Molin, con orden que al primer aviso entrassen en la dicha plaça de Armentieres, quedando Su Alteça con el señor conde de Fuensaldaña con la resta del exercito de Su Magestad y de Su Alteça de Lorena junto a Tornay, mandando fortificar de mas a mas la villa y haçer otras fortificaçiones de afuera para conservar essa villa de Tornay donde el enemigo llevaba todo su disinio y vino el theniente general don Françisco Pardo con su cavalleria de Flandes a juntarse con el exercito de Su Alteça a dicho Tornay y llegó tambien el conde de Arcq con las tropas alemanas del conde de Lamboy que avian hecho retirar los enemigos del sitio de Duay y se rejunto tambien con el exercito de Su Alteça que estava campeado junto a dicho Tornay.

El conde de Harcourt, que tenia orden del eardenal Masarini de entrar mas a dentro en el pais y de oocupar las villas y plaças hasta Brusselas, viendo que todas las dichas plaças y villas estavan proveydas y prevenidas con gente y municiónes y la grande opposicion por todas partes de los soldados de Su Magestad y de Su Alteça de Lorena trató de fortificarse a dicho Conde saqueando y quemando algunos villajes y castillos y usando de sus violençias ordinarias sin alargarse mucho de dicho Conde, quemando entre otros el villaje de Bossu (1) donde el coronel de los Croatos fue muerto de una emboscada de los enemigos que estavan en el castillo de dicho Bossu y sus soldados vengaron su muerte con degollar quatroçientos françeses de la dicha emboscada. Mientras el exercito françes quedava a dicho Conde el conde de Garçies, que tenia un pequeño cuerpo de exercito en Cambray, salió con tres mill hombres de dicho Cambray, se fue a meter en los burgos de Valençianas para

(1) Boussu lez-Mons, sur la grande route de Mons à Valenciennes, 12 kilomètres à l'ouest de Mons.

cubrir esta plaza y quitar a los enemigos la comodidad de sus vivres y forrajes y batir sus combeyes.

Y el marques Sfondrato quedó con su cuerpo de exercito junto a dicho Armentieres fortificandose alli donde el enemigo en un repente se avançó hasta el parapeto y trinchea que el marques avia hecho para asegurar mejor sus quarteles con disinio de romperlos : donde se reçivieron de modo que perdieron un coronel y cinco capitanes y al pie de treçientos soldados entre muertos y heridos. Y la nueva que vino que dos mill cavallos destacados del exercito enemigo passavan la rivera a Gulsin obligó al governador de las armas a embiar a Sant-Omer el terçio de Walones del maestre de campo Helem con el regimiento de Alemanes de Colbrant y el regimiento de Rourois en Aires y algun refuerço en San Venant y la marcha del vidame de Amiens con setecientos cavallos y alguna infanteria aumentando los reçelos al conde de Bassini, governador de Artois, para asigurar mas la villa de Sant Omer, embió a llamar dicho regimiento de Rourois en cuyo lugar entró en Aires el de Slebus y reçiviendo el marques Sfondrato avisos que el conde de Paluau marchava tambien con sus tropas y andava en querer intentar sobre Armentieres se quedó fortificando junto a dicha plaza.

Entre tanto a la parte de Valençianas, sobre el aviso que el conde de Harcourt tuvo de que el dueque de Havre hacia incursiones en Françia por la parte de Luxenburque, fue obligado a destacar de su exercito françes quatro regimientos de cavalleria y de embiarlos debajo el cargo del coronel Fabri a juntarlos con un pequeño cuerpo de exercito, que mandava alli el marques de la Ferte, para estorvar alli al dicho dueque de Havre sus incursiones. De que siendo avisado el conde Garçies mandó luego montar a cavallo parte de su cavalleria dando orden al sargento general de battalla, el coronel Broucq, de procurar de cortarles elcamino, la qual orden del dicho conde y execucion del dicho Broucq tuvo tanta dicha que de quinientos cavallos que eran nõ se an retirado treinta, quedando

todos muertos y presos, entre ellos el mismo coronel Fabri con todos sus estandartes que fueron presentados a Su Alteza en su campo junto a Tornay. De que el conde de Harcourt queriendo tomar su venganza mandó al conde de Gransei (1) de con seis mill hombres, tres mill cavallos y tres mill infantes en grupa de acometer el conde de Garçies en el burgo de Valencianas, pero hallando sus trincheas con tan buenas guardias se contentó con haver llegado cerca de ellas y se retiró a la abadía de San Sauve (2), a media legua de la villa, donde haciendo alto el conde Garçies mismo con su cavalleria les fue abraviçar, no obstante que eran dos contra uno, haciendo tirar algunos pistoletas en sus mismos esquadrones sin que jamas destacassen algunos esquadrones para venir a las manos, teniendo el enemigo treinta y cinco esquadrones y el dicho conde no mas de quinze. Y haviendo el conde de Harcourt adelantado el grueso de su exercito hacia Tornay y ocupado el puesto de Mortagne (3), Su Alteza mandó al conde de Fuensaldaña embiasse a llamar el marques Sfondrato con parte de las tropas que tenia a su cargo y tambien don Francisco Pardo con su cavalleria, con la qual orden el marques se puso a marchar luego dexando la otra parte de sus tropas al sargento general de battalla el baron de Gerardini y ordenandole de tomar puesto en Ferlinghen (4) para dar la mano al

(1) Jacques Rouxel ou Roussel, comte de Grancey et de Medavy, né en 1603, d'abord destiné à l'église; capitaine de cheveu-légers à 16 ans, commence à servir en 1620, blessé au siège de Saverne en 1636, maréchal de camp en 1636, maréchal de France en 1651; meurt en 1680.

(2) Saint-Saulve, au nord-est de Valenciennes, sur la rive droite de l'Escaut, arrondissement de Valenciennes.

(3) Mortagne, département du Nord, sur la rive droite de l'Escaut, arrondissement de Valenciennes.

(4) Verlinghem, département du Nord, arrondissement de Lille, à 8 kilomètres à l'ouest de cette ville.

exercito de Su Alteça donde la neçessidad lo requeria. Y se incorporó tambien el conde de Arcq con las tropas del conde de Lamboy con el qual refuerço de las dichas tropas del marques Sfondrato y del conde de Arcq Su Alteça tuvo resoluçion con el señor conde de Fuensaldaña de esperar el enemigo y estorvarle el açercar la villa de Tornay.

La qual resoluçion viendo el conde de Harcourt se retiró de dicho Tornay y dejó tambien el puesto de dicho Mortagne y hallando a todas partes la opposiçion de Su Alteça con su exercito y todas las plaças muy bien guarneçidas con gente y municiõnes, considerando que querer passar mas adelante era perderse sin remedio, haviendo tenido consejo de guerra con todos los cabos del exercito françes que le hicieron relaçion que su dicho exercito dende la primera marcha era desmenuido de quatro mill hombres, que los soldados por falta de pan se iban a rendir cada dia en gran numero, que de todas las partidas que iban a la pequeña guerra no volvia la mitad dellas, que avia en los bosques veçinos mas de diez mill villanos con sus armas, resolvió dicho conde de Harcourt con voto de todos los cabos de su dicho exercito, de retirarse tambien de Conde, lo que executó en diez y siete de Settiembre, endereçando su marcha haçia Maubeuge, la qual villa no siendo plaça fortificada la saquearon no respetando ni aun el monasterio de los capuchinos, dexando non de menos en dicho Conde dos mill infantes y mill y quinientos cavallos a cargo del conde de Quinçe (1) para tener todavia un pie en la provincia de Hainau y poder a su tiempo volver. Pero considerando que essa villa de Conde podia fácilmente en su ausencia ser sitiada y siendo forçada a rendirse los de la guarniçion françesa correrian peligro de quedar prisioneros de guerra y perderian tantos soldados, a los 20 de Settiembre an vuelto con quátro mill

(1) Lisez : Quincy.

cavillos y alguna infanteria y sacaron la dicha guarnición de Conde, forçaron a los burgheses a pagar su rescate y llevando con ellos las campanas de su iglesia marcharon la vuelta de Haspre (1) y de alli endereçaron su marcha hacia la rivera Sambre.

Su Alteça viendo que el enemigo se avia retirado de Tornay y tambien de Conde y que con su marcha hacia la rivera Sambre dava rezelos de querer sitiar a Landresi se movió de dicho Tornay y viniendo marchando la vuelta de Mons se alojó a Baudou y alli a Baudou (2) llegó el dueque de Wirtemberghe (3) con su cavalleria Alemana de dos mill cavillos todos muy bien armados y viçaros soldados acostumbrados a pelear y haviendo Su Alteça parado en dicho Baudou tres dias se vino a campear a Quevrain (4) entre dicho Mons y Valençianas.

Y el conde de Harcourt con su exercito françes se fue a campear a Maroeles alargando sus quarteles hasta Fay (5), Casteau y Cattigni sobre la riverilla de dicho Maroeles (6) teniendo a un lado la dicha riverilla de dicho Maroeles y al otro lado el bosque de Cattigny, puesto harto fuerte y ventajoso de donde para el sustento de su armada les fue menester embiar tres o quatro leguas lejos a buscar forrajés

Quedando Su Alteça campeado a dicho Quevrain con el exercito de Su Magestad tambien en puesto ventajoso, teniendo

(1) Haspres, département du Nord, arrondissement de Valenciennes à 9 kilomètres au sud-ouest de cette ville.

(2) Baudour, province de Hainaut, à 10 kilomètres à l'ouest de Mons.

(3) Ulric de Neubourg, due de Wurtemberg, mort en 1671.

(4) Quiévrain.

(5) Le grand Fayt ou le petit Fayt, département du Nord, arrondissement d'Avesnes, à l'ouest de cette ville.

(6) Maroilles, département du Nord, sur l'Helpe mineure, arrondissement d'Avesnes, à l'ouest de cette ville.

a su lado la riverilla de Crepin donde estava aquartelado el exercito del serenísimo señor duque de Lorena, hallandose Su Alteça de Lorena por su persona en dicho quartel y viniendo a menudo a ver Su Alteça el serenísimo señor archiducque a dicho Quevrain como tambien hiço Su dicha Alteça archiducal yendo a ver al serenísimo señor duque de Lorena en su quartel a dicho Crespin.

Y en dicho Quevrain se incorporó tambien con el campo de Su Alteça el serenísimo señor archiducque el señor duque de Wirtenberghe con su cavalleria Alemana y se incorporó tambien el conde de Arcq con las tropas del conde de Lamboy; y para mayor asigurança de los quarteles dispuso el señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, un quartel de cavalleria avançada hasta el cassar de Longhevilla, dicho quartel a cargo del sargento general de battalla Savary, con el regimiento de los Croatos y dos regimientos de la cavalleria del dicho conde de Lamboy.

Y el conde Garçies volvió a su gobierno a Cambray para tener tambien un ojo abierto sobre el exercito françes que le estava tan vecino y las tropas que estavan a sus ordenes en Valençianas se volvieron a juntar con el exercito.

Y halli en Quevrain vino a hallar a Su Alteça el serenísimo señor archiducque el señor Contarini, embaxador de Venecia y mediator en el tratado de la paz entre el monarca de España y el rey de Françia al qual Su Alteça mostró mucha benegnidad dando orden a su mayordomo, el marques Deseaux, de haçerle el gasto y regalarle, y vino el señor conde de Peñaranda, plenipotenciario para el tratado de la dicha paz, cada día a la corte de Su Alteça, tratando Su Alteça con el dicho mediator Contarini y el dicho señor plenipotenciario conde de Peñaranda de medios y arvitrios para adelantar la dicha paz tan deseada de la christiandad; y haviendo dicho señor mediator y embaxador Contarini estado en dicho Quevrain algunos dias, comunicado con Su Alteça y el plenipotenciario conde de Peñaranda sobre

el estado de la dicha paz y entendido las intenciones de Su Alteça serenísima en nombre de Su Magestad catholica, partió dicho señor mediator de Quevrain a los veinte y nueve de Setiembre y se fue a Valençianas y de alli a Cambray, haciendosele en todas las villas que passava muchas honrras, y de Cambray se fue a Paris con intento de procurar un nuevo congresso en una de las villas entre la frontera de la Francia y de estas provincias para entrar de nuevo en el tratado de la dicha paz.

Partido dicho señor mediator y embajador de Venecia de Quevrain, vino el chef presidente Rosa a recibir los mandados de Su Alteça serenísima para partir para España donde le llamava Su Magestad para algunos negoçios graves de su serviçio, y despidiendole Su Alteça con su benignidad ordinaria volvió a Brusselas y de alli prosiguió su viaje para dicha España.

Y el conde Swartsenberch, camarero mayor y sumiller de corps del serenísimo señor archiducque, que Su Alteça embiava a Su Magestad, su cuñado y primo, a congratular a Su Magestad el cassamiento con su (*sic*) prima hija de Su Magestad el Emperador su hermano y desear a Su Magestad mucha dicha y felicidad en su cassamiento partió de dicho Quevrain para Brusselas a disponer de los negoçios de su casa antes de emprender su viaje; embiando Su Alteça al dicho conde de Swartsenbergh a Sus Magestades como a su mas querido y favoreçido ministro para la embajada de tanto amor y afliçion que embiava a Sus Magestades el Rey y la Reyna.

Y el señor plenipotenciario conde de Peñaranda, visto el proçeder de los Françeses en la negociacion de la paz tan diferente de la de Su Magestad y de Su Alteça, que apenas avia llegado el cardenal Masarini con los plenipotenciarios françeses a la frontera para tratarla, quando se retiró delante dellos con la orden que tenia de Su Alteça serenísima y se vino de Cambray á Quevrain donde recibiendo los mandados de Su Alteça se volvió á Brusselas, juzgando muchos que bien podria

el cardenal Masarini haver hecho senblante de querer la paz en el mismo tiempo que la procurava estorvar, la pedira de veras y que tendra menester della sin que la pueda obtener, y quedando todavia el conde de Harcourt con su exercito frances en su puesto junto a Maroeles fortificandose y atrinchelandose en parte donde tenia a un lado la riverilla de dicho Maroeles y a su otro lado el bosque de Cattigny, puesto harto fuerte y ventajoso y a sus espaldas la Capela

Su Alteça resolvió con el señor conde de Fuensaldaña de fortificarse tambien en su cuartel a Quevrain en puesto donde su exercito tendria a su lado la rivera de Crepin y a su frente la villa de Valençianas y a sus espaldas la de Mons, lo que se executó luego con tal diligencia travajando a las tricheas los soldados assi los de Su Magestad como los de la armada de Su Alteça de Lorena y los Alemanes de la del conde de Lamboy que en pocos dias el cuartel estava acavado de fortificar, teniendo el señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, dispuesto la cavalleria en cuarteles avançados para cubrir su campo, la qual cavalleria traya cada dia muchos presos de los enemigos y particularmente de los Alemanes de Herlach y Su Alteça y el señor conde iban cada dia a ver las fortificaciones y trincheas y tambien los dichos cuarteles avançados de la cavalleria, espantandose de la diligencia que avian usado los soldados en acabar sus diehas fortificaciones y particularmente los Alemanes del conde de Areq.

Quedando el exercito frances todavia en su puesto de junto a Maroeles muy bien fortificado, empleando sus cuydados y valor en escoltar los comboyes de su pan y de sus forrajes y á forçar algunos fuertes de villanos y á tomar sus haçiendas y quemar sus casas y como les hera fuerça de, por no hallar mas forrajes en otras partes, de yr a forrajear hasta Barlamont (1)

(1) Berlaimont, département du Nord, sur la Sambre, arrondissement d'Avesnes, au nord-ouest de cette ville.

y Emeries (1), salian cada vez a forrajear a aquellas partes con dos mill infantes y dos mill cavallos y dos u tres pieças de artilleria, un dia yendo un comboy de Alemanes con un cabo aleman y el otro dia un comboy de Françeses con un cabo françes; y no obstante esta fuerça de sus comboyes no dexava la cavalleria avançada de Su Magestad y de Su Alteça de Lorena, con la qual el príncipe de Salm venido al campo estava alojado muy çerca del campo enemigo, de quitarles cada dia su butin y tomar muchos presos y particularmente los Croatos que trayan cada dia gran numero de los Alemanes de Herlach.

Los quales Herlaches començaron a deçir al conde de Harcourt que avian acavado su termino, pidiendo sus quarteles de invierno en la Lorena y tratando el cardenal Masarini de separarlos y de embiar algunos regimientos en Normandia, otros en Picardia, y otros en otras provinçias, no quiriendo dejarles mas tiempo juntos y unidos de miedo que, como la Françia les devia mucho dinero, tomasen algun mal disinio : pero ellos no quisieron ser separados, lo que dió mucho cuydado al dicho cardenal Masarini.

Y el conde de Harcourt general del exercito françes començó a tomar sus pensamientos a meterse de allí adelante sobre su defensiva y de reforçar las guarniçiones de las villas y plaças que Su Alteça el serenissimo archiducque podia tener intento de sitiar y particularmente las de Aras, La Bassea y Betuna, y tomando animo a volver a haçer guerra offensiva y sitiar plaças mandó al señor conde de Fuensaldaña disponer para intentarlo con el qual mando de Su Alteça el señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, partió de Quevrain y se fue a Valençianas donde halló el conde de Garçies, maestre

(1) Aymeries, département du Nord, sur la Sambre, arrondissement d'Avesnes et à 10 kilomètres au nord-ouest de cette ville.

de campo general y el marques Sfondrato, general de la artilleria, venido de Mons en Pevél (1), donde avia dexado las tropas de su cargo, y alli declaró el señor conde al dicho marques el intento de Su Alteça ordenandole de disponer para sitiar La Motta au bois. Con la qual orden el marques tomó su marcha haça Dulemont (2) y Queroy donde hizo alto algunos dias previniendo gran cantidad de faxinas, gaviones, pilotos, candeleros y otros pertrechos neçessarios para un sitio, sin que el conde de Harecourt pudiesse prevenir su disinio ni tampoco el conde de Paluau el qual, despues de haver desmantelado Burburque (3) y asolado sus fortificaciones de afuera, se tenia en buena postura a la parte de Furnos y Dunquerque, teniendo reçelos de que dicho marques tenia disinio de sitiar una de aquellas plaças; y tan presto que ubo llegado al marques la cavalleria y infanteria que Su Alteça le embiava de refuerço a sus dichas tropas y las pieças de artilleria con su train y munijiones con las quales llegó el theniente general de la artilleria Bruneti y las prevençiones que avia mandado haçer, partió el marques de dicho Dulemont y endereçó su marcha haça dicho Motte au bois, llevando consigo para su impressa los terçios de los maestros de campo don Balthazar Mercader de Españoles, de los condes de Gameraige y Falais con los de Stoppelar, Helem, y Molin de Walones, el de el marques de San Martin de Borgoñes y los regimientos de los Alemanes de los coroneles don Fernando Arias, de Don Juan

(1) Mons en Pevèle, département du Nord, arrondissement de Lille à 20 kilomètres au sud de cette ville.

(2) Deulemont, département du Nord, au confluent de la Deule et de la Lys, arrondissement de Lille.

(3) Bourbourg, département du Nord, arrondissement de Dunquerque, à 86 kilomètres de Lille.

de Monrroy, del baron de Berlo, del baron Gerardin, de Rourois, de Wolf y de Slebus con la cavalleria del cargo del theniente general don Francisco Pardo.

Luego mandó el marques marchar su exercito adelante, ordenó al baron de Gerardini, sargento general de battalla, yr a la vanguardia y passar la rivera Lisa por el puente que estava prevenido çerca de la villa de Armentieres con otra orden a la cavalleria de passar por la villa para no perder tiempo y de haçer alto de la otra parte de la rivera hasta que toda la gente cavalleria y infanteria aeavasse de llegar.

Luego dió el marques orden al dicho baron Gerardini de tomar su camino por Esterres y yr a tomar los puestos de dicho Mota au bois occupando con su troço de exercito los caminos y las avenidas de Mervilla, San Venant, y Moerbrecque (1) y el marques siguiendo luego tomó su marcha por Hasebroucq (2) donde, dexando parte de la cavalleria a cargo del comissario general Luis Cayro, mandó avançar la infanteria hasta el puente de piedra çerca de dicho Motta au bois donde hizo alto, mientras se fortificavan las avenidas, haçiendo unas cortaduras sobre las dichas avénidas y caminos por donde podia venir el enemigo a intentar el soccorer la plaça; en que haviendo estado occupado dia y medio dispuso el marques los quarteles y attaques a la dicha plaça, ordenó el de los Españoles con los Borgoñones al lado de la plaça que mira Hasebroucq, otro quartel y attaque ordenó al dicho sargento general de battalla, baron de Gerardini, con los regimientos alemanes al lado de la plaça que mira Mervilla y la priore (*sic*) y el terçero quartel y attaque ordenó al sargento general de

(1) Morbecque, département du Nord, arrondissement de Hazebrouck, au sud-ouest de cette ville.

(2) Hazebrouck.

batalla Vervouts con sus tercios de Walones al lado que mira Moerbeque. Y para asigurar los dichos quarteles y ataques, mandó a los dichos cabos de la cavalleria, el theniente general don Françisco Pardo y el comissario general Luis Cayro, disponer la cavalleria sobre los caminos y las avenidas con sus guardias avançadas, centinelas y patrullas y partidas para batir la estrada para no ser sorprendido en sus dichos quarteles, quedando el maestre de campo Curimendez con la resta de la cavalleria dentro de los dichos quarteles. Y sin haçer otra linea de çircumvalaçion, mandó el marques començar las aprochas y las ataques, las quales continuaron con tal vigor cada naçion a mas adelantarse todos con tan valor que en tres dias y aun no cavales llegaron hasta muy çerca del fosso de la contraescarpa. Y como Su Alteça que estava todavia en Quevrain tuvo aviso que el conde de Harcourt se movia de su puesto de junto a Maroeles y se metia a marchar con gran priesa haçia Aras para de alli adelantarse haçia la plaça sitiada Motte au bois y intentar de soccorerla, Su Alteça mandó al señor conde governador de las armas mover luego tambien el exerçito de Su Magestad con el de Su Alteça de Lorena de dicho Quevrain y disponer el marchar con toda priessa para estorvar a los enemigos el soccorer la plaça, lo que el dicho señor conde cumpliendo luego hizo mover luego y marchar el exerçito con tal deligençia, haçiendo demas de su cargo de governador de las armas el offiçio de maestre de campo general y el de general de la artilleria, que toda la gente assi infanteria, cavalleria y artilleria, llegó aun aquel dia junto a Valençianas y Su Alteça llegó por su persona tambien alojando Su Alteça en la villa y el señor conde con el exerçito fuera della. El dia siguiente mandó Su Alteça al señor governador de las armas haçer continuar la marcha la qual hizo la gente con tal animo, no obstante que llovía todo el dia, que llegó aun aquel dia á Sant Aman y Su Alteça partiendo tambien de Valençianas muy de mañana fue a ver la marcha de

la gente y de alli fue a oyr misa en la Abadia de Vicogne y llegó tambien a dicho Sant Aman, alojando la noche en la Abadia de dicho Sant Aman. Y mientras Su Alteça continuava su marcha con tal priessa, el marques Sfondrato continuando con la misma priessa el sitio, llegó hasta el arçe del fosso de la contraescarpa, alojandose los Españoles dentro de ella, los Alemanes desembocando la dicha contraescarpa, aunque no alojados dentro della, y los Walones pegado á ella: luego llevaron las faxinas a cuerpo descubierto para passar dicho fosso, haciendo gran ruido con artilleria, morteros y mosquetaria como si se uviera de dar un assalto general. Lo que puso tal miedo a lossitiados que hicieron llamada para parlamentear, y como el exercito françes con el conde de Harcourt se avançava a toda priessa para soccorer la plaça y que venian algunas tropas de cavalleria y infanteria marchando delante, se resolvió el marques Sfondrato á conçederle las condiçiones que pedian, no siendo fuera de raçon, como era bien fuera della de rendirse tan presto, pues podia aun tenerse la plaça mas de quinze dias por lo menos, pues faltavan aun dos fossos a passar: el uno de çiento y veinte pies y el otro menos ancho pero mas profundo y mas difiçil á abordar, y esto todo con tan poca perdida de gente entre la qual fue muy sentido el theniente coronel de don Fernando Arias Vereyequen que mataron de un mosquetazo en la cabeza (1).

Estava ya llegado Su Alteça con el exercito de Su Magestad y el de su Alteça de Lorena al cassar Sangain (2), a dos horas y media de Lila siete leguas de dicho Motte au bois, con resoluçion de estorvar al enemigo el soccorerla y el señor conde de Fuensaldaña, governador de la armas, avia ya

(1) Pour la topographie v. l'atlas de Cassini.

(2) Sanghem, Pas-de-Calais, à 25 kilomètres de Boulogne.

embiado delante el sargento general de battalla don Fernando Solís con algunas tropas que se avian ya avançado hasta Comines, quando llegó el ayudante general don Juan de la Torre embiado del marques a Su Alteça con la nueva de que la plaça se avia rendido y las condiçiones que avia el marques conçedido a los enemigos debajo el beneplaçito de Su Alteça.

Y luego tuvo Su Alteça otro aviso que el conde de Harcourt se avia retirado con el exercito françes tan presto que ubo entendido que la plaça se avia rendido y que Su Alteça el serenísimo señor archidueque venia marchando con su exercito y el del serenísimo señor dueque de Lorena para estorvarle el soccorerla y, si era perdida, quitarle el intento de recuperarla; Su Alteça se olgó mucho de este tan buen suceso como hizo tambien el señor conde de Fuensaldaña y todo el exercito con gran espanto de todos que esta plaça de Motta au bois, que estava tan fuerte de situaçion y que los Françeses avian tanto fortificado que paresçia a muchos ser inprenable, las armas de Su Magestad avian expugnado en tan poco tiempo. Su Alteça teniendo tanto contento de este buen suceso y rezelandose que el exercito enemigo podia volver la cara y intentar el recuperar la plaça quedó aun dos dias en dicho Sangain embiando partidas de cavalleria a tomar lengua del dicho enemigo y haçia donde se endereçava su marcha; y viendo que el enemigo continuava a retirarse y alargarse de la dicha plaça volvió Su Alteça con su exercito y el de Su Alteça de Lorena á Sant Aman, donde se detuvo algunos dias observando las marchas y los ulteriores disinios de los enemigos, ordenando el señor governador de las armas a los soldados los quarteles los mejores que pudo para darles un poco de descanso de las grandes marchas que avian hecho.

Entre tanto el conde de Bassini con su çelo ordinario al serviçio de su Magestad tomó una entrepresa sobre la villa

de Lilers y dandole Su Alteza licencia y orden para intentarla, encargó la ejecución al sargento mayor de Brucq, el qual llegó con su gente cerca de la dicha villa, introdució en ella tres carros cargados de fogotes, siendo encubiertos en cada carro siete soldados, y en uno dellos dicho sargento mayor: los quales entrados sobre el nombre del balliu de un villaje vecino encontraron el governador al qual los fue fuerza ofrecer los dichos fogotes. El qual governador entrando luego en sospecha obligó al dicho sargento mayor y soldados a descubrirse; entonces dicho sargento mayor y soldados con una resolución grande pusieron la manos a las armas, se echaron sobre el cuerpo de guardia y degollaron a todos y dieron al mismo governador una herida de la qual murió poco despues y se hicieron dueños del dicho cuerpo de guardia, de modo que la plaza se ganava, no restando que ser sustentados de los soldados que seguian y estaban ya muy cerca, si, por gran desdicha, los cavallos del carro que havian dejado sobre el puente levadizo, espantados del ruido de los mosquetazos y picaços no se ubieran ruido con dicho carro y dado lugar a los enemigos açerrar el passaje con que los soldados de refuerzo no pudieron entrar.

Assi los soldados de Su Magestad viendose sin ninguna esperanza ni apariençia de ser socorridos se hicieron camino a fuerza de sus espadas y peleando con mucho valor se retiraron dexando no menos cinco muertos y seis heridos y entre ellos el capitan Maltrayant cuya muerte fue muy sentida de su coronel el conde de Bassini, muy afligido de que su empresa no abia salido a effeto, y no affloxo por esto de animo dicho conde de Bassini, governador de Artois, haviendo por la orden de Su Alteza y el dictamen del señor governador de las armas juntado con la guarnición de Sant Omer y Aires las de las otras plazas vecinas con un refuerzo de cavalleria que le avia enbiado el marques Sfondrato, marchó al improvisó

para acometer las tropas francesas del vidame de Amiens que estaban alojadas a Pernes (1) en Artois.

Pero los de Lilers habiendo tenido algun aviso de la marcha de estas tropas hacia aquel paraje, donde dicho vidame de Amiens estava alojado, dispararon algunos canonaços para señal de advertencia, con que dicho vidame se retiró con sus tropas francesas con gran desorden y confusion antes que dicho conde de Bassini pudiesse llegar á ellos, privando dicho conde de Bassini del fruto del suceso que sin duda ubiera tenido si dicho vidame de Amiens le ubiera esperado, el qual non de menos dejó atras algunos cinquenta soldados que fueron tomados presos.

La qual plaça de Lilers los enemigos despues dismantelaron y asolaron, haciendo volar sus murallas y fortificaciones de afuera por quanto veian que pues avian perdido San Venant y Motta au bois no la podrian mantener, llevando con ellos las piezas de artilleria y las campanas y haciendo pagar a los burgheses quatro mill escudos de rescate. Y Su Alteça, viendo que el conde de Harcourt se apartava de mas a mas con su exercito frances de la frontera, se fue a Tornay con su corte y el señor governador de las armas se fue á camppear á Orchies con el exercito de Su Magestad y el de Su Alteça de Lorena, por si dicho conde de Harcourt volviesse a tomar animo á intentar algo, y como ya era venido el tiempo de ordenar a los soldados sus quarteles de invierno, que bien avian merecido por la larga campaña que avian hecho y lo mucho que en ella avian trabajado, mandó Su Alteça embiar orden á todas las provincias y villas de embiar sus diputados á la villa de Tornay para ajustar el numero de soldados que cada provincia y villa avia de alojar y recibir las

(1) Pernes en Artois, Pas-de-Calais, à 34 kilomètres au nord-ouest d'Arras.

ordenes que para el alojamiento de los dichos soldados tenian menester. Y Su Alteça no quiriendo disponer de los dichos quarteles de invierno sin la intervencion del señor conde de Fuensaldaña, governador de las armas, embió Su Alteça a llamar al dicho señor conde, el qual venido con el quartel maestro general Rodolfo Navara, fueron los dichos quarteles de invierno ordenados y cavalleria y infanteria repartida en las villas y en los villajes para rehaçerse de los travajos de la campaña, para entrar en ellas tan presto que los enemigos se abrian retirado de todo y vuelto ellos a sus guarniçiones y quarteles. No haviendo los enemigos françeses esta campaña hecho otras acciones heroycas o de valor ni otro fruto a la corona de Françia que quemar villajes y iglesias, profanando los altares, violado cassadas y donçellas, llevado con ellos las campanas de las dichas iglesias y aruinando gran numero de paisanos a grande escandalo de que una reyna llamada christianisima aya mandado a su general el conde de Harcourt de dexar a sus soldados haçer tales crueldades y insolencias.

No pudiendo ser menos que la dicha reyna de Françia no quede con gran escrupulo de consçiençia, haviendo la Françia durante la menoridad del rey christianissimo su hijo y su gobierno della continuado en sus ligas con el Turco, solici-tadole a entrar en la christiandad, en los estados de la republica de Veneçia, llamado los herejes Suecos á entrar en el imperio dandoles millares de escudos para haçer la guerra al emperador, obrado juntamente con las armas de los dichos Suecos a destruir la fe catholica en tantas partes de Alemania, usurpado el pais de Lorena, quitandolo al serenissimo señor dueque de Lorena Carlos quarto, del qual es propietario por justa suce-sion de çerca de mill años, y con la libertad que permite la Françia en todas las partes donde usurpa el dominio ha dexado entrar la herejia en la dicha Lorena, pais tan ançianamente catho-lico y sus prinçipes y sus vassallos tan zelosos observadores de los mandamientos de Dios y de su iglesia.

Agora esta postrera campaña a mandado o consentido que sus soldados franceses ayan saqueado y quemado tantos vil-lajes y tantas iglesias del pais de su proprio hermano, el serenísimo rey catholico, con esperanças que las voçes y aclamaciones christianas impetraran de Dios que inspirara a Su Magestad la Reyna de Françia, hermana de Su Magestad catholica, Princesa tan pia y tan descosa de la gloria de Dios de no continuar en esta liga y confederacion con los Turcos y herejes y en esta violenta usurpacion del estado del serenísimo señor ducque de Lorena.

Y antes que se acave su regentia y gobierno de la Françia procurara de veras una paz entre su hermano el rey catholico y su hijo el rey christianísimo, haviendo de ser cierta que el omnipotente Dios no dexara mas tiempo el monarca de España, que es el unico pilar y protector de su iglesia, infestar con dichas guerras y que siendo Su Magestad tan poderoso y grande rey, con la ayuda de la misma omnipotencia de Dios, vencera sus enemigos y dara el mismo fin a sus guerras injustas y a las calamidades que dichas guerras causan en la christiandad.

Su Alteça el serenísimo señor archiducque haviendo con el señor conde de Fuensaldaña ordenado las guarniçiones y quarteles de invierno para su exercito, trató de retirarse de la campaña de todo con reputacion de haver no solo resistido a tres exercitos enemigos: el exercito françes ordinario, el de el general Herlach de Alemanes y las tropas venidas de Cataluña y Italia, que se reputavan otro exercito con catorçe mill cavallos que paresçia que avian de espantar el mundo, pero aun sitiado y recuperado quatro villas y plaças de tanta importancia, Ipre, San Venant, la Cnoeque, y Motta au bois, y hecho el enemigo con su poderoso exercito levantar el sitio de Cambray, que se podia estimar mas que de haver ganado dos plaças las mejores de la Françia; y haviendo el conde de Harcourt con su copioso exercito entrado en el pais de Haynau, Su

Alteça a luego mandado reforçar las guarniçiones de las plaças fronteras con tal numero de soldados y con el grueso de su exercito a hecho cara al dicho copioso exercito enemigo, que a qualquier parte que se açercava a hallado Su Alteça siempre con su dicho exercito en su opposiçion con tal resoluçion de estorvarle sus disinios que dicho conde de Harcourt no a osado paresçer delante de ninguna plaça de resistencia y a la fin de la campaña sido reduçido a haçer guerra defensiva, dexando a Su Alteça la gloria de haver no solo resistido a un exercito que jamas la Françia lo ha tenido tan copioso, que no ha podido haçer nada, pero aun quitadole quatro plaças con tanta reputaçion de las armas de Su Magestad.

Con esto Su Alteça dexando al señor governador de las armas aun con el exercito en Orchies hasta que el enemigo se ubiesse retirado de todo de la frontera, salió de Tornay en 25 de Ottobre, passó por la villa de Hau y llegó en 28 del dicho mes en la villa de Brussellas acompañado del conde de Isemburque, del conde de Attamus, del conde de Salaçar, del marques de Ledé, del marques Deseaux, y otros cavalleros que avian seguido a su Alteça en la guerra, con muchas aclamaciones y alegrías del pueblo de ver vuelto en Brussellas a Su Alteça con salud cargado de tantas victorias; y segun su piedad ordinariá fue Su Alteça a apearse a la iglesiá de Santa Goula a dar graçias a Dios por las dichas victorias y por tantos buenos susçesos como le avia dado.

Y pocos dias despues llegó tambien a Brusselas el señor conde de Fuensaldaña, governador general de las armas, con reputaçion de haver dado a Su Alteça tan buenos consejos de guerra fundados en tan buenas raçones de guerra y de estado y executado los mandados de Su Alteça con tanto valor que an salido a tan buenos *eventos*.

No avia estado Su Alteça en Brusselas 13 dias que llegó un correo de España que trajo a Su Alteça la nueva de la felice

consumation del matrimonio de Su Magestad y la serenissima Princesa la hija de Su Magestad el emperador con infinitas aclamaciones de felicidad y fendiçion de toda la corte y del pueblo y llegó pocos dias despues de España a estos estados el marques de Molenghien (1) el qual hiço a Su Alteça mas particular relaçon de la solenidad del dicho matrimonio (2), al qual marques Su Magestad embiava a Su Alteça con titulo de maestre de campo general por sus muchas acciones de valor hechas aqui y en España y los muchos serviçios rendidos a Su Magestad para que Su Alteça fuesse servido emplearle en el exercito de Su Magestad en estos dichos estados en el dicho puesto de maestre de campo general. *Finis.*

(1) Ghislain de Bryas, marquis de Molenghien, maltre de camp d'un tercio wallon qui fut envoyé en Espagne lors de la révolte de Catalogne (1640).

(2) Il s'agit ici du mariage de Philippe IV avec l'archiduchesse Marie-Anne, fille de l'empereur Ferdinand III.

IV.

RAPPORT.

*A Messieurs les Président et Membres de la Commission
royale d'histoire, à Bruxelles.*

MESSIEURS,

J'ai eu l'occasion, grâce à l'obtention d'une bourse de voyage, de séjourner, pendant les premiers mois de cette année, à Vienne, et de visiter le dépôt des Archives impériales de cette ville. (*Kais. und Kön. Haüs - Hof - und Staats Archiv*). Mon but était d'y étudier, à l'aide des documents de la chancellerie des Pays-Bas, certaines questions intéressant l'histoire de notre patrie pendant la seconde moitié du XVIII^e siècle, et pour la solution desquelles les archives belges et celles de Paris ne m'avaient offert que des ressources insuffisantes.

J'ai désiré mettre à profit ce séjour aux Archives de Vienne pour m'y rendre compte autant que possible du nombre, de la nature et de la valeur des documents relatifs à l'histoire des Pays-Bas autrichiens.

J'ai cru, en agissant ainsi, faire chose utile, car le dépôt des archives viennoises est, semble-t-il, peu connu en Belgique, et peu visité par nos compatriotes. J'ai pensé d'autre part que ces quelques notes, si j'avais l'honneur de leur voir attribuer quelque intérêt, seraient de nature à guider dans ses premiers pas le travailleur qui aurait personnellement à faire des recherches aux Archives impé-

riales. De plus, elles pourraient être le point de départ d'une étude plus complète et plus systématique de ce dépôt.

Ce travail a été fait par feu Gachard pour les Archives et la Bibliothèque royale de Munich, ainsi que pour la Bibliothèque impériale à Vienne. Il ne l'a pas encore été pour ce qui est des Archives de cette dernière ville, malgré leur importance capitale pour l'étude de la Belgique au XVIII^e siècle.

Les renseignements que je vais avoir l'honneur de communiquer à la Commission ne peuvent certainement avoir la prétention de remplacer pareille étude. Ils serviront simplement à donner une *idée générale* des fonds d'archives intéressant l'histoire interne comme l'histoire diplomatique des Pays-Bas autrichiens, et ne seront un peu détaillés que pour la période qui a été l'objet particulier de mes recherches personnelles (1780-1785).

*
* *

Et tout d'abord, en ce qui concerne les documents embrassant toute la durée du régime autrichien dans nos provinces, il faut citer en toute première ligne, parce qu'ils forment à eux seuls la majeure partie du fonds spécial appelé *Pays-Bas*, les *Berichte*, c'est-à-dire les *Rapports*, dépêches et pièces diverses émanant du gouvernement général à Bruxelles, et adressés directement à la chancellerie des Pays-Bas à Vienne.

Il serait presque superflu d'insister sur l'importance et la richesse de cet ensemble de documents. Ils valent par eux-mêmes. Mais de plus on assiste pour ainsi dire à l'élaboration de chaque mesure prise ou proposée par les représentants du souverain à Bruxelles, de chaque réforme

tentée dans le pays; on y voit, expliqués et élucidés, tous les actes de l'administration centrale, intéressant chacun des domaines de la vie publique, touchant à chacun des organismes de l'État, cela grâce à l'adjonction du texte d'une foule de délibérations et décisions des différents conseils collatéraux, de rapports des présidents et membres de ces conseils, d'avis d'hommes compétents, de dépêches de gouverneurs de provinces, conseillers de justice, etc.; s'il s'agit des relations extérieures, grâce aux dépêches des agents autrichiens à Paris, La Haye et Londres principalement, et à l'envoi des documents mêmes ayant fait l'objet de la négociation, etc. Ces pièces ajoutées aux rapports et qui forment souvent à elles seules d'épais dossiers, sont pour beaucoup des copies, pour la plupart cependant des originaux. Quant aux rapports mêmes, ainsi qu'aux dépêches ministérielles, ce sont tous des originaux, accompagnés souvent de copies ou de brouillons (*Entwürfe*).

Ils se rapportent à la période entière du régime autrichien, 1715-1795, et bien qu'il s'y trouve des lacunes, on compte 300 liasses de pièces de ce genre. Rassemblées dans une grande salle de la *succursale* des archives, elles sont placées sous la surveillance de M. Györy de Nadudvar, qui, d'une façon générale, a dans son département les différents fonds de pièces relatives au XVIII^e siècle, et spécialement le fonds des Pays-Bas.

La contre-partie des rapports (*Berichte*) est formée par les *Instructions* (*Weisungen*), émanées de la chancellerie, et envoyées aux représentants du pouvoir central à Bruxelles, gouverneurs généraux ou ministres plénipotentiaires.

Comme cela se comprend aisément, la matière est ici beaucoup moins dense, tout en présentant un intérêt supérieur : la besogne ayant été en quelque sorte préparée

dans les Rapports et les documents y ajoutés, les pièces nécessaires une fois soumises à examen, il ne reste plus qu'à connaître l'avis ou l'ordre du chancelier, ou la souveraine résolution de l'Empereur, quand celle-ci se trouve nécessitée par l'importance de l'affaire en cause. C'est ce que nous donnent les instructions, généralement assez courtes, — surtout si on les compare aux rapports, parfois d'une longueur et d'une redondance extraordinaires, — et rédigées dans un style sobre et clair. Elles sont en original, et forment un grand nombre de liasses (je ne saurais en préciser le chiffre), s'étendant, comme les dépêches ministérielles, des années 1715 à 1794, et, comme celles-ci également, offrant certaines lacunes.

Je viens d'indiquer, d'une façon générale, la nature et le contenu du fonds « Pays-Bas ». Qu'il me soit permis à présent de m'occuper d'une période déterminée que j'ai été amené à examiner de très près : celle qui fut marquée par les démêlés de l'empereur avec la Hollande, d'octobre 1783 à décembre 1785. Ce sera en quelque sorte une démonstration du particulier au général.

Ici les dépêches d'ordre purement administratif font place, presque exclusivement, à celles d'ordre politique, diplomatique plutôt.

Faisant le relevé de ces dernières, nous trouvons qu'en octobre 1783, quatre rapports ont été expédiés à Vienne ; en novembre, 18 ; en décembre, 18 ; en janvier 1784, 8 ; en février, 7 ; en mars, 7 ; en avril, 14 ; en mai, 14 ; en juin, 8 ; en juillet, 9 ; en août, 6 ; en septembre, 9 ; en octobre, 25 ; en novembre, 14 ; en décembre, 12 ; en janvier 1785, 5 ; en février, 7 ; en mars, 6 ; en avril, 4 ; en mai, 5 ; en juin, 4 ; en juillet, 4 ; en août, 4 ; en septembre, 8 ; en octobre, 6 ; en novembre, 4, et en décembre, 4, ce qui fait un ensemble de plus de 230 rapports pour un

espace de vingt-sept mois. — N'omettons pas de dire qu'à chacune des dépêches parties de Bruxelles étaient jointes de nombreuses pièces relatives aux événements du jour, une partie importante de la correspondance de Mercy-Argenteau, de celle de Reischach (La Haye), des notes et mémoires délivrés par les députés hollandais à Bruxelles, etc.

On peut le dire : pour cette période, et pour cet épisode de notre histoire diplomatique, toutes les pièces se trouvent aux Archives de Vienne.

Ici une remarque doit trouver sa place, car elle peut intéresser l'administration des Archives du Royaume à Bruxelles: un grand nombre de rapports renseignés ci-dessus, revêtus de la signature du ministre Barbiano, de Belgiojoso, sont marqués de la notation *D 108 ad Lit^m P I n°* (suit le numéro d'ordre), faite chaque fois à l'encre rouge et d'une façon fort visible. Or ces pièces, on les trouve citées, rangées par ordre chronologique, et analysées succinctement dans les précieux *Répertoires de la Chancellerie des Pays-Bas à Vienne*, que possèdent les Archives du Royaume, où, de nouveau, elles portent chacune, de la même écriture et de la même encre rouge, la suscription *D 108*, etc. La main qui a transcrit cette annotation sur l'original et dans le *Répertoire* est évidemment la même.

Ce fonds, *D 108, P I*, qui manque complètement à Bruxelles, alors cependant qu'on y possède, par exemple, les fonds *D 93, D 101, D 106, D 107* (utilisés déjà par GACHARD, *Histoire de la Belgique au commencement du XVIII^e siècle*, Appendice), j'ai pu le reconstituer presque dans son entièreté. Dans les *Berichte* seuls j'ai relevé, aux Archives de Vienne, de cette série *D 108, P I*, les numéros 10, 11, 14, 16, 17, 18, 21, 22, 26, 27, 28, 31, 38, 39, 44, 46, 48, 49, 50, 52, 53, 55, 56, 57,

60, 61, 63, 64, 66, 67, 68, 69, 71, 74, 75, 76, 78, 79, 80, 83, 85, 87, 89, 90, 92, 94, 95, 96, 98, 101, 102, 104, 106, 108, 109, 111, 113, 114, 115, 117, 118, 122, 123, 124, 127, 128, 130, 131, 134, 136, 138, 140, 141, 144, 145, 146, 147, 148, 150, 151, 152, 153, 154, 156, 157, 158, 165 (*a. b. c.*), 161, 162, 163, 164, 167, 168, 170, 172, 173, 176, 178, 179, 180, 182, 183, 185, 187, 189, 190, 191, 193, 198, 204. L'existence de ce fonds est donc bien constatée, et l'on sait désormais où il repose.

Passons des rapports aux instructions; examinons-les également d'un peu près, pour une période déterminée, les années 1781 à 1785, et pour une question déterminée, celle de la liberté de l'Escaut et des négociations avec les états généraux et la France à ce sujet. — On voit que pour cette seule affaire (sans parler des dépêches et de nombreux *post-scriptum* consacrés aux faits d'ordre purement intérieur, et concernant l'administration et les lois), 9 dépêches ont été expédiées à Bruxelles en 1781; 4 en 1782; 16 en 1783; en janvier 1784, 5; en février, 4; en mars, 4; en avril, 6; en mai, 6; en juin, 8; en juillet 3; en août, 4; en septembre, 8; en octobre, 9; en novembre, 9; en décembre, 6; en janvier 1785, 2; en février, 3; en mars, 2; en avril, 3; en mai, 2; en juin, 1; en juillet, 2; en août, 1; en septembre, 5; en octobre, 6; en novembre, 4; en décembre, 4.

Je ne renseigne naturellement pas celles des dépêches nombreuses qui accusent simplement la réception d'un envoi de pièces, ou celles qui se bornent à dire laconiquement : je n'ai rien à ajouter aux ordres de S. M.; — ou : je n'ai rien à dire aujourd'hui; — ou : le tout est chez S. M.; — ou : je n'ai rien d'essentiel à communiquer; — ou : il faut attendre; etc. Je n'ai indiqué que celles dont le contenu offrait un intérêt quelconque.

Ici encore, comme pour les rapports signés de Belgiojoso, il est utile, je pense, d'attirer l'attention sur ce fait important, qu'à côté d'un certain nombre de dépêches originales de Kaunitz, et non des moins importantes, il se trouve des copies de ces mêmes dépêches, parfaitement bien écrites, et qui, elles, portent les notations D 108, P I n°, dont il a été question plus haut. J'ai soigneusement fait le relevé de ces documents en double. En voici la liste exacte, avec la date de la dépêche : 12, 19 et 22 novembre 1783 : D 108, P I, n°s 13, 20 et 23 ; 3, 24 et 31 décembre : n°s 30, 32, 34 ; 18, 24, 29 janvier 1784 : n°s 40, 45, 47 ; 8, 11, 19, 26 février : n°s 42, 49, 51, 54 ; 13 et 27 mars : n°s 58 et 62 ; 10, 17, 24, 28 avril : n°s 65, 70, 73 et 77 ; 1, 5 19, 22, 26 mai : n°s 82, 86, 93, 97, 99 ; 2, 5, 9, 12, 19, 30 juin : n°s 103, 105, 110, 112, 116, 119 ; 5 juillet : n° 121 ; 1^{er} août : n° 126 ; 2, 4, 25 septembre : n°s 133, 135, 143 ; 12, 16, 21, 25 octobre : n°s 152, 156, 160 ; 24 et 28 octobre : n°s 176 et 171 ; 25 et 29 novembre : n°s 181, 184 ; 15 et 22 décembre : n°s 186 et 187 ; 29 janvier 1785 : n° 194 ; 2 février : n° 195 ; 20 février : n° 197 ; (6 annexes portant chacune le même numéro et toutes à l'état de copies) ; 11 juillet : n° 201 ; 3 août : n° 203 (1).

Ces copies, marquées de leurs numéros respectifs, complètent donc la série D 108, P I. Vu leur importance, et le fait qu'elles forment des doubles, il serait peut-être facile,

(1) Un rapport de Belgiojoso à Kaunitz existe également à l'état de copie : il porte la suscription D 108 PI, n° 47, et est daté du 10 août 1782. — C'est le seul, mais il est *très important* par son contenu. Car on y voit, grâce aux pièces jointes, s'élaborer toute la future négociation avec la Hollande en 1784. — Une seconde copie de ce rapport du 10 août et de ses annexes porte le numéro 7.

et en tout cas avantageux, d'en obtenir la cession à l'administration des Archives du royaume. Il y aurait là tout profit pour les travailleurs de notre pays, et une importante lacune dans nos fonds d'archives serait en bonne partie comblée.



Jusqu'ici je n'ai examiné que les correspondances échangées entre Bruxelles et Vienne, et vice versa ; leur contenu, considéré comme d'une façon générale, se rapporte surtout aux choses d'administration, aux réformes politiques, etc. Il s'y trouve aussi, comme c'est le cas pour les événements des années 1783, 1784 et 1785, foule de pièces faisant connaître la marche d'une négociation diplomatique, l'attitude prise par les représentants de l'Empereur à Bruxelles, et les décisions de l'Empereur. Mais cette marche, cette attitude, cette décision ne sont pas adoptées à l'aventure ; pour éclairer et inspirer le gouvernement, les agents de l'Autriche près des diverses cours sont là, chargés de le renseigner et de le conseiller ; quelquefois même ils ont entre leurs mains, comme Mercy en 1784 et en 1785, le sort d'une négociation où les intérêts du pays sont en jeu. — Pour connaître donc d'une façon sérieuse l'histoire diplomatique des Pays-Bas autrichiens, qui n'est qu'une face de l'histoire générale et approfondie de la domination autrichienne, il importe de connaître les relations des ambassadeurs impériaux auprès des deux cours qui eurent le plus de rapports ou le plus de démêlés avec les Pays-Bas, c'est-à-dire la France et la République des Provinces-Unis. — Encore une fois, les Archives de Vienne sont très riches sous ce rapport, surtout en ce qui concerne la seconde moitié du XVIII^e siècle.

On y trouve tout d'abord les correspondances échangées entre les ministres autrichiens près la Cour de Versailles et le gouvernement des Pays-Bas. — Selon les renseignements qui m'ont été fournis, elles ne sont point également complètes pour tout le temps que la maison de Habsbourg posséda nos provinces.

Mais à mesure que l'on avance dans le XVIII^e siècle, la collection devient plus fournie, et quand on arrive à l'époque où le comte Fl. de Mercy-Argenteau devient ministre à Paris, c'est-à-dire en 1770, elle ne présente plus que de légères lacunes jusqu'en 1790. Pendant toute cette dernière période, la correspondance se poursuit régulière et presque sans interruption. On y voit traitées toutes les affaires où il y avait conflit d'intérêts entre la France et les Pays-Bas : délimitation de frontières, incidents maritimes (à l'époque de la guerre franco-américaine), violations de territoires, établissement de consulats autrichiens en France, attribution des biens de convents supprimés situés en France, évacuation des villes de barrière, démêlés avec les Hollandais, négociations avec la Cour de Versailles à ce sujet, débuts de la révolution belge, intervention des puissances, affaires diverses, affaires intéressant des particuliers, etc.

Les dépêches de Mercy-Argenteau sont toutes originales, tandis qu'on ne possède que des projets-brouillons de celles émanées des ministres de Bruxelles. Elles sont plus ou moins nombreuses selon les circonstances, mais toujours concises, claires et d'un style facile. Leur contenu devient surtout précieux à l'époque où les rapports entre Joseph II et la Cour de France se tendent à la suite du refus d'intervention de cette dernière dans les démêlés avec la Hollande. Il y a tel mois où, comme en mai 1784, on rencontre 14 dépêches de Mercy; en août, 10; en septem-

bre, 16; en octobre, 12; en août 1785, 8; en septembre, 11. Quelques-unes sont fort longues parfois.

C'est donc là une source des plus précieuses pour l'étude de cette période.

Outre cette correspondance, on trouve celle qui fut échangée avec les représentants de l'Autriche auprès des États-Généraux, pendant la même durée que la précédente. Seulement elle présente d'assez grandes lacunes, et, de nouveau, ce n'est que vers la fin du régime autrichien, sous le règne de Josep II, et à l'époque de l'ambassade des deux barons de Reischach, le père et le fils, qu'elle se présente relativement complète et bien fournie : l'année 1784 nous donne, par exemple, 17 pièces pour le mois de mars, 20 pour avril, 21 pour mai, 13 pour juin, 12 pour juillet, 13 pour août, 12 pour septembre et 17 pour octobre, le mois précédant la rupture diplomatique. Il faudrait encore tenir compte des pièces diverses jointes aux dépêches, ainsi que d'une trentaine de documents (notes, mémoires, résolutions d'États, etc.) se rapportant directement à la négociation du moment.

Les relations des ambassadeurs autrichiens à la Haye sont en original, comme celles de Mercy; les instructions venues de Bruxelles n'existent, par contre, qu'à l'état de projets-bouillons.

Comme complément aux précédents documents, il me faut ensuite renseigner le fonds renfermant les lettres et mémoires échangés entre les ministres de l'Empereur à Bruxelles et les députés de la République des Provinces-Unies, de résidence en cette ville. Il a trait à la même période que les autres correspondances déjà signalées, et comme elles, offre beaucoup de lacunes. Cependant on y trouve des pièces essentielles, comme, par exemple, les notes, mémoires, lettres échangés entre les Cours de

Bruxelles et de la Haye, lors des conférences de Bruxelles en 1784, depuis le premier mémoire autrichien du 4 novembre 1783, jusqu'à la dernière note hollandaise du 30 octobre 1784 avant la rupture diplomatique : au total, 54 pièces, chacune de la plus haute importance.

Ce sont pour la plupart des originaux, comme le sont tous les écrits émanés des résidents hollandais à Bruxelles. Les autres ne forment toujours que des brouillons.

Enfin, avant d'en finir avec cette catégorie de documents, je dois citer, ne fût-ce que pour être complet, un petit nombre de lettres curieuses, non pas tant par leur contenu, mais eu égard aux circonstances où elles furent écrites.

Il s'agit en premier lieu de certains rapports adressés au gouvernement de Bruxelles par le baron de Reischach, après la rupture des relations diplomatiques entre l'Autriche et les Provinces-Unies, après novembre 1784 par conséquent. Le baron de Reischach, ayant dû quitter la Haye, s'était retiré à la campagne près de Maestricht. Restant ainsi à proximité de la frontière hollandaise, il pouvait se tenir plus ou moins au courant de ce qui se passait au sein des provinces du Nord, et en informer le ministre plénipotentiaire (Belgiojoso). De là un envoi réciproque de lettres, au nombre de neuf. Mais cela ne dura pas longtemps, pas au delà du début de l'année 1785, Reischach se voyant surveillé et peu à peu mis dans l'impossibilité de communiquer, soit avec la Hollande, soit avec le représentant de l'Empereur à Bruxelles.

Mais Reischach était homme de ressources. Connaissant les dispositions bienveillantes de l'impératrice de Russie à l'égard de Joseph II, il risqua une démarche assez hardie auprès du ministre de Catherine II à la Haye, M. de Kalitschef. Le 19 janvier 1785, il lui fit proposer secrètement de bien vouloir « lui servir d'informateur, et par

une correspondance régulière mais secrète le tenir au courant de la situation des esprits et de la marche des affaires en Hollande, à propos de son différend avec S. M. I.

Kalitschef accepta, et tout de suite s'engagea une correspondance, non pas directe, c'eût été dangereux, mais par des intermédiaires, comme de Proli, l'*amiral de l'Escant*, à Anvers; Carli, consul russe à Rotterdam; Facius, consul général de Russie aux Pays-Bas. Cet échange de lettres se poursuivit jusqu'au moment où un accommodement survint entre les deux puissances en conflit, septembre 1785. Les Archives viennoises ne possèdent plus toutes les pièces de cette curieuse correspondance; à partir de mai 1785, elles deviennent très clairsemées, et la fin même paraît avoir été perdue. J'ai relevé vingt-sept lettres présentant de l'intérêt, plus différents documents joints aux dépêches. Toutes les lettres adressées au ministre Belgiojoso par Kalitschef, Carli ou Proli sont signées. Les réponses ne forment que des brouillons.



On peut assimiler à une puissance étrangère pour les Pays-Bas la principauté de Liège. Les intérêts du gouvernement impérial et des princes-évêques étaient, en effet, bien souvent en opposition, et de là naissaient de nombreux conflits. Multiples et variées étaient donc les relations entre Liège et Bruxelles.

Il n'est par conséquent pas étonnant que les *Rapports* et les *Instructions* dont il a été question précédemment s'occupent constamment des affaires liégeoises et contiennent déjà, en copie ou en original, une bonne part des pièces relatives aux affaires traitées de temps à autre entre les deux pays, comme, par exemple, des arrangements de

frontières, des contestations de limites, des violations de territoire, des conventions commerciales (affaire du soixantième, convention de 1780, etc.).

C'est dans cette même catégorie de documents que l'on peut suivre également la politique du gouvernement impérial à l'occasion des élections épiscopales, et voir son attitude prise à l'égard de tel et tel candidat. Ce côté de l'histoire de la politique autrichienne dans nos provinces ne saurait être sérieusement étudié et approfondi qu'à l'aide de ces documents, surtout qu'on y trouve jointes ordinairement la correspondance des agents liégeois à Bruxelles, et celle des ministres autrichiens à Liège en temps d'élection.

Mais ce n'est pas tout cependant, en ce qui concerne les *Affaires de Liège*. Car, sous ce titre spécial, existe aux Archives de Vienne un fonds particulier, comprenant de nombreuses liasses, une cinquantaine environ, pour les années que dura le régime autrichien, et dont la matière est faite de pièces de nature et d'importance fort inégales, traitant soit d'affaires d'ordre intérieur ou purement locales, soit le plus généralement d'affaires où des intérêts sont débattus entre le gouvernement des Pays-Bas et le prince-évêque, « affaires de part et d'autre », comme on disait. C'est ce que j'ai constaté, par exemple, pour la période allant de 1780 à 1787. A côté d'actes divers relatifs à la convention de frontières et de commerce de 1780; d'autres concernant l'élection de Hœnsbroeck, en 1784, on rencontre, à partir de 1785, et de plus en plus fournies, des pièces qui nous mettent au courant des premières péripéties de l'affaire des jeux de Spa, prélude de la révolution liégeoise. Ce qu'il faut noter aussi à ce propos, est l'existence, dans un état fort complet, des relations envoyées à Bruxelles par le chargé d'affaires autrichien, le sieur

Bastin (depuis le 11 juin 1786); sur les événements qui se déroulaient sous ses yeux dans la remuante cité de Liège. C'est une source qui n'a pas encore été utilisée, et qui offre de l'intérêt.

*
*
*

Comme on a pu le remarquer, les différents fonds d'archives, dont je viens de m'occuper, et sur lesquels j'ai pu obtenir par moi-même ou grâce aux indications qui m'ont été obligeamment fournies, les renseignements qui précèdent, se rapportent tous au XVIII^e siècle et intéressent exclusivement l'histoire des Belges sous la domination autrichienne (1715 1795). Il ne m'a pas été possible, pour divers motifs, de diriger vers d'autres domaines du passé mon enquête sur l'état des Archives impériales au point de vue de l'histoire de nos provinces.

Ce que je viens de rapporter ne constitue, je le répète, que des *notes de voyage*, en quelque sorte. Mais quoi qu'il en soit, la visite que j'ai faite au dépôt que dirige avec autant d'autorité que d'aménité le savant Chevalier d'Arneth, m'a laissé la conviction, basée sur une expérience personnelle de plusieurs mois, qu'on ne saurait plus désormais se dispenser d'utiliser, avec le plus grand soin, les richesses considérables que contient ce dépôt; et que l'histoire, relativement moins bien connue des Belges au XVIII^e siècle, ne pourra jamais être faite que l'orsqu'on aura su méthodiquement exploiter, pour l'épuiser un jour, ce nouveau et riche filon ouvert à l'activité des travailleurs.

Liège, août 1894.

F. MAGNETTE,
Docteur en philosophie et lettres
de l'Université de Liège.



V.

Un épisode de l'histoire de l'Escaut.

(Par F. MAGNETTE, docteur en philosophie et lettres.)

L'épisode de notre histoire nationale, qui forme l'objet de cette étude, est resté jusqu'ici peu connu. Rares sont les écrivains modernes qui en font mention, et parmi eux aucun ne nous fournit assez de détails pouvant le mettre complètement en lumière, permettant d'en poursuivre la marche et d'en connaître l'issue.

On peut citer l'historien A. Borgnet qui, dans un article d'une publication périodique, depuis longtemps disparue, la *Revue nationale de Belgique*, au tome III, page 3, consacre quelques lignes à ce qui va nous occuper, mais se borne à nous apprendre que les États de Brabant avaient reçu des requêtes des trois chefs-villes du duché, Anvers, Bruxelles et Louvain, réclamant l'emploi de mesures propres à amener l'affranchissement de l'Escaut.

Cette affirmation se trouvait répétée par Borgnet dans l'Introduction de son *Histoire des Belges à la fin du XVIII^e siècle* (1). Malheureusement l'auteur négligeait d'indiquer la source de ses renseignements.

(1) Le passage de Borgnet est utilisé dans un ouvrage beaucoup plus récent : *Oesterreich unter Maria-Theresia, Joseph II und Leopold II*; par Ad. WOLF et v. ZWIEDENECK. Berlin, 1884 (dans la collection ALLGEMEINE GESCHICHTE IN EINZELDARSTELLUNGEN, publiée par W. Oncken, III Abtheilung, 9^{ter} Theil).

Un autre historien s'est occupé aussi, assez récemment, de cet épisode : M. Génard, l'auteur d'*Anvers à travers les âges* (1). Mais le récit qu'il en fait n'est point complet.

Une étude spéciale du sujet semblait donc utile.

Il nous a été donné, grâce à des recherches faites aux dépôts d'archives d'Anvers, de Bruxelles, de Paris et de Vienne, de retrouver les documents originaux ainsi que tous ceux se rapportant à la question, et permettant, de la sorte, d'exposer celle-ci complètement.

C'est le résultat de ces recherches que nous allons présenter au lecteur.

I.

On peut très légitimement se demander tout d'abord d'où naquit, en 1781, ce mouvement, ce qui provoqua cette sorte de manifestation politique, à Anvers et dans le Brabant, qui avaient pour but d'amener le gouvernement général des Pays-Bas, et ensuite l'Empereur, à prendre des mesures propres à obtenir la réouverture de l'Escaut. Les habitants de l'ancienne métropole ne s'étaient-ils pas résignés pendant toute la durée du siècle à subir en silence le sort que d'anciennes guerres, de lointains traités leur avaient imposé ? Les voit-on, pendant tout le temps que dura le régime autrichien, donner libre cours au dépit et à la tristesse qu'ils ressentaient à voir le gouvernement impérial favoriser l'agriculture et l'industrie, faire renaître le commerce et s'occuper avec une sorte de prédilection des intérêts des ports de Flandre,

(1) Tome I, pages 227, 250 et 251.

Ostende surtout, sans jamais plus paraître se soucier de la situation désastreuse de leur ville et de l'abandon complet de leur port?

Mais la fin de l'année 1780 avait été marquée par un événement, qui pouvait entraîner après lui des conséquences très sérieuses pour le commerce des Pays-Bas, et qui ne fut du reste pas sans une influence marquée, quoique momentanée. Nous voulons parler de la rupture survenue entre l'Angleterre et les États-Généraux des Provinces-Unies en décembre 1780, à la suite du refus de ces derniers de se ranger du côté du Royaume-Uni dans sa ruineuse guerre contre la nouvelle république américaine, la France et l'Espagne.

Cette rupture provoquait l'arrêt immédiat de toute espèce de relations commerciales entre les ports anglais et ceux de la Hollande, relations qui étaient, on le sait, très suivies et fort productives pour les deux pays.

L'Angleterre se trouva donc, pour ainsi dire d'un jour à l'autre, privée de deux de ses plus précieux débouchés sur le continent, Amsterdam et Rotterdam. Ne pouvoir les remplacer, c'était augmenter d'une manière dangereuse la détresse dans laquelle se trouvait alors le négoce britannique. Le cabinet de Londres se voyait acculé à une situation des plus critiques, s'il ne parvenait pas à parer ou à amoindrir le danger, en trouvant non loin des côtes anglaises d'autres ports et entrepôts de commerce.

La pensée devait donc venir assez naturellement aux hommes politiques anglais de se tourner, dans cette occurrence, vers une puissance amie, l'Autriche, qui précisément possédait aux Pays-Bas une certaine étendue de côtes, où l'on trouvait deux ports relativement confortables, Nieuport et Ostende, et qui surtout avait

dans Anvers une population essentiellement douée pour le commerce, et dans l'Escaut un port naturel incomparable.

C'est ce que les Anglais apprécèrent immédiatement.

A l'aide des documents, on peut aujourd'hui suivre le cabinet de Londres dans sa politique et le voir ainsi porter directement auprès de la cour impériale, à Vienne, la question sur le terrain de la liberté de l'Escaut et de la réouverture complète du fleuve. On le voit faire des insinuations telles, qu'elles provoquèrent des échanges de vues entre l'Empereur et son chancelier Kaunitz (1).

Dans les cercles politiques à Londres, au Parlement, chez tous les gens de commerce, et dans le public en général, on s'entretenait de cette affaire, et partout on exprimait le désir, très intéressé du reste, de voir l'Escaut ouvert, la navigation sur ce fleuve rétablie et la cité d'Anvers redevenir ce qu'elle avait été, au grand profit du commerce anglais, et au détriment présent et futur de celui des ports de la Hollande (2).

Les démarches faites à Vienne n'eurent guère de succès, et les diplomates anglais en furent pour leurs « propos » (3).

(1) Voir AD. BEER, *Joseph II, Leopold II und Kaunitz. Ihr Briefwechsel*, pp. 51-55. — ARNETH et FLAMMERMONT, *Correspondance secrète du comte de Mercy-Argenteau avec Joseph II et Kaunitz*, t. I, p. 129. — Cf. WOLF et ZWIEDENECK, *op. cit.*, p. 255.

(2) Lettre de Belgiojoso à Starhemberg, 26 décembre 1780 (copie, Archives de Vienne). — Belgiojoso à Kaunitz, 2 janvier 1781 (original, Archives de Vienne). — Belgiojoso à Starhemberg, 9 janvier 1781 (copie, Archives de Vienne). — Le même au même, 1^{er} février 1781 (copie, Archives de Bruxelles, Chancellerie des Pays-Bas à Vienne, D. 106, P. I, n° 4).

(3) Voir l'ouvrage cité d'AD. BEER.

Néanmoins, l'attitude que venait de prendre le cabinet britannique ne devait pas rester sans conséquences aux Pays-Bas. Et nous allons voir qu'elle provoqua, d'une manière indirecte, mais certaine, à Anvers même, cette sorte de mouvement, dont nous faisons mention au début de cette étude.

Faut-il dire pour cela, que sans les instigations auxquelles ils furent en butte, — et que nous allons faire connaître, — les Anversois n'auraient pas songé à élever la voix en ce moment, et à porter au pied du trône des plaintes légitimes? Non, et il est bien certain que les Anversois, tout aussi clairement que les Anglais, se rendaient compte de l'importance considérable que pouvait avoir pour le commerce et spécialement pour celui de leur cité, la rupture entre les deux anciennes alliées, si, profitant des circonstances, le gouvernement impérial prenait des mesures en vue d'obtenir l'ouverture tant et toujours désirée de l'Escaut. Il est tout aussi certain qu'à ce moment les habitants de l'ancienne métropole durent s'abandonner à l'espoir de la voir déliée de ses chaînes (1), et profiter, concurremment avec Ostende et la Flandre, de la débâcle du négoce hollandais et de la détresse de celui des voisins d'outre-Manche, pour penser tout de suite à se rappeler à l'attention.

(1) P. GÉNARD, *Anvers à travers les âges*, I, p, 227 : « Dans la situation où se trouvait l'Europe, les Belges (ce terme général est-il bien exact ici?) se berçaient de l'espoir de voir briser les chaînes que leur avait rivées autrefois la république des Provinces-Unies; ils pensaient avec raison que l'Empereur avait la force et les moyens pour rendre à l'Escaut son ancienne liberté, et, par suite, à nos contrées le commerce, la richesse et le bonheur. »

Cependant nous croyons pouvoir dire que, s'ils se décidèrent à des démarches publiques, ce le fut en partie grâce à une influence venue du dehors, nous voulons dire, celle de l'Angleterre. Or, on sait l'opinion qui régnait alors dans les sphères politiques à Londres, à l'égard de l'Escaut.

Au mois de janvier 1781, par conséquent très peu de temps après la déclaration de guerre à la république des Provinces-Unies (20 décembre 1780), arrivait à Anvers, venant de La Haye, un personnage que les événements avaient mis fort en vue et qui n'était autre que l'ambassadeur d'Angleterre auprès des États-Généraux, le chevalier York. A la suite de la rupture, il venait de quitter son poste, pour se diriger directement vers Anvers et Ostende, et de là, s'embarquer pour Londres. York arrivait à Anvers sous l'impression encore toute cuisante des luttes amères qu'il avait eu à livrer pour défendre les intérêts de son pays; rempli d'amertume à l'égard des Hollandais et plein de dépit de s'être vu en butte à une résistance victorieusement énergique.

Aussi maintenant, à Anvers, ne laisse-t-il pas que de se répandre en propos violents contre la République (1), et de lui souhaiter publiquement tout le mal possible. De là à faire naître dans l'esprit des Anversoises qui l'entouraient, l'idée de tirer parti des circonstances pour faire revivre leur commerce au détriment de celui des Hollandais, il n'y avait qu'un pas. Il n'hésita pas à le franchir, parce qu'ainsi il entraînait tout à fait dans les idées et les intentions de ses

(1) Dépêche de Starhemberg à Kaunitz, le 20 janvier (Archives de Vienne).

maîtres, et secondait les désirs intimes que nous leur connaissons.

Deux fois par jour, paraît-il (1), il allait se promener, quel que fût le temps, le long de l'Escaut, et chaque fois il revenait, se plaignant amèrement, auprès de ceux qui entretenaient, nombreux, des relations avec lui, du vide qu'il y trouvait, et de la tristesse que lui causait la vue de ce grand port rendu inutile. Et alors il se répandait en considérations sur le parti que les négociants devaient tirer des événements présents, sur la satisfaction qu'aurait sa cour de voir leurs progrès en fait de commerce, et sur l'occasion qui s'offrait à eux de revendiquer l'affranchissement de l'Escaut (2). Il ne cessait de tenir ce langage à chacun de ses hôtes anversoïis, éveillant ainsi des espérances dans le cœur de tous. Ses paroles étaient comme des semences jetées au vent, qui devaient ne pas tarder à fructifier. Car ceux à qui elles s'adressaient n'étaient pas les moins influents à Anvers. York entretenait en effet, grâce à son nom et à sa qualité, des relations avec la meilleure société anversoïse : les membres du magistrat, les commerçants et gens d'affaires.

Nous savons entre autres (3) qu'une des personnes avec

(1) Le ministre à Bruxelles était mis au courant, presque journellement, des faits et gestes du chevalier York, par le bourgmestre d'Anvers, Van der Cruyee, qui eut à ce sujet une correspondance suivie avec le prince de Starhemberg. Nous avons trouvé aux Archives impériales de Vienne plusieurs de ces lettres, originales ou en copie.

(2) Lettre de Starhemberg à Kaunitz, 11 janvier ; lettre du bourgmestre d'Anvers à Starhemberg, 31 janvier (Archives de Vienne).

(3) Lettres du bourgmestre d'Anvers, des 21, 23 et 31 janvier.

qui il vivait le plus intimement et qui l'accompagnait partout, était un Anglais de naissance, le sieur Hattier, secrétaire de la Chambre d'assurances, établie alors à Anvers et jouissant d'un haut crédit. Or, nous verrons dans un instant que c'est à l'instigation de cette société qu'agirent les habitants, puis le magistrat. Il y a là une relation de faits que l'on ne saurait nier.

Le séjour de York se prolongeant, au point d'éveiller fortement l'attention soupçonneuse des Hollandais et d'être remarquée même à l'étranger, on s'imagine aisément que l'attitude prise par lui dut finir par agir singulièrement sur les esprits et avoir pour suite des démarches bien caractérisées (1).

York ne quitta les rives de l'Escaut que dans la seconde moitié de février, et au début du mois suivant, il était de retour à Londres (2).

II.

Un mois après parvenait au magistrat d'Anvers une requête des négociants et habitants, revêtue de la signature de cent cinquante des plus notables de la ville et réclamant des mesures en faveur du relèvement de la cité, par la réouverture du fleuve fermé au mépris du droit de la nature (3).

(1) Starhemberg à Kaunitz, 1^{er} mai.

(2) Belgiojoso à Kaunitz, 2 mars.

(3) Original, Archives de Vienne (joint à la dépêche de Starhemberg, du 23 juin). Copies, Archives de Vienne; Archives d'Anvers : *registre Van Setter*, vol. 8, fol. 242; Archives du royaume à Bruxelles : *registres aux résolutions des états de Brabant*, registre n° 101. —

C'était là le premier pas fait dans la voie des réclamations publiques, et le mouvement était lancé. On voit qu'il avait suivi de bien près le départ du chevalier York (30 mars).

Le ton de la requête est mesuré en même temps que ferme, et l'on y voit réunies toutes les considérations propres à faire impression sur le magistrat et à le décider à porter plus haut les vœux des habitants.

Les signataires y montrent l'injustice qu'il y aurait à ne pas les « délivrer du joug que la république de Hollande leur a imposé dans les jours de sa splendeur », au moment où toutes les nations s'occupent de la liberté de la navigation. Quel champ magnifique d'action serait alors rendu à l'initiative des Anversoïis, et ouvert à leur habile esprit commercial ! Que d'avantages de toutes espèces se trouvent réunis dans la vieille cité pour la « rendre à nouveau florissante et pour y faire renaître les beaux jours qui ont précédé la paix de Munster ! » La requête se terminait par une réfutation des plus sensées de cette opinion, d'après laquelle le relèvement d'Anvers serait la ruine des ports flamands « comme si un port de plus était de trop pour les États de S. M. ! »

La pétition que nous venons de résumer, dans son esprit, était due à l'initiative des directeurs de la compagnie d'assurances, comme il résulte du rapport fait au sein de

Cf. Archives du Ministère des Affaires étrangères. Paris, affaires des Pays-Bas, vol. 172, fol. 352. — M. GÉNARD, *op. cit.*, p. 227, cite une source autre que celle à laquelle nous avons puisé, aux archives d'Anvers : *Resolutieboek der Tresory*, 1778-1790. Il est parlé de la requête du 30 mars dans le *Journal historique et littéraire*, de FELLER, année 1781, t. II, n° du 1^{er} juin.

l'assemblée communale. Elle répondait trop bien au désir naturel de toute la population, elle touchait trop à une question vitale pour Anvers, pour que les représentants de la cité ne lui réservassent l'accueil le plus favorable, et n'intervinssent à leur tour, pour appuyer de leur autorité les vœux de la population.

C'est ce que l'on vit. Le 7 mai, l'objet de la « requête des négociants et habitants » vint en délibération et il fut décidé que celle-ci serait transmise aux états du pays de Brabant, et présentée à leur assemblée générale par les députés de la ville(1). En outre, pour appuyer la démarche qui allait être faite, en même temps que pour servir à éclairer les députés dans leur mission, dans le cas où on en viendrait à des discussions, les directeurs de la Chambre d'assurance, dont il a déjà été fait mention, se voyaient invités à rédiger un mémoire appuyant la requête des négociants (2).

Ce document était très bien conçu, et, revenant sur plusieurs arguments déjà exposés par les signataires de la première requête, ne faisait que leur donner plus de valeur et les mettre plus en relief. Il nous montre, entre autres, les dirigeants de la Chambre d'assurance, comme les négociants, beaucoup plus persuadés que les Flamands, par exemple, de l'intérêt général pour le pays qui résulterait du libre accès rendu à une voie fluviale de l'importance de l'Escaut. « Ce serait, dit-on, une odieuse tâche » de vouloir former des comparaisons entre un port et un » autre sous la même domination : on ne saurait trop en

(1) Cf. GÉNARD, *op. cit.*, I, 227.

(2) Archives d'Anvers et de Bruxelles : copies, *loc. cit.*

» avoir, et chacun travaillera à rechercher les avantages
 » que la nature lui donne... Ce qui semble néanmoins être
 » permis de dire, c'est que la libre navigation de l'Escaut
 » est aussi nécessaire au progrès du commerce des manu-
 » factures de tous les Pays-Bas que celle de la mer l'est
 » aux autres puissances (1). »

Jusqu'ici nous n'avons vu entrer en scène. que la seule ville d'Anvers; jusqu'ici rien n'indique que son exemple ait été suivi; la métropole paraît isolée, et agir complètement seule.

Mais en réalité il en était autrement, et ce que nous savons de la séance des États du 12 mai (2) va nous révéler au contraire l'existence d'une sorte de pétitionnement en faveur des revendications anversoises.

Le 12 mai, en effet, à l'assemblée générale des députés brabançons, après que le bourgmestre d'Anvers (3) eut donné lecture de la requête des négociants, ainsi que de celle de la Chambre d'assurance, on vit le premier magistrat

(1) GÉNARD, *op. cit.*, I, 227, cite un très court passage de ce mémoire, à qui il donne le caractère d'un rapport rédigé par des commissaires chargés d'examiner la requête des habitants. Les documents que nous publions semblent cependant contredire cette opinion.

(2) Archives de Bruxelles, *loc. cit.* — Lettre de Reischach, ambassadeur autrichien à La Haye, à Starhemberg, le 18 mai; Starhemberg à Kaunitz, le 22 mai; lettre de Bruxelles, du 14 mai (ajoutée à la dépêche de Starhemberg à Kaunitz, du 22 mai); *Gazette de La Haye*, numéro du 18 mai; Archives de Paris, correspondance des Pays-Bas, *loc. cit.*, fol. 560.

(3) Le bourgmestre forain van den Cruyce et le premier pensionnaire de la ville M.-Th. van Essen étaient les délégués de la ville d'Anvers (GÉNARD, *op. cit.*, I, p. 251).

de Louvain se lever à son tour et déposer également une requête émanant des marchands de sa ville et réclamant, à l'instar de celle d'Anvers, le relèvement du commerce brabançon par le retour à l'ancien état de choses sur l'Escaut. Mais ce ne fut pas tout. Anvers et Louvain ne représentaient pas toute la province, et Bruxelles pouvait, par sa seule abstention, faire échouer les réclamations des deux autres chefs-villes. L'union des trois cités était nécessaire, ou tout au moins très désirable, pour obtenir de l'assemblée des états une décision qui pût en imposer au gouvernement. Cette union se trouva heureusement réalisée, quand, succédant à ses collègues d'Anvers et de Louvain, le bourgmestre de Bruxelles vint déclarer que, si lui ne présentait point de requête en due forme, il était cependant chargé par le magistrat de soutenir les démarches des Anversois et des Louvanistes, et de porter devant l'assemblée des vœux semblables à ceux déjà exprimés par ces derniers (1).

En conséquence, les états se voyaient requis de faire parvenir le contenu des requêtes au gouvernement général, et de les appuyer de sa haute autorité.

La décision n'était plus douteuse. L'assemblée résolut de prendre acte des requêtes et mémoires qui lui avaient été présentés, et de répondre aux vœux y exprimés, en appuyant les réclamations portées devant elle. Les états rédigèrent donc à leur tour une supplique, qui fut

(1) Une dépêche du comte d'Adhémar, ministre français à Bruxelles, au comte de Vergennes, du mois de mai, fait mention de cette triple requête (Archives du Ministère des Affaires Étrangères, correspondance des Pays-Bas, vol. 172, fol. 560). Cf. RENDORP, *Mémoires*, I, 246).

lue séance tenante, sans être cependant acceptée dans ses termes ce jour-là. Ce ne fut que le mois suivant, le 6 juin, que, relue devant l'assemblée et modifiée dans sa forme de façon à réclamer d'une façon beaucoup plus pressante l'intervention du souverain, elle fut adoptée définitivement, pour être mise immédiatement sous les yeux du représentant de l'Empereur à Bruxelles, le prince de Starhemberg.

Le mémoire des états, peu développé, était rédigé en des termes très mesurés (1) et pleins de respect. On y suppliait l'Empereur de prendre connaissance des requêtes des habitants du Brabant, et de répondre à ce qui, disait-on avec une légitime assurance, était « le vœu général de la province ». De la sorte, il favorisera non seulement le Brabant, mais aussi le commerce des *autres* provinces.

Le dernier mot de ce document répondait donc à ce qui avait été dit et proclamé dès le début à Anvers : en acceptant de prendre des mesures pour obtenir la libre navigation sur l'Escaut à tous pavillons étrangers, et le relèvement d'Anvers, l'Empereur travaillera à la prospérité non seulement d'Anvers ou du Brabant, mais à celle du pays tout entier !

Nous allons voir, dans la fin de ce travail, quel sort fut réservé à ces démarches, quel accueil fut fait à l'énonciation de principes, évidents de nos jours, mais en opposition avec les idées et les intérêts particularistes encore prédominants au siècle dernier (2).

(1) Starhemberg à Kaunitz, le 14 juillet.

(2) « Au XVII^e siècle, il n'y avait de Belgique qui pût s'élever contre le traité de Munster et celui des Pyrénées; le duché de

II.

Comme on l'a vu, la requête des négociants et habitants d'Anvers, portant la date du 30 mars, ne vint en délibération devant le magistrat qu'assez longtemps après, le 7 mai. Durant l'intervalle qui sépare ces deux dates, l'opinion publique, mise en éveil par le séjour prolongé du chevalier York à Anvers, et les propos qu'il y avait tenus, n'avait pas tardé à être mise au courant de la démarche que l'on sait, et certaines feuilles périodiques, comme la *Gazette de Leyde* et la *Gazette de La Haye*, en Hollande, le *Journal historique et littéraire* aux Pays-Bas s'en étaient même fort occupées.

Aussi l'ambassadeur autrichien à La Haye, le baron de Reischach, crut-il devoir prendre des informations pour s'assurer de la réalité de la chose ; et il écrivit, le 11 mai, au bourgmestre d'Anvers à l'effet de savoir si la requête dont on parlait était bien réelle, et quel accueil lui avait ménagé le magistrat (1). Il lui fut répondu qu'en effet une requête avait été présentée, mais qu'elle n'était point encore parvenue à la connaissance du ministère à Bruxelles (2). Le 18 mai, il écrivait au prince de Starhemberg,

« Brabant ne s'enquérât pas du morcellement de la Flandre ni du
 • partage du Luxembourg, et l'on pensait que la ville d'Anvers
 • avait seule intérêt à demander la liberté de l'Escaut ». (NOTHOMB,
Essai sur la révolution belge, t. I, p. 564.) Ce que dit l'auteur du
 XVII^e siècle s'applique parfaitement au suivant.

(1) Lettre de Reischach à Starhemberg, le 18 mai (Archives de Vienne).

(2) Ibidem.

pour l'informer de son côté de ce qu'il savait et lui exprimer là-dessus son sentiment. D'après lui, la demande des Anversois était « une pièce forgée ici (en Hollande) » pour animer la jalousie qui règne en ce pays-ci à l'égard de la prospérité et de l'avancement du commerce d'Ostende et d'ailleurs dans les Pays-Bas autrichiens ».

Le ministre Starhemberg ne partageait pas cette opinion : écrivant le 1^{er} mai (1) au chancelier Kaunitz, il n'hésitait pas à attribuer la démarche des Anversois à l'influence directe d'York, et à voir en elle un effet direct de ses propos et de son attitude : « Il a réussi, dit-il, à mener les choses à un point d'effervescence dans l'esprit de tous les Anversois, qui ne mettent de leur côté pas grand ménagement dans l'expression de leurs vues et de leurs désirs ».

Que feront les États de Brabant, se demande-t-il. Il ne pouvait le savoir, ceux-ci ne devant se réunir que plusieurs jours après, c'est-à-dire le 12.

Mais lui, le ministre, le représentant de l'Empereur, que fera-t-il ? Voilà ce qu'il est intéressant, et ce qu'il nous importe de savoir. Dans cette même lettre du 1^{er} mai, il fait prévoir en quelques mots l'attitude qu'il compte prendre en face du mouvement qui s'organise sous ses yeux. « Il se tiendra passivement », et en cas de représentation des États, il se bornera à la porter à la connaissance du chancelier de l'Empire.

Or, cette représentation, il la vit se produire et même très peu de temps après. En outre, ce n'est plus Anvers seule qui se met en avant, mais Louvain, Bruxelles

(1) Ibidem.

et enfin le corps tout entier des États de Brabant. D'un autre côté, et au même moment, Reischach lui écrit, comme on l'a vu plus haut, et lui fait part de l'émotion soulevée à La Haye et à Amsterdam par les démarches des Brabançons. Le ministre s'émeut en quelque sorte, prévoit qu'il va naître de ces circonstances nouvelles de forts soupçons, des préventions contre la cour de Vienne et tout ce qu'elle voudra entreprendre aux Pays-Bas. Car on ne doit pas oublier que partout régnait l'idée — non fondée — que l'Empereur s'était mis d'accord avec l'Angleterre dans le but de changer complètement les anciens rapports de commerce avec les Provinces-Unies ; il ne faut pas non plus perdre de vue que le voyage de Joseph II aux Pays-Bas n'était pas éloigné, et qu'il importait donc au gouvernement de Bruxelles de ne pas attirer plus que de raison, en paraissant écouter les Anversois, l'attention sur ce voyage qui cachait plusieurs desseins politiques fort importants. Enfin l'Empereur avait eu l'occasion, à peu de temps de là, de déclarer hautement, à propos de la navigation même de l'Escaut, que « *pour le présent* il n'y avait aucune démarche à faire » à ce sujet (1) ».

Dans ces conditions, et pour rester conséquent avec le désir exprimé par le monarque, le ministre Starhemberg ne vit qu'une chose à faire : affecter de n'attacher aucune importance aux vœux exprimés par les représentants des villes brabançonnnes, et adopter une attitude complètement passive et négative.

(1) Archives de Bruxelles, Chancellerie des Pays-Bas à Vienne, D. 106, P. 1, n° 5. — GACHARD, *Histoire de la Belgique au commencement du XVIII^e siècle*, p. 564, note.

Il répond donc au baron de Reischach, le 21 mai, et lui développe alors toute sa manière de voir, ainsi que les mobiles qui inspirèrent sa conduite : « Il se peut que les » négociants d'Anvers, provoqués par les propos tenus » chez eux par le chevalier York, pendant le séjour qu'il » y a fait, aient conçu le projet d'exprimer des désirs plus » conformes à leurs intérêts particuliers qu'aux vues du » gouvernement, mais je l'ignore absolument. » Cette affirmation est étrange, puisque le 1^{er} mai déjà il en informait le chancelier ! Mais continuons. « Je n'en sais pas » davantage des prétendues démarches qui auraient été » faites à l'assemblée des États de Brabant, qui ne peuvent » d'ailleurs rien par eux-mêmes, et qui à l'exception de » ce qui peut convenir à l'intérêt privé de leur province, » ne sont point à même de former des combinaisons sur » ce qui excède le cercle de leur intérêt domestique. »

Aux yeux donc du ministre, les États ont dépassé le cercle de leurs attributions. Saisissant avec empressement cet argument, il part de là pour en tirer la conclusion que voici : « Il résulte de là que nous devons absolument laisser » tomber la mention que les feuilles de Hollande se sont » permis de faire d'une chose absolument étrangère même » à la connaissance du gouvernement (!), et qui, abstracti- » vement de toute autre considération est d'autant moins » dans le cas de devoir ou de pouvoir faire sensation dans » l'esprit des gens éclairés, que le gouvernement a prouvé » par d'autres mesures qu'il n'attache aucune valeur à » l'objet de la prétendue requête dont il s'agit, et qu'il les » a dirigées et continue avec soin à les diriger vers des » moyens plus solides, et qui sans égard à l'intérêt privé » d'aucune province en particulier, sont mieux assises » sur le bien et l'intérêt de la généralité. *Ignorez* ce que

» l'on dit d'un objet si éloigné des vues du gouvernement;
 » marquez de l'étonnement sur ce qu'on pouvait prêter
 » au gouvernement des vues aussi directement en oppo-
 » sition avec l'intérêt présent et le succès du commerce
 » de ces provinces. »

En effet, à cette époque, les intérêts d'Anvers étaient tout à fait négligés, tandis qu'on s'occupait à faire bénéficier Ostende seule de la guerre de l'Angleterre avec la France et la Hollande, paraissant même redouter toute espèce de concurrence intérieure au détriment des ports de Flandre et du négoce dans cette province. C'était là ce que le ministre appelait « des mesures mieux assises sur le bien de l'intérêt de la généralité ! » Il nous semble cependant bien que si à cette époque l'Escant eût été ouvert au commerce européen, la navigation rendue à son ancienne et brillante activité, et les Pays-Bas remis dès lors en possession d'un port de premier ordre, notre pays, sans distinction de provinces, aurait eu à tirer profit de cette restauration commerciale.

Comment Joseph II dédaignait-il tant alors l'ancienne métropole, si brillante aux XV^e et XVI^e siècles, lui qui disait plus tard : « Cette vérité restera *toujours vraie* » qu'Anvers sera *toujours* un excellent port, et qu'Ostende » en sera *toujours* un très médiocre, pour ne pas dire mauvais par la difficulté de son entrée, et l'enclavure de son » canal » ? (Lettre à Belgiojoso, février 1785.)

Deux semaines plus tard, Starhemberg revient dans une nouvelle dépêche à Reischach sur ce qu'il lui a déjà déclaré précédemment : « Le gouvernement ne s'occupe » plus de cet objet, et a même des vues qui y sont absolu- » ment contraires. » Supposer au gouvernement des vues semblables, ce serait nous « supposer en contradiction

» avec nous-mêmes ». Et il termine en proclamant que quand les États de Brabant lui présenteront leur requête, ils peuvent s'attendre à une réponse conforme aux principes qu'il vient de lui développer. C'est ce que l'on voit bientôt, en effet.

IV.

Dans la séance des états du 6 juin, il avait été décidé que le greffier et le conseiller-pensionnaire (1), au nom des représentants du pays, seraient chargés de remettre la représentation connue au prince de Starhemberg.

L'entrevue eut lieu peu de temps après. La réponse du ministre, on la pressent d'autant mieux que l'Empereur, en ce moment même à Bruxelles, l'avait prié de « témoigner en termes généraux et de vive voix aux états » que S. M. serait toujours, selon les circonstances, portée à ce qui pourrait concourir à l'avantage de la province. » L'Empereur déclarait même qu'il en parlerait aux états si ceux-ci, dans leur prochaine audience, rappelaient cette affaire (2).

Dans ces conditions, la réponse fut ce qu'elle devait être : un rejet dissimulé sous de vagues promesses. « L'intention de l'Empereur, y était-il dit, est que, *pour autant que les circonstances le permettent*, il s'occupera des intérêts du pays, tant en ce qui concerne la requête en question qu'en tout autre point (3). »

(1) Lettre du ministre au chancelier, 25 juin; Archives de Bruxelles : *Registres aux résolutions des états de Brabant*, loc. cit.

(2) Lettre du ministre au chancelier, 22 juin.

(3) Archives de Bruxelles : *Registres aux résolutions des états de Brabant*, loc. cit.

Voilà à quoi aboutissait le mouvement parti d'Anvers : à des déclarations sans netteté et à un renvoi à un avenir illimité et incertain. L'échec était complet. Les états, les Anversois le comprirent, et sentant qu'il n'y avait rien à espérer, ils ne donnèrent plus suite à leurs démarches; dès ce jour, on n'entendit plus parler des Anversois (1). L'ouverture de l'Escaut, un instant en voie d'être réalisée par Joseph II, trois ans plus tard, dut attendre, pour devenir une réalité, l'intervention de l'étranger, des armées révolutionnaires, lors de la première occupation des Pays-Bas autrichiens par les troupes de la Convention nationale (1792).

V.

A quel mobile obéissait donc le gouvernement impérial, pourquoi Joseph II refusait-il si dédaigneusement aux Anversois en 1781, ce qu'il allait tenter si maladroitement de réaliser en 1784, au risque d'allumer une nouvelle guerre en Europe?

Il est assez difficile de répondre à cette question, et jusqu'ici les documents que nous avons eus sous les yeux ne

(1) Quelque temps auparavant, lors du passage de Joseph II à Anvers, le 18 juin, une nouvelle supplique avait été présentée au souverain. La réponse avait été des plus décourageantes : on alléguait l'impossibilité d'agir, résultant des anciens traités de 1648 (RENDORP, *Mémoires*, I, 244. — *Vaderlandsche Historie*, IV, 129-150). — Cf. GÉNARD, *op. cit.*, p. 250 : « Le pensionnaire Michel-Thomas van Essen ayant à deux reprises essayé de lui présenter l'adresse votée par le collège échevinal, il fut chaque fois interrompu par Sa Majesté et par conséquent réduit au silence. »

nous permettent point de voir très clair dans cette attitude en apparence si peu conséquente.

Toutefois, il semble probable que l'Empereur se rendait compte des difficultés de tous genres que soulevait, en principe, la question de la réouverture de l'Escaut, ce fleuve ayant été fermé en vertu d'un traité solennel, celui de Munster, en 1648, garanti par plusieurs puissances européennes, puis confirmé par un autre non moins important, celui de la Barrière, en 1715. D'autre part, en fait, pour revenir sur l'œuvre des traités, Joseph II voulait s'assurer l'appui de son allié et parent, le roi de France, appui qu'il croyait (ce fut même à son détriment plus tard) ne pouvoir lui faire défaut, étant donné précisément les liens politiques et privés qui unissaient si étroitement les deux cours.

L'important était donc d'attendre des circonstances favorables et de mettre celles-ci à profit, à la fois pour provoquer des négociations directes avec les Provinces-Unies et s'adresser à la France : ce qui se réalisa point par point en 1784. Or, actuellement, en 1781, la France est en guerre avec l'Angleterre, et dans cette lutte, elle a précisément pour alliée la Hollande contre qui sont dirigés les projets secrets de l'Empereur, et contre qui serait demandé dans l'occurrence l'appui de la France. Il ne pouvait donc être question en ce moment, c'est-à-dire à celui même où se produisirent les demandes des Anversois et des états de Brabant, de vouloir préparer les voies à l'accomplissement de projets quelconques relatifs à l'Escaut. De plus, l'Empereur se trouvait dans l'ignorance quant à la façon de penser du ministère de Versailles sur la question de l'ouverture possible de ce fleuve, et de l'annihilation des anciens traités. Il y avait plutôt à parier que ce

ministère, vu l'alliance présente avec la Hollande, ne soutiendrait nullement l'Empereur, dans la crainte, en le faisant, d'affaiblir et en tous cas de s'aliéner les États-Généraux, et de les pousser peut-être à faire leur paix avec l'Angleterre.

Dans ces conditions, une seule attitude semblait devoir s'imposer : décourager les Anversois et tous ceux qui, en général, auraient pu les imiter ; paraître n'attacher aucune importance à des démarches quelconques en faveur de la liberté de l'Escaut ; n'y donner en tous cas aucune suite, et *attendre enfin des circonstances plus favorables pour entamer avec chance de succès une affaire qui, au fond, lui tenait tant à cœur* ; en attendant ce moment, « cacher son jeu », sans pour cela abandonner ses projets premiers.

Tels nous paraissent avoir été les mobiles de la conduite de l'Empereur en 1781, et nous sommes porté à les croire fort vraisemblables, si on veut bien examiner certains faits.

On a déjà vu que le ministre plénipotentiaire à Bruxelles avait (mai 1781) expressément recommandé à Reischach de *paraître ignorer* ce que l'on disait en Hollande à propos de l'Escaut et des requêtes des Brabançons, et même de déclarer que le gouvernement autrichien ne songeait à rien en faveur des Anversois.

Aux Pays-Bas, où il était impossible d'affecter l'ignorance, il fut répondu comme on sait. Mais dans cette réponse même, on peut dire que sous ces mots : « pour autant que les circonstances le permettent », se cachait l'idée que le refus peu dissimulé par lequel on accueillait la supplique des états, était plutôt l'effet des circonstances du moment et ne serait pas définitif.

De son côté, le chancelier, qui connaissait les intentions

les plus cachées de son maître, prononce des paroles qui confirment notre opinion relativement à une sorte de mot d'ordre donné de faire le silence sur la question de l'Escut, en même temps qu'à un non-abandon, au fond, des projets intimes du monarque.

Il paraît ennuyé de la conduite des Brabançons, et pour cause, ceux-ci réveillant prématurément une question point encore mûre et dont on voulait remettre la réalisation à des temps éloignés : « Je voudrais, disait-il à Starhem-
» berg (1), que les Anversois et les états de Brabant se
» fussent abstenus des démarches qu'ils viennent de faire
» pour obtenir l'ouverture de l'Escut. Ils auraient pu se
» reposer à cet égard sur la haute sagesse de leur auguste
» souverain, et sur les soins éclairés qu'il donne con-
» stamment à tout ce qui peut contribuer au bien de ses
» sujets. »

Cependant, que faire? Il faut en prendre son parti, pense-t-il. Mais « il convient du moins de prévenir, s'il
» est possible, que cette démarche ne fasse pas trop
» d'éclat et qu'il ne *paraisse* pas que le gouvernement y
» attache de l'importance (2) ».

(1) Kaunitz à Starhemberg, le 5 juillet.

(2) Quelques mois après, en janvier 1782, quelques Anversois émirent l'idée de faire venir jusqu'à Anvers quelques navires de la Russie, puissance non garante des traités fermant l'Escut. L'avis du gouvernement fut demandé. Le « Comité pour les affaires de commerce » était d'opinion qu'« il suffisait que la Cour *paraisse ignorer* une telle entreprise »; Neny, le président, emploie les mêmes mots, exprime la même idée : « Il faut que votre Cour *ait l'air d'ignorer* qu'il soit question de telle chose. » Pour le ministre également, il faut ne pas « *avoir l'air d'avoir connaissance* des intentions

Aussi dut-il être content quand Starhemberg lui eut écrit, le 14 juillet, que la remise de la requête des états avait eu lieu sans bruit et sans éclat, au point même qu'on n'en trouvait aucune trace dans les gazettes de Flandre.

« Quant au fond de l'affaire, écrivait le chancelier » en terminant, S. M. avec sa pénétration ordinaire, en » a saisi tous les rapports, et dans ce moment-ci je » ne pourrai, de mon côté, rien ajouter de ce que j'ai » eu l'honneur de lui exposer sur la matière. » Or, nous savons qu'à la suite des insinuations anglaises à Vienne, le prince de Kaunitz avait été invité à adresser à l'Empereur un mémoire sur l'opportunité de l'ouverture de l'Escaut et les moyens d'y parvenir. Le vieux chancelier la déconseillait nettement, se basant uniquement sur l'état des affaires politiques en Europe. L'Empereur ne trouva à répondre que par ces mots laconiques : « Les informations » c'y contenues me servent de notice », ce qui laissait clairement entendre qu'il n'avait point du tout renoncé à son idée et ne faisait qu'en reporter la réalisation à une autre époque.

des Anversois ». Et enfin le chancelier, répondant au ministre, déclarait bien haut que « le Gouvernement devait constamment affecter d'ignorer ces sortes d'entreprises ! » (Archives de Vienne.) Et cependant, Kaunitz ne pouvait s'empêcher de déclarer à L. Cobenzl, ambassadeur impérial à Saint-Pétersbourg, que « la réalisation du projet de navigation russe sur l'Escaut serait à l'avantage commun des deux cours impériales et du commerce de leurs sujets ! »

(1) WOLF et ZWIEDENECK, *op. cit.*, p. 254. Parlant des démarches du cabinet anglais à Londres, et de leur échec à la suite des fortes représentations du chancelier, ils disent : « Joseph remit donc encore la question de l'Escaut. »

Ce qui vint le confirmer encore, c'est sa souveraine résolution à l'occasion des délibérations qui avaient eu lieu à Bruxelles entre certains membres des conseils collatéraux, sur la question de savoir le profit qu'on pouvait tirer de la guerre maritime pour le commerce des Pays-Bas, et où l'opportunité de l'ouverture de l'Escaut avait été très sérieusement examinée. Il y dit bien ne rien pouvoir faire en faveur du commerce par l'Escaut, mais, après avoir développé ses raisons, il a bien soin d'ajouter : « ... Je suis d'avis que, *pour le présent*, il n'y a aucune démarche à faire à ce sujet. » Pour le présent donc il n'y a rien à tenter, mais pour l'avenir ?

Or, cet avenir même ne se trouvait passé éloigné puisque, *dès l'année suivante*, en septembre, il soumettait la question de la réouverture de l'Escaut à ses dévoués ministres et conseillers, Kaunitz et Mercy-Argenteau, et que, *à partir de cette date déjà, s'élaboraient des plans dont les événements de l'année 1784 n'allaient être que l'exacte réalisation.*

Et quand enfin la situation générale des affaires politiques en Europe se fut éclaircie et améliorée par la paix rétablie entre la France, l'Angleterre et la Hollande (septembre 1783), et qu'ainsi la cour de Versailles, dans l'idée de l'Empereur, ne devait plus avoir de raison de refuser son concours éventuel à son allié, on vit alors le fils de Marie-Thérèse agir et commencer à mettre à exécution ses plans vis-à-vis de la Hollande.

Cela vient à l'appui des probabilités que nous émettions plus haut et peut faire admettre la sincérité de Joseph II quand il disait à Mercy : « J'ai préféré attendre que la paix (entre les puissances maritimes) fût entièrement

arrangée, pour faire entamer la négociation en Hollande (1). »

Il prétendait avoir agi ainsi par discrétion et délicatesse. C'est possible, mais on aime, les souverains surtout, à attribuer ses actions à des mobiles flatteurs. On ne peut pas croire l'Empereur sur parole, surtout que sa politique ne portait pas habituellement l'empreinte de la délicatesse. Ici ce n'est ni la générosité ni la discrétion qui l'avaient fait retarder de trois ans ses projets. Il faut voir ici, comme un peu partout, le pur effet de calculs politiques.

Et sans doute, c'est dans la crainte de voir la question soulevée trop prématurément, en même temps que dans le but de s'assurer plus tard (c'est-à-dire après la guerre) un succès certain et complet, qu'en 1781 il découragea ses sujets du Brabant en les renvoyant à ces traités de 1648 qu'au fond il ne cherchait qu'à tourner et à annihiler !

(1) Lettre du 15 janvier 1784. — ARNETH et FLAMMERMONT, *op. cit.*

DOCUMENTS.

I.

REQUÊTE PRÉSENTÉE PAR LES NÉGOCIANTS ET HABITANTS D'ANVERS
AU MAGISTRAT DE CETTE VILLE.

30 mars 1781.

« *A Messieurs les bourguemaitres, échevins et conseillers
de la ville d'Anvers.* »

« Les habitants de la ville d'Anvers en général et les négociants en particulier croiraient se manquer, s'ils négligeaient dans ce moment où toute l'Europe parle des avantages qui résulteraient de l'ouverture de l'Escaut à la ville d'Anvers, à s'adresser à vous, Messieurs, pour représenter le désir qu'ils ont que vous fassiez les démarches que vous jugerez nécessaires à cette fin.

Toutes les nations s'occupent de la liberté de la navigation. Serions-nous les seuls qui, autant et plus intéressés que personne, passerions sous silence et négligerions le moment qui semble être venu pour nous délivrer du joug que la République de Hollande nous imposait dans les jours de sa splendeur?

Ne restons pas plus longtemps dans l'inaction. Depuis le traité de Munster, cette ville est tombée considérablement, et son commerce s'est affaibli. Mais les moyens y sont restés parce que ses habitants toujours actifs ont toujours continué à commercer indirectement néanmoins. C'est eux qui, depuis l'abolition de la Compagnie d'Ostende, ont élevé les Compa-

gnies Orientales, de Suède et de Danemark; et il serait facile de montrer que des objets de tous genres sont entrés dans leurs spéculations. Que ne feront-ils pas, s'ils peuvent commercer directement et librement? L'espérance même y fait renaitre dans ce moment l'esprit de commerce.

Si l'on compare le local des villes d'Amsterdam et d'Anvers, on trouvera que la dernière a plusieurs avantages sur la première. Le commerce des grains qui rend la Hollande le grenier de l'Europe ainsi que tout le commerce du Nord, tend les mains à la ville d'Anvers : on y trouverait bientôt des magasins et tout ce qui est nécessaire pour l'étendre à l'égalité de celui d'Amsterdam. Ce seul commerce suffirait pour rendre la ville d'Anvers florissante et pour y faire renaitre les beaux jours qui ont précédé la paix de Munster.

Ce qui nous affecte, Messieurs, c'est qu'il est des gens qui veulent distinguer les intérêts des provinces et mettre une rivalité entre les ports d'Ostende et d'Anvers, comme si un port de plus serait trop pour les États de Sa Majesté. Si cette question existe, personne ne saurait convenir que la ville d'Anvers est bien plus susceptible d'un grand commerce étendu que celle d'Ostende et Bruges. L'expérience seule suffit pour le démontrer. Le commerce qu'a fait ci-devant la ville d'Anvers y est venu de lui-même, quoiqu'il fût à Bruges auparavant, parce que le port d'Anvers était meilleur et qu'à tous égards il a beaucoup d'avantages. Mais il n'y a rien de commun entre ces deux villes, et si l'Escaut était et restait ouvert, le commerce d'Ostende n'en souffrirait pas.

Nous avons l'avantage d'avoir pour Souverain un Prince qui ne respire que le bonheur de ses sujets : rien ne peut y contribuer plus efficacement que le commerce : les arts qui s'y sont soutenus malgré l'inaction du commerce depuis près de 140 ans, recevront un degré nouveau d'accroissement.

Nous espérons, Messieurs, que portés comme vous l'êtes, à tout ce qui peut procurer de l'avantage à la ville, dans laquelle

vous venez de supprimer la mendicité, vous serez charmés de trouver de nouveaux moyens d'employer les pauvres et de diminuer les frais de leurs entretiens, sans tous les autres avantages que le succès de notre demande procurerait, surtout l'augmentation de la population, et l'établissement de la pêche. »

Anvers, ce 50 mars 1781.

(Suivent 150 signatures.)

Original : Archives impériales de Vienne (joint à la dépêche de Starhemberg à Kaunitz, du 23 juin). —
Copies : Archives de Vienne; Archives de la ville d'Anvers : registres van Setter, vol. 8, fol. 242; Archives du Royaume à Bruxelles : registres aux résolutions des états de Brabant, registre 101, séance du 12 mai 1781.

II.

RÉSOLUTION DU MAGISTRAT D'ANVERS.

« *Extracet uyt het Collegiael Resolutieboek van Heeren Wethouderen der Stad Antwerpen, waarinne, onder andere, staet als volgt :*

Rapport gedaensynde in pleno collegio van zekere requeste gepresenteert door een groot gedeelte der Notabelste deser stad, ter directie van de Directeurs der Compagnie van Assurantie alhier ten fine van te becomen de openinge en de vrye doorvaert van den Schelde.

Mijne Heeren soo seer betrachtende, als sulk daenigh voordeel voor dese Stad te komen, hebben geresolveert dese requeste met de daernaer overgeleverde Memorie te presenteren in de generaele vergaderinghe der Heeren Staeten van desen Lande, daermede gelastende hunne gewoonelijke Gede-

puteerde. Dan alsoo de voorschreve Memorie niet can dienen tot genoghsaeme instructie van de voorschreve H. Gedeputeerde, voor het geval dat sij desweghens soudén moeten treden in eenighe onderhandelinge, soo sal het dienstigh syn dat de voorschreve Directeurs der Compagnie van Assurantie zich in dien gevalle adresseren aan de Gedeputeerde der H. Staeten van Brabant, sullende M. H. van het Magistraet hun niet alleenlijck in alles behulpsam, naer ook ten dien eynde, alle devoiren aenwenden die de tijdts omstandigheden sullen toelaten, ende sal van dese resolutie copyie geleveret worden aen de voorschreve Heeren Directeurs. »

Actum in pleno Collegio, hac 7 Mai 1781.

Ita est, en geteekent,

FR.-G. LE GRELLE.

Registres Van Setter, vol. 8, fol. 244
(Archives d'Anvers).

III.

« MÉMOIRE DES DIRECTEURS DE LA CHAMBRE D'ASSURANCE,
POUR SATISFAIRE A LA RÉQUISITION DU MAGISTRAT. »

« S'il n'y avait jamais eu à Anvers un commerce brillant et connu de tout le monde, si son port ne s'était distingué au delà de ceux qui sont aujourd'hui les plus renommés dans cette partie de l'Europe, il serait nécessaire de former un mémoire pour expliquer les avantages que procurerait à toutes les provinces des Pays-Bas sous la domination de Sa Majesté Impériale l'ouverture de l'Escaut. Mais lorsqu'on considère que la vue seule de la Rivière et de la Ville, jointe à l'expérience répondent à tout ce qu'on peut demander sur cet objet, on se flatte que sans entrer en détail sur tous les objets de commerce qui pourraient en naître, il suffira de se reporter à ce que les

Historiens marquent de l'état florissant d'Anvers avant la séparation des sept Provinces septentrionales de ce beau pays, époque fatale à la prospérité d'Anvers, et de laquelle date la décadence du commerce dans les dix autres provinces.

Tous les étrangers qui passent par Anvers sont frappés de voir le port et une si belle rivière sans commerce quelconque, et comme presque tous les voyageurs sont un peu instruits de l'histoire des anciens temps, il y en a peu qui ne se rappellent le nombre des vaisseaux dont le port était garni, avant ce temps, à la distance de deux à trois lieux (*sic*).

La Beauté et la Richesse des Églises, le nombre des Couvents, les quays et canaux, la Bourse qui servit de modèle à la Bourse Royale de Londres, les Maisons qui appartiennent encore aux villes hanséatiques, celles qu'y avaient les Anglais, Portugais et la ville de Cadix, tout démontre d'abord que le commerce était la source de toutes ces richesses.

Ce commerce et ces richesses dépendaient de la navigation libre de la belle rivière qui baigne les murs de la ville et dont l'ouverture produirait encore les mêmes effets, car les habitants possèdent encore l'esprit et le génie de commerce. Il n'est que trop vrai qu'après la séparation des Dix-Sept provinces le commerce non seulement tomba dans une décadence subite et extraordinaire, mais il paraissait aussi être négligé par le Gouvernement.

Ce fut sous le glorieux règne de feu Sa Majesté l'Impératrice-Reine que le commerce commença à reprendre haleine, que les Manufactures furent encouragées, qu'on en érigea de nouvelles et qu'on s'est aperçu qu'il ne manquait qu'un débouché pour les faire fleurir.

Ce débouché nous osons nous en flatter, nous le devons à S. M. l'Empereur régnant, notre auguste Souverain et joignant sous son heureux règne des capitaux immenses reste des anciens temps, le désir de voir fleurir tous les pays de sa Domination, une économie sage, des mœurs, une probité

reconnue, les négociants de toutes les parties du monde contribueront à faire renaître les anciens temps.

Ce serait une odieuse tâche de vouloir former des comparaisons entre un port et un autre, sous la même domination. On ne saurait en avoir trop et chacun travaillera à rechercher les avantages que la Nature lui donne.

L'expérience du passé prouve que le port d'Anvers est capable de tout commerce quelconque. Ainsi il deviendrait inutile de faire des comparaisons avec ceux de nos voisins.

Ce n'est pas à des particuliers à entrer dans des vues politiques. Ce qui semble néanmoins permis de dire, c'est que la libre navigation de l'Eseaut est aussi nécessaire au progrès du commerce des manufactures de tous les Pays-Bas Autrichiens que celle de la Mer l'est aux autres puissances, puisque l'une aussi bien que l'autre exigera, lors de la paix générale, des changements du droit des gens et des traités en particuliers. »

*Copies : Archives d'Anvers, loc. cit., fol. 246 ;
Archives du Royaume, loc. cit.*

IV.

RÉSOLUTIONS DES ÉTATS DE BRABANT.

12 mai et 6 juin.

« Daer toe voorgedraghen synde de volghende requeste van de inwoonders en de coopluyden van Antwerpen, de memoire daer toe gevoeght, mitsgaders de collegiale resolutie van het Magistraet van Antwerpen daer toe relatief, alles opsichtelijke tot de openinghe van de rivièr de Schelde, is goetgevonden daer over aen Sijne Majesteyt te doen het ook volgende ver-toogh; ende het selve voortgedraegen van de presente heeren; 't ghene is geschiet hier naer op den 6 Juny. »

Suivent les copies de la requête des négociants d'Anvers,

avec les signatures ; — de la résolution du magistrat ; — du mémoire de la Chambre d'assurance.

Suit le texte de la requête des états de Brabant à l'Empereur (voir ci-dessous le texte modifié après la séance du 6 juin).

6 juin.

« Eerst gelesen het bewerp van vertoogh geregistreert op den 12 May laestleden raeckende de Schelde, is het selve naer eenighe veranderinghe bij provisie wel gevonden. »

V.

REQUÊTE DES ÉTATS DE BRABANT.

12 mai.

« Sire, — Les députés de la ville d'Anvers nous ont remis dans notre présente assemblée générale, la requête que nous avons l'honneur de joindre ici, présentée à leur Magistrat au nom des habitants les plus notables, et des négociants de la même ville, et tendante à leur proenrer l'ouverture de l'Escaut.

Il y a plus de 100 et 30 ans, Sire, que cette ville qui était autrefois le premier magasin de l'Europe, a vu tomber subitement presque tout son commerce; le Brabant en particulier, et vous osons le dire, toutes les Provinces obéissantes en général se sont ressenties de cette terrible secousse. Ce coup fatal a été porté par les fâcheuses sessions que le Roy Philippe IV, déterminé par les circonstances, a faites dans la Flandre et dans le Brabant le long de l'Escaut par le traité de Munster, les États-Généraux étant parvenus même à stipuler par un article exprès de ce traité que l'Escaut serait fermé de leur côté, ce qui était couper la communication naturelle de cette ville avec la Mer. Depuis lors, le port d'Anvers si sûr, si

spacieux, si commode, placé si avantageusement pour être le centre du commerce de ces Provinces et de l'Allemagne avec une grande partie de l'Europe et avec les trois autres parties du monde, s'est trouvé presque désert.

Cependant, si la ville d'Anvers a dû déchoir par là prodigieusement du rang qu'elle tenait parmi les places commerciales, ses habitants n'en ont pas perdu l'esprit et le goût du commerce; privés des avantages que leur offrait la nature dans la rivière qui baignait leurs murs, ils ont déplacé la plus grande partie de leurs fonds et de leur industrie pour en trouver les fruits dans des spéculations étrangères. Mais l'aspect continuel de leur port et le souvenir de leur splendeur les faisait soupirer sans cesse après l'heureux moment où, voyant disparaître les obstacles qui empêchent leur communication naturelle avec la Mer, ils pourraient recouvrer tant de branches de commerce que les habitants des Provinces-Unies leur ont enlevées.

Il n'y a également personne qui ne sente la différence immense entre notre état actuel et celui d'un commerce actif d'exportation et de réexportation, qui, exercé au sein de notre province, y laisserait outre les profits des négociants, les salaires multipliés des agents et employés nombreux d'un pareil commerce.

C'est par ces motifs que nous avons cru pouvoir porter au pié du Trône de Votre Majesté, dont elle a daigné déclarer que l'accès nous serait toujours ouvert, la requête de ces habitants, et avec elle le vœu général de la Province. Qui peut connaître mieux que Votre Majesté les avantages que l'ouverture de l'Escaut procurerait non seulement au Brabant, mais aussi aux autres Provinces. Sa bienfaisance nous est un garant de sa sollicitude pour notre bien-être, et s'il y a quelque moyen de remplir le but de nos désirs, c'est dans la sagesse de Votre Majesté que nous osons espérer de la trouver.

Nous sommes, avec un très profond respect et toute la sou-

mission possible, Sire, de Votre Sacrée Majesté Impériale et Royale apostolique,

Les très humbles, très obéissants et très fidèles serviteurs, sujets et vassaux.

Les Prélats, nobles et députés des Chefs-Villes représentant les États de notre Pays et Duché de Brabant.

Par ordonnance de notre assemblée générale, tenue à Bruxelles, le 12 mai 1781. »

Original : Archives de Vienne (dépêche de Starhemberg à Kaunitz, du 23 juin.

— *Copie* : Archives du Royaume à Bruxelles, *loc. cit.*

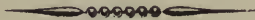


TABLE DES MATIÈRES DU TOME QUATRIÈME.

Séance du 8 janvier 1894.

	Pages.
OUVRAGES ENVOYÉS A LA COMMISSION.	2
CORRESPONDANCE.	<i>ib.</i>
PUBLICATIONS.	4
COMMUNICATIONS ET LECTURES. — Documents relatifs à l'abbaye de Solières (par CHARLES PIOT, membre de la Commission).	3-42
Note sur un cartulaire de Bruxelles conservé à la bibliothèque de Berne (par HENRI PIRENNE, membre suppléant de la Commission)	45-67

Séance du 2 avril 1894.

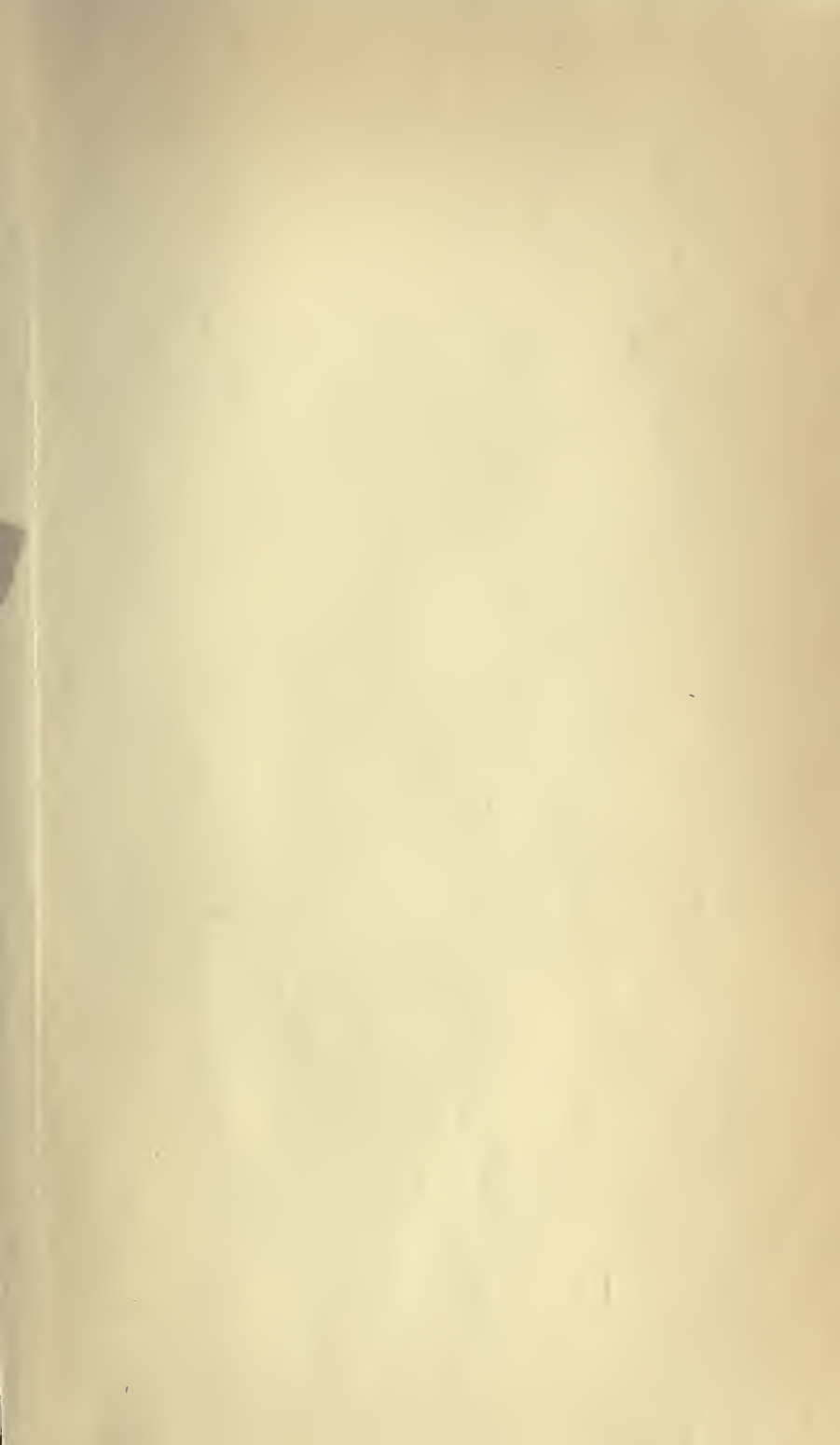
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION.	70
CORRESPONDANCE.	71
PUBLICATIONS.	72
RAPPORT ANNUEL.	75
COMMUNICATIONS ET LECTURES. — De quelques ouvrages publiés à l'étranger et contenant des indications relatives à l'histoire de Belgique (par CHARLES PIOT, membre de la Commission).	85-94
Le chroniqueur Guillaume de Vottem, prieur de Saint-Jacques, à Liège (par DOM URSMER BERLIÈRE, bénédictin de l'abbaye de Maredsous)	95-106
Note sur la taxe des bulles en destination de l'Angleterre et sur la procédure du Compulsoire dans l'ancien droit (par EUGÈNE BACHA, docteur en philosophie et lettres).	107-122
Chartes de Val-Dieu (XIII ^e et XIV ^e siècle) (par EUGÈNE BACHA, docteur en philosophie et lettres).	125-164
Documents concernant le prieuré de Saint-Séverin-en-Condroz, de l'ordre de Cluny (par JOSEPH HALKIN)	165-192

Séance du 2 juillet 1894.

	Pages
OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION	194
CORRESPONDANCE	ib
PUBLICATIONS	196
COMMUNICATIONS ET LECTURES. — Le siège de Charleroi en 1693 (par CHARLES PIOT, membre effectif de la Commission)	198-235
Manuscrits inédits relatifs à l'histoire d'Anvers (par M. MATHOT, membre suppléant de la Commission)	236-240
Chartes de Val-Dieu (XIII ^e et XIV ^e siècle) [suite] (par EUGÈNE BACHA, docteur en philosophie et lettres).	241-295
Note sur les papiers d'État du maréchal Antoniotto, marquis de Botta-Adorno, conservés à la Bibliothèque ambrosienne, à Milan (par ALFRED CAUCHIE)	294-503
Quatre lettres autographes de Gérard Mercator à Henri de Rantzau (par F. VAN ORTROY, lieutenant de cavalerie).	504-512

Séance du 5 novembre 1894.

OUVRAGES OFFERTS A LA COMMISSION	314
CORRESPONDANCE	315
PUBLICATIONS	316
COMPTABILITÉ	317
COMMUNICATIONS ET LECTURES. — Les Chartes de Saint-Hubert (par GODEFROID KURTH, professeur à l'Université de Liège, membre de la Commission).	318-320
Note sur l'édition du Spiegel Historiae de van Velthem proposée à la Commission par M. Pirenne (par H. VANDER LINDEN et W. DE VREESE)	321-324
Relation de la campagne de Flandre de 1649; par Jean-Antoine Vin- cart, secrétaire des avis secrets de guerre; publiée d'après un manuscrit de la Bibliothèque royale; par Eug. LAMEERE, étudiant à l'Université libre de Bruxelles. (Travail présenté au cours pra- tique d'histoire de M. le professeur LONCHAY.)	325-410
Rapport à Messieurs les Président et Membres de la Commission royale d'histoire, à Bruxelles (par F. MAGNETTE, docteur en philo- sophie et lettres)	411-424
Un épisode de l'histoire de l'Escaut (par F. MAGNETTE, docteur en philosophie et lettres)	425-459



DH	Académie royale des sciences,
401	des lettres et des beaux-arts
A3	de Belgique. Commission
sér.5	royale d'histoire
t.4	Bulletin

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
